

Science-Fantasy

McCaffrey^{Anne}

LA TRANSE DU CRYSTAL



La mémoire du crystal

“Et cingler vers une étoile !” hurla Killashandra Ree pour le plaisir d’exprimer son exaltation. Car Lars Dahl ne pouvait pas l’entendre par-dessus le rugissement

POCKET

ANNE McCAFFREY

La transe du crystal

Tome 3

LA MÉMOIRE DU CRYSTAL

Traduit de l'américain
par Simone Hilling



POCKET

1

— Et cingler vers une étoile ! hurla Killashandra Ree pour le plaisir d'exprimer son exaltation.

Car Lars Dahl ne pouvait pas l'entendre par-dessus le rugissement de la mer déferlant contre l'étrave de l'*Ange*, et le ronflement du vent dans les voiles et les haubans.

Elle mit le cap sur la première étoile se levant dans le ciel qui s'assombrissait à l'est, et regarda en arrière pour voir s'il la regardait. Il la regardait et l'approuva de la tête en souriant, découvrant des dents d'un blanc éclatant dans son visage hâlé. Elle était presque aussi bronzée que lui après leur circumnavigation du continent principal de Ballybran. Mais c'était Lars qui avait toujours le *look* parfait du capitaine, surtout dans son attitude actuelle – son long corps mince et musclé bien campé sur le pont, pieds nus et jambes écartées pour absorber le roulis et le tangage, les mains fermement refermées sur la roue du gouvernail, et naviguant, tribord amures et voiles carguées. La bonne brise qui soufflait avait redressé ses cheveux blonds et encroûtés de sel en une sorte de crête, comparable à la coiffure rituelle de quelque religion primitive.

L'*Ange* avait encore du chemin à parcourir avant d'arriver en vue des rocs déchiquetés du rivage, mais bien vite – trop vite – ils aborderaient au promontoire et au port desservant le siège de la Ligue Heptite.

Killashandra soupira. Elle aurait presque souhaité que ce voyage ne se terminât jamais – et pourtant, cette croisière, pour thérapeutique qu'elle fût, n'avait pas suffi à apaiser la pulsation du crystal dans ses veines. Lars, qui ne chantait pas depuis aussi longtemps qu'elle, était en meilleure forme ; mais il *fallait* qu'ils trouvent un bon filon de crystal à leur prochaine sortie, afin de gagner assez pour partir hors planète pendant la Conjonction

qui, une fois de plus, approchait. Elle espérait ardemment que leur airbob serait réparé et prêt pour le service.

Killashandra grinça des dents au souvenir de l'humiliation ressentie quand il avait fallu les *secourir*, leur airbob enterré sous un glissement de terrain ! Le rapatriement de leur appareil écrasé jusqu'à la Ligue avait sérieusement écorné leur compte. Le crystal extrait avant l'avalanche – préservé dans des emballages spéciaux, assez solides pour résister à l'écrasement – leur avait permis de payer la facture astronomique des réparations, mais il ne leur était pas resté assez pour une petite balade hors planète pendant sa remise en état. Une fois de plus, l'*Ange* et les mers toujours tumultueuses de Ballybran les avaient sauvés de la pulsation du crystal dans leurs veines et de l'ennui de la Ligue Heptite.

Mais, par tous les diables, jura mentalement Killashandra, cette fois, ils chanteraient du crystal payant – si seulement ils parvenaient à retrouver ce maudit filon. Le crystal de communication était toujours d'un bon rapport. S'ils arrivaient à tailler une bonne série rapidement ! Elle avait tellement envie de partir hors planète, et cette fois, elle n'écouterait pas Lars qui choisissait toujours des mondes bien pourvus en mers et océans. Il y avait d'autres planètes tout aussi intéressantes. S'il ne la laissait pas choisir de temps en temps, elle penserait peut-être sérieusement à élire un autre partenaire. Comme ce jeune rouquin râblé aux yeux étranges et au sourire ravageur – il lui rappelait vaguement quelqu'un. Elle grimaça dans le vent. Elle avait de plus en plus souvent besoin de « pense-bête ». Elle chantait le crystal depuis bien longtemps, et elle savait que sa mémoire se dégradait ; comment et dans quelle mesure, elle préférait ne pas le savoir. Elle haussa les épaules. Tant qu'elle n'oubliait pas Lars Dahl, ni lui elle...

L'*Ange* avait presque doublé le promontoire, et Killashandra aperçut une partie de la face orientale du grand cube de la Ligue Heptite, qui paraissait immense vu de n'importe quelle direction, bien qu'il fût à des kilomètres à l'intérieur des terres. Sa bonne humeur s'altéra brusquement.

— On va reprendre le collier, grommela-t-elle, anticipant les prochaines paroles de Lars.

— *On va reprendre le collier, hein ?* hurla Lars, et elle leva les yeux au ciel en haussant les épaules.

Zut ! Savoir à l'avance ce qu'il allait dire, parce qu'ils avaient partagé tant de choses, et si intensément, commençait aussi à l'irriter. Ou peut-être qu'ils avaient tous deux besoin de nouveaux stimulants. Leurs croisières suffisaient à Lars, mais elle réalisa brusquement que pour elle, ça ne suffisait plus. Elle refit la grimace. Trop longtemps, c'était combien de temps ?

Lars cria pour attirer son attention, lui faisant signe de le rejoindre dans le cockpit. Avec précaution, mais d'un pas exercé, elle se dirigea vers l'arrière, compensant les mouvements du bateau et du vent, tournant la tête pour se protéger des gerbes d'écume ou de la vague déferlant de temps en temps sur le pont.

Quand elle arriva à son niveau, il tendit le bras et l'attira à lui, lui souriant de contentement, parfaitement heureux dans cette ambiance mer/vent/bateau, même si la fin de leur voyage était maintenant en vue. Elle se laissa aller contre son grand corps musclé. Elle le connaissait si bien ! Était-ce donc si mauvais pour une Chanteuse-Crystal ? Surtout quand sa mémoire commençait à dégénérer ? Elle leva les yeux sur le profil de Lars, toujours distingué malgré son nez qui pelait : Lars Dahl, le facteur stable de sa vie !

— Hé, Killa, Lars ! Lanzecki veut vous voir illico ! leur cria le capitaine du port, attrapant l'amarre que Killa lui jetait.

Il l'enroula prestement autour de la borne d'amarrage tandis qu'elle courait à l'arrière, et sautait légèrement sur le quai, l'amarre de poupe à la main.

— Tu m'as entendu ? rugit-il.

— Oui, j'ai entendu.

— Nous avons entendu tous les deux, ajouta Lars, regardant Killa en faisant la grimace.

Puis, suivant une habitude bien établie, elle remonta à bord pour vérifier que tout était bien rangé dans sa cabine, ce dont elle s'acquittait toujours pendant que Lars entraînait le moteur dans le port. Satisfaite de son inspection, elle jeta leurs sacs sur

le pont, et sortit plus posément avec le sac d'ordures non dégradables.

Lars avait coupé le moteur et s'assurait que le croissant de gui était bien attaché.

— Je le surveillerai pour vous, votre bateau, dit le capitaine du port d'un ton anxieux.

En principe, les Chanteurs ne devaient pas traîner quand le Grand Maître de la Ligue les convoquait. Ces deux-là édictaient leurs propres règles, mais il ne voulait pas écoper d'une amende à cause de leur désinvolture.

— Bien sûr, Pat, dit Lars d'un ton conciliant tout en examinant les haubans du mât. Mais les vieilles habitudes ont la vie, dure. Tu le rentreras en cas de coup de vent ? ajouta-t-il, montrant de la tête le spacieux hangar.

Pat émit un grognement indigné en fourrant ses deux mains dans les poches de sa vareuse.

— Et quand est-ce que j'ai oublié ?

Lars ramassa son sac sur le pont, et sautant sur le quai, gratifia Pat d'une bourrade amicale assortie d'un grand sourire. Un pas derrière lui, Killashandra y ajouta un hochement de tête approbateur, puis, revenant au niveau de Lars remonta avec lui la rampe menant à l'appontement. Ils prirent le premier glisseur en vue et le tournèrent vers l'intérieur des terres et le Complexe de la Ligue.

Le temps qu'ils parquent le glisseur, entrent dans la section résidentielle du Complexe, et prennent un ascenseur pour le bureau du Grand Maître, dix-neuf personnes les avaient informés, en des tons allant de l'irrité à l'envieux, que Lanzecki désirait les voir.

— Zut ! s'écria Killashandra. Qu'est-ce qui se mijote ?

— Hum, nos confrères ne nous portent pas dans leur cœur, dit Lars, le visage impassible.

— J'ai un mauvais pressentiment, lui murmura Killashandra en réponse.

Lars scruta son visage, l'air interrogateur, juste comme l'ascenseur s'arrêtait à l'étage directorial.

— Tu crois que Lanzecki va nous confier un de ces petits boulots spéciaux dont il a le secret ?

— J'en ai peur.

Puis, comme un seul homme, ils tournèrent à gauche vers le bureau de Lanzecki. La première chose que remarqua Killashandra, c'est que Trag n'était pas en vue. Un jeune homme svelte, qui occupait le fauteuil habituel de son vieil ami, se leva à leur entrée. Il avait le visage, le cou et les mains couvert des fines cicatrices blanches du crystal, mais Killashandra ne se rappelait pas l'avoir jamais vu.

— Killashandra Ree ? demanda-t-il. Lars Dahl ? poursuivit-il, tournant les yeux vers son compagnon. Vous ne branchez donc jamais l'unité-comm de votre bateau ?

— Si, quand nous sommes dans la cabine, répondit Lars, assez aimable.

— Mais on n'y est pas souvent, vu qu'on n'est que deux pour affronter les fréquentes tempêtes, ajouta Killashandra avec une feinte contrition. Où est Trag ?

— Je m'appelle Bollam, répondit-il, avec ce curieux haussement d'épaules accompagné d'une inclinaison de tête, qui leur apprirent que Trag n'était plus de ce monde. Vous connaissez le chemin ?

— Par cœur, lança Killashandra par-dessus son épaule, se dirigeant d'un pas rageur vers le sanctuaire de Lanzecki.

C'était un choc, la mort de Trag. C'est lui qui lui avait appris à retailer le crystal pendant son apprentissage, et elle se rappelait vaguement d'autres choses à son sujet, favorables pour la plupart. Bollam ne semblait pas être du genre à pouvoir s'acquitter des fonctions que Trag avait assumées sans effort – et sans émotion. À la place de Lanzecki, elle n'aurait pas confiance en ce gringalet débile pour l'accompagner dans les Chaînes. Saprستي, elle n'avait pas la moitié de ses cicatrices, et elle chantait le crystal depuis... depuis combien d'années ?

Appliquant rageusement sa main sur la plaque-serrure, elle poussa la porte dès que le mécanisme d'identification fit jouer le pêne et s'approcha vivement de Lanzecki, penché sur son bureau.

— Vous avez pourtant une unité-comm sur votre rafiot, attaqua-t-il avant qu'elle ait eu le temps de prendre l'offensive.

— Bateau, rectifia machinalement Lars.

— Quand on la branche, dit en même temps Killashandra. Qu'est-ce qu'il y a de si pressé ?

Lanzecki jeta le style dont il se servait, et, se redressant, les examina longuement. Killashandra sentit son cœur se serrer. Lanzecki avait le visage tiré et – vieilli. La mort de Trag était-elle si récente ?

— Dans le secteur 478-S-2937 de la Balance, on a trouvé ce qu'on pense être une nouvelle version opalescente du crystal, mais qu'on croit considérablement plus complexe que les opales de Terra et les pierres de feu de Vega, transparentes ou lactescentes.

Il cliqua sur son écran, mettant sur « avance rapide », de sorte que l'astronef d'exploration tournoya follement sur son orbite, atterrit, et que les processus de première évaluation se déroulèrent en image kaléidoscopiques à un rythme de plus en plus accéléré.

— Ah ! Voilà !

Lanzecki mit en vitesse normale.

— La planète est une coquille abritant un immense réseau de cavernes – les géologues pensent qu'elle s'est refroidie trop rapidement.

— Pas d'océans ? demanda Lars.

Lanzecki secoua la tête, et Killashandra eut un sourire acide, car c'était toujours la première question de Lars au sujet d'une nouvelle planète : y avait-il des mers pour naviguer ?

— Il y a des dépôts souterrains de glace, ni buvables, ni, ajouta le Grand Maître avec un humour inattendu, navigables.

— Zut !

— Ah ! fit Killa, comme l'image changeait, révélant ce qui semblait des reflets d'un liquide chatoyant.

L'angle changea, et Lars et Killa s'aperçurent que le « liquide » était en fait une bande de roche opalescente d'un beau bleu roi.

Brusquement, Lanzecki remit sur « avance rapide » pour leur montrer une nouvelle inclusion rocheuse, bande plus large

et d'un bleu plus foncé, qui formait comme une arche, partant de ce qui semblait une « flaque » au centre du plafond, pour descendre des deux côtés presque jusqu'au sol. Curieusement, la couleur semblait couler, comme se forçant à descendre aux deux extrémités, pour atteindre le bas des parois de part et d'autre.

— Cela a été tourné en lumière naturelle, dit Lanzecki, d'un ton teinté d'intérêt amusé. La planète a une révolution très lente, mettant quarante heures standard pour accomplir une révolution diurne. Ce tournage a eu lieu au crépuscule. À midi, la lumière est aveuglante.

Lars eut l'admiration plus loquace.

— Il s'agit d'une pierre d'un seul tenant, ou d'une veine ? demanda-t-il, d'un ton impressionné.

— Alors ça, c'est un autre mystère que personne n'a pu résoudre, dit Lanzecki, ironique.

— Ah ? fit Killa, pas sûre d'apprécier les possibilités qui commençaient à se dessiner.

— Oui, Ces bandes remontent à plusieurs années. Tous les membres de l'équipe d'exploration sont morts dans les quatre mois ayant suivi leur atterrissage sur Opale.

— Opale ? demanda Killashandra, pour retarder l'exposé des détails sanglants qui ne manqueraient pas de suivre.

Il haussa les épaules, ses lèvres frémissant brièvement.

— C'est l'équipe qui l'a baptisée.

— Sans savoir qu'elle serait leur tombeau.

— Ça arrive.

— Comment sont-ils morts ? demanda Lars, s'asseyant sur un coin du bureau.

— C'est assez moche. Quand l'alarme « mort » s'est déclenchée, diffusant un code de contamination, les Trundimoux qui enquêtèrent prirent toutes les précautions. Ils ont récupéré la cassette dans le sas, avec le journal de bord et un morceau de matériau *rigide* qui était en fait un échantillon de ce truc chatoyant. Le géologue et le docteur avaient consigné leurs observations dans le journal. Ils pensaient tous les deux avoir reçu une dose mortelle de quelque chose sur Opale, et que cela pouvait provenir du contact avec cette roche. D'après le journal,

ils avaient dû détacher l'échantillon au laser, n'y parvenant d'aucune autre façon.

Lanzecki fit une pause pour assurer son effet.

— Dans l'échantillon, les gars de l'exploration ont identifié du césium, du gallium, du rubidium, et des quantités moindres de fer et de silicium. Ils ont également détecté des isotopes radioactifs, indiquant qu'à une certaine époque l'échantillon comportait un élément radioactif, mais nous n'en avons pas trouvé trace. Le plus bizarre, c'est que l'échantillon n'avait pas l'aspect chatoyant de la roche-mère. Trag pensait qu'il était mort à la suite de l'excision.

— Trag faisait partie de l'expédition ?

Lanzecki détournait le regard un bon moment avant de répondre. Puis les regarda dans les yeux — d'abord Killashandra, puis Lars.

— Le symbiote de Ballybran guérit nos corps et réduit presque à néant les processus dégénératifs, mais lui aussi finit éventuellement par perdre sa résilience. Trag appartenait à la Ligue depuis très, très longtemps. Il savait que son symbiote s'affaiblissait. Quand on demanda à la Ligue d'envoyer un représentant, Trag s'est porté volontaire, convaincu que son symbiote le protégerait. Presnol lui a fait passer tous les tests imaginables, et a découvert que son symbiote était encore actif. Trag a voulu partir à toute force, disant que son symbiote était encore vigoureux et qu'il ne courait aucun risque.

Beaucoup de Ligueurs surnommaient Lanzecki « Masque de Pierre ». Même Killashandra avait autrefois commis l'erreur de le croire insensible, mais des événements ultérieurs l'avaient détrompée. En ce moment, le visage impassible masquait au moins du regret, sinon un sentiment plus profond. Lanzecki dépendait de Trag pour bien autre chose que sa compagnie quand il était obligé d'aller chanter le crystal.

— Il a passé beaucoup de temps en présence de la roche, sans protection particulière, et n'en a éprouvé aucun effet pathogène.

— Alors, qu'est-ce qui l'a tué ?

Lanzecki émit un grognement.

— Une affection respiratoire toute bête, attrapée pendant le voyage de retour.

D'une torsion de l'épaule droite, il manifesta son dépit d'une fin si ignominieuse.

— Presnol a considéré la possibilité que le contact avec la roche ait encore réduit la protection de son symbiote, mais l'autopsie a prouvé que Trag n'avait pas contracté une maladie identique ou similaire à celle ayant affecté les autres membres du vaisseau géologique.

De nouveau, Lanzecki fit une pause.

— Dans son rapport, Trag était convaincu que le symbiote de Ballybran protégerait les Chanteurs-Crystal, et que les enquêtes ultérieures devraient être confiées à la Ligue Heptite. Il faisait état d'une *résonance* de la roche, différente de toutes celles qu'il avait rencontrées dans les Chaînes – mais de nature similaire.

Killashandra croisa les bras, ignorant l'air interrogateur de Lars.

— Et tu veux que nous allions enquêter sur les possibilités de cette roche ? demanda-t-elle enfin.

— Oui.

Lars saisit son regard, et lui fit leur clin d'œil de connivence, indiquant que la proposition l'intéressait. Killa ne se pressa pas pour répondre.

— Combien ?

Lanzecki la gratifia de son sourire de requin.

— Nous leur avons demandé... des honoraires substantiels pour les services d'une équipe de la Ligue Heptite.

— Ooooh ! Alors, les princes qui nous gouvernent sont vraiment intéressés, dit-elle.

Lanzecki hocha la tête, et elle poursuivit :

— Et tu as un prix en tête – pour nous aussi bien que pour la Ligue ?

— Je peux vous offrir cinquante mille crédits. Vous serez hors planète pendant la Conjonction – et vous aurez plus de temps qu'il n'en faut pour terminer votre enquête avant que les convulsions ne se déclarent.

Killashandra écarta cet aspect de la question et se concentra sur la proposition, concluant que la Ligue devait avoir exigé deux ou trois fois cette somme.

— Nous n’accepterons pas moins de quatre-vingt-dix mille pour une mission aussi hasardeuse.

Elle lança un rapide coup d’œil à Lars. Même cinquante mille leur permettraient d’aller n’importe où dans l’espace exploré pendant aussi longtemps que leur organisme supporterait d’être loin de Ballybran.

Lanzecki inclina brièvement la tête, mais à ses lèvres imperceptiblement retroussées, Killashandra comprit qu’il s’attendait à un marchandage.

— Soixante. La Ligue aura des frais...

— Alors, il fallait t’adresser à ceux qui sont au-dessus des bas problèmes d’argent. Quatre-vingt-cinq.

— Nous devons peut-être vous mettre en quarantaine à votre retour d’Opale...

— Et pourquoi est-ce que je paye des redevances médicales depuis tant d’années ? N’aurais-tu pas confiance en les évaluations de Trag ?

— Si, comme j’ai toujours eu confiance en lui. Toutefois, il n’est resté en présence de la roche qu’un temps relativement court.

— Combien ? demanda Lars.

— Trois semaines.

— Et tu veux nous faire croire que ça n’a pas affecté le symbiote ?

— Presnol dit que non. Il est mort d’une simple bronchite. Ceux du vaisseau d’exploration – examinés à distance – sont morts d’une leucémie foudroyante des ganglions lymphatiques qu’aucun remède actuel ne peut guérir chez des humains non modifiés. On n’a relevé aucun effondrement ou altération de l’appareil lymphatique chez Trag.

— Trois semaines – c’était peut-être trop court pour que la maladie se déclare.

Lanzecki secoua la tête.

— Pas d’après les observations du médecin consignées dans le journal de bord. Les premiers symptômes – fatigue, maux de tête, etc. – sont apparus pendant la deuxième semaine après le contact.

Killashandra regardait fixement Lanzecki. Après l'installation du crystal noir sur Trundimoux – expérience traumatisante qu'elle n'avait jamais pu oublier tout à fait – et quelques autres missions spéciales dont le souvenir s'était estompé au cours des ans et ne suscitait plus en elle qu'un vague sentiment de contrariété, Killashandra avait conçu une méfiance instinctive à l'égard de toutes les propositions de Lanzecki.

— Quatre-vingt mille, et marché conclu, dit Killashandra d'un ton définitif.

— *Plus...*

Lars leva la main, entrant pour la première fois dans la négociation.

— Plus un demi pour cent des bénéfices de la Ligue sur la commercialisation éventuelle du produit.

— *Quoi !*

Le rugissement de Lanzecki précipita Lars à bas de son perchoir.

Rejetant la tête en arrière, Killashandra éclata de rire, tandis qu'il se rasseyait sur le bureau.

— Dis donc, tu fais des progrès !

— Ça me paraît normal, lui dit Lars, sans quitter Lanzecki des yeux. Si nous risquons notre peau pour la Ligue, il est bien naturel que nous percevions une part des profits.

— Ce n'est peut-être rien de plus qu'une jolie pierre, cracha Lanzecki.

— Auquel cas il n'y aura pas de redevances à payer.

— La roche est peut-être douée de conscience, intervint Killashandra.

— Dans quel camp es-tu ? demanda Lars.

Mais Lanzecki souriait jusqu'aux oreilles.

— Marché conclu !

Et, avant qu'ils aient eu le temps de protester, il attrapa la main de Killashandra et la plaqua sur le bloc digital, enregistrant définitivement son accord. Puis il tendit l'appareil à Lars, qui, avec un grand sourire, et après avoir agité malicieusement les doigts pour le faire languir, appliqua sa paume sur l'enregistreur.

— On aurait pu obtenir davantage, dit Killashandra, quelque peu écoeurée.

Lars sourit. La négociation, c'était généralement le domaine de Killashandra, et elle s'en acquittait magnifiquement. Mais il était assez content de son initiative et de ce pourcentage – suffisamment modeste pour que Lanzecki ne le refuse pas, mais qui, si la roche se révélait utile, pouvait leur assurer des revenus les dispensant à jamais de chanter le crystal, sauf pour revigorer leur symbiote. Et quatre-vingt mille crédits, c'était assez considérable pour sauver l'honneur et satisfaire la cupidité.

— Alors, si des humains non modifiés ne peuvent pas atterrir sur cette planète, comment ferons-nous ? demanda Killashandra.

— On vous a alloué un astronef cyborg.

— Nos vieux amis Samel et Chadria ? demanda Lars. Ces noms titillèrent la mémoire de Killashandra, sans pour autant susciter de souvenirs précis.

Lanzecki regarda Lars d'un air patient.

— Non, pas eux.

Killashandra grimaça, car son attitude exprimait clairement qu'ils n'étaient plus en vie. Elle se demanda, mais fugitivement, depuis quand ils étaient morts. Pourtant, les vaisseaux cyborgs avaient une espérance de vie de plusieurs siècles. Se pouvait-il qu'elle chantât le crystal depuis si longtemps ?

— Ils ont eu un accident idiot, ajouta Lanzecki, et Killashandra soupira. Je vais informer l'Agence que vous avez accepté le contrat.

— Ainsi, cette roche n'a été soumise à aucun test, analyse ou autre ? Même par Trag ? demanda Lars. Abstraction faite de son effet sur les humains.

— Trag pensait que la roche était consciente.

— Trag le pensait ? s'étonna Killashandra. Alors, elle l'est.

— Ne considère ça que comme une possibilité, Killashandra Ree, dit Lanzecki, brandissant un index sévère.

— Pas question !

La mission commençait à lui plaire. Si Trag, avec son épiderme blindé et sa nature conservatrice, avait senti quelque chose, elle supposait qu'elle et Lars pourraient faire mieux.

- L’hypothèse d’une conscience chez le silicium a été émise.
- La roche s’excusera-t-elle d’avoir tué l’équipe ? demanda Lars, sarcastique, en croisant les bras.
- Le crystal s’excuse-t-il ? rétorqua-t-elle.
- Au moins, le crystal chante, remarqua doucement Lars.
- Lanzecki tendit à Lars un film et une cassette.
- C’est tout ce que nous avons sur le silicium, et les notes du journal qui s’y rapportent.
- Alors, quand partons-nous ?
- Votre astronef est le TJ-1066, équipage Brendan/Boira. Boira est en congé de maladie, mais Brendan accepte de vous transporter.
- Et tu veux qu’on parte immédiatement, je suppose ? demanda Killashandra avec irritation.
- Lanzecki eut un bref hochement de tête.
- Voilà un moment que Brendan attend *patiemment* votre retour.
- Mais nous venons de rentrer ! protesta Killashandra.
- De vacances, observa Lanzecki.
- De vacances ?
- Remarquant que Lars se raidissait sur le coin du bureau, elle arbora un sourire impudent.
- Enfin, si on veut, mais j’aimerais avoir le temps de me dessaler et de calmer un peu les pulsations du crystal dans mes veines.
- Vous aurez une baignoire – une baignoire double, dit Lanzecki avec un sourire malicieux, et du fluide radiant à gogo à bord du 1066. Et avec quatre-vingts briques, vous pouvez vous permettre un départ précipité. Tous les gens que vous connaissez – à part Presnol – sont dans les Chaînes.
- Killashandra renifla avec dédain devant ce qui avait tout l’air d’une manœuvre pour se débarrasser d’eux.
- Si vous aviez pris la peine de garder le contact, vous auriez eu plus de temps devant vous, remarqua Lanzecki.
- Allons, viens, Killa, dit Lars, descendant de son perchoir et la prenant affectueusement par les épaules.
- Je suppose que notre airbob n’est pas prêt ? dit-elle, regardant Lanzecki d’un air acide.

— Il l'est, dit Lanzecki, qui ne prenait jamais de bonne grâce toute allusion à une inefficacité éventuelle de la Ligue. Et vous gagnerez plus avec cette mission...

— Sans parler des crédits faciles empochés par la Ligue, intervint-elle.

— Sans parler du fait que nous sommes les meilleurs pour cette petite balade, ajouta Lars.

— Ça aussi, concéda inopinément Lanzecki. Sauf que cette fois, je veux des rapports enregistrés sur le terrain dans les banques de mémoire de Brendan, et cela, dès l'atterrissage.

— Cette fois, dit Killashandra avec un sourire d'obéissance suave, tu les auras. On va juste déposer nos sacs et prendre quelques affaires chez nous.

Brendan a stocké tous vos plats et boissons préférés, et, en sa qualité de vaisseau T-et-J, il a tout ce qu'il faut pour le voyage. Embarquez pour Shanganagh en sortant d'ici. Une navette vous attend.

Killashandra se débarrassa de son sac et le lança à Lanzecki qui le rattrapa au vol. Lars fit simplement glisser la courroie de son épaule et le posa par terre.

— Tout doit être lavé, dit-il.

Lanzecki hocha la tête.

— Dehors ! lança-t-il, d'un ton tenant le milieu entre l'ordre impératif et l'adieu bourru.

Ils sortirent donc. Plus diplomate que sa compagne, Lars fit un signe de tête à Bollam, qui le fixa sans répondre, comme ahuri.

— Au moins, Trag souriait de temps en temps, murmura-t-il à l'oreille de Killa tandis que la porte se refermait derrière eux.

— Rien que l'idée que ce débile va accompagner Lanzecki dans les Chaînes, ça me donne la chair de poule, grommela Killashandra, fronçant les sourcils.

Lars émit un grognement rassurant. Le Grand Maître était dans la situation peu enviable d'avoir à conserver le plus possible l'intégrité de sa mémoire pour assumer tous les devoirs de sa charge. Mais il devait aussi reprendre périodiquement

contact avec le crystal, pour ne pas perdre la vitalité de son symbiote, bien qu'il fût un prisonnier virtuel sur Ballybran.

Entrant dans l'ascenseur et pressant la plaque « niveau navette », Killashandra s'assombrit encore. Lanzecki n'était pas idiot. Bollam devait donc avoir plus de personnalité, d'intelligence ou de talent que n'en annonçait son apparence. Mais cette réflexion ne calma pas son inquiétude. Lanzecki était de ces Chanteurs infortunés que le crystal plongeait dans une transe si profonde qu'ils s'y perdaient totalement. Un partenaire était indispensable à ces Chanteurs ; ils ne pouvaient pas partir seuls chanter le crystal, sinon ils risquaient de ne jamais revenir. Antona avait dit un jour à Killashandra que c'était une infirmité peu fréquente, et qui se manifestait le plus souvent chez les individus ayant bénéficié d'une Transition de Milekey, la forme d'adaptation la plus douce au symbiote de Ballybran.

Lanzecki avait toujours retardé le plus possible cette nécessité d'aller chanter le crystal, même avec Trag pour l'accompagner et le ramener sans encombre. De temps en temps, comme il l'avait fait autrefois avec Killashandra, il établissait des rapports intimes avec une Chanteuse dont le corps vibrait des pulsations du crystal ; ce contact renforçait son symbiote par personne interposée, retardant le besoin de contact avec le crystal véritable. Killashandra se souvenait de cette conversation avec Trag, où il l'avait presque embarquée de force pour l'expédier hors planète, afin de forcer Lanzecki à retourner dans les Chaînes pour revitaliser son symbiote. Ce Bollam aurait-il autant de dévouement à l'égard du Grand Maître ?

La porte de l'ascenseur s'ouvrit sur le couloir menant aux portes d'embarquement des navettes. Le clignotant orange les guida vers celle qui les attendait.

Le pilote leur fit signe d'accélérer l'allure, mais quand ils le croisèrent pour monter à bord, il grimâça et se pinça le nez.

— Ce que vous puez ! D'où sortez-vous ?

— On revient de vacances, dit Lars avec un grand sourire.

— Si je n'étais pas en service commandé, je...

— Nous aussi, on est en service commandé, dit Killashandra, s'asseyant dans la navette vide. Alors, plus vite tu nous

amèneras à Shanganagh, plus vite tu seras débarrassé de notre puanteur.

— Ce ne sera jamais assez vite, dit le pilote, acide, claquant la porte de sa cabine, après une brève pause pour s'assurer qu'ils avaient bouclé leur ceinture.

Lars sourit à Killashandra.

— On lui laisse nos chaussettes sales en souvenir ?

Et ils l'auraient bien fait, mais le pilote, suivant leur conseil, fit un décollage foudroyant qui les plaqua dans leurs fauteuils, Killashandra jurant que le plastique flexible était devenu rigide. Elle n'avait pas souvenir d'un voyage plus court.

Dès que la navette eut atterri dans son berceau sur la Base Lunaire de Shanganagh, le sas s'ouvrit avec une célérité si insolite qu'il était impossible de se méprendre sur les sentiments du pilote.

— Le T-et-J est un niveau au-dessus, Porte Quatre-Vingt-Sept, dit la voix du pilote dans l'interphone.

— Tu es d'une extrême courtoisie, et très consciencieux dans l'accomplissement de tes devoirs, dit Lars, facétieux.

— Je suis quoi ? résonna la voix stupéfaite qui les suivit dans la rampe du sas.

— Ils doivent avoir abaissé le niveau de recrutement, remarqua Killashandra. Je passe la première pour le bain.

— Lanzecki a dit qu'il y avait une baignoire double, lui rappela Lars.

Au bout du tunnel, ils placèrent tour à tour la main sur la plaque d'identification, et l'iris de l'ouverture s'ouvrit sur un couloir.

Ils ne rencontrèrent personne, ce qui était insolite, car Shanganagh était une plaque tournante majeure, de même que le principal centre d'exposition et de recrutement de la Ligue. De plus, elle disposait d'installations de maintenance et de ravitaillement pour les astronefs de toutes tailles.

— Tu crois que ce pilote irascible a prévenu tout le monde d'évacuer les lieux jusqu'à la désinfection du corridor après notre départ ? demanda Lars.

Killashandra répondit d'un grognement dédaigneux et allongea le pas.

— Je serai quand même bien contente de prendre un bain.

— Dernier arrivé... commença Lars.

Mais alors, il vit le clignotant orange au-dessus de la Porte 87.

— Il a prévenu le T-et-J de notre arrivée !

— Dernier arrivé...

— *Après* avoir payé nos respects à Brendan, dit Killashandra, d'un ton conciliant.

Parmi les myriades de formes que pouvait prendre la vie, humaine, modifiée ou autre, elle respectait par-dessus tout les hommes-coquilles – jusqu'à les révéler. Le fait qu'un être humain, résidant dans une colonne de titane, assurait tout le fonctionnement du vaisseau, et, en quelque sorte, *était* le vaisseau comme un pilote ordinaire ne pourrait jamais l'être, avait quelque chose d'à la fois grandiose et terrifiant. L'association d'un homme-coquille – la « Tête » – avec un partenaire mobile, surnommé les « Jambes », plaçait des vaisseaux T-et-J parmi l'élite des transports spatiaux. Voyager avec Brendan était un véritable honneur.

— Naturellement ! murmura Lars.

Dès qu'ils entrèrent dans le sas, la porte se referma derrière eux.

— Requérons permission de monter à b...

— Oh, je ne suis pas pour les cérémonies quand je voyage en solo, les enfants, dit une agréable voix de baryton. Vous ne répondez donc jamais à votre unité-comm. Je dois être plein de toiles d'araignées depuis le temps que je vous attends !

— Désolé, Brendan, dit Lars, s'inclinant avec respect devant la colonne de titane enfermant le corps compressé de Brendan, comme le fit Killashandra après lui.

— Ah ! Un ténor ! dit Brendan, ravi.

— Et en plus, il chante bien ! dit Killashandra.

On exigeait des Chanteurs-Crystal qu'ils aient l'oreille absolue, mais ce don ne s'accompagnait pas forcément d'une belle voix ou d'une grande musicalité.

— Alors, qui sera le dernier dans la baignoire ? demanda Brendan.

— Où est-ce ? demandèrent-ils ensemble.

— Et quand est-ce qu'on décolle ? ajouta Lars, ôtant ses vêtements raides de sel.

Il faillit tomber en trébuchant sur son slip, tant il se dépêchait pour ne pas se laisser devancer par Killashandra, qui avait moins à enlever.

— C'est fait ! répondit Brendan d'une voix rieuse. Je ne perds jamais de temps.

Puis il se remit à rire quand Killashandra écarta Lars d'un coup de coude pour accéder la première aux marches de la baignoire. Lars sauta simplement par-dessus le rebord et s'immergea dans le fluide épais et visqueux juste comme Killashandra s'y laissait glisser lentement. Ensemble, ils poussèrent un soupir de contentement. Quelques instants plus tard, ils trouvèrent les appuis-bras, et s'y accrochèrent en prévision du choc du décollage.

— Tu es sûr que tu es branché ? demanda Killashandra après s'être raidie un bon moment en l'attente du choc qui ne vint jamais.

— Absolument.

Brusquement, un écran s'alluma dans un coin de la cabine, affichant une vue spectaculaire de Shanganagh et de Ballybran qui s'éloignaient à une vitesse stupéfiante.

— Et sur le point de nous mettre en Propulsion de Singularité. L'immersion dans le fluide radiant réduira sans doute l'inconfort que ressentent toujours les mollusques de votre espèce.

— Je n'avais jamais pensé à moi en termes de mollusque ! dit Lars.

— On y va ! dit Brendan, et tout s'altéra sous les regards des deux Chanteurs.

Killashandra ferma les yeux pour ne pas voir les conséquences de l'Effet de Singularité. Elle n'aimait pas regarder la décomposition et la recomposition de l'espace pendant que la Propulsion de Singularité les faisait « surfer » – cette analogie nautique plaisait à Lars – dans le long entonnoir de l'interespace d'un point spatial relativiste à un autre. Et effectivement, le fluide réduisit la nausée provoquée par cette

impression de tomber à l'intérieur de soi-même, et de tourbillonner sans aucun repère par rapport à ce tourbillon.

Puis ce fut fini.

— Le fluide vous a aidés ? demanda Brendan avec sollicitude.

— Je crois que oui, dit Lars, étonné. Et toi, Killa ?

— Hmmm ! On a encore combien de sauts du même genre avant d'arriver sur Opale ?

— Juste deux.

Killashandra gémit.

— Vous ne voulez pas manger un morceau ? proposa Brendan. J'ai emporté tous vos plats favoris. Killashandra s'éclaira.

— Et de la bière de Yarran ?

— Est-ce que j'aurais pu oublier ça ? dit Brendan en riant.

— Pas si tu es aussi génial qu'on le dit, répondit Lars. Lâchant les appuis-bras, il se mit debout et s'approcha des marches.

— Tu veux autre chose, Killa ? dit-il sortant de la baignoire.

Ce qu'elle voulait exigea de Lars deux voyages, mais ils eurent finalement tout ce qu'il leur fallait. Brendan avait même acquis des plateaux flottants pour manger dans la baignoire.

— Je crois qu'on va passer ce voyage dans le luxe, murmura-t-elle à Lars.

Brendan l'entendit quand même.

— Je ferai de mon mieux, dit-il.

— Ah, Brendan... commença-t-elle, et elle fut récompensée d'un gloussement entendu.

— Prévenez-moi quand je suis indiscret, et j'éteindrai le système audio, dit le vaisseau.

— Vraiment ? fit Killashandra, s'efforçant de ne pas sembler sceptique.

— En fait, reprit Brendan avec naturel, s'il en était autrement, Boira ouvrirait le panneau pour me déconnecter. Alors, voilà une nana qui aime préserver sa vie privée...

— Comment va-t-elle ? demanda Lars.

— Oh, elle se régénère de façon satisfaisante.

Les deux baigneurs se regardèrent.

— Pouvons-nous te demander ce qui est arrivé ou vaut-il mieux nous abstenir ?

Un long silence s'ensuivit.

— Je ne dirai pas qu'elle s'est montrée étourdie ou idiote – juste très malchanceuse, dit Brendan, d'un ton si neutre qu'ils auraient dû être sourds pour ne pas percevoir sa détresse. Je n'ai pu que lui procurer à temps l'assistance médicale nécessaire. Cela prendra du temps, mais elle se remettra complètement.

— C'est une bonne partenaire ? demanda Killashandra avec douceur.

— L'une des meilleures que j'aie eues. Il faut prendre bien soin des bonnes.

— Même si ce qu'on peut faire est limité, dit Killashandra, d'un ton tenant le milieu entre la question et la constatation.

— Exactement. Maintenant, voulez-vous que je vous laisse jouir en paix de votre bain ?

De nouveau, ils se regardèrent. Le bâillement de Lars n'était pas feint.

— Je vais dormir dans la baignoire, dit-il. Tu peux monitorer cet engin pour qu'on ne se noie pas ?

— Naturellement.

Et, au ton de sa voix, les deux Chanteurs comprirent qu'ils avaient adopté la bonne attitude avec lui.

— Je pourrais sans doute dormir des semaines... dit Killashandra.

— Après quoi, tu serais ridée comme un pruneau, dit Lars.

— Je ne permettrai jamais un tel avilissement de ta séduisante personne, Killashandra Ree, dit Brendan d'un ton galant.

— Pas si vite, Brendan, dit Lars entre deux bâillements. Celle-ci m'appartient...

Brendan gloussa – son qui prenait une étrange résonance à cause du diaphragme artificiel dont il avait besoin pour rire ou parler.

— Dors bien, Lars Dahl, tu ne fais pas le poids à côté de moi dans ton état semi-comateux.

Killa bâilla aussi, resserra son harnais de sécurité, et appuya sa tête contre le rebord capitonné de la baignoire. Elle ne sut jamais lequel des deux s'endormit le premier.

2

— Un vrai gruyère ! dit Lars d'un ton dégoûté.

Killashandra ne dit rien. Elle n'osait pas exprimer ce qu'elle ressentait à l'égard de la planète Opale. Et surtout à l'égard de Lanzecki pour avoir profité de leur cupidité et de leur besoin de partir hors planète. Seule la pensée qu'ils étaient en train de gagner quatre-vingt mille crédits l'empêchait d'exploser.

Enfin, ça, et le désir de conserver l'estime de Brendan. Il s'était révélé excellent compagnon. Non seulement il possédait une belle voix de baryton, mais il avait un répertoire étonnant de chansons grivoises, cantates pieuses et lieder mélancoliques. Il n'aimait pas l'opéra autant que Killashandra, mais il connaissait toutes les Opérettes, comédies musicales, chants de marche, rengaines et slows, et une sélection des meilleurs morceaux de chaque décennie, remontant jusqu'aux débuts de la musique enregistrée. Il avait aussi des archives étonnantes et universelles.

— Boira est mezzo, vous comprenez, et comme je ne peux chanter qu'une voix...

— Le vaisseau qui chante... comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Helva ? Oui, elle est encore de ce monde, mais personne ne sait où.

Brendan gloussa, ajoutant :

— Il y a une récompense promise à qui pourra la repérer, mais je ne connais pas un astronef qui se respecte pour aller le dire.

— Elle ne pouvait pas chanter dans toutes les tessitures ?

— Oui, selon la légende, répondit Brendan, amusé. C'est possible. Je pourrais apporter des modifications à mon diaphragme et à mon émission, mais franchement, ce serait sacrément dur d'égaler le 834. Et puis, Boira *m'aime* en baryton.

— Alors là, il n’y a rien à répliquer, dit Killashandra, avec un grand sourire à Lars.

Mais maintenant, ils étaient en orbite autour d’Opale, et la musique n’était plus de saison.

Ce corps céleste criblé de trous était davantage lune que planète, comme la douzaine d’autres décrivant des orbites excentriques autour du primaire. Opale n’avait pas d’atmosphère, et seulement sept dixièmes de la gravité standard. Son primaire émettait toujours les spectres insolites, les explosions coronales et les violents vents solaires qui avaient eu des effets si désastreux sur ses satellites. Le Q.G. des explorations en avait conclu que ces circonstances avaient pu donner naissance à des métaux rares. On avait trouvé ailleurs des artefacts provenant de civilisations non humaines depuis longtemps disparues, et composés de métaux inconnus – métaux assez redoutables pour des mains humaines, mais façonnables par télécommande, et qui s’étaient révélés inappréciables en métallurgie, ingénierie et électronique. Depuis ces premières découvertes, on recherchait assidûment de telles substances. Raison pour laquelle ce système solaire avait été exploré.

— Sans négliger aucun recoin, dit Brendan.

D’après le journal de bord, l’équipe aujourd’hui défunte avait aussi découvert un mâchefer très intéressant sur l’un des satellites extérieurs de Balance 2937, dont les échantillons étaient en cours d’analyse, et auquel on cherchait à trouver des usages.

— Où avait atterri l’équipe géologique, Brendan ? demanda Lars.

— Leur site d’atterrissage se trouve... juste au-dessous de nous.

Brendan agrandit l’image de son écran principal, et ils virent clairement la peinture iridescente d’un vilain vert pisseux dont se servaient les explorateurs pour marquer leurs sites.

Lars et Killashandra se retournèrent pour examiner les gros plans affichés sur l’un des petits écrans de la passerelle.

— On y va ? demanda le vaisseau d’un ton pince-sans-rire.

— Ach ! Pourquoi pas ! dit Lars.

— On a le temps de manger, dit Killashandra qui commençait à ressentir les affres de la faim, tout en sachant qu'ils avaient mangé peu auparavant.

— C'est donc la saison ? demanda Lars, étonné. Nous n'avons fait que manger depuis que nous sommes à bord.

— Autrefois, il fallait chanter pour son dîner, gloussa Brendan.

Mais son rire s'interrompit brusquement.

— Oh, je comprends. C'est en ce moment la Conjonction sur votre planète résidentielle ?

— Elle approchait quand nous sommes partis, dit Killashandra. Elle a dû commencer. C'est le seul moment de l'année où nous n'arrêtons pas de manger.

— Hmmmm. Eh bien, nous avons tout ce qu'il faut à bord, dit Brendan d'un ton rassurant.

Killashandra fit la grimace.

— Mais il va falloir enfiler des combinaisons spatiales pour évoluer en bas, et leurs en-cas ne sont guère gastronomiques.

Lars considéra cet aspect de la faim insatiable de leur symbiote au moment de la Conjonction : besoin irrépressible qui s'emparait de leurs corps, où qu'ils se trouvent hors de Ballybran, vu qu'il était généré par leur symbiote, toujours en phase avec sa planète natale.

— Nous pourrions travailler à tour de rôle, l'un mangeant pendant que l'autre explorerait.

— Non, pas question ! déclara fermement Brendan. Toujours en équipe. Combien de temps tenez-vous entre deux collations ?

Killashandra éclata de rire.

— Collations ? Tu n'as jamais vu un Chanteur manger !

— Eh bien, donnez-moi vos quantités, et je pourrai vous les livrer dans le sas, pour vous éviter d'ôter complètement vos combinaisons chaque fois que vous aurez faim.

Killashandra s'éclaira.

— C'est une idée.

— En tout cas, on va l'essayer, dit Lars avec un grand sourire. Maintenant, voyons comment organiser nos excursions pendant les loisirs que nous laisseront les repas !

Il appela le journal de bord de la défunte équipe géologique.

— Et si je vous posais près de la plus grande caverne ? Celle-là ! proposa Brendan, affichant sur l'écran l'arche liquide la plus remarquable. Ce n'est pas là que l'équipe a atterri, mais c'est le site le plus intéressant qu'ils ont trouvé. Bien sûr, je suis beaucoup plus souple que ne l'était le *Toronto*. Nous pourrions faire autant de sauts de puce qu'il faudra, pendant que vous mangerez.

— Et après, il y aura le problème du Sommeil, dit Killashandra avec une grimace.

— Ah ? fit Brendan, interrogateur.

— Oui. Après nous être goinfrés comme des hibernants, nous dormons pendant tout le reste de la Conjonction.

— Ou plutôt, notre symbiote nous force à dormir pendant la durée totale du transit des trois lunes, expliqua Lars.

— Et ça fait combien ?

Lars haussa les épaules.

— Sept ou huit jours environ. C'est pour ça que nous faisons des réserves.

— Pour une semaine de sommeil ?

De nouveau, Lars haussa les épaules, puis sourit à la colonne de Brendan.

— Ce n'est pas de ma faute.

— Et après, vous recommencez à manger ? demanda Brendan avec sollicitude.

— Juste avant de nous endormir, la seule vue de la nourriture nous donne la nausée. C'est d'ailleurs à ça que nous reconnaissons qu'il est temps de nous installer dans une posture confortable expliqua Lars.

— Très bizarre, dit Brendan avec douceur, quoique j'aie rencontré des choses plus bizarres encore.

— Tu es vraiment très rassurant, dit Killashandra, ironique.

— Je m'efforce de l'être. Attachez vos ceintures, ajouta-t-il.

L'écran montrait leur approche précipitée de la lune criblée de cratères. Ce que voyant, les deux Chanteurs s'empressèrent d'obéir.

Brendan était un excellent pilote – car il *était*, de fait, le vaisseau. Quand il les déposa en douceur sur la prétendue surface d'Opale, Lars et Killa applaudirent, selon la tradition.

Puis ils se concentrèrent sur le repas pantagruélique que leur servit l'astronef – comportant tout ce qu'ils aimaient le mieux, et en quantités qui auraient rebuté tout appétit normal.

— Quelle santé ! s'émerveilla Brendan.

Killa et Lars étaient trop occupés à s'empiffrer pour répondre autrement que par des « hmmm » distraits.

Enfin, ils furent rassasiés, et, gémissant quelque peu, s'introduisirent à grand-peine dans leurs combinaisons spatiales. Killashandra se surprit à regretter fugitivement que ces combinaisons fussent devenues si ajustées au cours des ans. Mais elles étaient parfaites pour l'exploration des planètes sans atmosphère. Collant parfaitement au corps, elles donnaient à l'utilisateur l'impression d'une seconde peau. Il y avait des contrôles sophistiqués pour les manipulations digitales, et les dispositifs d'hygiène étaient aussi discrets que possible. Le casque permettait une mobilité et une visibilité totales ; les tuyaux pour l'alimentation et la boisson étaient logés dans le bourrelet du col. L'unité-oxygène se portait dans le dos, entre les omoplates et les reins, qu'elle protégeait par la même occasion. Les lampes du casque, des mains et des bras éclairaient une aire importante autour de l'explorateur. Des outils multi-usages, accrochés à la ceinture par des bélières spéciales ou rangés dans les poches de cuisses et de jambes, permettaient de faire face à n'importe quelle situation.

— J'ai mis dans vos combinaisons une ration à haute teneur en protéines assez savoureuse, et une concoction sucrée, qui devraient un peu calmer votre faim... commença Brendan.

— Quoi que tu aies prévu, mon vieux, ça ne suffira pas et on sera obligés de rentrer sous peu, dit Lars, entrant dans le sas avec Killashandra. Bon, Bren, ouvre-nous.

Ils avaient étudié le journal de bord du *Toronto* et ils savaient donc qu'ils devaient tourner à gauche dès la sortie du sas extérieur.

— Hum, dit Killashandra, braquant sa lampe de bras sur la ligne fluorescente peinte sur la roche poreuse par l'expédition précédente. Très gentil de leur part.

— Ils pensaient revenir, dit doucement Lars.

— Je vois les marques, dit Brendan, leur rappelant par la bande qu'ils devaient faire un récit plus explicite de leur progression.

— Alors, pour la postérité, disons...

Et, suivant les marques et descendant les marches taillées par leurs prédécesseurs, elle se mit à commenter tous leurs faits et gestes. Les géologues avaient même tracé une ligne au-dessus d'un seuil surbaissé pour avertir de se baisser en passant, puis ils enfilèrent un petit tunnel menant à la grande salle.

— Dis donc, il y a de la lumière là-dedans, dit Lars, éteignant tous ses éclairages et faisant signe à Killashandra d'éteindre les siens. Une sorte de rayonnement bleu.

La source lumineuse n'éclairait pas vraiment le tunnel, mais son reflet était suffisant pour les guider jusqu'à elle.

Ils entrèrent dans la grande caverne et restèrent un moment sans voix. La luminescence cascada en éclairs assez semblables à des étincelles, sauf qu'elle ne jaillissait pas de la substance-mère. L'arche que formait le matériau semblait couler, bleu et vert foncés, puis argenté.

— Je ne suis pas là, leur rappela poliment Brendan.

Lars alluma sa lampe de casque, et immédiatement, le rayonnement s'estompa. Des bandes de noir, de bleu et de vert foncés se tordaient à tous les endroits touchés par la lumière. Presque comme du sang qui afflue pour colmater une coupure, pensa Killashandra. Dans ce monde de ténèbres, la lumière constituait-elle une menace ou une blessure ? Elle se demanda si les rayons du soleil – qui, en l'absence d'atmosphère, n'étaient pas filtrés – pénétraient la caverne jusqu'à la gemme. Car, pour elle, c'était une gemme, une longue gemme pleine de grâce, un collier vivant ornant la voûte de ta caverne. Ou même une tiare ?

— C'est la chose la plus magnifique que j'aie vue depuis bien longtemps, murmura-t-elle. Et pourtant, j'ai vu du bien beau crystal.

Elle s'interrompit, fronçant les sourcils.

— Et je ne sais pas pourquoi ni comment, mais je suis d'accord avec Trag. Ce truc est vivant. Conscient, je ne sais pas, mais vivant à coup sûr.

— Je suis d'accord avec toi, dit. Lars, qui se mit à explorer la caverne tandis que Killashandra inspectait la cascade lumineuse.

— Et ça a poussé, Brendan, depuis la venue de l'équipe, il y a quatre ou cinq ans. Maintenant, l'arche est complète, d'un sol à l'autre en passant par le plafond, poursuivit Killashandra.

— Et elle continue dans la caverne inférieure, s'il y en a une, ajouta Lars, s'agenouillant pour braquer sa lampe d'index sur l'endroit où la substance chatoyante semblait pénétrer dans le sol de la caverne.

La gemme s'assombrit et sembla se contracter, comme pour s'écarter de la source lumineuse.

— Au sous-sol pour tous outils et ustensiles, récita Killashandra d'une voix de robot, ressentant le besoin de dissiper cette admiration révérencielle que la grotte suscitait en elle. Non ! s'écria-t-elle soudain avec effroi, voyant Lars tendre la main pour toucher l'étroite – langue ? facette ? vrille ? sonde ? – descendante de la matière opalescente.

Lars tourna vers elle sa tête casquée, et découvrit ses dents blanches en un grand sourire.

— Ne soyons pas froussards ! Si le symbiote me protège, il me protège. Après tout, je suis en combinaison...

— Utilise un outil extensible, dit Brendan, d'un ton remarquablement proche du commandement. Le matériau de ta combinaison ne protège que des dangers *connus*.

— C'est vrai, Lars, renchérit Killashandra.

Haussant les épaules, il prit un outil à sa ceinture et le passa légèrement devant la substance scintillante, sans résultat. Puis il la piqua doucement, et retira précipitamment son bras.

— *Ouah !*

— Au rapport ! lui rappela Killa.

Il commença par contempler son outil.

— Eh bien, je suis content que tu m'aies arrêté, Bren.

Puis il montra l'outil à Killa. De la langue, elle brancha l'agrandisseur de sa visière, et vit que le bout en avait fondu.

— Le matériau est très chaud, mais il a cédé sous la pression.

— Élastique ? demanda Brendan.

— Hum, flexible, peut-être, ou capable d'absorber des corps étrangers, suggéra Killashandra. Ou encore, peut-être que cette substance est semi-liquide, comme le mercure, ou ce truc bizarre découvert sur Thétis Cinq ?

— Jusque-là, à part votre observation selon laquelle ce... euh... semi-liquide a « poussé » depuis quatre ans, vous remettez vos pas exactement dans ceux des géologues. Eux aussi ont fondu quelques outils en essayant de sonder ce matériau.

— Je sais, je sais, dit Lars, mais j'aime faire mes propres expériences.

Il passa plusieurs fois sa main gantée devant la substance, prenant grand soin de ne pas la toucher.

— Tes instruments relèvent une émission de chaleur ?

— Aucune, et les tiens non plus, répondit le vaisseau, d'un ton légèrement écoeuré.

— Un mouvement quelconque ?

— Négatif.

— Peux-tu nous dire si le sol au-dessous de nous est massif ou creux, Brendan ? demanda Killashandra.

— Vous vous trouvez actuellement à l'intersection de trois cavernes situées approximativement à deux mètres au-dessous de vous : deux grandes, et une petite de moins de cinquante centimètres de large et de haut. Mes instruments confirment le rapport de l'expédition, selon lequel ce satellite est criblé de cavités descendant sans doute jusqu'à ce qui constituait autrefois son noyau liquide, réparties par couches irrégulières et elles-mêmes tout aussi irrégulières.

— Peux-tu nous signaler les endroits trop minces pour porter notre poids ?

Killashandra eut une vision, où elle tombait à travers une succession infinie de cavernes.

— Scanner branché, répondit le vaisseau. Killashandra réalisa qu'elle retenait son souffle depuis un moment, et expira. Ce qui permit à son estomac de lui signaler qu'il était vide ; alors, tout en faisant le tour de la grotte, elle suçà une ration. En plusieurs endroits, elle posa la main avec précaution sur la paroi, et sa jauge de poignet ne bougea pas. La température ambiante était la même qu'à la surface du satellite. Pourtant,

quelque chose lui échappait. Incapable de déterminer ce que c'était, elle haussa les épaules et continua à sucer sa ration.

— Dis donc, c'est pas mauvais ta tambouille, dit Killa.

— Tu ne manges pas déjà ?

— Si, toutes les heures, répondit Lars.

Il s'accroupit devant l'extrémité visible du matériau, et, prenant bien soin de ne pas le toucher, creusa autour un demi-cercle. Il grogna.

— Ça descend. Mais où ? Il y a un accès au niveau suivant, Bren ?

— Je crois, répondit bientôt le vaisseau. C'est du genre labyrinthe, mais vos combinaisons ont des marqueurs, alors je pourrai vous suivre et vous diriger. Sortez par où vous êtes entrés...

Selon ses instructions, ils parcoururent l'itinéraire le plus tortueux qu'ils aient jamais suivi, malgré leur longue expérience des caprices du crystal dans les Chaînes de Milekey.

— Je suis contente de ne pas être ici pour longtemps, dit Killashandra, balayant l'obscurité de ses lampes.

Les tunnels paraissaient encore plus sombres après le rayonnement de la substance chatoyante. Dans les lieux ténébreux, elle aimait avoir autant de lumière que possible, mais autour d'eux, la roche semblait absorber la lumière.

— Tu la manges, gronda-t-elle en marchant.

— Quoi ? Moi ? Ah, tu parles de la pierre ! dit Lars. Oui, on dirait qu'elle la dévore. Et à propos de dévorer...

— Non, pas toi aussi ! s'écria Brendan, bégayant presque. Il y a à peine deux heures que tu as consommé un repas pantagruélique !

— C'est vrai !

— Peuh !

— Je crois que nous pouvons tenir encore une heure, dit Lars, souriant au regard que lui lança Killashandra, et se demandant si Brendan avait perçu l'ironie de sa réponse.

— À ce rythme, dit Brendan d'un ton tranchant, on va rester ici des mois ! Bon, tournez tout de suite à droite ; mais attention, ça descend... et il y a un trou !

— Ouah ! Le voilà, dit Killashandra ; titubant au bord d'un abîme dont sa lampe lui délimitait la tache plus sombre sur le sol.

Puis elle tourna à droite, sous l'arche réconfortante d'un tunnel.

— Joli sauvetage, Bren. Et devine où on arrive maintenant ? Dans une autre grotte ! dit-elle d'un ton facétieux. Et, ajouta-t-elle, balayant l'obscurité de ses lampes, notre coulée rampante s'est introduite jusqu'ici.

Lars la contourna et s'approcha de la paroi en haut de laquelle brillait la substance venant du niveau supérieur. Il braqua sa lampe sur le sol, et ils virent un petit tas de débris. S'agenouillant, il le toucha prudemment du bout de son marteau, l'examinant ensuite.

— Il n'a pas fondu. Ça ressemble à de la poussière.

— Prends un échantillon, suggéra sa partenaire.

— Et aussi un échantillon de la roche, ajouta Brendan.

— Tiens, regarde-moi ça ! dit Killa, braquant sa lampe sur la paroi opposée, en haut de laquelle l'opale liquide s'était également introduite. Combien de niveaux de ce réseau de grottes les géologues ont-ils explorés ?

— Au site d'atterrissage originel, ils sont descendus à plusieurs miles sous la surface avant de ne pouvoir aller plus loin. Mais pas ici. Toutefois, le rapport note qu'au niveau supérieur, l'arche scintillante était incomplète. Et il ne mentionne pas que la substance ait pénétré au-delà du premier niveau au site d'atterrissage.

— Fascinant ! commenta Killa. Le rapport répertorie combien de manifestations semblables, Bren ?

Bon sang, elle avait étudié ces rapports la veille, et elle ne se rappelait déjà plus les détails.

— Dans neuf des vingt-trois sites explorés, ils ont observé cette opalescence. Et comme ils n'avaient rien trouvé d'autre qui soit particulièrement intéressant, ils avaient décidé de partir pour le système suivant de leur tournée quand...

— Oui, quand, en effet !

— On aurait pu s'attendre à ce que ça monte du noyau, et non que ça descende de la surface, dit Lars, pensif.

— Si cette substance est indigène, suggéra Brendan. Lars et Killa se turent un moment, réfléchissant à cette théorie.

— En effet, ça expliquerait pourquoi elle descend de la surface au lieu de monter des profondeurs, remarqua Lars.

— Y a-t-il un moyen de prouver une origine extra-planétaire ? demanda Killa.

— Possible, si vous ramenez un échantillon que je pourrai examiner, répliqua le vaisseau, pince-sans-rire.

— On pourrait lui expliquer que ça ne fera pas mal ! dit Killa.

Elle commençait à se sentir cotonneuse. Affaiblie par la faim, peut-être. Elle se remit à sucer son tuyau, et obtint une bouchée de quelque chose de trop sucré pour son goût. Mais cela calma un peu ses crampes d'estomac.

— Une substance extra-planétaire, hein ? Mais d'où pourrait-elle venir ?

— Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio... entonna Brendan d'une voix sépulcrale.

— Sottises, Bren ; *tout* a généralement une explication scientifique, répondit sèchement Killa.

La seule idée d'une chose comme l'opale tombant du ciel lui donnait le frisson. Jusqu'à présent, ils n'avaient *rien* découvert sur elle. Et elle avait tué toute une équipe d'explorateurs.

— Je me demande, dit lentement Lars, si on ne pourrait pas détacher un échantillon en la congelant localement.

— Avec quoi ? demanda Killa, momentanément distraite de sa faim et de ses appréhensions.

— Je ne comprends pas comment ce truc produit assez de chaleur pour fondre un alliage aussi résistant que celui de mon ciseau, mais peut-être que de l'azote liquide...

— Ça ne peut pas faire de mal d'essayer, dit Brendan. Combattre le liquide par le liquide, c'est ça ?

— Tu en as ? demanda Killa, surprise une fois de plus.

— Ma chère Killashandra Ree, ce vaisseau a absolument tout ! dit Brendan d'un ton suffisant. Mon inventaire m'indique que nous avons deux bouteilles d'azote liquide en stock. Et j'ai les embouts qui permettront de le pulvériser.

— Hummmm.

— J'en aurai une de prête quand vous reviendrez pour votre prochain repas, ajouta Brendan, pince-sans-rire.

— Et de la peinture luminescente, ajouta Lars comme la dernière goutte en tombait de son tube marqueur.

Ils revinrent sur leurs pas avec prudence, faisant crisser sous leurs bottes les cendres et scories des tunnels. De nouveau, une idée titilla la pensée de Killa, sans parvenir à émerger.

Le repas promis les attendait dans le sas, et ils eurent du mal à attendre la fermeture de l'iris et la montée du taux d'oxygène avant d'ôter leurs casques pour attaquer les plats.

— Oh, ce que c'est bon, Bran, dit Killa, engouffrant un steak et se servant des côtes de milsi dont elle raffolait.

Lars, comme d'habitude, se gorgeait de protéines grillées.

— C'est vrai, marmonna-t-il, la bouche pleine.

— Vous avez remarqué la bouteille d'azote ? demanda Brendan, caustique.

— Mmmm... fit Killashandra, agitant sa fourchette. C'est super.

— Et les tubes marqueurs ?

— Merci, répondit Lars à son tour.

— Il n'y a pas de quoi, rétorqua Brendan, un rien froissé.

— On ne peut pas s'empêcher d'être comme ça, dit Lars, levant un regard d'excuse sur l'optique du sas.

Ils entendirent le soupir de Brendan.

— Non, je suppose. C'est juste que je n'ai jamais vu personne tant manger en si peu de temps. Et vous n'avez tous les deux que la peau sur les os.

— C'est le symbiote, dit Killashandra, enfournant d'une main autant de sphères végétales que sa bouche pouvait en contenir, tout en se réservant de côtes de milsi de l'autre. Tu ne verras jamais un Chanteur obèse, ajouta-t-elle quand elle eut avalé sa bouchée.

Curieusement, leur faim compulsive s'apaisa juste au moment où ils sauyaient les plats avec le pain au levain qui était l'une des spécialités de Brendan. En tant qu'homme-coquille, il était exclusivement nourri par les fluides pompés dans la capsule de titane enfermant son corps compressé, mais il était

toujours fasciné par la nourriture, et s'occupait de la cuisine même quand Boira était à bord.

Repus, Killa et Lars échangèrent les rations vides de leurs combinaisons pour des pleines, remirent leurs casques, ramassèrent leur nouveau matériel et quittèrent le T-et-J pour reprendre leur exploration.

— Pourquoi tâcher de prendre un échantillon de ce Truc ? demanda Killashandra tandis qu'ils retournaient vers la caverne inférieure.

— Parce qu'on nous a envoyés pour enquêter sur ce truc *in situ*, pour donner notre avis sur sa valeur et/ou son utilité éventuelles, dit Lars, et pour déterminer d'où vient sa luminescence. Le rapport dit si leur échantillon a « poussé » en captivité, Bren ?

— Rien. Enfin, pas un mot sur la croissance de l'échantillon ; mais il note qu'une fois détaché de la roche-mère, le spécimen a perdu toute iridescence.

— Le Truc n'aime pas la lumière, dit pensivement Killashandra. Il se peut qu'il ait besoin d'obscurité pour briller. Ou y aurait-il quelque chose dans la composition cette planète qui le rende iridescent ?

— Et un élément quelconque qui le ferait pousser, couler, dilater ou autre chose ? ajouta Lars, tout aussi pensif. Jusqu'au sol et jusqu'au niveau suivant. Et le tout en quatre ans.

— Je n'ai connaissance d'aucune matière qui *croisse* dans un milieu aussi pauvre, grogna Killa avec dédain.

— Enfin, nous n'avons pas encore tout vu ! répondit Lars d'un ton égal.

Une pulvérisation d'azote liquide de dix secondes rendit toute la coulée incolore, et quand Lars la frappa d'un violent coup de marteau, un bloc gros comme la main s'en détacha au bas. À travers les semelles de ses bottes, Killashandra sentit une secousse inattendue, assez forte pour la déséquilibrer.

— Tu as senti ça, Lars ?

— Et comment ! dit Lars, agitant les bras pour recouvrer son équilibre.

— Senti quoi ? demanda Brendan d'un ton tranchant.

— Une trépidation, une secousse, un tremblement de terre. Tu as enregistré quelque chose ? demanda Lars.

— Hmmm. Une bosse minuscule sur la jauge de stabilité. Pas suffisante pour déclencher l'alarme de stabilisation.

— Regarde !

Killashandra braqua ses lampes sur la paroi opposée, et ils virent que l'autre coulée avait complètement disparu.

— Réaction à notre action ? Le Truc aurait assez de jugement pour se rétracter devant le danger ?

— Jugement, ou réflexe ? demanda Lars, fourrant le bloc incolore dans le sac en duraplas tiré de sa poche de cuisse. Voyons jusqu'où il s'est rétracté.

Guidés par Bren, et avançant aussi vite qu'il était prudent dans le noir, ils retournèrent à la première caverne. Le rayonnement avait subtilement diminué, et ils furent obligés d'allumer leurs lampes. Ils virent alors que le Truc s'était notablement contracté des deux côtés, bien que la « branche » la plus éloignée demeurât plus longue que celle d'où provenait leur échantillon. Ils ne remarquèrent aucun autre changement dans la portion centrale de la coulée.

— Lars, regarde ! Une gouttière, dit Killashandra, montrant un léger creux sur la paroi où le Truc avait disparu. Il a creusé un canal. Est-ce qu'il absorbe la roche en même temps qu'il la creuse ?

— Serait-ce donc ce Truc qui aurait créé les cavernes ? demanda Lars.

Ses deux auditeurs se turent, comme frappés de stupeur.

— Il s'agirait alors d'une absorption totale ? demanda Brendan, perplexe. La plupart des êtres vivants expulsent leurs excréments.

— Pour ce Truc, c'est l'espace qui est son excrément, répliqua Killashandra, souriant à Lars. Je ne distingue aucun mouvement pour l'heure, mais il a bougé incroyablement vite pendant les quelque vingt minutes qu'il nous a fallu pour revenir ici. Tu filmes tout ça, Bren ?

— Et comment.

— Bon ; alors, tentons une comparaison, dit Lars, faisant signe à Killashandra de le suivre. La première équipe a

découvert neuf coulées de ce type. Eh bien, allons voir la suivante.

— J'ai encore faim, dit Killashandra d'un ton d'excuse.

Brendan poussa un juron malsonnant, mais il avait un repas prêt quand ils arrivèrent au sas. Ils mangèrent pendant que le vaisseau changeait de site.

Et cela devint leur routine au cours des dix heures suivantes. Explorer et manger. Explorer en mangeant. D'abord, Brendan fit des commentaires malicieux et souvent hilarants sur leur « régime d'affamés », puis il fut aussi fasciné qu'eux par ce qu'ils ne pouvaient qu'appeler le « comportement » du Truc.

À chacun des cinq sites qu'ils visitèrent, ils constatèrent que la masse de l'opalescence avait diminué par rapport à ce qu'avaient relevé les géologues.

— Dites donc vous deux, je décrète une période de repos. Vos fonctions vitales deviennent erratiques.

— Avec toute la nourriture qu'on ingère ? plaisanta Killashandra. Mais maintenant que tu en parles – zut !

Elle trébucha et bouscula Lars.

— Maintenant que tu en parles, dit Lars, l'aidant à reprendre son équilibre, j'ai l'impression que je pourrais me rouler en boule et dormir pendant cent heures.

— La faim t'aurait déroulé en à peine trois, rétorqua Brendan. Bon, la bouffe est prête !

Avant de manger, ils prirent le temps de placer leurs combinaisons dans le nettoyeur et de se doucher. Après le repas, Bren parvint à les garder éveillés le temps de gagner leurs couchettes.

Le lendemain, devant un petit déjeuner plantureux, les deux Chanteurs se sentaient en pleine forme et prêts à reprendre l'exploration des sites restants. En comparant l'état actuel des coulées avec les notes des géologues, ils constatèrent que plus ils s'éloignaient de la caverne où ils avaient prélevé l'échantillon, moins l'opalescence s'était rétractée.

— S'agirait-il d'une défection, migration ou retraite collective ? demanda Lars, perplexe.

— Autrement dit, en me pinçant, tu pincas tout le monde ? s'enquit Killashandra.

— Mais comment une coulée pourrait-elle communiquer avec une autre ? demanda Brendan.

— Ça, c'est facile, dit Killa avec un grand sourire. Par l'intermédiaire des parois rocheuses. Nous les avons senties trembler. C'était peut-être une communication.

— Mais où le Truc se réfugie-t-il ? dit Lars. Tes scanners montrent quelque chose, Bren ?

— Visualisez-moi en train de hausser les épaules, répondit le vaisseau d'un ton cocasse. Parce que j'ai vérifié tous mes systèmes à la recherche de pannes éventuelles. Le Truc refuse de se laisser filmer.

— Une minute, les gars ! dit Killashandra, dont le sourire s'élargit encore. Je viens de trouver ce qui m'échappait... le crissement sous les bottes. Il n'y a pas de débris, gravillons ou, scories dans les cavernes !

Lars battit des paupières, baissa la tête, et fronça les sourcils, ruminant cette remarque.

— Non, tu as raison. Juste ce petit tas de poussière.

— À l'endroit où la coulée s'était introduite dans la caverne inférieure. Peut-être qu'elle ronge la roche en avançant.

— Je pourrais faire une comparaison entre vos appétits et le... hé ! protesta Brendan, comme Killa jetait son stylet contre son panneau de titane.

— Je me demande bien ce qu'il mange, dit Lars. On devrait peut-être lui offrir quelques friandises à goûter.

— L'équipe d'exploration n'a pas pensé à ça, Bren ? demanda Killa.

— Non, dit Brendan d'un ton amusé. Pas après avoir perdu des outils, fondus à son contact.

— Je ne me rappelle pas avoir lu ça, dit Killa, fronçant les sourcils.

Elle venait de revoir les rapports en déjeunant.

— Il s'agit d'une déduction de ma part, Ki, dit Brendan. Faites d'après l'inventaire.

— Bon, alors, qu'est-ce qu'on va offrir en sacrifice au Dieu Truc de la Grotte ? demanda Killashandra.

— Un peu de ceci, un peu de cela, dit Lars. Bren, je peux aller faire un tour dans ton magasin de pièces détachées ?

— Et tu pourras nous ramener à la première caverne ? demanda Killashandra, obéissant à une impulsion qu'elle ne comprenait pas. Je commence à me sentir coupable d'avoir pris cet échantillon. On devrait faire amende honorable en lui dédiant nos premières offrandes.

Ils en tombèrent tous d'accord. Brendan leur dit quelles pièces ils pouvaient prendre, et y ajouta gracieusement les quelques détritiques venant de la préparation des repas, et divers échantillons de protéines et d'hydrates de carbone. Ils remirent leurs combinaisons nettoyées, prirent de nouvelles rations pour leur petit en-cas, vérifièrent les bouteilles à oxygène, coiffèrent leurs masques et entrèrent dans le sas.

— Tu sais que tu as raison, remarqua Lars dans le tunnel. Ici, il y a des gravats, mais pas dans les grottes.

Dès qu'ils furent en vue de la luminescence bleue, ils éteignirent toutes les lampes de leurs combinaisons.

— Les crissements s'arrêtent ici, ajouta Lars, entrant sur le sol lisse de la grotte. Je crois qu'il ne s'est pas rétracté davantage, Killa. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Hmmm. On aurait dû penser à mettre une marque. Je crois qu'il est possible d'atteindre cette languette... Elle sortit quelque chose de son sac en traversant la caverne. Prenant l'objet dans une pince, elle leva le bras, et, s'étirant au maximum, déposa le morceau de cuivre à la surface de la coulée et retira vivement son bras.

— Ma parole, parle-moi d'un affamé ! Et regarde, Lars, il y a comme une pulsation cuivrée qui remonte jusqu'au centre. Fascinant...

Ils vidèrent leurs sacs, le Truc acceptant toutes leurs offrandes, les métalliques avec un empressement particulier.

— Il est omnivore.

— Mais ingrat. Il n'a pas grandi d'un centimètre. Peuh !

Lars regarda la masse centrale.

— Non, mais je le trouve plus brillant. On va voir si les autres sont plus réceptifs ?

Elle se fit pensive, une main sur le rebord de son casque, soutenant son coude de l'autre.

— Je pense !

— Vraiment ?

— Et à quoi ? demanda Brendan.

— Je pense que nous devrions lui rendre l'échantillon, dit-elle lentement, élucidant sa pensée en parlant. Je crois que nous n'avons pas le droit de mutiler le Truc.

Lars la regarda un bon moment.

— Tu sais, je crois que tu as raison. Cela pourrait nous mettre dans ses bonnes... poussières ?

— Cendres ? proposa timidement Killa.

— Bon, exécution. D'autant plus qu'il ne peut nous servir à rien dans l'état où il est.

— Ce qui me rappelle une chose. Quand nous l'avons prélevé, il y a eu cette secousse. Est-ce que c'était une trépidation, ou un battement quelconque de rythme incroyablement rapide ?

— Un signal du genre percussion ? demanda Lars.

— Oui, comme le tam-tam des tribus primitives pour les communications longue distance, dit le vaisseau. Je vais analyser l'enregistrement. Je n'avais jamais pensé à ça.

Il fit une pause, pendant laquelle éclairs et messages sillonnèrent son grand écran de contrôle.

— Ah, c'est bien ça ! En plein dans le mille, Killa. La secousse se décompose en une grande variété de pulsations infinitésimales de durées différentes.

— Il nous faut des baguettes de tambour, Bren, dit Killa, souriant à Lars.

Il mit les mains sur ses hanches, exaspéré.

— Nous n'arriverons jamais à battre à cette vitesse !

— Eh bien, on jouera *largo* mais ce sera un rythme.

— Qui provoquera peut-être une réaction quelconque. Qui nous ouvrira une voie de communication avec cette intelligence.

— Intelligence ? Sa rétraction n'est peut-être pas autre chose qu'une réaction de survie instinctive.

— Instinctive, c'est le mot, dit Bren. Je n'ai pas de bois dans mes magasins, mais est-ce que du plastique ferait l'affaire ?

— N'importe quoi d'assez résistant pour battre un rythme quelconque.

Lars grogna à cette lubie, mais il accepta quand même de retourner avec elle au vaisseau, pour prendre livraison de deux

paires de baguettes en plastique, terminées par des tampons. Il en donna une paire à Killa, et, avec l'autre, battit un roulement expérimental sur la porte du sas.

— Pas fameux, dit-elle.

— Qui a eu le temps de s'exercer ces derniers soixante-dix ans ?

Elle fronça les sourcils, surprise qu'il mentionne une durée. La plupart des Chanteurs ne faisaient jamais allusion au temps. Soixante-dix ans ? Depuis qu'ils chantaient en duo ? Ou depuis qu'ils n'avaient pas joué d'un instrument ensemble ? Elle n'avait pas envie de le savoir. Contrairement à elle, Lars enregistrait ses souvenirs dans son fichier privé. Et il le consultait souvent au retour d'un séjour dans les Chaînes. Elle ne se rappelait plus la dernière fois où elle avait enregistré quelque chose dans le sien. Elle secoua la tête pour écarter cette idée. Elle avait plus important à faire que s'inquiéter du temps relatif – c'était le temps rythmique qui comptait pour l'heure.

— Nous sommes sous les armes et fins prêts, dit-elle d'un ton cavalier, tenant les baguettes sous son nez comme elle l'avait vu faire à des tambours sur de vieilles bandes vidéo. En avant !

— Marchons, marchons ! chanta Lars.

Des neurones endormis depuis longtemps se réveillèrent, et elle entonna le début du chœur avec Lars.

— Oui, mais vous ne marchez pas ! improvisa Brendan de sa voix de baryton.

— Marchons, marchons !

Lars actionna l'ouverture du sas, tenant maladroitement ses baguettes tout en remettant son casque. Killashandra coiffa le sien.

— Oui, sus à l'ennemi ! chanta Brendan d'une voix mélodieuse.

— Marchons ! Marchons !

Puis le sas termina son cycle d'ouverture, et ils redescendirent dans les ténèbres d'Opale. Ils entrèrent au pas cadencé dans la grotte la plus proche, et s'immobilisèrent comme de petits soldats.

— D'accord, Ki, dit Lars, on va battre le tambour. Mais où et quoi ?

— Voyons d'abord si on arrive à attirer son attention. Connaissons-nous tous les deux un roulement de cérémonie ?

— Moi, oui, dit Lars joignant le geste à la parole.

— Frimeur. Non, jouons ensemble.

Ils commencèrent à battre, tête haute pour voir si le Truc avait une réaction.

— Je crois que vous avez établi le contact, dit Brendan. Un quart de moitié de frémissement, mais qui a suivi immédiatement votre premier roulement en duo.

Lars regarda Killashandra, un sourire cocasse aux lèvres.

— Alors, qu'est-ce qu'on lui dit maintenant ?

— Salut ?

La faim les chassa de la grotte, et une fois dans le T-et-J, la fatigue les y retint. Ils avaient battu tous les rythmes qu'ils connaissaient, de toutes les forces de leurs bras, jusqu'à ce que leurs muscles refusent le service. Brendan les prévenait de toutes les réactions, et, une ou deux fois, leur annonça la répétition – beaucoup plus rapide – de ce que les deux Chanteurs venaient de battre. Brendel ne comprit pas les autres types de réaction. Mais quand Lars et Killa revinrent à bord, il leur dit qu'il allait tenter de trouver un modèle ou un code dans les réactions du Truc à leurs percussions. Il commença à leur en parler, mais ils crièrent grâce.

— Garde ça pour demain, tu veux, Bren ? dit Killa avec irritation.

— Désolé. Vous sembliez infatigables, et je commençais à penser que vous étiez comme le crystal. Après tout, vous n'avez travaillé que vingt-sept heures d'affilée aujourd'hui. Nous reprendrons ça quand vous aurez dormi. Et j'ai bien dit *dormi*.

— Quel dictateur ! maugréa Killashandra, ôtant sa combinaison et la fourrant dans le nettoyeur d'un geste las.

Lars dut s'appuyer contre le mur pour ne pas tomber en se déshabillant.

Elle bâilla, chancela, ressentant ces vingt-sept heures de batterie dans tous ses muscles douloureux, et surtout dans ses mains engourdies.

— Je suis presque trop crevée pour manger, dit-elle.

Mais elle changea d'avis quand les premiers arômes du festin préparé par Brendan pénétrèrent dans la cabine.

— Moi, je ne suis *jamais* trop crevé pour manger pendant la Conjonction, déclara Lars, s'emparant du plat le plus copieux.

Puis il s'effondra dans un fauteuil, se renversa contre le dossier, une assiette sur la poitrine pour rapprocher sa nourriture de sa bouche.

— Tes appareils ont enregistré une réaction quelconque du Truc à nos avances ?

— Dans toutes les grottes, il a cessé de se rétracter, dit Brendan. Je distingue bien une ligne directrice dans ses trépidations, mais ça ne m'avance pas. Vous ne pourrez jamais battre assez vite pour lui « parler », et il semble qu'il ne pourra jamais ralentir assez son rythme pour vous « parler ».

— Et si on enregistrerait quelque chose et que tu le joues pour lui sur son tempo, Bren ? demanda Killa. Tu pourrais te servir d'un de tes outils télescopique pour transmettre le message.

Lars brandit un index respectueux en hommage à cette idée.

— Oui, mais qu'est-ce qu'on va lui dire ? Killashandra haussa les épaules, la bouche trop pleine pour répondre.

— Nous sommes des Chanteurs, pas des sémanticiens, dit-elle dès qu'elle eut avalé. Je trouve que nous nous sommes très bien débrouillés.

— Et comment, approuva Brendan avec force. Il y a des spécialistes qui pourront partir de là maintenant que vous avez ouvert la voie.

— Oui, mais et la maladie ?

— Les spécialistes n'ont pas besoin de sortir de leurs véhicules. Je viens d'analyser les poussières de vos combinaisons recueillies dans les filtres du nettoyeur. Je ne trouve aucun agent de contamination. La planète ne doit donc pas être très dangereuse. Rappelez-vous, les géologues avaient emporté un échantillon, et je doute qu'ils aient pensé à s'en protéger.

— Tu sais, commença Killashandra s'interrompant elle-même d'un bâillement nous avons oublié de lui rendre le nôtre.

Sa tête retomba en arrière sur son dossier.

Ils s'endormirent dans leurs fauteuils, leurs assiettes encore pleines sur la poitrine. Brendan se reprocha de ne pas les avoir monitorés d'assez près ce jour-là – il était aussi fasciné qu'eux par leurs tentatives de communication avec le Truc. À l'avenir, il ne devait pas oublier que les Chanteurs avaient un pouvoir de concentration aussi phénoménal que leur appétit.

Puis Brendan remarqua que leurs doigts fatigués avaient laissé des traces sur les fauteuils et la moquette. Il aurait pu envoyer le robot-nettoyeur pour enlever les taches, mais il se résigna à attendre leur prochaine étape. D'ailleurs, Boira n'était pas toujours plus soigneuse. Il éteignit les lumières, et éleva la température ambiante puisqu'il ne pouvait pas étendre sur eux des couvertures. Être un vaisseau, cela comportait quelques limitations pour le service des passagers qui s'obstinaient à s'endormir ailleurs que dans leurs couchettes.

En tout cas, il était obscurément ravi de leur décision de rendre l'échantillon au Truc. Prendre un spécimen sur un objet inanimé ou sur une entité vivante, sensible, communicante, ça faisait deux. Les Chanteurs-Crystal n'étaient pas aussi inhumains et insensibles qu'on le lui avait donné à croire. En fait, cette race était montée de plusieurs crans dans son estime.

Il faudrait qu'il le leur dise – adroitement, bien sûr, car le seul fait d'*insinuer* qu'il avait eu des doutes sur cette mission et sur eux-mêmes serait embarrassant. Il aurait des tas de choses à raconter Boira quand on la lui rendrait.

3

Dès qu'ils entrèrent dans la grotte où ils avaient prélevé leur échantillon, Lars et Killashandra remarquèrent un accroissement de la luminescence.

— C'est parce qu'on lui a donné à manger, non ? dit Killa. Gros Goulu me semble avoir grossi, tu ne trouves pas ?

Lars haussa les épaules.

— Brendan ?

— La lumière ambiante est plus forte sur le site, mais, comme vous le savez tous les deux, je ne peux rien voir du Truc lui-même.

— C'est normal qu'il ait grossi après tout ce que nous lui avons donné hier, dit Killa, plus pour elle-même que pour les autres.

— Mais je n'ai pas l'impression que la branche sur laquelle nous avons pris notre échantillon ait bougé, dit Lars, l'examinant avec attention.

Cette partie de l'arche restait rétractée comme la veille.

— Zut ! J'espère que nous ne lui avons pas infligé de dommages irréversibles, dit-elle, sincèrement repentante.

— L'autre branche n'a pas eu de problème pour avaler notre ravitaillement.

— Tu le crois cannibale, le Truc ?

— Omnivore, en tout cas, répondit Lars.

— Je ne dirais pas qu'il « mangeait », mais plutôt qu'il absorbait les substances, dit Killa.

Lars sortit l'échantillon du sac de duraplas, le prit avec des pincettes et s'étira le long de la paroi, bras levé. Trop court.

— Bon sang !

— Si tu hisses Killa sur tes épaules, Lars, la hauteur sera suffisante, dit Brendan.

Lars lorgna sa compagne, sa minceur, ses longues jambes.

— Allez, joli cœur, c'est le moment de jouer les acrobates. Ce sera du gâteau avec une gravité de zéro sept.

— Mais ne gigote pas trop sur mon dos. Et fais attention à mes bouteilles d'oxygène.

— Là, tu n'as pas tort. Bon, allons-y !

Lars lui tendit les pincettes et l'échantillon, puis se baissa pour la prendre sur ses épaules, et enfin se releva d'une puissante détente.

— Fais attention, je ne vois plus rien ! Instinctivement, elle s'était raccrochée à son casque qu'elle lâcha quand il la stabilisa par sa ceinture.

— Deux pas en avant et un légèrement...

Killashandra chancela, reprit son équilibre.

— ... à gauche... on y est. Ne bouge plus.

Il mesurait près de deux mètres, mais elle dut quand même s'étirer pour atteindre le bas de la « branche ».

— Tu gigotes !

— Non, je m'étire ! C'est toi qui remues. Un demi-pas à droite. Là !

Elle siffla de stupéfaction, car, sous ses yeux, le Truc se liquéfia, coula, recouvrant l'échantillon qu'il absorba. Lars chancela.

— Hé !

Elle lâcha les pincettes et se cramponna à lui.

— Ne bouge pas !

— *Moi*, je ne bouge pas !

Soudain, Lars tomba sur un genou, Killa dégringolant de ses épaules.

— Ouf ! soupira-t-elle, vérifiant automatiquement les voyants de son casque.

Tous verts ; pas un ne clignotait dans l'orange.

— Ça va, Ki ? demanda Brendan d'un ton anxieux. Ce coup-là, c'était un tremblement de terre, pas une trépidation.

— Tu parles d'un merci ! dit-elle en se relevant.

— Ou tout au moins, d'une réaction, dit Brendan. Lars ?

— Ça va, répondit Lars, faisant jouer ses genoux. Oh, regarde-moi donc ça ! ajouta-t-il, pointant le doigt sur le plafond. Revenez à la maison, tout est pardonné ! Ils ne

distinguaient plus aucune démarcation au bout de la « branche ».

— Absorption ? Mais le Truc n'a pas eu la même réaction que lorsqu'on lui a donné du métal, dit Killashandra. Devrions-nous conseiller de lui rendre l'autre échantillon ?

— Après quatre ans ou plus ?

— Ça vaut la peine d'essayer – en guise d'offrande de paix.

— En guise de témoignage de bonne foi de la part des humains ? dit Brendan. Prouvant qu'ils ont reconnu que leur acte équivalait à une mutilation ?

— Et pas simplement une amputation dans l'intérêt de la recherche, dit Killashandra d'un ton caustique.

— Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? dit Lars.

— Avons-nous visité toutes les grottes où l'on a trouvé cette substance ?

— Toutes celles répertoriées, dit Brendan.

— Et nous n'en avons toujours pas découvert la source, s'il y en a une ?

— Ça ne faisait pas partie de notre mission, dit Lars, époussetant ses mains gantées. Nous devons déterminer si ce Truc a une valeur commerciale pour la Ligue Heptite.

— Ce Truc ne tombe pas sous l'autorité de la Ligue ; il est conscient, dit Killashandra, avec plus de véhémence qu'elle n'en avait l'intention.

— Nous ne le savons pas avec certitude, dit Brendan. Mais, bien que ce ne soit peut-être pas animal, cela ne semble pas être minéral au sens strict de ce terme.

— Je suis d'accord avec cette définition, dit Lars, se tournant vers sa partenaire.

— Il y a quelque chose... murmura Killashandra. Elle s'efforça d'exprimer une idée qui restait très floue dans son esprit, puis haussa les épaules.

— Je ne sais pas, mais une chose est sûre : on ne peut pas extraire cette substance, comme on extrait le crystal, les pierres précieuses et les minerais. Qu'en penses-tu, Brendan ?

— Je suis penseur, pas mineur.

— Oui, et tu nous as bien aidés.

— En qualité, de cuisinier...

— Beurk !

La seule pensée de manger lui donna soudain la nausée. Elle regarda Lars.

— Oh, zut !

— Moi, je trouve la synchronisation assez bonne, dit Lars.

— Vous êtes prêts pour la phase Sommeil ? demanda Brendan.

— Indéniablement, dit Killashandra, se dirigeant vers la sortie de la caverne. Nous avons fait ce qu'on nous a demandé ; maintenant, aux xénos de jouer ! Ce n'est pas du ressort de la Ligue. Bon...

Elle regarda son partenaire, l'air interrogateur.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire de tous ces jolis petits crédits qu'on vient de gagner, Lars ? Et si tu dis « monde océanique », je taille quelques échantillons dans ta personne !

Marchant sur ses talons, Lars tapa sur son casque.

— Non, c'est à toi de choisir.

— Je choisirai quand j'aurai dormi, dit Killashandra.

— Dans une semaine, je serai sorti de ce système, dit Brendan. Je pars dans quelle direction ?

— Tourne à gauche, et tout droit jusqu'au matin, dit Killashandra, facétieuse.

— Tes désirs sont des ordres, répondit le vaisseau. Une fois remontés à bord, les odeurs précédemment délectables des récents repas les dégoûtèrent.

— Vous ne blaguez donc pas ! dit Brendan. Vous pouvez vous retenir ? ajouta-t-il d'un ton inquiet.

— Ne t'en fais pas. Nous savons nous tenir, dit sombrement Lars, réprimant sa nausée le temps d'ôter sa combinaison et de la fourrer dans le nettoyeur.

Le visage tendu, Killashandra déglutissait sans arrêt tout en ôtant non seulement sa combinaison spatiale, mais toute sa lingerie.

— Dis donc ! s'écria Lars, qui avait conservé son slip, la regardant traverser le salon – avec une majesté royale, pensa-t-il.

— Brendan ne se formalisera pas, dit-elle distraitement.

— C'est vrai, mais je trouve difficile à croire que toute cette nourriture...

— Arrête ! s'écria Killashandra, levant les deux mains vers sa colonne. Rien que le mot me donne envie de vomir.

Réprimant un haut-le-cœur, elle partit en courant vers leur cabine et la salle de bains.

— Je peux faire quelque chose ? demanda le vaisseau avec sollicitude, comme Lars emboîtait le pas à sa compagne.

— Non, absolument rien, Bren, dit Lars avec résignation.

Killa se lavait déjà à grande eau, chancelant sous la force pourtant modérée du jet. Lars la rejoignit sous la douche, et ils se soutinrent mutuellement tandis qu'ils se savonnaient et se rinçaient.

S'enveloppant dans des draps de bain, ils titubèrent jusqu'à leur couchette où ils s'affalèrent, gémissant de soulagement. Brendan les regarda se détendre, dans des postures qu'il jugeait pourtant inconfortables. Ils étaient maintenant insensibles à toutes les contingences extérieures.

— Ces Chanteurs-Crystal ne font rien à moitié. En un sens, ils ne valent pas mieux que Boira.

Sa voix résonna dans le silence du vaisseau.

Délicatement, comme une mère soulève son bébé dans son couffin, le Brendan/Boira 1066 quitta Opale, mais ses passagers n'auraient pas bougé quelle que fût la gravité au décollage. Une semaine de sommeil ? Bon, s'il tournait à gauche – pourquoi cet ordre lui semblait-il familier ? – faisait un Saut de Singularité et continuait tout droit, il arriverait dans le Secteur de Lepus, où se trouvait le système de Nihal. Le primaire était classé G2, et sa troisième planète était habitée. Sur cet itinéraire, Brendan aurait l'occasion d'observer de près une étoile rouge variable, Mira R. Leporis. Boira s'intéresserait beaucoup à ses observations sur cette anomalie.

Il se dit brusquement, ravi, qu'il n'était pas obligé de retourner immédiatement à la Base de Regulus. D'après son dernier bulletin de santé, Boira avait encore six à sept semaines de régénérescence, et plusieurs autres en rééducation. Il n'était pas vraiment forcé d'accepter une autre mission de courte durée ou de faire le courrier : ils avaient réglé toutes les dettes du 1066

avec le bonus et la prime de risque touchée pour la mission qui avait envoyé Boira à l'hôpital.

Mais était-ce bien dans le système de Nihal que Killashandra *avait l'intention* d'aller ? Elle avait dit à Lars qu'elle choisirait après avoir dormi. Brendan consulta son encyclopédie galactique. La troisième planète de Nihal offrait des loisirs inusités, et était considérée comme idéale pour les lunes de miel. Killa et Lars avaient largement dépassé ce stade, mais l'endroit leur plairait peut-être pour les longues vacances qu'ils voulaient prendre, loin de Ballybran et du crystal. S'il avait mal interprété sa remarque – Killa donnait parfois des ordres saugrenus qui ressemblaient à des citations – ils pourraient changer d'avis au réveil.

Puis il se rappela les scanners qu'il devait faire, pour s'assurer, que leur symbiote les protégeait toujours. Que ferait la Ligue Heptite s'ils avaient été contaminés ? Elle les exilerait ? Où ? Dans ces Chaînes de Crystal, jusqu'à la prochaine tempête qui réglerait le problème ? La Ligue avait la réputation d'être puissante, arrogante, impitoyable. Ce couple était la meilleure compagnie qu'il ait eue depuis qu'il voyageait en solo. Il n'avait pas envie de les voir maltraités... ou pire. Mais, de même qu'il n'avait pas trouvé d'agents de contamination dans les poussières de leurs combinaisons, il n'en trouva pas sur leurs corps. Rassuré, il ajouta ces informations dans leur dossier médical.

— Nihal ? Inconnu au bataillon, dit Killashandra entre deux gorgées du jus de fruit demandé à Brendan.

Lars somnolait encore à côté d'elle.

— C'est là que nous allons, suite aux instructions que tu m'as données.

— Quelles instructions ?

Elle se pencha sur la large couchette, pour voir la colonne de titane par la porte ouverte de la cabine.

— « Tourne à gauche, et tout droit jusqu'au matin. »

— Zut ! Ce n'étaient pas des instructions, Bren.

— C'était une citation ?

Killashandra pouffa.

— Et tu n’as pas pu en découvrir la source ? Jusqu’à quand remontent tes fichiers ? Non, ne réponds pas. Je ne veux pas le savoir. C’est tiré d’un ancien conte pour les enfants, et je ne me souvenais même plus que je m’en souvenais. Ainsi, ces fausses instructions nous ont amenés à Nihal ? Comment elle est, cette planète ?

— Climat agréable, de froid à tempéré, activités créatives variées, excellente... puis-je prononcer le mot le en « n » ?

— Nourriture ? Oui, bien sûr ; mais pendant un jour ou eux, nous nous contenterons de liquides.

— Alors ces instructions venaient d’un désir subconscient ? Killashandra vida son verre et bâilla.

— Je le saurai quand j’y serai. J’ai dormi combien de temps ?

— Cinq jours.

— Réveille-moi dans quarante-huit heures.

Elle se rendormit avant que Brendan ait eu le temps de lui proposer de rester avec eux sur Nihal.

— Un T-et-J comme yacht personnel ? s’écria Lars, sirotant un bouillon.

— Enfin, vous aurez quand même à payer le carburant, la nourriture et les droits d’atterrissage, dit Brendan avec quelque embarras. Tu comprends, Boira et moi, nous avons acheté notre liberté...

Lars se rappela que les T-et-J pouvaient le faire, en remboursant aux Mondes Centraux les immenses dettes occasionnées par les dépenses d’éducation et le prix du vaisseau proprement dit. Certains partenaires ne parvenaient jamais à éponger leur passif, mais une bonne équipe pouvait s’en sortir, grâce à ses bonus.

— Sincères félicitations pour cet exploit, Bren !

— Mais je ne voudrais pas écorner nos économies.

— Les frais médicaux sont élevés ? demanda Lars avec sollicitude.

— Ah, ça ! Réparations et blessures sont comprises dans nos contrats, et notre mandataire doit régler toutes les dépenses consécutives à l’accident de Boira, car il avait négligé de nous prévenir des dangers de la mission, dit Brendan, d’un ton mi-

irrité, mi-suffisant. De sorte que toutes ses dépenses sont payées. J'ai juste à faire mes frais.

— Jusqu'à quand dure ton Contrat avec la Ligue Heptite ?

— Jusqu'à la fin de votre enquête, plus le temps de vous ramener à la Base Lunaire de Shankill puis de retourner à mon port d'attache.

— Et tu serais d'accord pour nous balader ?

— Si vous me défrayez.

— Pas de problème. On peut naviguer sur Nihal, non ?

— La planète est plus connue pour les sports de montagne.

— Ah !

Lars termina son bouillon, bâilla, puis se rallongea sous la couverture près de Killashandra.

— Laisse-moi dormir sur ta proposition, Bren. C'est une idée... for... mmm...

Killashandra s'éveilla de son second sommeil en pleine forme – avec l'impression d'avoir bien dormi, et avec un petit creux. Elle roula sur elle-même pour quitter la large couchette sans déranger Lars et se rendit à la salle de bains. Elle se doucha puis enfila la longue robe floue à rayures qu'elle aimait porter pendant les transits.

En passant, elle s'arrêta près de la couchette pour examiner la mine de Lars – il n'avait plus les traits tirés, et elle en conclut qu'il se réveillerait bientôt. Dès qu'elle referma la porte et entra dans le petit couloir, Bren lui souhaita le bonjour.

— Quelle heure est-il ?

— C'est l'aube, heure de Nihal.

— Ah, Nihal, bien sûr ! On en est encore loin, Bren ? Elle était maintenant dans la cuisine, et se préparait une boisson chaude caféinée.

— Pas très loin, à ma vitesse actuelle.

— C'est un monde aquatique ?

— Il y a de l'eau, bien sûr, mais les sports de montagne dominant.

— Dans ce cas, je suis assez d'accord. Je n'ai pas randonné, skié ou grimpé depuis... je ne me rappelle plus depuis quand.

— Il y a des lacs...

— Les lacs sont loin de fasciner Lars autant que les mers, dit Killa avec quelque rancœur.

— Il y a aussi des mers, mais pas très fréquentées. La pêche se limite au littoral, mais il paraît qu'il y a des fruits de mer savoureux.

— Miam. Tu sais, j'ai faim, mais modérément. Je pense que tu apprécieras.

— J'apprécie, Ki, gloussa Brendan. De quoi as-tu envie ?

Consciente qu'elle ne devait pas trop surcharger son organisme, elle commanda un repas léger de céréales et jus de fruit, qu'elle emporta dans le séjour.

— Zut ! Ce que nous avons mangé salement ! dit-elle, remarquant les taches sur les accoudoirs de son fauteuil habituel. Avec quoi je peux nettoyer ça, Bren ? Je veux te rendre à Boira aussi propre que nous t'avons trouvé !

Puis elle remarqua la vue affichée sur l'écran principal.

— Ça, c'est la variable rouge Mira L. Leporis. Elle a une révolution de quatre cent trente-deux jours. Étoile de type N, et avec un peu de chance, nous la verrons au maximum de sa température. Les pulsations devraient être magnifiques quand elle commencera à se contracter.

Killashandra, étreignit les yeux.

— Elle est très brillante.

— Je peux assombrir l'écran si la brillance est inconfortable.

— Tu ferais ça ? Ah, merci. Sans aucun doute, c'est l'objet le plus rouge que j'aie jamais vu. Et toi, qu'est-ce que tu vois ?

— Les émissions spectrales. Stupéfiant !

Tous deux, chacun à leur façon, ils contemplèrent le spectacle flamboyant à des années-lumière, et pourtant si proche.

— Naturellement, si vous ne trouvez rien d'intéressant sur Nihal Trois, je me ferai un plaisir de vous emmener ailleurs.

— Comme ça ? dit Killashandra, faisant, claquer ses doigts.

— Comme ça, Ki, dit Brendan, lui expliquant ce qu'il avait proposé à Lars.

— Notre T-et-J personnel en guise de yacht ? Marché conclu, mon vieux ! hoqueta-t-elle entre deux éclats de rire et s'essuyant

les yeux. Tu parles sérieusement ? ajouta-t-elle, se tournant vers la colonne de Brendan.

— Dans le cas contraire, je n'aurais rien proposé.

— Ne noie pas le poisson, Bren. Je ne veux pas t'offenser, mais tu coûtes très cher, non ?

— Vous n'aurez qu'à payer les frais : carburant, droits d'atterrissage et ravitaillement. Parce que, pour l'instant, mon garde-manger est bien dégarni.

— Je m'en doute. Tu t'es débrouillé comme un chef pour nous nourrir comme tu l'as fait. Je ne me souviens pas avoir jamais mieux mangé pendant une Conjonction.

Puis son sens pratique reprit le dessus.

— Mais j'aimerais quand même bien savoir à combien monteront les frais de carburant et d'atterrissage. On nous paye grassement pour avoir risqué notre peau et notre symbiote sur Opale, mais...

Brendan fit quelques calculs, et elle réalisa que c'était possible, et même carrément exaltant.

— Bien sûr, nous devons envoyer notre rapport à Lanzecki. Est-ce que Nihal a des communications au crystal noir ?

— Affirmatif.

Killashandra frissonna. Elle n'aimait pas utiliser ce genre de réseau. Faisant partie des rares Chanteurs capables de localiser et tailler le crystal noir, elle était d'une sensibilité exceptionnelle à sa présence, sous forme brute ou taillée. Surtout depuis qu'elle avait installé un système complet pour les Trundimoux : elle n'avait jamais pu oublier le choc terrible éprouvé lors de l'activation du crystal-roi. Elle avait parlé à Lanzecki de l'attraction persistante qu'il exerçait sur elle, mais il n'avait pas pu l'expliquer. Quelle qu'en fût la nature, elle en avait conservé une répugnance certaine à se servir du crystal noir – surtout quand elle voulait oublier le crystal pour un temps.

— Il y a des étendues d'eau importantes, en bas, dit Killashandra comme Brendan approchait de leur destination.

— Nous pouvons aller ailleurs, dit Lars pour la calmer. Ce n'est pas moi qui ai choisi Nihal Trois, n'oublie pas ; c'est ton « tout droit jusqu'au matin ».

Sa compagne le foudroya.

— La principale activité récréative de la planète Sherpa est l'alpinisme, dit Brendan, élevant la voix pour faire diversion. Descente et ski de fond, skidoo et autres sports de neige. Canoë et kayak uniquement sur rivières autorisées, trekking à pied ou monté, chasse et pêche. La cuisine est paraît-il une des gloires de la planète, et s'est vu attribuer les Quatre Comètes de l'Excellence Gastronomique.

Killashandra grogna.

— Un peu d'exercice exciterait sans doute votre appétit, remarqua Brendan. Et pourtant, j'étais loin de penser que j'en arriverais là un jour !

Lars gloussa, et même Killashandra ne put réprimer un sourire. Puis Lars, l'air conciliant, lui lança un regard interrogateur.

— Oh, d'accord. On commencera par les sports de montagne. Mais si nous faisons du canoë, c'est toi qui prendras la pagaie de proue, dit-elle, le menaçant de l'index.

— Les droits d'atterrissage sont modérés. Ça ne vous coûtera pas grand-chose, dit joyeusement Brendan. Et vous pourrez envoyer votre rapport pendant que je prendrai des nouvelles de Boira. Ah ! Je reçois un signal. Vraiment ? s'écria-t-il, étonné. Penwyn, quel plaisir d'entendre ta voix !

À l'adresse des deux Chanteurs stupéfaits, il ajouta :

— Le manager planétaire était dans ma classe ! Je suis très content qu'on soit venus !

Killashandra travailla au rapport avec Lars, mais c'est lui qui l'apporta au Centre de Communications. Quand ils étaient passés devant dans le véhicule de surface les emmenant à la ville elle avait ressenti le frisson lui apprenant qu'elle avait taillé le crystal-roi du système. Elle était retournée à bord le plus vite possible. Pour l'heure, cédant à une impulsion atavique, elle nettoyait les taches des fauteuils en attendant le retour de Lars. Comme il semblait s'attarder plus longtemps que ne le nécessitait l'envoi d'un message, elle commença à se sentir désœuvrée, puis irritée, et enfin inquiète.

— Ce n'est pas une planète sur-réglementée, non ? Les Chanteurs-Crystal n'y sont pas interdits ? demanda-t-elle à Brendan.

— Pas du tout. La population est très clairsemée, mais il y a pas mal de concurrence entre les stations de loisirs pour attirer le touriste. Penwyn s'acquitte des rares tâches administratives, et, en plus, arbitre les différends éventuels, mais c'est un monde où règne l'ordre.

Lars revint enfin, les poches pleines d'hologrammes promotionnels. Il les jeta sur la tablette du visionneur avec une satisfaction évidente, et se tourna vers Killashandra avec un geste théâtral.

— Choisis ! Le rapport est envoyé – installation ultramoderne, c'est moi qui te le dis, avec ton ami Penwyn aux transmissions, Bren. Je suppose que notre absence ne te pèsera pas, non ?

— Hmm, non, bien sûr, répondit distraitement Brendan, très occupé à papoter avec Penwyn.

Durant la journée qu'il fallut aux deux Chanteurs pour décider ce qu'ils feraient ski de fond pour commencer, afin de se délier les muscles pour la descente – ils n'entendirent guère parler de Brendan.

— Il doit rattraper cinquante ans de séparation, dit Lars.

— Cinquante ans ? Pourquoi toujours parler en termes d'années ? dit Killashandra avec irritation.

Qu'est-ce que le *temps* avait à voir là-dedans ? C'était *aujourd'hui* qui comptait, le plaisir qu'ils pouvaient en tirer, ou, s'ils travaillaient dans les Chaînes, la quantité de crystal qu'ils pouvaient tailler en un jour !

Lars la regarda avec surprise, puis s'excusa si cavalièrement qu'il l'irrita encore davantage. Le stress qui en résulta assombrît leur voyage jusqu'à la station choisie par Killashandra. Mais une fois à l'aéroport desservant la région – longue vallée étroite dans un magnifique paysage de montagnes – son humeur s'améliora.

L'aéroport se trouvait au-dessus de la ligne des neiges dans les montagnes de Népal, le continent principal de Sherpa. Un

représentant laconique de l'hôtel où ils avaient réservé vint les accueillir à la sortie.

— Je m'appelle Mashid, dit-il en s'inclinant respectueusement.

Ses grands yeux noirs en amande ne cillèrent pas tandis qu'il continuait :

— Je suis chargé de veiller à ce que votre séjour soit aussi agréable que possible.

— Nous sommes très faciles à contenter, tant que vous ne me montrez pas de vastes étendues d'eau, dit Killashandra, poussant Lars du coude.

— À cette altitude, toute l'eau est gelée, répondit Mashid, impassible.

— Alors, qu'est-ce que nous boirons ? demanda Lars, réprimant un sourire. De la neige fondue ?

— De l'eau potable provenant de réservoirs protégés est naturellement disponible, dit Mashid, sans dissimuler son dédain pour ce genre de boisson.

— Je plaisantais, dit Lars.

— Comme vous voudrez, dit-il en s'inclinant une fois plus.

Il commençait à transpirer, car il était emmaillotté dans des fourrures, et portait de grosses bottes fourrées.

— Montrez-nous le chemin, dit Lars, désignant la porte.

Ils s'étaient équipés pour le froid montagnard, mais, malgré les prix astronomiques de l'astroport, leur tenue n'avait pas l'élégance luxueuse de celle de Mashid, et de loin. Ils apprirent plus tard qu'il avait lui-même chassé les bêtes, tanné les peaux et confectionné ses vêtements, comme presque tous les indigènes.

Se retournant avec une nouvelle révérence, Mashid les précéda dehors jusqu'à un traîneau attelé peint en orange vif rayé de noir, avec le nom de leur hôtel écrit sur les flancs en lettres gigantesques. Sous le harnais, deux bêtes aux andouillers impressionnants, et presque aussi longues que le traîneau, piaffaient dans la neige. Mashid leur fit signe de monter à l'arrière, et les borda dans une grande couverture de fourrure, puis, sauta sur le siège du conducteur et fit claquer son fouet. La rapidité du départ plaqua Lars et Killa en arrière.

La vitesse était exaltante, de même que la fraîcheur de l'air et le moyen de transport inusité. Killashandra riait, ravie. Elle ne se rappelait pas avoir jamais vu tant de neige. Elle faillit poser la question à Lars, puis se ravisa ; elle ne voulait pas le savoir. D'ailleurs, ce qui l'aurait intéressée, c'est moins de savoir s'ils avaient quelque part vu autant de neige, que de savoir si Lars s'en souvenait.

Puis il se tourna vers elle avec un sourire heureux, et plus rien d'autre n'eut d'importance. Elle était là, avec Lars, et ils avaient des mois devant eux avant même d'avoir à *penser* à Ballybran et au crystal. Puis elle fut distraite de ses pensées par le vent sifflant à ses oreilles, et elle les couvrit de ses mains gantées pour les protéger.

Pendant les quatre mois qu'ils passèrent à l'hôtel, ils s'essayèrent à tous les sports de neige proposés par la station, y compris des courses en mono – ou en vélo-ski, sur descentes vertigineuses. Ils échappèrent d'une longueur de planche à l'enterrement sous une avalanche ; ils pratiquèrent la danse sur glace, le surf des neiges, et la spéléo dans des cavernes d'une beauté indicible. Ils respectèrent les instructions de Mashid, et même les perfectionnèrent, et finirent par surprendre une expression approbatrice sur le visage de l'impassible Népalais, enfin impressionné par leur invulnérabilité. Sans doute n'avait-il jamais rencontré de Chanteurs-Crystal avant eux, et ne savait-il pas que leurs bleus, écorchures et contusions guérissaient du jour au lendemain, les laissant en pleine forme pour les aventures de la journée. Ils le regrettèrent presque en quittant les montagnes.

Mais ils avaient épuisé les plaisirs des sports de neige, et se transportèrent dans le vaste bassin des plaines intérieures de Népal. Là, ils se remirent aux sports nautiques, en compagnie d'un guide beaucoup moins flegmatique que Mashid. Avec lui, ils descendirent en canoë des torrents impétueux coupés de rapides redoutables coulant au fond de gorges tortueuses.

De temps en temps, ils contactaient Brendan, lequel les informait qu'il était très content de son sort et qu'ils pouvaient prendre leur temps. Ils chassèrent donc pendant deux mois avec

un groupe d'extra-planétaires variés, et consacrerent un mois à parcourir le littoral à cheval, en campant avec un autre groupe. Et Lars ne parla jamais de naviguer, tant et si bien que Killashandra eut l'impression qu'elle allait exploser de ne pas entendre ce mot qu'il évitait si soigneusement.

— Nous avons essayé tout le reste, dit Killashandra, la veille du jour où ils devaient regagner l'intérieur. On ne peut pas quitter Sherpa sans naviguer, non ?

— On ne peut pas ? répondit placidement Lars.

— Si tu voulais, on pourrait, dit-elle.

— Faux, dit-il, lui aplatissant plaisamment le nez de son index. Si *tu* voulais, on pourrait.

Perversement, elle s'écarta de lui et roula hors de la couchette, inexplicablement contrariée de son sacrifice.

— C'était mon tour de choisir, dit-elle avec véhémence.

— Oh, ma chérie...

Il se leva d'un bond et la prit dans ses bras, le visage anxieux.

— Ne t'énerve pas. C'était ton tour de choisir le lieu et les activités, et j'ai aimé tout ce que nous avons fait ensemble.

Elle se débattit dans ses bras, furieuse de sa soumission et même de son inquiétude.

— Allons, allons, dit-il, la pressant contre son corps nu pour essayer de la calmer. Tu as besoin d'un bain radiant ?

Il la caressa, pour juger des pulsions du crystal dans son corps.

— Je n'en ai pas besoin. Pas encore. Aaaahhhh !

Elle s'arqua dans ses bras, oubliant son irritation.

— Le crystal ! Nous n'avons pas essayé le crystal !

— *Essayé* le crystal ? Où ? Que veux-tu dire, Killa ?

— Nous n'avons jamais donné du crystal au Truc.

— Il l'aurait absorbé... oh, je vois ce que tu veux dire ! Il battit des paupières, comprenant soudain.

— Tu crois que le crystal de Ballybran ne serait pas absorbé par le Truc ? demanda-t-il, gagné par son excitation malgré son scepticisme. Et ça servirait à quoi ?

— Aux communications. Bien plus facile que faire de la batterie. Et ça établirait un lien utile avec le Truc, à défaut d'autre chose.

Killashandra frémissait maintenant d'impatience, comme tout à l'heure d'irritation.

— Nous avons fait notre boulot, protesta Lars. Mission accomplie.

— Mais nous n'avons rien trouvé.

— Nous avons trouvé que le Truc n'est pas du ressort de la Ligue.

— Mais nous n'avons pas essayé le crystal ! répéta-t-elle, se débattant pour se dégager.

— Puisque tu y attaches tant d'importance, voyons si Brendan voudra nous remmener là-bas – avec du crystal. Là, mon amour, dit-il d'une voix caressante pour l'apaiser. Mais ici, où trouverons-nous du crystal de Ballybran ?

— Ils ont du crystal noir...

— Tu crois qu'ils nous prêteraient du noir pour cette petite fantaisie ?

— Ce n'est pas une fantaisie, dit-elle, le foudroyant du regard. C'est un point de l'enquête que nous avons négligé.

— Eh bien, s'ils utilisent du crystal noir, ils doivent utiliser aussi d'autres couleurs. Et s'ils en usent, ils en abusent aussi et ils doivent avoir du crystal faussé. Nous pourrions proposer de le réaccorder, en demandant les éclats pour partie de nos honoraires.

— Nous ne pouvons pas donner du crystal faussé au Truc.

— Je ne crois pas que rien puisse lui donner une indigestion, remarqua Lars, s'interrompant pour taper le code de Brendan. Tous les fragments assez gros peuvent être accordés sur une note quelconque. Et tu sais, ce sera peut-être amusant d'accorder du crystal puisque nous n'y sommes pas obligés.

Brendan accepta assez facilement de retourner sur Opale, malgré la réserve que Killashandra perçut dans sa voix.

— Je ne pourrai pas y rester *trop* longtemps, dit-il, puis vous ramener sur Ballybran à temps pour reprendre Boira. Sa rééducation se déroule très bien.

La récupération exceptionnelle de sa partenaire faisait vibrer de fierté sa voix chaude.

— C'est vraiment une bonne nouvelle, Bren, dit Killashandra avec sincérité. Nous y resterons juste le temps de voir si notre crystal a un effet quelconque sur le Truc.

— Il va sans doute l'avaler comme tout le reste et, après, se lécher les babines.

— Seuls les sons ont un effet sur le crystal de Ballybran, dit Killashandra avec orgueil. Et il n'y a aucun son sur une planète sans atmosphère.

— Possible, dit Brendan. Et nous n'avons pas non plus essayé le diamant.

— Le crystal de Ballybran est plus dur que le diamant synthétique !

— Diable ! Quel loyalisme ! plaisanta Lars.

Killashandra renifla avec dédain.

— Il n'existe aucune substance semblable au crystal de Ballybran nulle part dans l'univers.

— Sauf, peut-être, le Truc d'Opale, dit Lars, taquin.

La résonance du crystal commençait à perturber Killashandra quand Brendan les ramena sur Opale en un seul Saut de Singularité. Cela avait commencé quand, avec Lars, ils avaient retaillé en mineure un crystal bleu faussé procuré par Penwyn. Comme le pensait Lars, il y avait pas mal de crystal faussé sur la planète et ils les réaccordèrent tous – trois jours de travail avec leur expérience – bien que Penwyn ne le leur ait pas demandé. En échange, il les exempta de droits d'atterrissage et de port.

Mais ce travail avait affecté Killashandra, qui passa une journée dans le fluide radiant.

— Ça va, ça va, dit-elle à Lars et Brendan quand leur sollicitude se fit trop pressante. La proximité du noir me fait toujours ça.

Lars n'insista pas, et dut prévenir Brendan de la laisser tranquille, car ils n'en dirent plus un mot jusqu'à l'atterrissage du TJ-1066 près du Gros Goulu – ainsi que Killashandra l'avait surnommé – avec les fragments de crystal soigneusement accordés qu'ils apportaient.

— On revient à la maison, dit gaiement Killashandra en enfilant sa combinaison.

— Savons-nous seulement ce que nous faisons, Killa ? demanda Lars en coiffant son casque.

— Non.

— Sais-tu pourquoi tu fais ça ?

— Non.

— Peut-être que le Truc *est* conscient.

— Tu penses à un genre d'émanations psioniques ? demanda Killashandra, non seulement sceptique mais incrédule.

— Sinon, pourquoi aurais-tu cette idée saugrenue de lui donner en pâture du crystal de Ballybran ?

— J'ai eu cette idée sur Sherpa, non dans la caverne. J'aurais admis la possibilité d'une influence quelconque si j'y avais pensé dans la grotte.

— Tu y as sans doute pensé, dit-il, mais tu as oublié. Et ne viens pas me reprocher ton *lapsus memoriæ* ! Bon, démarrons cette expérience.

Tout en parlant, il actionna l'ouverture du sas. L'air sortit en sifflant, ils prirent pied sur la surface cendreuse d'Opale et suivirent les marques fluorescentes jusqu'à la résidence de Gros Goulou.

— Dis donc, il y a du progrès, s'écria Lars, quand ils furent descendus au niveau de la caverne.

Le rayonnement bleu, tirant sur le blanc, rendait leurs lampes inutiles.

— Ah, là, là !

— Ah, là, là quoi ? demanda Brendan au bout d'un silence de cinquante secondes.

— Tu es sûr que tes instruments n'enregistrent rien ? demanda Lars.

— Rien de rien. Qu'est-ce qui a provoqué cette excitation insolite ? demanda-t-il avec impudence.

— On l'a trop nourri, répondit doucement Killashandra.

— Non, on l'a bien nourri, dit Lars.

— Racontez, sapristi ! dit Brendan, un rien sarcastique.

— Désolée, Bren, répondit Killashandra. Mais c'est vraiment dommage que tu ne voies pas ça. Le Truc a recouvert toute la

caverne, et il y a de longues languettes qui descendent sans doute au niveau inférieur. Il est plus beau que jamais, de toutes les couleurs, avec des rouges, des orange et des jaunes en plus des bleus, verts et pourpre d'avant. Et avec des motifs qui se forment, se déforment et se reforment sans arrêt...

— Comme des fractales, dit Lars d'une voix bizarrement languissante... Hé, pourquoi as-tu fait ça ?

Elle l'avait poussé violemment, manquant le faire tomber.

— Tu entrais en transe. Hypnose du Truc, dit Killashandra d'un ton tranchant. Et peut-être que ça induit une dépendance.

— Dans ce cas, est-il raisonnable de lui donner du crystal ? demanda Lars, qui avait retrouvé sa voix normale.

— Nous sommes venus pour ça. Allons-y !

— Tous nos fragments pour Gros Goulou ?

— Non, juste un, dit Killashandra. Voyons ce qui va se passer.

Elle montra une large bande du Truc coulant vers le sol. Lars prit le plus gros crystal avec des pincettes et le posa devant l'opalescence, qui le recouvrit obligeamment.

Les deux Chanteurs-Crystal regardaient en retenant leur souffle.

— *Youpi !* s'écria Killashandra, triomphante. Il ne digère pas le crystal !

— Non ? fit Brendan. Alors, qu'est-ce qu'il peut bien faire ?

— Il le garde dans sa joue, dit Lars d'un ton cavalier, souriant à Killashandra. Comme pour en savourer le goût.

Le Truc ondoyait d'avant en arrière sur l'intrusion cristalline, passant par toutes les couleurs du spectre sans altérer la forme du cube. Puis il se mit à pousser le crystal vers le haut et la couronne au centre du plafond, où, bien qu'absorbé au sein de l'opalescence, le cube conserva son intégrité.

— Et maintenant ? dit Brendan, quand les Chanteurs n'eurent plus rien à lui rapporter.

— Regarde !

Stupéfaite, Killashandra montra leur sac de crystal, à ses pieds. Les blocs pulsaient, passant du bleu roi au bleu marine, pour revenir au bleu ciel.

— Ça alors ! dit-elle, s'agenouillant près du sac. Est-ce qu'ils chantent ? Je n'entends absolument rien !

Lars posa un doigt prudent sur le crystal le plus proche.

— Ça vibre, pas de doute ! dit-il avec un sourire triomphant. Communications établies ?

— Peut-être. Mais les pulsations et les changements de couleur ne nous sont pas plus intelligibles que les rythmes – tant que nous n'avons pas découvert leur code ou même leur langage. Et nous ne sommes pas sémanticiens, dit Killashandra avec quelque, regret.

— Alors, laissons cela aux spécialistes, dit Brendan. De vous savoir près de cette quantité inconnue, ça me rend aussi nerveux que si c'était Boira.

— Merci, Bren, dit Killashandra, touchée de l'inquiétude du vaisseau. Mais je crois que nous ne sommes pas en danger.

— Vous êtes comestibles, répondit-il, laconique.

Killashandra éclata de rire et Lars lui sourit.

— Je me demande si les autres Trucs ont « poussé » aussi.

— Nous n'avons ravitaillé que celui-là, répondit-elle. Allons voir.

Lars ramassa le sac, dont les blocs continuèrent à pulser jusqu'à ce qu'ils entrent dans le sas et que Brendan ait quitté la proximité immédiate de Gros Goulou. Ils se rendirent sur les autres sites, et constatèrent qu'aucune autre formation n'avait grandi autant que Gros Goulou, même si, toutes avaient recommencé à couler vers le bas.

— Tu as quelque chose à bord pour nourrir ces affamés ? demanda Lars.

— Effectivement, dit Brendan. Penwyn avait des déchets non recyclables dont il ne voulait pas se débarrasser sur la planète...

— Dangereux ?

— Je suis obligeant, mais pas idiot ! Non, ce sont des détritiques inoffensifs provenant de l'astroport. Je me suis dit que ça pourrait servir.

— Et comment, dit Killashandra, ravie. Je crois que le Truc a jeûné trop longtemps.

Lars en était moins sûr.

— On va peut-être créer plus de problèmes qu'on...

— Peut-être, dit-elle en haussant les épaules, mais je ne peux pas faire autrement.

— Je note la nature organique ou métallique de tout ce que nous leur donnons à manger, dit Brendan.

— Alors nous ferons des comparaisons – pratique scientifique standard, dit Brendan, renonçant à ses réticences. Nous leur donnerons quatre morceaux métalliques, et quatre organiques.

Même en gravité 0,7, ce fut très fatigant de distribuer leurs offrandes à huit opalescences affamées. Ils retournèrent d'un pas lourd, au 1066, épuisés, mais curieusement heureux d'avoir vu le Truc ingérer leurs offrandes d'un flux vigoureux et avec une radiance accrue.

La distribution terminée, les deux Chanteurs avaient tenu à retourner brièvement voir si Gros Goulou avait digéré son crystal.

— Même le Truc ne peut pas manger le crystal de Ballybran, dit Killashandra avec fierté.

— Dommage que nous n'ayons pas de crystal endommagé à lui donner, pour voir si ça passerait.

Killashandra le regarda avec méfiance.

— Tu tiens vraiment à vivre dangereusement, hein ?

— Je pense que nous n'avons pas commis de dégâts irréversibles. Combien de temps un bon repas peut-il lui durer ? Bon, laissons ça aux spécialistes. Nous sommes des Chanteurs, pas des savants.

— Mais quand même bien plus futés que les géologues qui ont découvert le Truc.

— Tu crois ?

— Qui peut le dire à ce stade ? intervint Brendan pour prévenir une dispute. Vous en avez fait plus qu'on vous en demandait. Et, tout en ayant des scrupules à vous presser, je...

— Oui, oui, naturellement, dit Killashandra, s'abstenant de commenter le fait qu'il les pressait effectivement. Tu as hâte d'aller chercher Boira.

— Nous en avons fait plus qu'assez pour prouver à Lanzecki que nous avons bien gagné notre argent, ajouta Lars, d'un air entendu.

Elle exhala nerveusement, balançant les bras d'un air indécis. Mais les hommes avaient raison : ils en avaient fait plus qu'on leur en demandait, même s'ils n'avaient pas trouvé ce qu'ils espéraient, à savoir une utilisation possible du Truc pour la Ligue Heptite. Maintenant, son destin appartenait à d'autres.

Lars s'avança vers l'arche de sortie, et elle le suivit, après un dernier regard au « doigt » explorateur de Gros Goulou. Mais elle conserva l'impression de n'en avoir pas fait assez.

4

Le TJ-1066 les ramena à la base lunaire de Shankill, et prit congé avec force démonstrations d'amitié, et l'espoir de les revoir un jour. Pourtant, sous sa courtoisie sincère, Killashandra détecta une certaine impatience polie, et pressa Lars de hâter les formalités de débarquement. Brendan ne pensait qu'à retourner, à la vitesse grand « V » à la Base de Regulus, où Boira le rejoindrait.

Ils avaient leur rapport sur disquette pour Lanzecki dans leurs carisaks, bourrés à craquer des souvenirs qu'ils rapportaient des mois passés sur Sherpa.

Périodiquement, Killashandra vidait étagères et placards de tous les articles dont elle avait oublié la provenance. Pour l'heure, elle ne savait plus s'il lui restait de la place pour exposer ses nouvelles acquisitions. Elle détestait se séparer de ses biens avant qu'ils n'évoquent plus aucun souvenir en elle et elle préférait le faire en l'absence de Lars. Il avait une bien meilleure mémoire qu'elle, et se rappelait où et quand ils avaient acheté vêtements ou bibelots. Et pourquoi.

Ils prirent la première navette pour Ballybran. La moitié des passagers étaient des Chanteurs. Killashandra salua de la tête les trois qu'elle reconnut ; Lars adressa un sourire à tous, mais tous ne lui répondirent pas.

— Parfois, on dirait qu'ils vont à leur propre enterrement, dit-il.

Il disait cela si souvent qu'elle répondit machinalement :

— Parfois, c'est le cas.

C'était assez vrai pour être dégrisant. Il n'y avait jamais aucune conversation, aucune joie, aucun rire, et très peu de sourires quand les Chanteurs rentraient sur la planète où ils gagnaient de quoi satisfaire toutes les folies qui leur passaient par la tête. Aujourd'hui, l'ambiance avait de quoi déprimer

n'importe qui – sauf Lars, qui souriait tendrement à l'écran où se déployait une vue magnifique des océans, côté jour. Il devait être le seul Chanteur à apprécier un autre aspect du monde de la Ligue, se dit Killashandra. Il souriait, parce qu'il espérait se remettre à naviguer bientôt.

— Tu as tenu ta parole, lui murmura-t-elle. À toi de choisir la prochaine fois.

Il lui sourit distraitement.

— J'espère que Pat aura remis l'*Ange* à l'eau après la Conjonction.

— Nous n'aurons pas le temps de partir en croisière tout de suite.

Il posa sa main sur la sienne, avec un sourire tendre et affectueux.

— Merci pour le « nous », Rayon de Soleil !

Il pressa doucement sa main, et elle ressentit un grand élan d'affection. Ils composaient une merveilleuse équipe. Puis il ajouta :

— Lanzecki va sans doute nous expédier dans les Chaînes avant l'aube.

La navette était entrée dans la zone « nuit » en amorçant sa spirale descendante vers Ballybran.

— C'est plus que probable, dit Killashandra, pas du tout contrariée à cette perspective.

Le *besoin* de chanter le crystal s'était fait plus insistant pendant l'ultime étape du voyage.

La dernière fois qu'elle avait vérifié le solde de son compte, il était assez conséquent pour la garantir contre toute éventualité – impossibilité de retrouver leur ancienne concession, tempête qui les chasserait des Chaînes, ou même nouvel accident de leur airbob – quoi qu'elle fût bien résolue à éviter ça. Le dernier accident l'avait mise hors d'elle. Quelle bêtise de se laisser prendre dans une avalanche ! Lars affirmait qu'ils n'avaient rien à se reprocher ; mais elle trouvait qu'ils auraient dû tester la stabilité du surplomb sur lequel ils avaient posé leur airbob.

Elle se rappelait même, le regard presque apitoyé que Lars lui avait lancé.

— Écoute, Killa, tu ne peux pas exceller en tout dans les Chaînes. Tu as un instinct du temps extraordinaire, qui nous a sauvé la peau je ne sais combien de fois ; tu tailles magnifiquement, sans jamais faire éclater le crystal en donnant la note. Nous ne sommes pas assez géologues, ni l'un ni l'autre, pour avoir su que ce surplomb était instable. Arrête de te lamenter !

Maintenant, elle se rappelait ses paroles rassurantes. Mais elle se rappelait encore mieux son humiliation quand les sauveteurs l'avaient sortie de l'éboulement. Elle serait soulagée quand son retour dans les Chaînes effacerait ce souvenir de sa mémoire. Bientôt, seul Lars n'aurait pas oublié cet épisode embarrassant. Souvent, elle l'entendait enregistrer sa journée dans son fichier personnel. Il n'était pas du genre à la taquiner au sujet de l'avalanche – elle le reconnaissait – mais pourquoi diable enregistrerait-il *tous* les détails de sa vie dans sa mémoire électronique ?

La navette atterrit, et tous les passagers sortirent à la queue leu leu dans un silence lugubre. Seul Lars semblait de bonne humeur. Puis le capitaine du port leur fit signe.

— Lanzecki veut vous voir immédiatement et sans délai !

— Il me semble avoir déjà entendu ça, dit Lars avec un grand sourire, prenant Killashandra parte bras et l'entraînant vers l'ascenseur qui les amènerait au niveau directorial.

À leur entrée dans le bureau administratif, Bollam les salua de la tête.

— Décidément, il ne me plaît pas, murmura Killashandra, appliquant sa main sur la plaque-serrure. C'est un débile ! Un vrai débile ! Je n'aurais pas confiance en lui dans les Chaînes, et je n'ai pas le problème de Lanzecki !

Lars la poussa du coude pour la faire avancer quand la porte se rétracta. Lanzecki était toujours dans la même posture, comme s'il n'avait pas bougé depuis leur dernière entrevue. Sauf, remarqua Killashandra quand il leva la tête à leur approche, qu'il avait l'air plus fatigué et plus... plus immatériel. Elle écarta vivement cette idée.

— Beau travail, dit-il, hochant la tête avec approbation.

— Beau travail ? s'étonna Killashandra. Mais le Truc n'est d'aucune utilité pour la Ligue.

Lanzecki haussa les épaules.

— Une complication de moins. Et votre Truc n'est pas parvenu à digérer le crystal de Ballybran, non ?

C'était plus une constatation orgueilleuse qu'une question, et un petit sourire taquina les lèvres minces de Lanzecki.

Il vieillit, se dit Killashandra, remarquant les rides verticales de la lèvre supérieure, les profonds sillons courant du nez à la bouche, et les cernes blafards sous les yeux.

— Tu travailles trop, dit-elle.

Lanzecki haussa un sourcil interrogateur.

— Et ton débile d'assistant n'arrange rien. Il te faudrait quelqu'un comme Trag. Lui, il était efficace...

Elle se tut, voyant le visage de Lanzecki se transformer en un masque courtois décourageant son impudence.

— On peut faire quelque chose pour t'aider ? demanda Lars, regardant Killashandra, non pour quêter son approbation, mais pour qu'elle appuie sa proposition.

Lars n'avait jamais appris la leçon que lui avait donnée Moksoon au début – à savoir que personne ne sollicitait et n'attendait jamais aucune aide de quiconque dans les Chaînes. Sauf que le Complexe, ce n'était pas les Chaînes.

— Nous ne sommes pas obligés de tailler immédiatement, ni l'un ni l'autre, répondit-elle, sachant pourtant que le besoin du crystal ne tarderait pas à pulser impérieusement dans ses veines.

Solidarité et coopération n'étaient pas le fort des Chanteurs, mais même elle se rappelait sa gratitude – et parfois sa fureur – à l'égard des exigences de Lanzecki envers elle et Lars. Toutefois, elle lui était actuellement reconnaissante des bénéfices de la bizarre mission d'Opale, et elle était d'humeur à se montrer généreuse.

— Je vous en remercie.

— Il n'y a vraiment personne de plus compétent que ce Bollam ? demanda-t-elle.

Lanzecki haussa les épaules.

— Il a son utilité. Maintenant...

Il se tourna vers les Notes Prioritaires clignotant en rouge.

— Certaines choses ne peuvent pas être ignorées plus longtemps, Lars. Quant à toi, Killa, Enthor n'est plus là, et sa remplaçante a besoin de supervision. Tu as un instinct très juste pour le potentiel du crystal. Peux-tu l'assister au Triage, jusqu'à ce qu'elle acquière un peu d'assurance ? Il faut qu'elle prenne confiance en son jugement. Je ne peux pas être dérangé tout le temps pour servir de médiateur entre elle et les Chanteurs mécontents.

Killa fit la grimace.

— Alors, je serai la doublure de Trag ?

Lanzecki la considéra avec gravité.

— À cet égard, tu lui as toujours été supérieure.

— Bon, bon, dit-elle.

Et elle l'aurait taquiné si elle n'avait pas vu une petite lueur dans ses yeux qui découragea son impudence.

— On attend des Chanteurs ?

— La Tour en annonce cinq. Une tempête se prépare à l'extrémité sud-est des Chaînes. D'après la Météo, c'est un simple grain.

Killa émit un grognement écoeuré. Même « un simple grain » pouvait être mortel dans les Chaînes, car les vents s'engouffraient dans les gorges arrachaient au crystal des résonances pouvant provoquer la folie.

— Qui est la nouvelle Trieuse ?

— Une certaine Clodine, répondit Lanzecki. Ne la bouscule pas trop, Killa. Son seul défaut, c'est d'être nouvelle dans le métier.

Lars haussa un sourcil à son adresse, assorti d'un clin d'œil complice. Elle comprit l'avertissement : elle avait intérêt à se montrer patiente. Rejetant ses cheveux en arrière en guise de protestation contre cette mise en garde, elle sortit dignement du bureau.

Clodine salua nerveusement Killashandra, avec un mélange de gratitude et de méfiance. Les Trieurs, dont l'adaptation au symbiote de Ballybran affectait la vision au point qu'ils n'avaient besoin d'aucune aide mécanique pour repérer les

intrusions et défauts du crystal, ne souffraient pas de dégénérescence de la mémoire comme les Chanteurs. Les quatre autres Trieurs de service saluèrent Killashandra de la tête tandis qu'elle se dirigeait vers le poste de Clodine – qui avait été celui d'Enthor depuis que Killa était membre de la Ligue. Il lui manquerait : ils avaient eu quelques désagréments spectaculaires quant à l'évaluation des tonnes de crystal qu'elle avait soumises à son inspection, mais elle savait qu'il était extrêmement compétent, et juste. Cette opinion avait survécu à tous ses voyages dans les Chaînes. Il y avait deux visages qu'elle n'oublierait jamais, quelle que fût la détérioration de sa mémoire : celui d'Enthor, et celui de Lanzecki.

Il faudrait que Clodine soit vraiment très bonne pour remplacer Enthor dans l'estime de Killashandra. Quelle ironie de se trouver dans la position d'enseigner à cette femme les techniques qu'elle avait elle-même apprises du vieux Trieur. Mais Killa connaissait vraiment le crystal.

La grande et svelte jeune fille – Killashandra la jugea jeune en années réelles – clignait des yeux sans arrêt, sa vue passant constamment d'un état à l'autre. Involontairement, elle frissonnait quand l'agrandissement de sa vision améliorée lui rendait difficilement supportables des images par ailleurs banales. Elle était séduisante, en plus, et c'est peut-être pourquoi Lanzecki s'intéressait à elle. Autrefois, Killashandra aurait été furieusement jalouse de toute femme ayant attiré l'attention de Lanzecki, mais cette époque, passée depuis longtemps, remontait aux décennies où elle ne connaissait pas Lars Dahl. Clodine avait de ravissants cheveux blonds, sagement retenus par une épaisse résille. Elle avait le teint clair des vraies blondes, et des yeux noisette aux reflets changeants. L'inquiétude de Killashandra face au vieillissement de Lanzecki se dissipa partiellement. Il avait encore l'œil pour une jolie femme et des formes avenantes.

— Je suis Killashandra Ree, dit-elle, tendant la main à Clodine.

C'était une habitude adoptée par la plupart des mondes humanoïdes, et elle l'avait tant pratiquée sur Sherpa qu'elle lui était devenue naturelle. Les Chanteurs juste retour des Chaînes

ne touchaient jamais personne s'ils pouvaient l'éviter. Le choc du crystal avait parfois un effet nocif sur les autres. Mais Clodine était trop nouvelle sur Ballybran pour remarquer que ce geste sortait de l'ordinaire.

— Lanzecki m'envoie donner un coup de main pour le retour de cette bande d'excités. Il ne veut pas que tu prennes peur tout de suite.

La Chanteuse-Crystal remarqua qu'on avait remplacé les vieilles balances et machines dont Enthor s'était servi pendant tant d'années. Même le plan de travail métallique, rayé et éraflé par des centaines de milliers de blocs de crystal, était maintenant flambant neuf.

Clodine eut un sourire contraint, passa de la vision normale à l'augmentée, avant de revenir à la première.

— Mon Dieu, je n'y arriverai jamais !

— Arrondis les yeux quand tu veux rester en vision normale, lui murmura Killashandra, consciente que les autres Trieurs les regardaient.

Clodine s'efforça de sourire *en même temps* qu'elle écarquillait les yeux, puis elle gémit, parce que sa vision se modifia en dépit de ses efforts.

— Tu verras comme tu t'habitueras vite, dit sincèrement Killashandra, de son ton le plus rassurant. Ah, ils arrivent !

— Tu crois ? dit Clodine, regardant les écrans omniprésents qui affichaient la vue du hangar encore vide où atterriraient les airbobs des Chanteurs.

La dernière promotion d'apprentis attendait, pour aider à décharger le précieux crystal. Les écrans de la Météo montraient que le grain, après avoir brièvement ravagé les Chaînes, passait maintenant sur la mer, inoffensif, à un demi-continent de distance. Le personnel du Hangar traînait, désœuvré. Quand la tempête faisait rage à proximité du Complexe de la Ligue, leur service devenait beaucoup plus urgent et périlleux – allant même jusqu'à refermer les grandes portes devant les attardés plutôt que de mettre en danger ceux qui étaient déjà rentrés. Plus souvent qu'elle n'avait envie de s'en souvenir – et sans doute plus souvent qu'elle ne pouvait se le rappeler –

Killashandra avait été la dernière à se faufiler entre les mâchoires du grand portail qui se refermaient.

— Tu vois ? dit Killashandra, attirant l'attention de Clodine sur le grand écran où le premier airbob apparaissait comme un point minuscule.

— Oh !

Clodine battit des paupières, au bord des larmes.

— Relaxe, dit Killashandra, s'asseyant sur le plan de travail tout neuf. Ils ne seront pas là avant une bonne demi-heure – sauf s'ils ont eu une bonne frousse !

Elle sourit, amusée, et vit Clodine se détendre un peu.

— D'où es-tu ?

— Je crois que tu n'as jamais entendu parler de mon système natal... commença la Trieuse d'un ton d'excuse.

— Dis toujours, répliqua Killashandra en riant.

— La planète s'appelle Scarteen...

— Dans le système du Chasseur, dit Killashandra, curieusement satisfaite de l'air ravi de la Trieuse. C'est très bien. Avec de bons courants dans les Grands Océans.

— Tu as *navigué* sur Scarteen ?

— J'ai navigué – elle fit une pause imperceptible, pour censurer la nuance de contrariété dans sa voix, et sourit à la jeune fille – sur la plupart des mondes accueillants pour notre espèce.

— Tu navigues ? Je veux dire, à la voile ou au moteur ?

— À la voile, naturellement.

Elle haussa les épaules, pour manifester son mépris de la navigation au moteur.

— Et tu découvriras qu'on peut agréablement naviguer ici. En fait, si nous avons le temps avant de retourner dans les Chaînes, nous t'emmènerons volontiers sur notre bateau, mon compagnon et moi, et nous t'apprendrons les astuces nécessaires pour naviguer dans les courants et sur les côtes de Ballybran.

— Vraiment ?

Une fois de plus, la passion de Lars lui gagna une amitié inattendue. Killashandra soupira, et tua le temps avant l'arrivée des airbobs en racontant des histoires de mer honorablement

embellies. Pourtant, elles n'en avaient pas besoin ! Les Trieurs n'étaient pas obligés de quitter Ballybran aussi souvent que les Chanteurs, mais ils prenaient des vacances – surtout durant les tempêtes de la Conjonction. Ça ne pouvait pas lui faire de mal de savoir que la vie d'un membre de la Ligue Heptite ne se limitait pas à se rappeler d'arrondir les yeux pour éviter de les cligner.

Comme Lanzecki s'en doutait, Clodine ne souffrait que d'inexpérience dans ses rapports avec les Chanteurs rendus à moitié fous par le crystal. La présence de Killashandra modéra l'ardeur d'un rentrant à discuter les estimations que Clodine faisait de son crystal – du beau vert, actuellement assez rare, de sorte qu'il obtint un meilleur prix qu'il ne l'espérait, comme Killashandra le savait très bien. Il n'avait aucune raison de se plaindre, sauf que le marchandage devenait vite une habitude invétérée chez les Chanteurs. Certains Trieurs appréciaient ces joutes, où ils avaient parfois le dessus sur les Chanteurs.

La demande était souvent le facteur décisif pour la valeur d'une taille. Si le marché était encombré, les prix étaient bas, naturellement. Certaines couleurs avaient toujours une grande valeur, comme le noir, inappréciable dans les communications. Le rose pâle ne valait jamais très cher, mais une bonne série de sept blocs pouvait être achetée un bon prix par un complexe industriel.

Quand le Chanteur partit, grommelant des récriminations incohérentes, Killashandra toucha l'épaule de Clodine, et sourit de son air malheureux.

— C'est un râleur, comme nous tous. Tu sais faire tes estimations, et tu as les derniers cours du marché sur ton terminal. Ne te laisse pas impressionner. Ça vient en partie de ce qu'on rentre toujours des Chaînes sans avoir taillé autant qu'on espérait : moi, je pense toujours que j'aurais pu faire mieux. Pure perversité de Chanteur. N'y fais pas attention, étant donné d'où ça vient. C'est Enthor qui t'a formée ? ajouta-t-elle, car quelque chose dans la façon dont Clodine maniait le crystal lui avait rappelé le vieillard.

— Oui, dit Clodine, dilatant les yeux de surprise. Comment le sais-tu ?

— Enthor aimait le crystal, et il t'a transmis cet amour. Souviens-toi de ça la prochaine fois qu'un Chanteur te donnera du fil à retordre. Toi, dit Killashandra, posant l'index sur la poitrine de Clodine, tu aimes le crystal. Ça se voit à ta façon de le manier. Les Chanteurs, poursuivit-elle, dirigeant vers elle son, index, le haïssent invariablement.

— Le haïssent ?

— Pour tout ce qu'il nous donne et tout ce qu'il nous prend, oui.

Et, trouvant que c'était une bonne réplique finale, elle effectua une sortie majestueuse de la Salle de Triage.

Lars n'était pas rentré à leur appartement. Elle prit un long bain, puis, en robe de chambre, elle commença à évier les carisaks qu'on avait apportés pendant qu'elle supervisait Clodine. Après quoi, elle s'aperçut qu'elle avait faim, et comme Lars n'était toujours pas là, elle tapa le code « où est... ? » sur son terminal.

— Ici, répondit Lars, son visage paraissant sur l'écran.

— Où ?

— Chez Lanzecki, répondit-il, comme si elle avait dû le savoir. Viens donc.

Ruminant cette réponse avec perplexité, Killashandra se changea et retourna dans le domaine du Grand Maître.

Ils étaient tous deux assis à cette même table où Killashandra avait si souvent dîné avec Lanzecki. Un troisième couvert était mis, et, tandis que Lanzecki lui faisait signe de prendre place, Lars se leva, vint à sa rencontre et l'embrassa.

Se demandant ce que tout cela signifiait, elle s'assit docilement.

— Nous t'attendions, dit Lars, lui montrant les mets somptueux couvrant la table.

— Comment s'est débrouillée Clodine ? demanda Lanzecki, prévenant les questions de Killashandra.

— Très bien. Je lui ai dit de ne pas se laisser marcher sur les pieds par les Chanteurs. C'est Enthor qui l'a formée. Elle aime le

crystal. Je lui ai dit que les Chanteurs le haïssent. Je lui ai ouvert les yeux, quoi ! termina Killa en souriant.

— En plus d'un sens, je suppose ? dit Lanzecki, haussant un sourcil.

C'était Lanzecki-l'homme, comme il l'avait été si souvent aux jours anciens de leur amour, mais jamais devant Lars. Cela la gêna, pour une raison qui lui échappait.

— C'est le but, non ? dit-elle, dissimulant sa surprise sous un air innocent. Je lui ai dit d'arrondir les yeux pour prévenir les altérations de la vision. Elle était nerveuse, c'est tout.

— Il est rentré de bonnes tailles aujourd'hui ?

Elle le regarda, très cool. Le Grand Maître aurait dû être le premier à le savoir.

— Lars et moi, nous avons discuté du Truc à l'exclusion de toute autre chose.

Lanzecki leva son verre, portant un toast d'abord à Killashandra, puis à Lars.

— Intéressant... ce Truc. Je regrette presque d'avoir à passer l'affaire aux autorités compétentes.

— Le Truc est conscient, dit Killashandra d'un ton sans réplique en remplissant son assiette.

— Dommage, car la conscience n'est pas un article commercialisable. Prends donc quelques côtes de Milsî, ajouta-t-il en lui passant le plat.

— De quoi diable as-tu discuté avec Lanzecki la moitié de la journée ? demanda-t-elle à Lars, s'allongeant sur la surface-sommeil de leur chambre.

Il bâilla à se décrocher la mâchoire, posant la tête sur l'oreiller et s'agita un peu pour trouver une position confortable.

— Du Truc, principalement. En nous demandant si le Truc pourrait se servir du crystal pour communiquer. Personnellement, j'en doute. À part ça, de choses et d'autres.

Il bourra son oreiller de coups de poing pour lui donner la forme voulue, le remit sous sa tête, regardant Killashandra rouler sur le lit pour se rapprocher. Il souleva un bras, invitation à se nicher contre lui, ce qu'elle fit.

Trag lui manque.

— Tu as découvert par quelle idée aberrante il a pris ce débile pour le remplacer ?

Elle posa la joue sur la poitrine de Lars ; comme elle, il avait pris un bain, à un moment quelconque de la journée, car sa peau exhalait un subtil parfum d'épices. Lanzecki aussi aimait les odeurs épicées. Qu'est-ce qu'ils mijotaient tous les deux ? se demanda-t-elle. En général, Lars fuyait plutôt la compagnie de Lanzecki, car il était très possessif.

Lars laissa sa main descendre languissamment le long de son dos, et, oubliant toute autre préoccupation, elle se mit à le caresser aux endroits stratégiques. Bien que raisonnablement certains de la parfaite discrétion de Brendan, ils n'avaient jamais donné libre cours à leur passion à bord du 1066. Ils se mirent en devoir de réparer cette carence.

Rien ne valait l'amour sans inhibition !

L'unité-comm bourdonna jusqu'à ce qu'ils se réveillent, ou plutôt jusqu'à ce que Lars agite la main devant l'écran, acceptant ainsi la communication.

— Lars, tu peux me consacrer la matinée ?

Killashandra grogna au son de sa voix, sans vraiment assimiler le message. Elle s'étira et reprit résolument son sommeil interrompu. De sorte qu'elle ne savait pas où était Lars quand elle se réveilla pour de bon. À côté d'elle, sa place était froide.

Elle se leva, se doucha et se commanda à déjeuner. Comme d'habitude, sa commande déclencha une interruption.

— Killa ? Je suis au bureau de Lanzecki.

— Hum ! Et qu'est-ce qu'il te veut maintenant ?

La nuance d'amusement dans la voix de Lars ne lui échappa pas.

— En fait, il m'a intéressé malgré moi, et tu sais que je ne suis pas du genre admiratif.

— Pour ça non.

— Pas d'amertume, Rayon de Soleil. Il fait beau, et nous ne sommes pas obligés d'aller chanter le crystal – pour le moment !

— Je ne peux pas dire que je le regrette, dit Killashandra, sachant que c'était la réponse attendue.

Puis quelque chose l'intrigua.

— Lars, qu'est-ce que tu...

Mais il avait déjà raccroché.

Plus curieuse que contrariée, Killashandra termina son repas, s'habilla et monta au bureau de Lanzecki. Là, la seule vue de Bollam penché sur son terminal la mit de mauvaise humeur. Son air affolé et l'attention intense qu'il braqua aussitôt sur son écran accrurent sa contrariété.

Elle ne put se retenir de le narguer.

— Tu as perdu quelque chose, Bollam ?

— Oui, euh, enfin, non ! Mais je n'arrive pas à me rappeler sous quel code Trag a rangé ses fichiers.

— Essaie les quatre premières lettres du dossier voulu, la date si tu la connais, et tape « Recherche ».

Elle voulait être facétieuse, et s'irrita de constater que son conseil semblait résoudre le problème. Elle le vit sourire, soulagé, en continuant vers la porte.

— Vous n'avez pas bougé depuis hier ? dit-elle, les voyant dans la même posture que la veille.

— Je ne me suis jamais douté de toute la puissance de la Ligue, dit Lars, l'invitant à entrer d'un geste désinvolte.

— Tu aurais dû, dit Killa, fronçant les sourcils à l'adresse de Lanzecki. Parce qu'on ne se prive pas d'y faire appel chaque fois qu'on quitte Ballybran.

— Je ne parle pas au niveau Chanteurs, dit Lars, mais au niveau de la politique interstellaire. Et de la tactique.

— Ah ?

— Et tout ça, sans avoir à quitter Ballybran ! Quiconque a besoin de la Ligue Heptite *doit* venir ici !

Lars gloussa, avec une joie presque juvénile. Lanzecki la regarda, un imperceptible sourire aux lèvres.

Pour Killashandra, ce sourire cynique signifiait que Lanzecki mijotait quelque chose de tordu. Elle le regarda, l'air interrogateur. Il nia de la tête.

— J'ai une conférence plus tard dans la journée. J'aimerais que vous y assistiez tous les deux.

Par-dessus son épaule, Killashandra montra du pouce le bureau de Bollam.

— C'est lui ton assistant.

Une lueur fugitive dans les yeux de Lanzecki lui apprit qu'il n'attendait pas grand-chose du remplaçant de Trag, et ce manque d'exigence accrut son inquiétude.

— Alors, je remplace Enthor hier, et aujourd'hui, Trag ?

— J'apprécierais tes avis, dit-il, s'inclinant inopinément devant elle.

Savait-il que cette marque de déférence emporterait sans doute son accord ? se demanda-t-elle. Probablement. Lanzecki avait toujours su lire en elle, parfois mieux que Lars. Elle réalisa alors qu'en général, elle composait davantage avec Lars qu'elle ne l'aurait fait avec Lanzecki. Mais c'est parce qu'elle le voulait bien ! Elle avait plus confiance en Lars qu'elle n'avait jamais eu confiance en Lanzecki, même quand ils étaient des amants passionnés. Ou peut-être à cause de ça.

— Bollam ? Tu as les chiffres de nos transactions ? cria Lanzecki.

— J'y travaille, leur parvint la réponse trop rapide. Lanzecki prit un air patient de martyr.

— Je me rappelle la méthode de Trag, dit Killashandra, retournant au terminal où Bollam cherchait toujours ses fichiers.

— Dégage, dit-elle à Bollam, qui rougit. Bon, qui attend-on ?

— La Ligue des Mineurs du Satellite IV d'Apharia, dit-il, à la fois froissé de son usurpation et soulagé de la voir prendre la responsabilité des recherches.

Elle tapa « Apha4SLM.doc » et l'entrée récalcitrante s'épanouit aussitôt sur l'écran. Bollam gémit.

— Pourtant, j'ai fait ça. Je t'assure que je l'ai fait.

— Les banques de mémoire reconnaissent une frappe autoritaire à l'occasion, dit-elle en haussant les épaules. Elle tapa « Livrer ».

— Il veut aussi La Ligue des Mineurs Interstellaire.

— Quelle année ?

— Deux mille sept cent soixante-six.

Killa fronça les sourcils. Deux mille sept cent soixante-six ? *Quand* avait-elle quitté Fuerte, fuyant sa planète natale avec ce Chanteur-Crystal – comment s'appelait-il déjà ? En 2699 ? Ou

en 2599 ? Elle secoua la tête avec irritation, puis se concentra sur sa frappe. Les nouveaux documents rejoignirent les premiers dans la case « Livraison ». Elle faisait ce travail bien mieux que Bollam. Elle ne lui accorda pas même un regard en prenant les dossiers qu'elle apporta à Lanzecki et Lars.

Lanzecki lui adressa un sourire reconnaissant en les insérant dans la fente de lecture. Il se croisa les bras quand le premier s'afficha sur le moniteur.

Se sentant obligée d'assister le Grand Maître, Killa resta, comme Lars. Elle accéda à d'autres données quand Lanzecki les demanda, ignorant Bollam qui tournait autour d'elle, tentant de comprendre comment elle trouvait si facilement les fichiers. D'abord, elle s'amusa de voir Lars et Lanzecki travailler en si bonne intelligence, s'étonnant parfois que le Grand Maître déférât aux avis de Lars. En tout cas, il les entraînait dans ses notes.

Puis les représentants arrivèrent pour la réunion, dûment équipés pour ne pas respirer l'air de Ballybran. Lanzecki, une main, sur l'épaule de Killa, l'autre sur celle de Lars, les pilota vers la salle de conférence.

Les Mineurs d'Apharia désiraient étendre leur réseau de communications à la ceinture d'astéroïdes qu'ils exploitaient actuellement. Ils n'avaient pas les moyens de se payer du crystal noir.

— Le crystal noir n'est pas indispensable pour les unités-comm des astéroïdes, dit Lanzecki. Le bleu fera aussi bien l'affaire, et coûte deux fois moins cher. Voici les spécifications et les tarifs.

Il inséra une disquette dans le lecteur, et les données s'affichèrent à la vue de tous sur le grand écran.

— Même cela dépasse nos possibilités, dit le chef de la délégation, secouant sa tête casquée.

— J'en doute, dit Lanzecki sans ambages.

Il enfonça une touche, et les chiffres de leurs transactions commerciales remplacèrent aussitôt les spécifications et tarifs.

Un autre membre de la délégation – femme aux traits anguleux et, aux petits yeux rapprochés – foudroya d’abord l’écran, puis le Grand Maître.

— Comment avez-vous obtenu ces données confidentielles ?

— Je mets un point d’honneur à collectionner les « données confidentielles », répondit Lanzecki.

— Vous pourriez opter pour du crystal vert, suggéra Lars. Bien sûr, les communications seront un peu plus lentes, surtout pour les unités éloignées. Le bleu est incontestablement plus rapide. Mais au bout du compte, vous aurez ce que vous payez. C’est à vous de choisir.

Killashandra, tout en restant extérieurement impassible, s’amusa de la fermeté de Lars. Elle avait rarement vu cette facette de sa personnalité. Il était aussi cool et inflexible que Lanzecki. Très intéressant.

— Pour le moment, nous avons tout le bleu nécessaire à votre installation, intervint Killashandra, suave. Qui sait quand nous aurons assez de vert, ajouta-t-elle en haussant les épaules. C’est une couleur difficile à tailler. Presque aussi insaisissable que le noir. Dont nous ne disposons pas non plus pour le moment. Vous devriez peut-être attendre longtemps pour du noir de qualité.

— Nous n’avons pas les moyens de nous payer cette qualité, aboya presque la femme dans le micro de son casque. Mais nous pensions qu’en faisant l’effort de venir ici pour vous exposer nos besoins, vous feriez un geste.

Lanzecki s’éclaircit la gorge, se préparant à les congédier.

— Votre Ligue n’a rien qui intéresse la nôtre. La Ligue Heptite a ce dont vous avez besoin, et au prix du marché.

Il se leva.

— C’est à prendre ou à laisser. Cela dépend de vous.

Lars et Killa vinrent se placer à sa droite et à sa gauche.

— Attendez ! dit le chef de la délégation, l’air anxieux. Vous ne comprenez pas. Nous avons eu des tas de problèmes, des accidents, des morts, le tout dû au manque de communications adéquates. Il nous faut un réseau fiable.

— Nous avons du bleu disponible. Vous pouvez attendre pour du vert, si c’est tout ce que vous pouvez vous offrir.

Lanzecki avait parlé sans émotion, parfaitement indifférent à l'issue de la négociation.

Killashandra vit une lueur de haine dans les yeux de la femme.

— Mon mari et mes deux fils sont morts dans un accident...

Lanzecki se tourna à demi vers elle et inclina la tête.

— Un Chanteur est mort et deux ont été grièvement blessés en taillant le crystal bleu. Nous avons tous perdu, et nous pouvons tous gagner.

— Cœur de pierre...

La femme se jeta sur Lanzecki, hurlant d'autres épithètes peu flatteuses dans sa frustration.

Lars l'intercepta prestement, tandis que Killashandra se déplaçait pour protéger le dos de Lanzecki.

— Lideen, pas de ça ! dit le chef, la rejoignant.

Il la saisit par les bras et la confia à deux autres membres de son groupe. Puis il prit une profonde inspiration avant de continuer.

— Je reconnais que le sentiment n'a pas sa place en affaires, Grand Maître.

— Pas plus dans les nôtres que dans les vôtres, répondit Lanzecki avec une froide courtoisie.

— Vous, les Chanteurs-Crystal, vous avez du crystal à la place de sang ! Du crystal à la place de cœur ! hurla Lideen, tandis que les deux représentants l'entraînaient de force hors de la pièce.

— La Ligue ne fait pas de ristournes, dit Lars. Nous maintenons nos prix quoi qu'il arrive. Actuellement, deux options vous sont ouvertes. Naturellement, vous pouvez attendre qu'il y ait surproduction de bleu, ce qui ferait baisser les prix sur le marché, mais rien ne permet de le prévoir actuellement. Ou vous pouvez installer du vert quand il y en aura de disponible. Le solde de votre exploitation indique que vous pouvez financer l'un ou l'autre. C'est à vous de décider.

Suivant Lanzecki et Lars vers la porte, Killashandra coula un regard vers le chef, et vit l'hésitation sur son visage. Il désirait ardemment un réseau au crystal ; il savait qu'il pouvait le payer ; il tentait juste d'obtenir des prix par principe. Mais à l'évidence, il n'avait jamais traité avec la Ligue Heptite. Très

vraisemblablement, ils recevraient une commande de la Ligue Apharienne avant que la délégation n'ait quitté la Base Lunaire de Shankill. Quelqu'un aurait dû les prévenir de ne pas marchander avec Lanzecki et la Ligue Heptite. La plupart des gens le savaient. Quand même, il y avait toujours des gens prêts à risquer n'importe quoi pour économiser quelques crédits. Sauf que ce groupe avait oublié que l'exploitation du crystal n'était pas très différente de l'exploitation de leurs astéroïdes. Les échecs entraînaient les mêmes pertes.

Elle haussa les épaules.

— Imbéciles ! murmura Lanzecki comme elle refermait la porte de la salle de conférence.

Il s'approcha du bureau où il travaillait tout à l'heure avec Lars, mit une disquette dans le lecteur et fixa l'écran.

Cela ne ressemblait pas à Lanzecki, et Killashandra cligna les yeux de surprise. Lars secoua imperceptiblement la tête ; elle haussa les épaules et n'y pensa plus.

Le septième jour, comme Lars ne parlait toujours pas d'aller dans les Chaînes, elle aborda la question.

— Les Aphariens ont passé commande ? Ou faudra-t-il essayer de trouver du vert ? demanda-t-elle, quand il reparut enfin, tard dans la soirée.

— Euh ?

À l'évidence, Lars avait la tête ailleurs. Elle se sentit exclue, et cela l'irrita. Ils étaient partenaires, ils partageaient tout.

— Je croyais qu'on était revenus pour chanter le crystal, pas pour faire joujou avec des disquettes.

Il la gratifia d'un rapide sourire d'excuse.

— Eh bien, on pourra s'y mettre dans un jour ou deux. Elle haussa un sourcil, essayant de plaisanter.

— Tu as l'intention de remplacer Bollam ?

— Bollam ? dit-il, la regardant d'un air étonné.

Puis il éclata de rire et la prit dans ses bras.

— Peu probable, alors que j'ai la meilleure partenaire de la Ligue. C'est juste que... enfin, je ne peux pas faire autrement que me sentir flatté quand Lanzecki me demande mon avis, non ?

— Je ne voudrais pas dénigrer tes avis, mais ça ne ressemble pas à Lanzecki.

— Exact, Rayon de Soleil, exact, soupira-t-il. Je crois que Trag lui manque plus qu'il ne veut l'admettre.

— Alors, pourquoi a-t-il prit cet idiot de Bollam à sa place ? Il doit bien exister quelqu'un de plus qualifié !

Lars sourit de sa véhémence et resserra son étreinte.

— Et *toi*, tu lui as trouvé un remplaçant ces derniers jours ?

Elle le repoussa, le foudroyant de sa réprobation. Elle pensait avoir été assez discrète dans ses recherches.

— Oh, il se passe très peu de choses dont Lanzecki ne soit pas au courant tôt ou tard. Il m'a demandé de te dire qu'il appréciait tes efforts. Mais Bollam convient à son propos.

Killa jura.

— Dis donc, un petit souper ne me déplairait pas, dit Lars, l'entraînant vers l'unité-traiteur. Et, oui, les Aphariens ont commandé le bleu, tout en récriminant sur le prix et en émettant des menaces voilées sur nos manquements à l'éthique, sur notre espionnage de leurs secrets commerciaux, et autres foutaises.

Deux jours plus tard, Lars et Killashandra décollèrent du Hangar, et mirent le cap à l'est sur les Chaînes de Milekey. Un autre airbob sortit derrière eux, qui adopta immédiatement une trajectoire nord-est.

— C'est Lanzecki, dit Killashandra, étonnée.

— Oui, et c'est pour ça qu'il a tant travaillé, ces jours-ci : pour liquider les affaires courantes. Un petit séjour dans les Chaînes lui fera du bien. En fait, il n'a pas besoin d'autre chose.

— Mais avec Bollam ?

— J'avoue que j'ai mes réserves, mais qui sait ? Il se révélera peut-être Chanteur de première force. Sinon, est-ce que Lanzecki le parrainerait ?

— Le parrainer ?

Elle battit des paupières, stupéfaite.

— Bollam n'a pas encore eu le baptême du sang dans les Chaînes ? demanda-t-elle, repensant aux fines cicatrices qu'il

avait sur les mains et les bras. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir été coupé !

— Il paraît que c'est l'apprenti le plus maladroit qu'on ait jamais vu au Hangar, dit Lars avec un grand sourire. Il a de la chance d'avoir trouvé quelqu'un pour le parrainer, avec le nombre de Chanteurs qui lui en veulent d'avoir fait tomber leur crystal en déchargeant leur airbob !

Killa marmonna quelques épithètes peu flatteuses pour Bollam.

— Je suppose que c'est le genre de corvée qui incombe à Lanzecki, soupira Lars. Parrainer ceux que personne d'autre ne veut initier.

— Je ne lui envie pas ce travail, ça c'est sûr.

— Moi non plus, dit Lars, tournant vers elle un regard plein d'affection. Mais il faut dire que j'ai eu la meilleure des marraines.

— Oh, toi !

Elle feignit de lui porter une manchette à la joue. En fait, elle envoyait Bollam d'être parrainé par Lanzecki pour sa première sortie dans les Chaînes ; cet idiot ne méritait pas un tel honneur. Quand même, c'était bizarre ; Lanzecki aurait pu faire pression sur un autre pour lui enseigner les rudiments, réservant ses propres talents pour le perfectionner quand il serait un peu dégrossi.

— Où irons-nous, partenaire ? lui demanda Lars quand ils abordèrent les Milekey.

Killashandra grimaça. L'ambivalence habituelle resurgit dans son esprit et dans son corps. Un Chanteur devait tailler le crystal pour quitter Ballybran aussi souvent que possible. Mais un Chanteur devait aussi se générer en taillant. Et plus on taillait dans une veine donnée, plus il était facile de la retrouver. Mais quand on partait hors planète, cette attraction diminuait. Pourtant, un Chanteur devait aller sur d'autres mondes pour calmer la pulsation du crystal dans ses veines. Tailler trop était presque – pas tout à fait – aussi dangereux que ne pas tailler assez. Avec Lars, elle avait souvent taillé juste ce qu'il fallait, ce qui était le principal avantage de chanter en duo.

— Tu te rappelles où nous avons taillé ces verts il y a environ deux voyages ?

Lars la regarda pensivement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle. Nous avons déjà taillé du vert, et comme il n'y en a pas sur le marché en ce moment, ça me semble une bonne idée pour obtenir les meilleurs prix.

— Pourquoi ne pas chercher du noir ?

— Tu sais comme c'est difficile à trouver, du bon noir, répondit-elle avec humeur.

Elle ne *voulait* pas tailler du noir – plus jamais.

— Va donc pour le vert, dit-il, modifiant légèrement la trajectoire de l'airbob. Nos marques auront sans doute pâli, poursuivit-il. Beaucoup de tempêtes sont passées par là depuis que nous avons taillé du vert.

— Pas tant que ça !

Il ne dit rien et accéléra.

— Ça va prendre un moment. Installe-toi confortablement.

Elle scrutait les sommets en dents de scie. Des taches de peinture, nouvelles et anciennes, indiquaient les concessions. Autrefois, elle aurait reconnu ces marques à leurs formes et à leurs couleurs. Elle n'essayait même plus. La leur était une arête de poisson noir et jaune, que Lars avait eu l'attention de reproduire sur leur console. Souvent, elle maudissait ce choix, car c'était l'enfer de peindre ce motif sur des surfaces inégales, mais elle reconnaissait qu'il avait une grande visibilité.

L'airbob continua à labourer le ciel, pics et sommets filant de part et d'autre en un flou presque hypnotisant. Sous une tache de peinture relativement fraîche, elle saisit le reflet métallique d'un airbob à demi caché sous un surplomb.

— Ils devraient faire attention, murmura-t-elle. Les surplombs, ça peut vous tomber dessus.

— Qu'est-ce que tu dis, Rayon de Soleil ? demanda Lars, et elle lui fit signe en souriant que ça n'avait pas d'importance.

Midi approchait quand il se mit à tourner en rond.

— Je crois que j'ai trouvé une marque, dit-il, réduisant son altitude pour planer au-dessus de l'endroit.

— Tu es sûr ?

Killashandra cligna des yeux pour scruter des rocs portant des traces infimes de couleur : l'arête de poisson était indiscernable.

— Aussi sûr qu'on peut l'être. On se pose pour voir ce qu'on se rappelle du site ?

— En tout cas, il faudra repeindre la marque, dit-elle, contrariée que la peinture, qui était censée bien résister au soleil, ait passé si vite.

Ces marques empêchaient les autres d'usurper une concession. Une concession avait une forme circulaire, avec un rayon d'un demi-kilomètre à partir de la marque. Personne n'était censé entrer dans un espace ainsi délimité. Pour plus de protection, la marque n'était pas obligatoirement à côté de la veine – ni même très proche. Le filon pouvait se trouver juste à la limite de la concession, et appartenir au Chanteur.

— On peint d'abord, on explore ensuite, dit Lars, établissant les priorités.

Ils repeignirent donc leur marque, puis déjeunèrent, sans cesser de regarder autour d'eux, espérant déclencher des souvenirs du site.

— Il va falloir descendre, dit Killashandra, après avoir avalé sa dernière bouchée. Rien n'a un aspect familier à cette altitude.

— Am-stram-gram, chantonna Lars, faisant pivoter l'appareil au-dessus du pic.

À « gram », il partit dans la direction où il était, et, réduisant son altitude, s'engagea dans la petite gorge. Il sourit à Killashandra : un choix fait au hasard s'était souvent révélé heureux. Il parqua leur airbob dans l'ombre de la haute paroi, et elle approuva sa prudence de la tête. Ils seraient invisibles du ciel jusqu'au matin.

Elle débarqua la première, passant la main sur les roches inégales du ravin, en espérant capter une résonance du crystal. Ou trouver les cicatrices de leur passage précédent.

Lars partit dans la direction opposée. Ils se retrouvèrent à l'autre bout, sans avoir rien trouvé indiquant que c'était l'endroit qu'ils cherchaient.

— On va à gauche ou à droite ? demanda Lars en remontant dans l'airbob.

— Au hasard, à droite ! dit Killashandra après quelques instants de réflexion. Mais ça ne nous avance pas à grand-chose.

Pourtant, la suite lui donna raison – car dans l'étroite ravine à la droite de leur premier arrêt, ils trouvèrent des traces de taille.

— Je reconnaîtrais notre style n'importe où, dit Lars.

— Tu veux dire le tien, répliqua-t-elle, amorçant une de leurs interminables discussions tandis qu'ils revenaient à l'airbob chercher leurs lames infrasoniques.

— On taillerait mieux si on attendait que le soleil frappe le crystal.

— Ni mieux, ni plus mal. Chante un Do.

Prenant une profonde inspiration, il émit un beau Do naturel, la défiant du regard avec malice comme il le faisait si souvent. Elle chanta une note une tierce au-dessus de la sienne, avec autant de puissance que lui. Les sons revinrent vers eux, et ils grimacèrent sous l'assaut des harmoniques.

— Un partie du crystal est pourri, dit-elle.

Mais, avec un ensemble parfait, ils se dirigèrent vers le point de résonance.

— À en juger sur la puissance de l'écho, c'est du vert.

— Je t'avais bien dit que je me rappelais où nous avions taillé du vert.

Une fois au flanc de la ravine, ils rechantèrent leurs notes et accordèrent dessus leurs lames. Killashandra lui indiqua où elle allait tailler, et se prépara au premier cri déchirant du crystal. À peine avait-elle appliqué sa lame contre la veine que Lars appliqua la sienne une main plus loin.

Dès qu'ils eurent enlevé le crystal imparfait, une large veine de beau vert apparut.

— Zut, les Aphariens seront furieux quand ils sauront ça, dit-elle, écartant les derniers éclats de crystal pourri.

— Qu'est-ce qu'on taille ?

— Des séries pour unités-comm, dit-elle d'un ton sans réplique.

Une fois les gravats déblayés, ils rechantèrent la note, pour le cas où il aurait fallu réaccorder leurs lames, mais la roche leur renvoya le Do de Lars et son Mi avec une clarté cristalline.

Ensemble, ils positionnèrent leurs lames, et, prenant une profonde inspiration, ils branchèrent le courant.

5

La nuit les força à s'arrêter, avec douze beaux blocs taillés et rangés dans les conteneurs capitonnés qu'ils sanglèrent dans le coffre de l'airbob. Tranquillement, avec le calme né d'une longue pratique, ils préparèrent leur repas et dînèrent. Puis, poursuivant le rituel, ils se lavèrent – de temps viendrait où le chant du crystal leur ferait oublier ces habitudes. Pendant que Lars entrait le récit de leur journée dans le journal de bord, Killashandra déplia leur couchette double et sortit les couettes. Ils eurent terminé en même temps, et, en même temps, ils se couchèrent.

Le soleil matinal éveillant les Chaînes déclencha un appel auquel aucun Chanteur ne pouvait résister : le tintement insidieux du crystal sous les premiers rayons dissipant la fraîcheur de la nuit. Notes égrenées au hasard, mais d'une pureté indicible, car seul le crystal parfait chantait ainsi au matin. Le carillon, de plus en plus fort et insistant, émouvait les sens, éveillait le désir. Ensemble, Killashandra et Lars se tournèrent l'un vers l'autre. Elle vit son sourire dans la pénombre de la cabine et y répondit, posant ses mains sur ses épaules, impatiente de sentir sa peau nue, contre la sienne. Quand leurs lèvres se touchèrent, Killashandra eut l'impression qu'un arpège ondoyait dans l'air, merveilleusement sensuel, délicieusement caressant, se terminant sur un contre-Ut qui frissonna au-dessus d'eux à l'instant où leurs corps s'unissaient.

Voilà la raison véritable pour laquelle hommes et femmes chantaient le crystal ensemble – cette musique, l'expérience de ces sensations et de cette extase que seul le crystal pouvait susciter par un beau matin ensoleillé. Ces étreintes compensaient les chamailleries et récriminations entre partenaires, quand le crystal craquait ou explosait, et que toute une journée de travail gisait en éclats à leurs pieds. Il y avait

toujours la perspective de cette combinaison inouïe de sons et de sensations à l'éveil du crystal sous le soleil, qui ranimerait leur amour.

— Il faut y aller, Rayon de Soleil, murmura Lars, faisant un effort pour se lever.

Encore alanguie par la passion, Killashandra protesta d'une voix rauque, et abrita ses yeux de la vive lumière inondant la cabine.

— Allons, debout. Saprستي, nous avons quelques jours de beau temps devant nous, dit-il, la poussant vers le bord de la couchette. Belle journée pour travailler. Je démarre le petit déjeuner. Je te laisse la douche.

Il avait adopté le ton enjoué auquel Killashandra ne résistait jamais. Elle se leva et s'étira voluptueusement, tout en lui lançant une œillade aguichante par-dessus son épaulé.

— Ça ne marchera pas aujourd'hui, Rayon de Soleil, dit-il d'un ton rieur, assorti d'une claque sur les fesses.

Parfois, il se laissait tenter par sa nudité, tout en sachant comme elle que de nouvelles étreintes après le lever du soleil seraient moins exaltantes que les premières.

Elle se dirigea vers la douche d'une démarche chaloupée, flirtant en véritable allumeuse, mais il se contenta de rire en enfilant sa combinaison de travail. Elle attrapa ses vêtements et fit glisser la porte. Puis elle lui laissa la place, et termina la préparation du copieux déjeuner qui les soutiendrait toute la journée. Par beau temps, les Chanteurs s'arrêtaient rarement pour manger, taillant tant qu'il y avait assez de lumière pour voir où ils plaçaient leurs lames.

Killashandra se souvenait – sans se rappeler l'époque – qu'une ou deux fois elle avait taillé jusqu'au matin, par des nuits de double lune, en des circonstances où elle devait gagner assez pour quitter cette maudite planète et calmer la pulsion du crystal dans ses veines.

Ils exploitaient ce site depuis cinq jours quand le sens météo de Killashandra commença à la titiller.

— Tempête en vue ? dit Lars, qui la connaissait par cœur.

Elle hocha la tête, en déplaçant sa lame.

— Rien à craindre pour l'instant.

— Bon Dieu, Killa, nous avons huit boîtes pleines ! Inutile de prendre des risques. Et notre marque est assez neuve pour être encore visible après la tempête.

— Nous avons le temps. Chante, dit-elle, d'un ton mi-impérieux, mi-suppliant. Le vert n'est pas facile à trouver, et je ne vais pas m'arrêter alors que nous avons encore du temps devant nous. Si la tempête ravage cette veine, on se retrouvera avec un tas de cailloux sans valeur.

Lars la regarda gravement.

— Bon, mais ne calcule pas trop juste.

— Pas question de voir ta raison détruite par le crystal, joli cœur.

— J'espère bien. Je crois que cette couche sera en mineur, ajouta-t-il, fredonnant un Si bémol, et entendant la note lui revenir en un murmure.

— Moi, je crois que je vais opter pour un Mi. Ou alors un La ?

Il hocha vigoureusement la tête pour le La, et ils chantèrent, taillant dès qu'ils entendirent les notes que le crystal leur renvoyait, sonnant son propre glas.

Le sens météo de Killashandra se remit à l'avertir peu après qu'ils eurent emballé les neuf blocs de cette taille.

— Il vaut mieux partir, dit-elle, sa lame dans une main, et se baissant pour prendre de l'autre une poignée de la boîte.

Lars fit de même et ils se hâtèrent vers l'airbob.

Pendant que Lars, bouclait la boîte dans ses courroies, Killa accrocha leurs lames dans leurs râteliers, puis s'assit dans le siège du pilote, refermant les écoutilles et démarrant les moteurs.

Lars regarda dehors par le hublot de droite, et grommela un juron.

— L'angle de la paroi est mauvais. Je ne vois rien. D'où vient le vent ?

— Du sud.

Au même instant, l'alarme klaxonna l'avis de tempête. Elle l'arrêta immédiatement.

— Tu as encore de l'avance sur la meilleure technologie que la Ligue peut acheter, emprunter ou voler ! dit Lars en souriant, fier de cette capacité.

— Youpi !

— Ne t'enfle pas la tête, quand même !

— Et elle s'annonce mauvaise, en plus.

Elle remua sur son siège, mal à l'aise, ses os réagissant déjà au lointain fracas du crystal.

— Je te jure que, plus je taille, plus je suis sensible à l'intensité des intempéries.

— Ce qui sauve notre peau, et notre crystal.

Elle décolla à la verticale, et, dès qu'ils sortirent du ravin protecteur, ils virent les gros nuages noirs roulant sur l'horizon. Elle vira sur bâbord et prit de l'altitude, planant un instant au-dessus de leur marque, convaincue qu'elle survivrait à cette tempête et à plusieurs autres avant que les vents abrasifs ne nettoient de nouveau la roche.

Ils allaient sortir des Chaînes quand leur unité-comm s'alluma.

— S.O.S. ! S.O.S. ! cria une voix paniquée.

— S.O.S. ? Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-elle avec indignation, se penchant pour couper la communication. Lars masqua la plaque de la main.

— C'est la voix de Bollam.

— Bollam ?

Elle le regarda, perplexe ; ce nom ne lui disait rien.

— Le nouveau partenaire de Lanzecki, murmura-t-il. Oui, Bollam ? ajouta-t-il.

— C'est Lanzecki. Je n'arrive pas à l'arrêter !

— Enlève-lui le crystal des mains, dit Killashandra avec colère, irritée de ne toujours pas situer ce Bollam.

— Il ne tient pas du crystal. Il taille et il ne veut pas s'arrêter. Il n'écoute rien ! Il est en transe !

— Évidemment, idiot, c'est pour ça qu'il ne taille pas souvent. C'est ton boulot de le stopper. C'est pour ça qu'il emmène un partenaire dans les Chaînes, répondit Lars d'un ton égal.

— Mais j'ai essayé, j'ai tout essayé. Il est plus fort que moi ! gémit-il avec désespoir.

— Fauche ses jambes sous lui, dit Lars, l'air de plus en plus inquiet.

— Ça aussi, j'ai essayé.
— Taille en travers de lui. Désaccorde ta lame, fausse sa note, rugit Killa, de plus en plus furieuse de la stupidité de ce débile.
— Où Lanzecki avait-il déniché un partenaire aussi minable ?
— Je ne peux pas. Je ne sais pas tailler en travers. C'est la première fois que je vais dans les Chaînes. C'est lui qui devait m'apprendre !

Maintenant, il y avait de la rancœur et de l'indignation dans sa voix. Ce ton déclencha le souvenir adéquat dans la mémoire de Killashandra : c'était exactement le même que lorsque Bollam ne parvenait pas à trouver le fichier des Aphariens.

— Ainsi, voilà pourquoi Bollam lui convenait, dit Killashandra avec amertume, comprenant enfin où voulait en venir Lanzecki.

Lars la regarda fixement, lui tirant le bras pour la forcer à se tourner vers lui.

— Demi-tour. Il faut essayer de le sauver.

— Non.

Elle remit les mains sur le manche à balai, serrant les dents pour résister à la douleur qui la poignarda soudain et aux larmes qui menaçaient de l'aveugler.

— Non, impossible. C'est le Règlement ! Un S.O.S. ne signifie rien sur Ballybran.

— *Rien ?* rugit Lars. Lanzecki a été ton ami, ton amant ! Comment peux-tu l'abandonner ?

— Je ne l'abandonne pas, glapit Killashandra en réponse, les yeux flamboyant de colère, de douleur, et de la souffrance de *connaître* la volonté de Lanzecki.

— Tire-toi, Bollam, vociféra-t-elle dans l'unité-comm. Sauve ta peau. Tu ne peux pas sauver la sienne.

— Mais je ne peux pas partir comme ça ! dit Bollam, choqué de ce conseil impitoyable. C'est le Grand Maître de la Ligue, et j'ai le devoir de...

— Ce devoir ne figure pas dans le Règlement, Bollam. Il n'y a jamais figuré et n'y figurera jamais. Tire-toi, Bollam, pendant qu'il en est encore temps. *Abandonne Lanzecki.*

— Je n'en crois pas mes oreilles, s'écria Lars.

Elle pivota vers lui, le visage inondé de larmes, la gorge si serrée qu'elle ne parvenait pas à parler.

— C'est sa volonté, balbutia-t-elle enfin.

Puis elle déglutit avec effort et foudroya Lars, atterré.

— Réfléchis, Lars. Y a-t-il une autre raison pour laquelle Lanzecki aurait fait équipe avec un débile pareil ? Un novice total ? Physiquement trop faible pour le sortir de sa transe ? Nous n'avons pas le droit d'interférer. Nous devons à Lanzecki de respecter son choix.

— Lanzecki *avait l'intention* d'en finir ?

— Les Chanteurs disposent de cette option, Lars, dit-elle aussi bas que lui.

Sa gorge se serra, ses larmes lui piquèrent les yeux. C'était une réalité très dure à accepter, mais maintenant, elle ne doutait plus de l'intention de Lanzecki. Elle l'entendait encore répondre de sa voix grave à sa question perplexe sur Bollam : il a son utilité. Elle aurait dû *comprendre* alors ce que Lanzecki avait en tête, et essayer de... Essayer quoi ? De dissuader un vieillard de mettre fin à une vie trop écrasée de responsabilités, trop accablée de problèmes, et devenue très solitaire par la mort de son vieux compagnon ?

— Il était Grand Maître depuis des siècles.

Lars garda le silence jusqu'au moment où ils entendirent tous deux les hurlements de la tempête qui se rapprochait inexorablement.

— Alors, ce serait aussi pour ça qu'il voulait tellement me faire comprendre la politique de la Ligue ? demanda Lars, bouleversé.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demanda-t-elle.

— Je ne suis pas sûr de le savoir, répondit Lars, avec un geste d'impuissance. C'est juste que... enfin, Lanzecki te connaissait et... chaque fois qu'on rentrait des Chaînes, il recherchait notre compagnie, mais j'ai toujours pensé que c'était toi...

Sa voix mourut.

— Ne va pas te faire des idées, Lars Dahl, dit-elle d'une voix froide et dure. Tu es peut-être une Transition de Milekey...

— Toi aussi.

— Mais il n'est pas question que je devienne Grand Maître.

Elle le foudroya, attendant qu'il réponde de même.

— Bon Dieu, Lars, tu es mon partenaire. Et la charge de Grand Maître exige bien autre chose que de comprendre la politique de la Ligue.

— Ça, c'est bien vrai, dit-il d'une voix sourde, braquant les yeux droit devant lui sur les dernières collines avant le Complexe.

L'officier de vol leur fit signe de parquer près du Triage, à côté de la demi-douzaine de véhicules déjà rentrés. Killashandra coupa les moteurs et se tourna vers Lars.

— Décharge le crystal ; moi, je vais au rapport.

— J'y vais, si tu veux, dit-il, soudain redevenu humain dans sa compassion inexprimée.

— Non ; c'est moi qui pilotais.

L'officier de vol, grand dégingandé que Killashandra ne reconnut pas, trotta dans sa direction en lui faisant signe de l'attendre.

— Étiez-vous à portée de Bollam ? Celui que Lanzecki parrainait ?

— Oui, dit Killashandra, d'un ton sans réplique. Il n'a pas pu briser la transe de Lanzecki. Je lui ai dit de fuir les Chaînes en vitesse.

— Tu veux dire...

L'officier du fret les rejoignit alors ; elle arborait un air sinistre.

— Je veux dire que Lanzecki *a choisi* sa fin ! dit-elle, défiant l'officier de vol de la contredire.

— Tu en es sûre, Killa ? demanda l'officier du fret.

Killashandra pivota vers elle, échappant au regard accusateur de l'officier de vol.

— Sinon, pourquoi aurait-il choisi un débile comme Bollam ? Et novice, en plus ? Trop inexpérimenté pour savoir comment briser la transe, et trop faible physiquement pour le contrecarrer ?

L'officier du fret baissa la tête, ferma les yeux.

— Je ne comprends pas... Étais-tu assez près pour leur porter secours à temps, Killashandra Ree ? demanda l'officier de vol.

— J’ai accepté le choix de Lanzecki. Tu ferais bien d’en faire autant.

Sur ce, Killashandra tourna les talons et revint presque en courant à son airbob. Derrière elle, elle entendit l’officier de vol se quereller avec Fret, dont les répliques graves et laconiques apprirent à Killashandra qu’elle au moins acceptait la décision de Lanzecki.

Tout en aidant son partenaire taciturne à décharger leur crystal, Killashandra sentit son ambivalence au regard de sa décision. La nouvelle semblait avoir filtré du Hangar jusqu’au Triage : les conversations étaient assourdies, les discussions sur le prix du crystal conduites à voix basse. Quand le Trieur leur annonça le prix de leur vert, Killashandra ne ressentit pas l’ivresse qu’un tel chiffre aurait dû provoquer. Lars se contenta de hausser les sourcils en hochant la tête, et tourna les talons. Le Trieur haussa les épaules. Morne et abattue, Killashandra suivit Lars jusqu’aux ascenseurs. Elle écouta le bulletin météo, diffusé partout, même dans les ascenseurs, car le temps était la priorité absolue pour les Chanteurs. On ne parlait pas des airbobs manquants. On n’en parlait jamais.

— C’est un soulagement, murmura Killashandra quand le bulletin se termina.

La tempête avait été de ces grains soudains et violents, mais très brefs, et n’avait causé qu’un accident : celui ayant coûté la vie à Lanzecki.

— Nous pourrons retourner dans les Chaînes dès demain soir.

— Bon Dieu, Killa ! s’écria Lars, pivotant brusquement vers elle. On n’a même pas encore retrouvé le corps de Lanzecki et...

Il se tut brusquement devant la pâleur de sa compagne.

— Plus vite je retournerai tailler, plus vite j’oublierai.

— Oublier Lanzecki ? dit Lars, frappé de stupeur.

— Oui, oublier ! Oublier !

La porte de l’ascenseur s’ouvrit, et elle s’enfuit en courant vers leur appartement. Elle l’entendit la suivre et n’en éprouva aucune gratitude.

Claquant la porte derrière elle, elle perçut le bruit du fluide radiant qui coulait. Ôtant sa combinaison et ses bottes, elle tituba jusqu'à la salle de bains et entra dans la baignoire. Le fluide ne lui arrivait encore qu'aux mollets, alors elle se plaça sous le robinet et le laissa couler sur ses épaules. Elle entendit la voix de Lars qui mettait son fichier à jour. Elle se mit à jurer pour ne pas comprendre ce qu'il disait.

Le lendemain à midi, quand Lars et Killashandra se rendirent à la salle à manger, tout le monde était silencieux et déprimé. Tandis que Killa, devant le distributeur, chargeait son plateau de boissons alcooliques, Lars ne cessait de regarder autour de lui, scrutant tous les visages. Ce discret intérêt pour Bollam raviva la contrariété de Killashandra.

— Lanzecki a choisi d'en finir, Lars, dit-elle à voix basse avec une fureur contenue en le tirant par le bras. Qu'est-ce que tu boiras ?

— Une Yarran ! répondit-il d'une voix blanche.

— Une Yarran ? Ce n'est pas le moment de siroter de la bière ! C'est le moment de se soûler à mort ! Il la regarda, à la fois amer et amusé.

— Je croyais que tu voulais retourner dans les Chaînes demain matin. Avec une bonne gueule de bois ?

— Avec la gueule de bois la plus majuscule que je pourrai acquérir entre maintenant et demain, dit-elle avec violence, vidant sa première triple mesure, et en programmant immédiatement une autre tout en lançant son verre vide dans le recycleur.

— Alors, tu iras peut-être toute seule, dit-il, prenant sa bière et la plantant là.

Surprise, elle le regarda zigzaguer entre les tables vers le box du fond, occupé par deux officiers du Hangar. Elle n'avait jamais pensé que Lars avait un côté masochiste. Ou peut-être espérait-il encore que Bollam était parvenu à faire monter Lanzecki dans l'airbob et à rentrer à temps.

Mais ce débile n'avait sûrement pas réussi, sinon tous les non-Chanteurs de la Ligue n'auraient pas été aussi soûls. Regardant autour d'elle, elle constata que la plupart étaient

aussi ivres qu'elle aurait déjà voulu l'être. Elle vida un autre triple, et, avançant avec précaution pour ne pas perdre une goutte de ses liquides anesthésiants, elle se dirigea vers Lars. Les vapeurs d'alcool étaient irrespirables. Tous ces gens devaient boire depuis l'instant où ils avaient appris la nouvelle.

— Oh, il vivra, disait Fret quand Killa arriva près de leur table. Mais on ne sait pas dans quel état.

Elle leva les yeux sur Killashandra, et, hochant brièvement la tête, lui fit signe de s'asseoir. À l'évidence, l'officier de vol n'approuva pas cette invitation.

— Oh, laisse tomber, Murr. Tu es trop nouveau pour *savoir*. Tu as fait ce que tu devais, Killa, ajouta-t-elle, tapotant le coussin à côté d'elle.

Puis, haussant les sourcils à la vue du plateau de Killashandra, elle leva sa chope de café et ajouta :

— Bonne gueule bois !

Soudain, Killashandra perdit toute envie de boire. Son estomac se noua. Elle s'assit, les mains abandonnées sur les genoux, et regarda Lars en face d'elle, désirant qu'il la rassure et la comprenne plus qu'elle ne l'avait jamais désiré quand ils taillaient le crystal noir. Il l'ignora avec ostentation, et elle se mit à pleurer à chaudes larmes.

— Tu as bien fait, Killa. Tu as bien fait, dit Fret, lui serrant doucement le bras. N'est-ce pas, Lars Dahl ? ajouta-t-elle d'un ton sévère.

Lars se tourna vers elle, sans cesser pour autant de voir le visage inondé de larmes de sa compagne. Il ferma les yeux, et soupira, vaincu.

— Si tu le dis, c'est que c'est vrai.

— Regarde-moi, Lars Dahl.

Fret se pencha vers lui par-dessus la table, le visage farouche.

— Je le dis et je le répète. Si tu en doutes, demande donc aux toubibs. Eux, ils savaient.

Elle agita la main en direction de l'infirmerie où survivaient les Chanteurs gâteux, jusqu'au moment où les cœurs s'arrêtaient dans leurs corps estropiés, où les ténèbres descendaient sur leurs esprits vides.

— Moi, je le voyais ! poursuivit-elle avec véhémence. Murr n’a jamais connu Lanzecki dans la force de l’âge, comme Killa et moi ! Et Killa le connaissait mieux que personne ici. Regardez les choses en face, Lars, Murr. Elle a fait ce qu’il fallait. Je ne comprends pas comment cet abruti de Bollam a pu réussir les tests de qualification Sauf qu’il devait être trop affolé et trop lâche pour se retirer après les Révélations, quand il a su les risques qu’il prendrait sur Ballybran. Il avait eu une mauvaise Transition, comme si son symbiote s’était aperçu trop tard qu’il avait fait un piètre choix de domicile. Et nous ne pensions jamais qu’il se qualifierait comme Chanteur !

Le mépris qu’il y avait dans sa voix réconforta un peu Killashandra.

— Et en tout cas, jamais comme partenaire de Lanzecki !

— Lanzecki le parrainait... dit Lars, s’efforçant avec entêtement de le justifier.

Fret renifla avec dédain.

— Quand Lanzecki a dit qu’il parrainait ce zéro, j’ai su que je ne le reverrais jamais au Hangar, Lars. Je te l’ai même dit, hein, Murr ?

— Je ne comprends pas pourquoi il a fait ça, c’est tout, dit Murr. Tout le monde dit qu’il était le meilleur Grand Maître qu’ait jamais eu la Ligue...

— Il n’y en a eu que quatre, répliqua Fret.

— Quatre ? fit Murr, stupéfait. Mais la Ligue existe depuis près de sept cents ans !

— Hmm, en effet, et je suis officier du fret depuis près de deux cent cinquante.

Murr en resta muet – il fixa Fret comme s’attendant à voir son corps dynamique, et son visage séduisant tomber en poussière s’il battait seulement un cil. Malgré son chagrin, Killashandra en fut amusée.

— Quel était le diagnostic de la Médecine sur Lanzecki ? demanda Lars, l’air plus morne que jamais.

Malgré tout, Killashandra sentit que son hostilité à son égard avait diminué.

Fret haussa les épaules.

— Qu'est-ce qui finit par nous arriver à tous ? Le symbiote s'affaiblit, dépasse le stade de la régénération, et la dégénérescence s'installe. Et à partir de là, la décadence est rapide.

Elle remarqua alors l'expression de Murr, et sourit.

— N'aie pas peur, Murr, tu en as pour un bon moment avant de te débarrasser de moi ! Moi et mon symbiote, on est en grande forme !

— Le Règlement ne dit pas, commença Lars après avoir regardé Murr essayer de reprendre un air normal, comment on choisit un nouveau Grand Maître.

Killashandra le foudroya. Et le petit sourire qui faisait frémir ses lèvres ne la rassura pas.

— Ça prendra du temps, dit Fret avec indifférence. C'est une question de politique. Mais ce n'est pas nouveau. Ils doivent choisir quelqu'un d'acceptable pour tous les clients réguliers.

— « Ils », qui c'est ? demanda Lars.

— Je ne sais pas, dit Fret, haussant les épaules une fois de plus. L'un des instructeurs le sait peut-être.

Elle promena son regard autour de la salle.

— Mais ils sont tous trop soûls pour nous renseigner. Bon, il faut que je retourne au travail. Je mets votre airbob dans la section « sortie » ? La tempête s'est calmée.

Killashandra n'osa pas regarder Lars.

— Oui, nous sortirons demain, dit-il, et elle s'affaissa dans ses coussins, soulagée.

Mais son soulagement fut de courte durée, car elle se rappela alors les paroles de Fret : le nouveau Grand Maître ne serait pas choisi avant longtemps.

Ainsi, elle ne s'enivra pas, comme elle l'avait prévu pour adoucir cette intense impression de perte consécutive à la mort de Lanzecki. Elle assumait son chagrin, comme le faisaient Lars et Fret, comme Murr ne le pouvait pas. Mais elle but de la Yarran en leur compagnie, rivalisant avec eux chope pour chope. Un Chanteur pouvait boire de la bière de Yarran pendant des jours avant de ressentir une légère ébriété. Elle apprit que Bollam avait survécu avec ses facultés intactes – pour modestes qu'elles fussent. Il avait de graves coupures de crystal quand les

sauveteurs avaient trouvé son airbob crashé, mais il avait dépassé la zone de tempête avant d'en perdre le contrôle. Elle enviait Bollam, car le crystal avait effacé tous ses souvenirs de Lanzecki. Il lui tardait de retourner dans les Chaînes, dont elle espérait le même soulagement. Quelques jours de taille, et on pouvait oublier n'importe quoi.

Levé avant elle le lendemain matin, Lars prépara leurs affaires, et, en silence, ils se dirigèrent vers le Hangar. Fret leur fit bonjour de la main ; l'Officier de Vol Murr ne leva la sienne que pour leur donner le signal du départ, officiellement confirmé par un apprenti.

Comme monté sur un ressort géant à la traction irrésistible, l'airbob revint tout droit au chevron noir et jaune du crystal vert.

— Nous n'aurions pas dû revenir en ligne droite, dit Killashandra quand Lars survola leur marque.

— Le ciel est dégagé, dit-il avec indifférence.

C'était vrai, Et comme ils ne voyaient aucun autre appareil, nul Chanteur n'avait pu voir dans quelle direction ils partaient.

Dès l'atterrissage dans l'étroite gorge, ils surent que leur veine était endommagée. Ils passèrent la journée à déblayer la couche superficielle dans l'espoir d'atteindre du crystal exploitable.

— Zut, c'est irrécupérable. Laisse tomber, dit-elle enfin, quand des décennies d'expérience refirent surface pour lui rappeler l'inutilité de leurs efforts. Dans une veine découverte, c'est toujours le vert qui craque le plus.

Il donna un coup de pied dans les débris pour soulager sa frustration, puis la précéda vers l'airbob. Ils restèrent là jusqu'au matin, mais quand le chant du crystal éveilla en eux le désir, c'est lui qui les poussa à s'unir, non l'appel de leurs cœurs.

Ils passèrent une semaine à rechercher d'autres filons dans le cercle dont leur chevron était le centre. Ils trouvèrent un rose très pâle, mais qui ne valait pas l'effort de brancher leurs lames. Ils étaient devenus presque étrangers l'un à l'autre, et Killashandra jura intérieurement, impatiente de tailler pour

soulager la tension. Même Lars oublierait peut-être – ou souffrirait un peu moins – si seulement ils pouvaient tailler.

Comme pour les contrarier, le temps resta au beau, mais l'été battait son plein et calcinait les Chaînes. Tout en recherchant du crystal, ils recherchaient aussi les gorges les plus profondes et ombreuses pour passer la nuit à l'abri de la chaleur accablante.

— Même une tempête serait la bienvenue à ce stade, dit-il. D'ailleurs, si nous ne trouvons pas d'eau, nous serons obligés de rentrer.

— Non ! Pas tant qu'on n'aura pas trouvé du crystal !

Il haussa les épaules, mais ils trouvèrent de l'eau peu après, dans un trou profond où l'eau filtrant de la roche poreuse s'était amassée à l'ombre au pied de la falaise. Ils remplirent leur réservoir, puis ils se déshabillèrent et se baignèrent, et enfin lavèrent leur linge dans un filet d'eau sortant du bassin. Ils en furent soulagés, physiquement sinon moralement, mais ils se sentirent plus proches l'un de l'autre qu'à aucun moment depuis que la voix de Bollam avait fracassé leur entente.

Le lendemain en fin de matinée, Lars, dont c'était le tour de piloter, repéra un chevron noir et jaune presque invisible.

— Qu'est-ce que tu en penses ? On taille ici ? demanda-t-il.

— Je ne me rappelle rien et ça m'est égal. J'irais même jusqu'à tailler du rose pourvu que je taille *quelque chose* !

— Am-stram-gram...

Et Lars pointa l'airbob vers le sud-sud-est et une étroite gorge bordée d'une haute falaise côté nord, avec une échancrure en « V » à l'extrémité orientale.

— Le coin me paraît familier.

— Nous avons taillé ici, c'est sûr, dit Killashandra, prenant leurs lames au râtelier avant même que Lars ait atterri.

S'arrêtant juste le temps d'attraper une bouteille d'eau, elle partit presque en courant, glissant sur de vieux éclats dans sa hâte à atteindre le site.

— C'est le noir, Lars ! C'est le noir !

Sa tristesse se dissipa comme par enchantement, et elle s'exhorta même à la prudence en grimpant jusqu'en haut de la corniche. Lars chanta un beau Do naturel, et elle sentit la

réaction du crystal à travers les épaisses semelles de ses bottes. Elle tailla le premier bloc, puis lutta contre Lars quand il fut forcé de le lui arracher des mains, car le crystal l'avait mise en transe, comme le faisait toujours le noir. Elle pleurait en le regardant ranger le crystal dans la boîte capitonnée. Il la gifla trois fois à toute volée, et elle s'affaissa contre lui avec reconnaissance.

— Tout va bien, Rayon de Soleil, tout va bien, dit-il en lui caressant les cheveux. Maintenant, taillons. Pour Lanzecki. Ça lui faisait toujours plaisir qu'on lui rapporte du noir.

— Oui, mais il ne me fera jamais refaire une installation ! C'est hors de question !

Elle réfléchissait à sa prochaine taille, et au nombre de blocs qu'ils pourraient extraire, et elle ne vit donc pas le drôle d'air dont Lars la regardait.

Clodine leur donna le prix maximum pour leurs cinq boîtes de noir. Il y en avait assez pour deux réseaux planétaires – s'il existait des planètes assez riches pour se payer un système de communications au crystal noir – et quelques blocs isolés qui pourraient s'intégrer dans des installations existantes. Clodine loua leur travail sans réserve.

— Personne ne taille comme vous deux. Je ne réalisais pas que les Chanteurs pouvaient avoir une taille si distinctive, mais c'est un fait, dit-elle avec sincérité, malgré sa timidité.

— Où, irons-nous, Lars ? demanda-t-elle. Je crois que c'est ton tour de choisir.

— Tu as raison, répondit-il en riant.

Il était redevenu lui-même, elle le savait, mais elle ne savait pas pourquoi elle pensait que ce n'avait pas été le cas pendant un temps.

De retour dans leur appartement, elle se plongea immédiatement dans la baignoire, comme d'habitude, pendant qu'il mettait son fichier à jour.

— Ça ne t'a pas pris longtemps, dit-elle quand il entra dans la salle de bains, seulement quelques instants plus tard, lui semblait-il.

En général, sa mise à jour lui prenait au moins un quart d'heure.

Encore habillé, il regardait un message d'un air perplexe. Il le lui tendit.

— Convocation à une conférence ? Qu'est-ce que Lanzecki te veut encore ?

Elle le tira par la main.

— Il faut que tu prennes un bain d'abord. Nous empestons !

Elle rit, parce que son odeur lui plaisait toujours, si mauvaise fût-elle.

— Lanzecki ?

Il soupira, le regard triste, et elle se demanda ce qui n'allait pas.

— Je vais aller voir. Ce message date de plusieurs jours.

— Il peut attendre. Ce ne sera pas la première fois.

Lars se dépouilla de sa combinaison saturée de sueur et lacérée par le crystal.

— Je vais juste prendre une douche. Je reviens dès que je saurai de quoi il retourne.

Il froissa le message et le jeta dans le recycleur.

— Oh, Lars, nous avons à faire des plans...

— Commence sans moi. C'est simple, Rayon de Soleil trouve un monde océanique où nous ne sommes pas encore allés, dit-il, mais elle sentit que son enjouement était forcé.

Et c'était normal, vu qu'il était convoqué au rapport par Lanzecki immédiatement après un mois passé dans les Chaînes. Et par une chaleur caniculaire, en plus. Plusieurs longs bains ne seraient pas de trop pour nettoyer sa peau de la sueur et de la poussière accumulées. Bon sang, ce qu'elle détestait Ballybran en été ! Même ses cheveux étaient presque calcinés sur son crâne, pensa-t-elle, tripotant ses courtes mèches. Non. Le souvenir refit surface : ils s'étaient mutuellement coupé les cheveux presque à ras, parce qu'ils étaient très sales et qu'ils leur tenaient trop chaud.

Elle s'enfonça dans le liquide visqueux jusqu'au menton. Le fluide radiant pesait lourdement sur sa peau, chassant les vibrations qui semblaient, pulser dans tous ses pores. Elle était fatiguée. Elle ne comprenait pas où Lars trouvait l'énergie de se

rendre à la convocation de Lanzecki. Elle se rappela qu'elle devait passer les bras dans le harnais. Comme ça, si elle s'endormait, elle ne glisserait pas sous le fluide. Parfois, des Chanteurs se noyaient ainsi. Elle était trop consciente du danger pour tomber dans ce piège comme... Elle réfléchit, incapable de se rappeler qui était mort de cette façon.

Elle commençait à se sentir propre quand Lars fit irruption dans la salle de bains. Il resta un moment sur le seuil à la regarder, puis il arbora le sourire signifiant qu'il allait lui dire quelque chose de déplaisant.

— Il y a une mourante qui attend une escorte à Shankill, Killa, dit-il d'une voix traînante.

Elle grogna.

— Et tu t'es porté volontaire ? Pourquoi est-ce toujours nous que Lanzecki choisit ?

Il pointa l'indexe sur elle, haussant les sourcils avec un sourire malicieux, et elle émit un nouveau grognement.

— C'est moi qu'il a choisie ? *Encore !*

Une expression bizarre passa sur le visage de Lars, et il haussa de nouveau les sourcils.

— C'est *moi* qui t'ai choisie.

Il marcha vers la baignoire, attrapant au passage une serviette qu'il lui tendit.

— C'est un cas très grave. Son état n'a pas été correctement diagnostiqué, et le symbiote est sa seule chance de survie.

Killashandra se hissa hors du bain, ignorant son regard encourageant et son sourire. Elle se dirigea avec raideur vers la douche, le fluide radiant inondant le sol à chaque pas. Elle ouvrit le robinet en grand, foudroyant Lars derrière le rideau d'eau, et pivotant lentement sous le jet pour se rincer à fond. Puis elle ferma le robinet et daigna accepter la serviette qu'il lui tendait.

— Lanzecki a-t-il donc tant besoin de Chanteurs qu'il recrute des moribonds ? demanda-t-elle avec désinvolture, se séchant avec des gestes délibérément sensuels.

Puis, saisissant de nouveau cette même expression bizarre sur le visage de son compagnon, elle réalisa que l'heure n'était pas à la séduction.

— Elle vient d'une planète nommée Fuerte, et j'ai pensé que la Ligue ne pouvait pas envoyer une meilleure représentante.

Elle remarqua la légère insistance sur le pronom personnel. Une réplique cavalière lui montait aux lèvres, mais elle sentit alors que Lars désirait vraiment qu'elle accepte cette mission.

— La navette attend, Killa, dit-il avec douceur. Le temps presse.

— Zut, pourquoi moi ?

Elle jeta la serviette et inspecta son corps.

— Je n'ai même pas une cicatrice récente à montrer ; je ne peux pas prouver le pouvoir régénérateur du symbiote. Et encore moins, ajouta-t-elle avec un sourire ironique, que je suis originaire de Fuerte.

— Le temps presse pour la patiente, dit Lars, souriant malgré la tristesse de son regard. Et tu es meilleure que personne pour les Révélation.

Grommelant entre ses dents, Killashandra alla quand même ouvrir le placard, et attrapa la première combinaison de vol propre qui lui tomba sous la main. Elle enfila les jambes et les bras, et remonta la fermeture Éclair tout en accrochant ses bottes du bout des orteils. Elle les chaussa prestement.

— Où l'ont-ils entreposée ?

Lars lui mit un bras sur l'épaule, lui mordilla l'oreille et l'embrassa tendrement, mais sans la moindre sensualité.

— Au Recrutement.

— Au Recrutement ?

— Tu comprendras quand tu seras là-bas. Bon, en route !

Il l'accompagna à l'ascenseur et l'embrassa encore quand elle sortit au niveau navette. Killashandra n'était pas heureuse que Lanzecki monopolise tout le temps l'aide de Lars, mais cette mission ne la contrariait pas – ce n'était pas la première du genre.

Le symbiote de Ballybran représentait la dernière chance de survie pour tous ceux dont les maladies n'étaient pas guérissables par les méthodes modernes. Dans une civilisation galactique, des mutations humaines mineures pouvaient provoquer des réactions immunes majeures à des virus relativement inoffensifs qui ne répondaient plus à l'immense

arsenal thérapeutique et pharmaceutique constitué à partir de remèdes de l'ancien monde et d'innovations extra-planétaires. L'exposition au symbiote de Ballybran s'était révélée remarquablement efficace dans presque tous les cas – au moins pour ceux qui étaient arrivés sur la planète avant que leurs organes n'aient subi des dommages irréversibles. L'inconvénient évident, c'est que le patient devait ensuite exercer le métier auquel son symbiote le destinait – et pas toujours celui de Chanteur-Crystal, vu qu'il fallait pour cela avoir l'oreille absolue. Mais chanter le crystal n'était pas la seule carrière qui s'offrait sur Ballybran. Techniciens et professions libérales étaient toujours les bienvenus. Killashandra se demanda à quoi serait bonne cette malade. Peut-être à remplacer ce débile de Bollam auprès de Lanzecki ?

La navette personnelle de Lanzecki attendait dans son berceau, et, dès qu'elle sortit de l'ascenseur, le pilote cessa de faire des cent pas et lui fit signe de se dépêcher. Elle lui sourit, car il avait l'air de la connaître.

— Quel est le topo sur cette candidate ? demanda-t-elle, bouclant son harnais.

Il hocha la tête, terminant les formalités avec la Tour de Contrôle, mais il attendit pour répondre d'avoir quitté l'atmosphère de Ballybran.

— C'est la fille d'un gros bonnet d'une planète quelconque...

— De Fuerte.

— Ouais, c'est ça. Les toubibs disent qu'elle est arrivée juste à temps. Elle a un virus pas sympa dans la moelle épinière.

Killashandra frissonna.

— Le plus beau, c'est qu'elle tentait de trouver un vaccin pour cette infection.

— Elle est médecin ?

Le personnel médical était toujours très demandé sur Ballybran, malgré les bienfaits du symbiote.

— En Recherche et Développement. Pas assez de Recherche, et trop peu de Développement, ajouta-t-il.

La Base de Shankill autorisa immédiatement leur débarquement.

— J'attendrai ici, dit le pilote, ouvrant la porte du sas.

Le directeur du recrutement – personnage imposant et corpulent – parut immensément soulagé de la voir.

— Par ici, Killashandra Ree, dit-il. Ils n'auraient pas dû attendre si longtemps, ajouta-t-il, d'un ton mi-contrarié, mi-critique. Peut-être qu'il est déjà trop tard.

Killashandra réprima une réponse facétieuse et se contenta de hausser les épaules.

— Par ici, répéta-t-il, l'éloignant des cellules d'interview et la dirigeant vers une grande salle. Nous avons procédé à toutes les formalités nécessaires...

— Alors pourquoi...

Elle s'interrompt, car il avait poussé la porte et elle resta un instant interdite devant le nombre des assistants. À leur air, elle commença à comprendre certains des problèmes. La patiente était allongée sur un flotteur dans un coin de la pièce, un médecin anxieusement penché sur elle, ajustant les tuyaux et cadrans des appareils de réanimation qui, à l'évidence, la maintenaient en vie. Cinq personnes aux visages bronzés par le soleil de Fuerte et contractés par la peur, se ruèrent vers elle, parlant avec tant de précipitation qu'elle ne comprit rien.

— Lesquels d'entre vous sont ses parents ? demanda Killashandra. Car je vois bien qui est la candidate.

Deux s'avancèrent, les trois autres paraissant vexés d'être exclus.

— Je suis le Gouverneur Fiske-Ulass, dit l'homme. Père de Donalla, et voici sa mère, Dian Fiske-Ulass.

— Alors, quel est votre problème ?

L'homme eut un petit mouvement d'épaule, suggérant qu'il se trouvait rarement en situation de demandeur, et qu'il trouvait cela inacceptable.

— Nous découvrons que nous ne pourrions pas accompagner Donalla sur Ballybran...

— Vous pouvez... si vous désirez rester toujours avec elle, dit Killa d'un ton cocasse.

Une lueur d'irritation passa dans ses yeux, mais il poursuivit, la considérant avec une suspicion croissante. Les dirigeants de Fuerte détestaient les obstacles.

— Nous découvrons aussi qu'il n'y a absolument aucune garantie que ce... cette symbiose insolite la guérisse...

Le médecin, une femme, parla d'où elle était.

— C'était sa décision. Décision qu'elle a prise quand elle pouvait encore parler. Elle n'en a pas changé.

Killashandra regarda le médecin dans les yeux.

— Elle ne peut plus parler ?

— Elle peut *communiquer*, répliqua le médecin, lançant un regard de défi au gouverneur, qui eut un geste de protestation.

— Comment ?

— Quand on a soigné des invalides, on apprend à comprendre leurs besoins...

Le gouverneur renifla avec dédain, et la mère réprima un sanglot. Mais Killashandra accepta cette déclaration de la tête, et attendit que le médecin s'explique.

— Fermer les yeux une fois signifie non, les fermer deux fois veut dire oui.

Elle s'écarta du flotteur, faisant signe à Killashandra de s'approcher pour juger par elle-même.

— Tout le monde cligne des yeux, dit le gouverneur.

Killa l'ignora et s'approcha de la patiente. Devant ce visage livide, à la peau sèche fine comme du papier, sillonnée de profondes rides de souffrance, Killashandra ressentit un élan de sympathie pour cette épave humaine. La tête était bandée, et Killashandra dut se pencher pour voir les yeux vifs et vivants, dont le bleu se détachait sur le jaune maladif du globe oculaire, jadis blanc.

— Désires-tu être exposée au symbiote de Ballybran ? demanda-t-elle.

Les paupières se fermèrent avec force une fois, puis deux. Enfin, elle regarda Killashandra dans les yeux, lui lançant un appel muet pathétique.

— Quelle est son espérance de vie sans le symbiote ? demanda-t-elle au médecin.

— Quelques jours tout au plus, et même cela tiendrait du miracle. Je ne comprends déjà pas comment elle a résisté jusque-là.

— Et Donalla a entendu les Révélations Complètes, auxquelles elle a donné son accord, dit Killashandra, accentuant légèrement le prénom en regardant l'officier de recrutement.

Il hocha la tête.

— Conformément au Règlement. Mais ses parents doivent signer pour elle, puisqu'elle en est incapable. Ça aussi, c'est le Règlement.

— Alors, quel est votre problème ?

— Nous avons entendu des histoires... bredouilla la mère, tandis que son mari foudroyait Killashandra d'un air soupçonneux.

— Que le symbiote transforme les gens en monstres ? demanda Killashandra, sachant bien que c'était là leur crainte.

Elle saisit une ampoule dans la trousse du médecin, la cassa sur la table, et, à la surprise horrifiée des assistants, se lacéra profondément le bras avec le verre cassé. Les estafilades étaient longues et profondes et saignèrent à souhait.

— Un monstre qui cicatrise en quelques minutes, dit Killashandra.

Elle leva le bras pour que tous puissent voir à quelle vitesse le symbiote arrêtait l'hémorragie et réparait les tissus.

— Signez ! dit-elle aux parents de son ton le plus impérieux. Vous avez trente secondes avant que je m'en aille... sans elle et sa dernière chance de survie.

Il n'en fallut pas tant à Dian Fiske-Ulass pour prendre le document et griffonner sa signature. Elle tendit le style à son mari.

— Quelle autre chance de vivre a-t-elle ? s'écria-t-elle.

— Aucune, dit le médecin avec force, pinçant les lèvres pour ne rien ajouter.

Haussant les épaules avec résignation, le gouverneur prit le style et apposa sa signature, illisible, mais embellie d'un paraphe éblouissant.

— Là ! Vous m'avez enlevé ma fille unique.

— Et vous êtes *gouverneur* de Fuerte ? demanda Killashandra avec mépris.

Puis elle se tourna vers le médecin.

— Transportons-la dans la navette. Le Grand Maître a envoyé son véhicule personnel, ajouta-t-elle, lançant un regard réprobateur au gouverneur.

Tous suivirent le flotteur, Dian sanglotant convulsivement, tandis que le gouverneur tentait de retrouver son image publique en arborant un air ferme et résolu.

Dès que le pilote les vit, il prit l'avant du flotteur, de sorte que Killashandra put en prendre l'arrière, et libérer le médecin.

— Donne-moi ton code, et nous te tiendrons au courant de son état, lui dit-elle.

De la tête, le médecin montra les accompagnateurs.

— Ils resteront tous à Shankill jusqu'à ce que...

Killashandra émit un grognement dédaigneux.

— Notre médecin chef te communiquera tous les détails. Comment t'appelles-tu ?

Le médecin lui fit un sourire très bizarre.

— Hendra Ree.

— Ree ? Nous sommes parentes ?

Comme le médecin hochait la tête, les yeux rieurs, Killa reprit :

— Alors, tu savais que j'étais ici ?

— Tu es une vraie légende dans la famille. C'est moi qui ai parlé de toi et du symbiote à Donalla quand son état s'est détérioré, dit-elle, tout en aidant Killashandra à piloter le flotteur dans la navette.

— Une légende ? s'étonna Killashandra, car elle ne pensait pas que sa famille avait conservé son souvenir, étant donné qu'elle avait quitté la maison en la compagnie infamante d'un Chanteur-Crystal.

Elle attacha le flotteur par les poignées.

— Même dans les sociétés technologiques sophistiquées d'aujourd'hui, les légendes ont encore leur place.

— Non, Gouverneur, pas dans la navette, disait le pilote. Pas si vous ne voulez pas rester sur Ballybran. L'air de cet appareil vient de Ballybran. Le simple fait de faire vos adieux vous met en danger.

Instantanément, le gouverneur recula, empêchant sa femme de passer le seuil.

Le médecin renifla dédaigneusement, tira sur les courroies pour s'assurer qu'elles étaient solidement attachées, puis se pencha vivement et embrassa Donalla sur la joue.

— Bonne chance, petite ! dit-elle.

Hendra se retourna en sortant, faisant le signe de la victoire à Killa, assorti d'un grand sourire. Était-ce ça qu'on faisait quand on rencontrait une légende familiale ? se demanda Killashandra.

— Allons-y, dit Killashandra, bouclant son harnais tandis que le pilote prenait place dans son fauteuil.

Dès qu'il eut décollé, il contacta le Q.G. de la Ligue Heptite, leur disant de se préparer à recevoir une mourante.

L'équipe médicale passait déjà l'iris du portail avant qu'il ne soit complètement dilaté. Tandis qu'ils sortaient le flotteur, Killashandra vit le visage livide de la malade inondé de larmes.

— Ça va, Donalla ? demanda-t-elle.

Les paupières se fermèrent deux fois, chassant chaque fois des larmes, qui accentuèrent bizarrement sa réponse.

— Je garde le contact, mon enfant ! ajouta Killashandra tandis que l'équipe médicale s'engouffrait dans l'ascenseur en attente.

Donalla n'allait pas séjourner à l'Infirmierie, mais dans l'une des cellules réservées aux candidats, et cela jusqu'à ce que le symbiote l'ait infectée. Killa pensait que ça ne prendrait pas trop longtemps pour un corps déjà très affaibli par le stress et la maladie. Il y avait autour de Donalla comme une aura de courage que Killa respectait, et elle espérait que la bêtise et les préjugés de ses parents n'auraient pas gâché sa dernière chance de survie.

Elle remercia le pilote de la tête, puis s'approcha de l'unité-comm la plus proche et appela Lars Dahl.

— Vous l'avez ramenée ?

— Espérons qu'il est encore temps. Son état est désespéré.

Lars émit un grognement.

— Le symbiote n'agira que plus vite – d'après les toubibs.

— Au fait, être native de Fuerte ne m'a servi à rien ! dit Killashandra, souriant de son air interrogateur. Sauf auprès du médecin.

- Continue, fais-moi languir.
- Il paraît, gloussa Killashandra, que je suis une légende dans la famille.
- Et toi, qui croyais en être la brebis galeuse, répliqua Lars, prenant l'air indigné.
- J'avais toujours pensé qu'on m'avait rayée de la généalogie des Ree.
- Eh bien, la vie réserve d'agréables surprises, non ?
- Oui, quand on peut s'en souvenir !

6

Pensant qu'une légende devait se montrer compatissante, gentille, ou du moins accueillante, Killashandra accompagna Donalla jusqu'à sa nouvelle résidence, l'équipe médicale, en blouses vertes, s'affairant autour d'elle, vérifiant les goutte-à-goutte et branchant les appareils de réanimation.

Presnol, le médecin chef de la Ligue, consultait son dossier, branlant du chef avec force « tsit-tsit », l'air extrêmement mécontent de ce qu'il lisait.

— Pourquoi ont-ils attendu si longtemps ?

— Chaque seconde qui passe voit des miracles, dit Killashandra.

— Il est peut-être déjà trop tard, dit Presnol, fronçant les sourcils. Les muscles de sa gorge n'ont même plus la force d'actionner un implant. Comment communique-t-elle ?

— En fermant les yeux, dit Killashandra. Une fois pour non, deux fois pour oui.

Presnol parut atterré de cette réponse.

— Quelle planète arriérée lui a donné naissance ? Killashandra sourit jusqu'aux oreilles.

— Un tas de boue nommé Fuerte. Mais il n'y a rien à redire à ses oreilles.

Presnol jura en rougissant d'embarras. Puis il ajouta, l'air pensif :

— Enfin, j'espère que le symbiote agira. Avec sa formation, elle sera inestimable pour le labo.

— Combien de temps avant que les premiers signes de la transition se manifestent ? demanda Killashandra à voix basse.

— Dans son état, pas longtemps. Et ça vaudrait mieux.

— Symbiote, gentil symbiote, viens vite, murmura Killashandra, comme elle l'aurait fait pour appeler un animal récalcitrant.

Puis elle adressa un sourire malicieux à Presnol.

— Oui, c'est tout ce qu'on peut faire, dit Presnol, s'approchant du flotteur d'un air amical. Je suis Presnol Outerad, médecin chef de la Ligue. J'ai lu ton dossier, et, dans ton état, il y a de grandes chances que le symbiote soit déjà entré dans ton organisme. Nous le saurons bientôt, dès qu'il aura envahi tout ton système circulatoire, mais j'hésite à te soumettre à des examens incessants. Je dois te prévenir que la Transition peut prendre de nombreuses formes. Nous espérons tous, ajouta-t-il, incluant Killashandra du geste, que le tien sera assez douce.

Il eut un sourire, plus amical que professionnel.

— J'aimerais rester près de toi, si tu n'as rien contre.

L'attitude et les explications de Presnol rassurèrent Killashandra. Mais il faut dire qu'Antona lui avait fait passer l'habitude de la cordialité factice qu'affecte parfois le personnel médical. De plus, il avait affaire à une consœur, et les rapports habituels patient/médecin auraient été insultants. Son respect pour Presnol s'en accrut. Elle vit Donalla fermer les yeux, une fois.

— Très bien. Dans ton état, un moniteur ne servirait à rien. Mais, au moindre malaise, bats rapidement des paupières et je saurai ce que ça veut dire. Tu pourrais ressentir...

Comme il se mettait à énumérer les symptômes, Killashandra vit Lars, debout sur le seuil, qui contemplait la scène, l'air sombre.

Réalisant que Donalla ne pouvait pas être en de meilleures mains, elle s'éloigna sur la pointe des pieds.

— Nous pourrions attendre un peu avant de partir hors planète, non ? dit-elle à Lars.

Lars la regarda un long moment, l'air neutre, puis la serra vivement contre lui.

— Certainement ; nous pouvons attendre pour voir comment Donalla évoluera. Comme c'est une compatriote...

Il se baissa pour esquiver ses coups de poing.

Le symbiote ne mit pas longtemps à s'installer dans le corps de Donalla, vu la faiblesse de son système immunitaire. Elle

retrouva d'abord la parole, et fut prise d'une crise de larmes presque hystérique, ce qui était bien compréhensible et dissipa une grande partie de son stress. Les larmes avaient souvent un effet thérapeutique, remarqua Presnol quand il annonça la nouvelle à Lars et Killashandra, aussi heureux que si cette amélioration venait de ses soins et non de l'action du symbiote.

— Arrachée aux griffes de la mort, dit-il fièrement.

Killashandra et Lars se regardèrent, parvenant à contenir leur envie de rire.

— Quelles altérations a-t-elle subies ? demanda Lars.

— Comment veux-tu que je le sache ? Elle est à peine...

— Arrachée aux griffes de la mort, Lars, dit Killashandra, s'efforçant de garder son sérieux. Comment pourrait-elle savoir quelles altérations elle a subies ?

— C'est vrai, dit Lars, réprimant un sourire. Nous irons la voir dans peu, ajouta-t-il, éteignant son écran.

Killashandra donna libre cours à son hilarité.

— Les griffes de la mort ! Impayable !

Quand ils allèrent lui rendre visite, Donalla, assise dans son lit soutenue par des coussins, parvint à tourner la tête et à lever une main affaiblie pour les accueillir.

— J'ai toujours espéré pouvoir un jour te remercier personnellement, Killashandra Ree, dit-elle.

Elle avait parlé bas, mais d'une chaude voix de contralto, et Killashandra se demanda si elle avait eu une formation musicale, et si elle sortait Chanteuse de la Transition.

— Pourquoi ? Nous autres Fuertans, nous devons nous tenir les coudes dans cet environnement hostile, répondit-elle avec bonne humeur, s'appropriant l'une des chaises réservées aux visiteurs, tandis que Lars prenait l'autre.

Deux jours avaient considérablement changé l'apparence de Donalla. Son visage tiré et amaigri s'était rempli, ses yeux noisettes avait retrouvé leur brillant, ses joues avaient repris des couleurs, ses lèvres exsangues étaient maintenant roses et bien modelées. La tête de mort se transformait rapidement en une femme attirante et même séduisante, et Killa regarda subrepticement Lars, qui, ainsi qu'il le lui avait dit souvent, aimait regarder – mais regarder seulement – les jolies femmes.

« Plus agréables à l'œil que les laides », disait-il. Mais elle ne vit sur son visage qu'intérêt et sollicitude.

Donalla baissa les yeux, pour dissimuler soit embarras, soit confusion.

— Je ne connaissais même pas l'existence de la Ligue Heptite et la tienne, avant qu'Hendra ne m'en parle.

— C'est normal, dit Killashandra, haussant les épaules.

— Si j'en avais su davantage sur les célébrités de Fuerte, cela m'aurait épargné bien des souffrances.

Killashandra eut un grognement dédaigneux, tandis que Lars remarquait, une lueur malicieuse dans l'œil :

— Et toi qui m'avais toujours donné l'impression d'être une réprouvée, Killa !

— Avec le temps, je suppose que même les réprouvés deviennent respectables, dit Killa d'un ton hésitant.

Mais elle était irritée : elle ne se rappelait aucun détail de son départ de Fuerte, sauf qu'elle était très contente de partir. Peut-être valait-il mieux qu'elle ait oublié les circonstances. Peut-être ne *voulait-elle* pas se les rappeler. Et son état de Chanteuse-Crystal facilitait l'oubli.

— Tu m'as dit que tu avais failli ne pas pouvoir quitter la planète avec Carrik, dit Lars.

Il se tourna vers Donalla.

— Je suppose qu'on t'aura raconté les bobards habituels sur les Chanteurs-Crystal, méchants, dangereux, toujours prêts à prendre les imprudents dans leurs filets, toujours prêts à corrompre les innocents.

Donalla eut un petit sourire, et l'éclat de ses yeux s'aviva.

— Non, mais mon informatrice faisait partie de la famille ; tout autant réprouvée que tu l'étais sans doute, Killashandra. Elle te jugeait aventureuse et audacieuse, et elle était tout excitée à l'idée de te rencontrer.

— Vraiment ? dit Killashandra, amusée.

Elle ne s'en était pas aperçue au cours de sa brève conversation avec Hendra, mais elles avaient autre chose en tête.

— En tout cas, je suis parvenue à m'évader de Fuerte. Ça a beaucoup changé depuis ton époque, dit Donalla, défendant loyalement sa planète natale.

— C'était inéluctable. D'après Presnol, tu as passé le plus dur de la Transition, ajouta-t-elle, changeant de sujet.

Donalla refit son petit sourire.

— Je n'ai conscience d'aucune Transition d'aucune sorte...

— C'est bien ce que je voulais dire, répondit Killashandra avec satisfaction. Le symbiote a été gentil avec toi. Tu n'en as plus pour longtemps à garder la chambre.

— J'en suis profondément reconnaissante, je t'assure. Je regrette seulement de n'être pas venue dès que la gravité de ma paralysie a été connue.

— C'est bien des Fuertans de résister à l'inévitable, dit Killa.

— Mes parents pensaient agir au mieux pour moi, dit Donalla.

À ce point, Lars se leva.

— Ne la fatiguons pas, Killa.

Docile, Killashandra suivit son exemple, malgré les protestations de Donalla, affirmant que leur compagnie lui faisait du bien – surtout maintenant qu'elle avait retrouvé la parole.

— J'ai beaucoup de travail à rattraper, dit-elle.

— Nous aussi, dit Lars, énigmatique, pilotant Killashandra hors de la chambre.

— Que voulais-tu dire par là ? lui demanda-t-elle, descendant le couloir.

Il ne répondit pas, feignant de se concentrer sur le bulletin de la Météo, tout en la guidant vers les ascenseurs du niveau administratif. Réalisant qu'ils allaient au bureau de Lanzecki, elle voulut s'en aller.

— Oh non ! Plus question de me laisser avoir par Lanzecki. Et toi, tu es idiot si tu te laisses faire. Nous sommes en fonds, Lars, nous pouvons nous reposer un peu. Ou alors retourner dans les Chaînes dont nous sommes restés éloignés trop longtemps.

— Nous n'avons pas à nous en faire pour Lanzecki, dit Lars d'une voix tendue. Il n'a rien à voir là-dedans. Entre, s'il te plaît.

Elle ne put résister à sa voix suppliante ; elle entra dans l'antichambre, regardant autour d'elle avec méfiance.

Le bureau de Trag était vide. Killashandra fronça les sourcils, réalisant vaguement qu'elle ne l'aurait pas vu de toute façon. Des bribes de souvenir lui soufflèrent que cette place avait été occupée par un autre – un autre qui ne lui plaisait pas. Lars l'avait prise par les épaules et la poussait dans le bureau. Il était vide. Elle embrassa la pièce du regard, se demandant où était Lanzecki. Lars la lâcha, et, contournant la table de travail, s'assit dans le fauteuil du Grand Maître.

— Killashandra Ree, commença-t-il d'un ton qu'elle ne lui avait jamais entendu, et où se mêlaient supplication, frustration et colère. Il faut que tu admettes que Lanzecki est mort. Tu le savais il y a deux mois. C'est toi-même qui as décidé qu'il ne fallait pas leur porter secours, à lui et à Bollam...

Elle reconnut le nom qui lui évoqua un visage déplaisant. Mais Lars n'avait pas terminé.

— Est-ce que tu t'es bien mis ça dans la tête ? Finalement ? Lanzecki est mort.

Killashandra le fixa, mal à l'aise, consciente d'avoir commodément oublié autre chose. Elle n'aurait pas dû oublier qui était le Grand Maître, la personne la plus importante pour un Chanteur-Crystal, et pour tous les membres de la Ligue.

— Il faut bien qu'il y ait un Grand Maître... commença-t-elle, bredouillant lamentablement à mesure que sa gêne s'amplifiait et réveillait des concepts et des images qu'elle ne voulait pas se rappeler.

— Il y a un Grand Maître, Killashandra, dit Lars avec douceur, le visage inquiet. Maintenant, c'est moi le Grand Maître.

— *Non !* s'écria-t-elle, reculant brusquement.

Lars se leva d'un bond, et contourna le bureau, bras tendus, l'air à la fois désespéré et suppliant.

— Je sais que tu as résisté à l'évidence, Rayon de Soleil. Je sais que tu as supprimé le souvenir de la mort de Lanzecki. Mais c'est un fait. Et c'est aussi un fait que j'ai été nommé Grand Maître à sa place. Et je voudrais que tu sois maintenant mon bras droit, comme tu as été ma partenaire dans les Chaînes.

Killashandra secoua la tête, de plus en plus énergiquement à mesure que sa résistance aux faits augmentait. Comment Lars pouvait-il devenir le Grand Maître ? C'était absurde. C'était *son* partenaire. Ils chantaient le crystal ensemble. Ils étaient le meilleur duo que la Ligue eût jamais connu. Ils *devaient* retourner dans les Chaînes et chanter le crystal. Lanzecki mort, il était d'autant plus important qu'ils chantent le crystal, *eux*, le crystal noir, vert, bleu ! Un Grand Maître n'avait pas le temps d'aller chanter le crystal. Lars devait chanter le crystal avec elle. Il ne pouvait pas être Grand Maître.

— Je sais, Rayon de Soleil, reprit Lars avec plus de douceur. Sa mort est dure à accepter. C'était une telle force pour nous tous. Je voudrais être un chef aussi bon que lui. Mais je désire ton aide – j'en ai besoin. Tu es incontestablement la meilleure Chanteuse de la Ligue. Tu en sais plus que personne sur le métier, et tu sais enseigner tes connaissances. La plupart ne savent pas formuler ou transmettre ce qui est enfermé dans leur cerveau. Toi, tu le peux. Diable, c'est toi qui m'as formé !

Il souligna la flatterie d'un grand sourire.

— Mais j'ai d'autres raisons de te demander ta coopération et ton énergie.

Maintenant tout proche d'elle, il la prit dans ses bras, tentant, par des caresses auxquelles elle avait toujours réagi, d'apaiser sa détresse, de lui faire accepter les dures vérités qu'il venait de lui dire.

— Allons, allons, Rayon de Soleil. Je vois maintenant que j'avais tort de te laisser oublier ce que tu ne voulais pas te rappeler, simplement parce que je pouvais m'en souvenir pour toi. Mais dorénavant, je ne peux plus me permettre ce luxe. Plus que jamais, *j'ai besoin* de toi, pour partenaire...

— Mais je suis une Chanteuse-Crystal, pas une... une minable bureaucrate.

Lars eut un bref éclat de rire.

— Tu trouves que Trag était un minable ?

— Trag était... Trag, termina lamentablement Killa, cherchant désespérément un argument pour refuser.

Lanzecki était Grand Maître. Il l'avait toujours été et le serait toujours. Trag... Elle n'était pas Trag. Elle n'avait rien de commun avec Trag.

— Je sais qu'il faut du temps pour se faire à cette idée, Rayon de Soleil, mais accepte la réalité. Accepte le fait que je suis Grand Maître. Je sais que je ne suis pas Lanzecki, mais chaque Grand Maître imprime sa marque à la Ligue, et j'ai quelques idées positives, bien qu'un peu insolites, pour améliorer...

— C'est pour ça que Lanzecki te monopolisait tellement ! dit-elle d'un ton accusateur. C'est pour ça que tu étais tout le temps fourré avec lui !

— Crois-moi, Killa, je ne *savais* pas qu'il me formait pour prendre sa relève. Mais il trouvait un certain mérite à mes idées...

Killa fixa l'homme qui avait été son constant compagnon, au point qu'elle n'envisageait pas la vie sans lui. Elle fixa ce visage familier, s'étonnant de le connaître si peu.

— Tu aurais pu dire non, murmura-t-elle, atterrée de ce qu'il disait et de ce qu'il lui demandait. Tu n'étais pas *obligé* d'accepter cette nomination.

— Lanzecki l'avait proposée en des termes difficiles à refuser.

— Tu as *envie* d'être Grand Maître ! l'accusa-t-elle.

Il secoua lentement la tête, avec un sourire triste :

— Non, Rayon de Soleil, je *n'avais pas envie* d'être Grand Maître. Mais je le suis, et je vais améliorer la Ligue, et tous ses membres en bénéficieront de gré ou de force !

— Bénéficier ? Ça ne me dit rien qui vaille.

Elle s'écarta de lui.

— Qu'est-ce que tu reproches à la Ligue, telle qu'elle est ? Pour qui te prends-tu de vouloir la *changer* ?

Elle parlait de plus en plus fort, d'une voix de plus en plus stridente à mesure que la panique montait en elle.

— Tu n'es pas Lanzecki ! Tu ne t'es jamais soucié de la Ligue jusque-là. Juste de la navigation. Tu n'aimes que ça – la navigation, les mers et les bateaux...

Et, pivotant sur elle-même, elle s'enfuit en courant.

— Killa, mon amour, laisse-moi t'expliquer... cria-t-il après elle.

Elle enfonça brutalement tous les boutons, suppliant la porte de s'ouvrir et l'ascenseur de l'emporter ailleurs. Lars était un marin, pas un Grand Maître. Il l'avait toujours été. C'était l'axe immobile et stable de sa vie à la Ligue. La porte se rétracta, elle bondit dans la cabine, martelant les boutons pour que la porte se referme avant l'arrivée de Lars. Et il voudrait la persuader d'accepter, car il arrivait toujours à la convaincre que ses idées allaient marcher. Elle ne se laisserait pas entortiller pour accepter un travail de *bureau* qui l'empêcherait de retourner dans les Chaînes, l'empêcherait de tailler le crystal, après quoi elle finirait comme Trag – de moins en moins protégée par son symbiote. C'est ça qui avait tué Trag – le manque de protection.

Maintenant, il fallait qu'elle se protège contre Lars. Sinon, il la persuaderait de faire ce qu'elle ne voulait pas. La Ligue n'avait pas besoin de changer ! Elle fonctionnait parfaitement depuis des siècles. Quels changements s'imposaient ? En tout cas, elle n'y participerait pas. Meilleure Chanteuse de la Ligue, hein ?

C'était le genre de flatterie grâce auquel Lars obtenait trop souvent ce qu'il voulait ! Faire d'elle la doublure de Trag, hein ? Mais elle n'était pas ce bon vieux Trag, pondéré, flegmatique, ne connaissant que son devoir. Elle était Killashandra Ree, et elle le serait toujours ! La porte se rouvrit et elle sortit de l'ascenseur en courant. D'abord, elle ne réalisa pas où elle était, puis, reconnaissant le Hangar, elle soupira de soulagement. Il ne fallait pas que Lars la rattrape.

Elle allait se perdre dans les Chaînes, et Lars, le Grand Maître, ne parviendrait pas à la trouver. Elle irait très loin, au-delà de toutes les concessions qu'ils avaient exploitées ensemble. Elle en découvrirait de nouvelles, telles qu'il n'en avait jamais rêvées. Et elle taillerait et taillerait sans relâche, et elle montrerait au Grand Maître qu'elle était une Chanteuse trop productive pour se voir reléguée dans un *bureau* !

Elle eut à peine conscience que l'officier de vol essayait de lui dire quelque chose. Elle répéta avec impatience qu'elle voulait son airbob. Comme il hésitait et lui répétait son message, elle l'ignora et courut aux berceaux où reposaient les appareils. Le sien était au premier rang. Elle y monta et s'installa dans le

fauteuil du pilote. Elle vérifia les moteurs, coiffa son casque et entendit le brouhaha des Transmissions.

— Ouvrez le portail, et pas de baratin ! Il faut que j'aïlle dans les Chaînes. C'est compris ?

Soudain, les voix qui tentaient de la dissuader se turent. Il y eut un long silence, pendant lequel elle fit vrombir ses moteurs, ouvrant et fermant ses mains sur le manche à balai en attendant l'autorisation de départ. Elle partirait sans, s'il le fallait. Elle tendait la main vers la manette de propulsion quand le silence se termina.

— Killashandra Ree, autorisée à décoller, dit une voix de ténor sans la moindre émotion. Bonne chance, Chanteuse !

Dans son extrême agitation, elle ne réalisa pas que ce n'était pas la voix de l'officier de vol. Elle quitta le berceau en douceur et se dirigea vers les portes ouvertes. Une fois dehors, elle mit le cap au nord, et attendit à peine avant de passer à la vitesse maximale. Le soulagement de l'évasion atténua l'inconfort de la pression gravitationnelle quand l'airbob bondit docilement, la plaquant dans son fauteuil.

La première tempête la surprit encore en train de chercher un filon exploitable. Elle ne rentra pas à la Ligue, mais s'enfonça encore plus loin vers le nord, survolant la mer et attendant la fin du mauvais temps sur le Continent Septentrional. Elle dormit presque tout le temps, puis revint dans les Chaînes et reprit ses recherches.

L'épuisement de ses provisions et surtout son réservoir vide la forcèrent à rentrer. Elle ne resta que le temps de se ravitailler en eau et en vivres, et ignora les avis des officiers de vol et de fret qui cherchaient à la retenir. Lanzecki avait sans doute une proposition à lui faire, et elle ne voulait pas en entendre parler.

— Il ne s'agit pas de Lanzecki, Killa, lui dit Fret, l'air troublé. C'est Donalla.

— Je ne connais pas de Donalla...

Sur ce, elle passa devant Fret, monta dans son airbob réapprovisionné et claqua la portière.

Comme elle manœuvrait pour sortir du Hangar, l'officier de vol lui montra frénétiquement son casque d'écoute, lui

demandant d'ouvrir sa ligne, mais elle l'ignora, et s'éloigna en zigzag à une telle vitesse que personne ne put la suivre.

Elle trouva finalement du crystal – du vert foncé en majeure. Elle taillait encore quand les alarmes de son airbob se déclenchèrent. Cela l'interrompit – brièvement et lui fit prendre l'avis de son sens météo. Pour la première fois, il ne l'avait pas prévenue à l'avance. Mais était-ce bien sûr ? Ces derniers temps, elle était tombée plusieurs fois sous l'emprise de la transe du crystal. Peut-être... Toutefois, ce n'était que le premier klaxon. Elle avait le temps. Mais elle faillit en manquer, car son dernier crystal, un bloc massif, la plongea dans une transe que seule put rompre la force du vent en la jetant par terre.

Chargeant frénétiquement ses cartons – car elle avait négligé de le faire depuis plusieurs jours – elle entreprit une course contre la montre, avec la marge la plus réduite de sa vie. La chance vola avec elle, car elle se crasha à la limite de la zone de tempête, assez près du Complexe pour que les sauveteurs puissent récupérer son crystal et son corps disloqué. L'airbob était irréparable.

— Qu'est-ce que j'ai taillé ? Combien ai-je gagné ? Telles furent les premières paroles cohérentes de Killashandra quand elle sortit enfin de son coma.

— Assez, paraît-il, pour remplacer ton airbob, dit une voix féminine.

Killashandra parvint à ouvrir les yeux, malgré la lourdeur de ses paupières. Elle eut du mal à accommoder sa vision, mais peu à peu, elle finit par distinguer un visage de femme.

Elle tira péniblement de sa mémoire un nom qui lui parut convenir.

— Antona ?

— Non, pas Antona. Donalla.

— Donalla ?

Killashandra la fixa intensément, battant furieusement des paupières pour éclaircir sa vue. Elle ne la reconnut pas.

— Je te connais ?

— Pas très bien, dit la femme d'un ton amusé. Mais il y a quelque temps, tu m'as sauvé la vie.

— Je ne me rappelle pas avoir taillé le crystal avec quelqu'un.

— Oh, je ne suis pas Chanteuse ; je suis médecin. Tu ne te rappelles pas avoir persuadé mes parents de me laisser venir sur Ballybran ?

— Non.

Killashandra secoua la tête, ce qui déclencha une vive douleur.

— Je n'ai pas grand-chose à voir avec le Recrutement, dit-elle d'un ton désapprobateur. Je taille le crystal, je n'incite pas les autres à le faire.

— Tu ne m'y as pas incitée, Killashandra Ree, mais tu as donné à mes parents la preuve incontestable que le symbiote guérit, et vite.

— Il le faut bien, non, pour garder les Chanteurs sur le terrain ? Cette fois, j'ai bien failli y rester, hein ?

— En effet, c'était à un cheveu, dit une voix masculine.

Celle-là, elle la reconnut – et la panique monta en elle. Lui, elle ne voulait pas le voir. Ça au moins, elle s'en souvenait. Elle détourna la tête de la voix – la voix du Grand Maître.

Une main serra chaleureusement la sienne, le pouce caressant sa paume avec une intimité qu'elle trouva à la fois rassurante et déplacée.

— Tu t'es drôlement esquintée, Rayon de Soleil. C'est ce que j'avais toujours craint. Si j'avais été là...

— Oui, mais tu n'étais pas là. Tu étais dans un bureau. Que le Grand Maître ne doit pas quitter, cracha-t-elle avec fureur.

Et quand le visage de Lars entra dans son champ visuel, elle leva le bras, malgré la souffrance, pour se couvrir les yeux.

— Tu as eu ta chance de tailler le crystal avec moi. Va-t'en !

Elle lança les mains vers lui, tentant de le frapper.

— Je crois qu'il vaut mieux que tu t'en ailles, Lars. Ta présence lui fait du mal. Elle est incohérente.

— Au contraire, elle n'est que trop cohérente.

— Je t'en prie, Lars, ne prends pas ses paroles au sérieux. Pas maintenant. Elle souffre beaucoup, malgré le symbiote.

— Survivra-t-elle ?

— Oh, certainement. Les lacérations cicatrisent rapidement, et les os des jambes sont presque ressoudés. Claquages de

tendons et déchirures musculaires mettent un peu plus de temps à guérir.

— Préviens-moi quand elle... sera redevenue elle-même, Donalla. Et suggère...

— Je te tiendrai au courant Lars, et je ne suggérerai rien du tout pour le moment. Ce serait totalement contreproductif.

Killashandra s'agitait nerveusement, subconsciemment froissée du ton intime de la conversation, de la subtile connivence qu'elle sentait entre cette Donalla et l'homme qu'elle ne voulait pas voir.

— Il faut dormir encore un peu ; je vais t'administrer un somnifère, Killashandra, dit la femme, lui pulvérisant quelque chose de froid dans le cou. Tu iras mieux au réveil.

— Rien ne va jamais mieux au réveil.

Son réveil suivant eut lieu le matin, du moins selon la pendule murale. Les horloges de la Ligue Heptite ne mentionnaient jamais le jour, le mois ni l'année. Et comme l'Infirmierie était située au plus profond des entrailles du Complexe, pour la protéger des tempêtes de la Conjonction, un mur d'hologrammes montrait les conditions climatiques régnant à l'extérieur. La matinée était claire et ensoleillée, ce qui lui parut outrageant. Elle grogna. Mais les capteurs du lit avaient déjà enregistré les altérations de son encéphalogramme. Une porte s'ouvrit, et un visage souriant parut dans l'entrebâillement.

— Tu as faim ?

— Je meurs de faim !

Avoir faim lui semblait déplacé, également.

— Je reviens tout de suite.

Le repas remit bien des choses en place. Et le fait de s'asseoir pour manger attestait de sa guérison. Elle n'avait plus mal, mais elle était très raide. Elle examina ses bras et ses jambes et passa des doigts étonnés sur les cicatrices blanches prouvant la gravité de ses blessures. Cela lui rappela qu'elle avait crashé son airbob. Mais elle n'était pas encore prête à regarder ce fait en face, alors elle se leva péniblement, et alla se faire couler un bain plein de plantes aromatiques pour soulager sa raideur de ses membres.

Enfin reposée et assouplie, elle s'assit devant le terminal de sa chambre et tapa son code personnel. Ignorant la ligne l'invitant à enregistrer ses souvenirs dans son fichier personnel, elle appela le solde de son compte. Elle le contempla quelques instants, très abattue. Elle n'avait pas assez pour remplacer son airbob.

Pas si vite. Elle n'avait pas assez pour remplacer l'airbob qu'elle avait crashé, mais c'était un biplace. Elle ne chantait plus en duo. Elle avait assez pour un monoplace, peut-être pas dernier cri, mais suffisant pour la ramener dans les Chaînes, et, si elle se contentait de rations de base, assez pour un mois de ravitaillement. Elle tapa une question concernant sa lame infrasonique. Si elle l'avait bousillée, elle serait lourdement endettée. Pas pour longtemps, s'assura-t-elle, pas pour longtemps. Elle allait tailler – du noir, bien sûr ! – et lui montrer ce qu'elle savait faire ! Elle appela l'atelier, mais personne ne répondit. Elle ne se rappelait pas le nom du chef d'atelier actuel, et elle fulmina intérieurement. Elle appela le rôle administratif pour voir qui c'était : « Clarend nab Ost. » Ce nom ne réveilla aucun souvenir, et, naturellement, il ou elle n'était pas à la maison. Heureusement, la fille arriva avec son déjeuner de midi, ce qui dissipa en partie sa frustration croissante.

Le temps qu'elle finisse ce second copieux repas de la journée, elle était également parvenue à contacter Clarend nab Ost, qui ne lui cacha pas ce qu'il pensait d'une Chanteuse qui décollait sans mettre sa lame au râtelier, se crashait, et pensait retrouver sa lame en parfait état de marche. Elle affirma avec véhémence qu'elle mettait *toujours* sa lame au râtelier.

— Alors, comment ça se fait qu'elle était coincée dans la porte du coffre ? demanda-t-il sournoisement.

Cela la réduisit au silence. Elle fut plus atterrée de cet oubli que de son accident et de ses blessures. Elle se confondit donc en excuses, et Clarend mit enfin un terme à sa tirade contre les Chanteurs négligents, insouciantes, insultants, blasés, faibles d'esprit, et leurs erreurs, fautes et péchés. Il lui dit d'un ton moins tranchant qu'il n'avait pas tout à fait terminé les réparations de sa lame, qu'il ne pouvait pas garantir son

efficacité à l'avenir si elle continuait à la maltraiter la prochaine fois qu'elle irait dans les Chaînes, et qu'elle était sacrément veinarde d'avoir encore une lame étant donné le peu de soin qu'elle en prenait.

Curieusement, elle se sentit mieux après cette sermon : se faire proprement engueuler par un technicien pour comportement irresponsable, ça voulait dire que tout était rentré dans l'ordre. Elle appela le Hangar et demanda le délai de livraison pour un nouveau monoplace.

— J'ai les crédits qu'il faut, dit-elle à l'Officier des fournitures. À moins que vous n'ayez encore augmenté les prix !

— Penser qu'on pourrait profiter de ton malheur, quelle idée ! Alors, c'est un monoplace que tu veux ? Je croyais...

— Tu ne te tiens pas au courant des rumeurs, Ritwili, dit-elle avec tant de colère qu'un long silence s'ensuivit. Sors-en un de tes stocks, prépare-le, approvisionne-le. Rations de base pour un mois. Je n'en ai plus pour longtemps à l'Infirmierie.

— Peut-être pour plus longtemps que tu crois, dit le médecin qui avait entendu la fin de la conversation.

Killa fronça les sourcils : ce visage lui semblait familier... et pourtant étranger. Elle haussa les épaules, incapable de se souvenir.

— Au cas où tu l'aurais oublié, je suis Donalla Fiske-Ulass, compatriote de Fuerte, dit la femme en s'approchant du lit.

Elle termina sa remarque sur le ton interrogatif. Killashandra secoua la tête.

— Je ne me rappelle pas. N'attends pas de moi que je me souviene.

— Mais si, j'attends de la femme qui m'a sauvé la vie qu'elle se rappelle ce fait, dit Donalla sans ambages, enfonçant les mains dans les poches de sa blouse médicale.

C'était une femme très séduisante – mince sans être maigre – bien que l'idée de maigreur titillât la mémoire de Killashandra. Ses cheveux courts et bouclés encadraient un visage fin et intelligent. Elle avait des yeux magnifiques, et il émanait d'elle une impression d'autorité et de compétence.

— Et d'autant plus que je me sens obligée envers toi.

— On n'est jamais obligé envers personne à la Ligue, lui rappela Killa.

— Non, pas parmi les Chanteurs, parce que vous devez être compétitifs, et vous consacrer à votre tâche sans penser à rien d'autre. Tu me permettras donc de m'acquitter de mes obligations envers toi, termina Donalla en souriant.

— Je t'ai déjà dit que je ne te reconnaissais aucune obligation envers moi.

— Tu le pourrais si tu parvenais à te souvenir, insista Donalla, et quelque chose dans le ton enjôleur éveilla la méfiance de Killashandra.

— J'évite les gens qui me veulent du bien, dit-elle d'un ton définitif, et, espérait-elle, propre à la décourager.

Donalla s'assit au bord du lit et considéra Killa un moment.

— C'est parce que tu n'as pas encore entendu la bonne nouvelle.

— Suis-je obligée de l'entendre ?

— Oui, parce que le Grand Maître m'a demandé d'en parler à tous les Chanteurs.

— Ah, c'est donc, ça !

Killashandra fut immédiatement hostile à la nouvelle en question.

Donalla se mit à rire, comme si elle reconnaissait une réaction attendue.

— Mais oui. Et pas mal de Chanteurs ont accepté ma proposition.

— Assez tourné autour du pot. Renseigne-moi en monosyllabes.

— Ne sois pas hargneuse, Killashandra Ree, dit Donalla, sarcastique maintenant, et Killashandra la regarda, étonnée. Depuis que j'ai recouvré la santé ici, j'ai cherché le moyen de réduire le handicap qui afflige tous les Chanteurs.

— Comme c'est gentil ! dit dédaigneusement Killashandra.

— La gentillesse n'a rien à voir là-dedans. Mais le souci d'utiliser efficacement le temps et l'énergie des Chanteurs. Ils perdent une partie de leurs fonctions mémorielles chaque fois qu'ils vont dans les Chaînes. Ils oublient des détails cruciaux pour la localisation de sites profitables.

— Les détails, peut-être, mais pas les résonances qui nous font retourner tout droit à une bonne concession, dit Killashandra, branlant du chef devant cette logique fautive.

— Seulement si vous retournez immédiatement dans les Chaînes. Ce serait bien plus commode de vous rappeler l'endroit exact grâce au souvenir précis de certains repères.

— Et en permettre l'accès à n'importe qui ? Pas question ! Essaie ça avec une autre !

— Je n'*essaie* rien du tout. J'ai déjà eu des résultats notables en ravivant des souvenirs chez des Chanteurs gâteux.

— Tu as quoi ?

Killashandra se redressa, furieuse de cette intrusion. Pour qui se prenait-elle, cette femme ?

— J'avais l'autorisation du Grand Maître, et...

— Sors d'ici ! Je ne veux pas entendre parler de ces manigances. Ton Grand Maître doit avoir disjoncté pour permettre une chose pareille. En fait de viol de la vie privée, on ne fait pas mieux.

— Mais on peut retrouver tant d'informations, dit Donalla d'un ton pressant, se penchant sur Killashandra pour la convaincre. On peut récupérer une grande partie de la mémoire perdue.

— Je n'ai rien perdu que je veuille récupérer, cria Killashandra. Va débiter tes âneries ailleurs, Donalla ! Laisse-moi tranquille !

— Mais je veux t'aider, Killa, dit Donalla, changeant de tactique.

— Je ne veux pas de ce genre d'aide. Alors, va-t'en ou je te jette dehors ! Maintenant, je suis assez forte pour ça. Elle fit mine de quitter son fauteuil.

Donalla se leva et recula d'un pas, bouleversée.

— Tu aiderais Lars Dahl en même temps, tu sais. Sans parler de la Ligue.

— Fais-moi grâce de la ritournelle sentimentale, Donalla. Le loyalisme, voilà encore un article que les Chanteurs ne possèdent pas, et dont ils n'ont cure !

Elle se leva d'un mouvement fluide, ravie d'avoir retrouvé toute sa mobilité. Elle saisit Donalla par le bras, la tourna vers la porte et la poussa de force hors de la pièce.

— Et ne reviens pas !

— Si tu voulais seulement écouter... commença Donalla, mais Killashandra lui claqua la porte au nez.

— La régression n'est pas douloureuse !

Cette femme était incroyable, à crier comme ça à travers la porte ! Killashandra monta au maximum le volume de la musique d'ambiance, couvrant la voix de Donalla. Puis elle alluma le voyant d'intimité.

Elle fulmina un bon moment, s'immergeant dans la musique, un chœur baroque quelconque. La mélodie lui était pourtant familière. Elle reprit la partie de soprano, agréablement surprise de pouvoir ajouter des paroles aux notes. Elle s'interrompit peu après car, même à ses propres oreilles, sa voix sonnait dure et stridente.

Ce n'était pas étonnant ! Après avoir été harcelée par cette imbécile de mégère qui avait pris une décision unilatérale sur ce dont Killashandra Ree « avait besoin ». Or, elle était seule à pouvoir prendre une telle décision ; elle en avait gagné le droit, par tous les diables ! Ridicule, cette femme ! Et cette idée absurde de faire revivre des souvenirs inutiles ! Et le Grand Maître était d'accord ?

Killa soupira, écoeurée, repassant mentalement ce qu'avait dit Donalla. Sa mémoire était peut-être fautive, mais voilà des années qu'elle interprétait les intonations. Elle renifla avec dédain, se rappelant des inflexions qui en disaient long sur les sentiments de Donalla. Cette femme avait prononcé le nom de Lars d'un ton indiquant bien davantage que des rapports professionnels. Ah, c'était du joli ! Ils allaient bien ensemble ! Si elle avait su que cette femme évoluerait comme ça, s'adjudgeant le rôle de directeur de conscience, elle l'aurait laissée mourir dans la salle du Recrutement.

— Là, je *peux* me rappeler – si je veux ! marmonna Killa.

Puis elle éclata de rire, surprenant dans sa voix une nuance de susceptibilité infantile. Elle se rappelait les choses importantes, comme la façon de piloter un airbob, de retrouver

une, concession, de tailler – et, plus important que tout le reste, elle se rappelait *ce qu’il fallait tailler* pour obtenir le meilleur prix de son crystal. Quels autres souvenirs avait-elle besoin de conserver ? Les détails mesquins de la vie quotidienne ? Les banalités qui encombraient le cerveau, les incidents qui humiliaient ou enrageaient, les foutaises, les bêtises, les bobards entendus en vacances, choses inconséquentes quand on savait qu’on ne reviendrait jamais sur la planète en question ?

Qu’y avait-il d’important à se rappeler d’un voyage ?

Si c’est intéressant ou excitant, je m’en souviens, se dit-elle.

Tu crois ?

Je peux, si je veux ! Je peux !

Elle passa l’après-midi à dormir, et se réveilla à un coup hésitant frappé à la porte. C’était le gentil petit aide-soignant qui venait lui servir à dîner. Elle mangea de bon appétit ; essayant d’ignorer le fait que quelqu’un avait pris la peine de lui commander un assortiment de ses plats préférés. Cela allait augmenter sa facture. Bah ! Elle n’avait jamais rechigné à payer ces petits luxes, et la Yarran était un délice !

Elle ne revit pas l’irritante Donalla les trois jours suivants, mais trois kinés vinrent l’aider à retrouver son tonus musculaire. Elle alla chercher sa lame infrasonique à l’atelier, où Clarend l’avertit de nouveau qu’elle devait se rappeler – *se rappeler* – d’en prendre grand soin sous peine d’avoir à la remplacer. Et elle prit possession d’un airbob flambant neuf.

— Je ne te dirai pas combien tu en as bousillé au cours des ans, Killa, lui dit Ritwili, lui tendant l’ordre d’achat à signer. Et le ravitaillement a épuisé le reste, de tes crédits. Ton compte est à découvert pour le moment – alors, taille bien !

Elle s’arrêta au Triage le temps de demander à Clodine quelle couleur elle devait chercher.

— Il y a un client pour les améthyste foncé, et, bien sûr, tout le noir que tu rencontreras, dit Clodine en souriant. D’ailleurs, tu as pour le noir une affinité naturelle, et on en a toujours besoin.

— Ouais.

Killa n’était pas heureuse de cette affinité. Elle aimait les crédits que rapportait le noir, mais elle n’aimait pas le tailler en

solo. Il la mettait en transe plus facilement que toute autre couleur.

Ce jour-là, elle ne fut pas la seule à quitter le Hangar : quinze autres s'apprêtaient à partir, chacun déterminé à décoller le dernier, pour voir la direction prise par les autres et dissimuler la sienne.

Dégoûtée, Killashandra renonça à attendre. À ce rythme, il ferait nuit avant qu'elle arrive dans les Chaînes. Remarquant les signes de vieillissement des autres véhicules, elle réalisa qu'avec son airbob neuf, elle pouvait facilement les distancer tous. Elle demanda et obtint l'autorisation de décollage, assortie des remerciements de l'officier de vol, que les manœuvres dilatoires des autres commençaient à impatienter.

— Tous paranos, nom de Dieu ! grommela-t-il, oubliant de fermer son micro.

— Et comment ! dit Killashandra en riant.

En douceur, elle dirigea son airbob neuf vers les immenses portes.

Ces propos l'avaient mise de bonne humeur – humeur qui s'améliora encore quand elle entendit cinq autres Chanteurs demander l'autorisation de décollage. Eh bien, ils allaient voir ce qu'ils allaient voir !

Elle accéléra brusquement, chose interdite à proximité du Hangar, et rit de la réprimande courroucée de l'officier de vol. Rasant témérairement le terrain inégal des contreforts, elle poussa son appareil à sa vitesse maximale aussi vite qu'elle l'osa.

— Essayez de me suivre, maintenant, bande d'idiots ! Et crashez-vous en essayant !

Elle poussa un vibrant hurra en voyant le sol filer sous elle. Puis elle entonna une aria ; elle avait oublié les paroles, mais elle continua à chanter la musique à tue-tête, se délectant de sa liberté retrouvée.

Killashandra revint des Milekey avec un chargement de prismes et de cylindres bleus, en La dièse ou plus haut. Elle avait toujours bien taillé en solo dans l'aigu, ce qui lui donnait un avantage certain sur la plupart des autres Chanteuses.

Elle entra dans le Hangar, poussée par une violente rafale de la tempête approchante. Là encore, il n'était que temps, mais elle sourit d'avoir réussi sans dommage pour elle ni pour son airbob. C'était la seule chose qui comptait : rentrer le corps et l'esprit indemnes, comme on était parti. Quand même, tout au fond de son esprit, quelque chose se réjouit obscurément de n'avoir pas eu à payer le prix de son insouciance.

Rentrant parmi les dernières, elle dut attendre avant que Clodine évalue son crystal. Ce fut long, et d'autant plus que tous ses nerfs aspiraient au contact du fluide radiant qui calmerait les résonances du crystal. La tempête hurlant à l'extérieur faisait vibrer tout son corps. Elle frissonnait de temps en temps, mais parvint à survivre à l'attente.

Clodine lui annonça enfin que le cours de son crystal était actuellement, au plus haut, et elle en éprouva un soulagement physique qui atténua l'inconfort de la tempête.

— La chance a tourné, ce n'est pas trop tôt, dit-elle grimaçant au souvenir de sa dernière semaine dans les Chaînes.

Elle avait supporté la réverbération aveuglante du soleil sur le filon qu'elle taillait et le hurlement du crystal qui lui fouaillait le cerveau comme autant de coups de poignard. Mais elle voulait absolument tailler assez pour partir quelque temps hors planète — loin du chant du crystal, très loin, pour donner à son esprit l'occasion de se rétablir.

— Combien ?

Clodine la regarda de sa console, pinçant un peu les lèvres.

— Tu ne me fais plus confiance, Killa ?

— À ce stade, je n'aurais pas confiance en ma propre mère – si je me souvenais encore d'elle, répliqua Killa.

Elle s'obligea à sourire à Clodine et s'efforça de se détendre. Clodine était son amie. Elle devait savoir à quel point elle avait besoin de partir loin de Ballybran et du chant du crystal.

— Ça suffira ?

Clodine revint en vision normale et regarda Killa d'un air presque maternel.

— Tu chantes depuis assez longtemps pour savoir quand tu as taillé suffisamment, Killa.

— Combien ?

Avec une fureur totalement irrationnelle, Killashandra abattit ses deux poings sur le comptoir ; le crystal tinta, et Clodine cligna les yeux de surprise, revenant à la vision augmentée. Immédiatement, Killa retrouva la raison.

— Excuse-moi, Clodine. Je ne devrais pas hurler comme ça sur ma seule amie, mais...

— Ça suffira, dit Clodine avec douceur.

Elle tendit la main vers le bras de Killa pour la rassurer d'une pression amicale, mais elle la retira vivement, comme si elle s'était brûlée. Le visage de la Trieuse s'attrista. Puis elle porta son regard derrière Killashandra.

Killashandra tourna la tête pour voir qui arrivait. C'était le Grand Maître. Elle ramena les yeux sur Clodine, ignorant cet homme comme elle le faisait maintenant depuis longtemps.

— Killa, dit-il d'une voix soucieuse, ta marge de sécurité était encore trop courte de moitié. Tu ne devrais plus travailler en solo pendant un certain temps. N'importe quel Chanteur de la Ligue ferait volontiers équipe avec toi pour deux ou trois voyages.

— Je travaille comme ça me plaît, dit-elle, forçant son corps épuisé à se redresser avec hauteur. Je ne suis pas vieille au point de ne pas pouvoir détalier quand il le faut.

Le Grand Maître montra la carte météo projetée sur le mur de la Salle de Triage, et, malgré elle, Killashandra suivit son doigt. Elle conserva son air de défi, mais son sang se glaça. Elle n'avait pas réalisé la force de la tempête : des vents de douze mach ? Son sens météo l'avait-il trahie ? S'était-il émoussé ?

Non, mais elle était plus loin dans les Chaînes qu'elle ne le réalisait quand elle avait amorcé son retour. La tempête aurait très bien pu la rattraper au-dessus des Chaînes de crystal. Mais elle ne l'avait pas rattrapée. Et elle avait rapporté d'assez belles séries pour partir hors planète.

— Belle bourrasque, dit-elle, ironique, haussant les épaules avec indifférence. Qui risque de détruire ma concession.

Le Grand Maître lui toucha légèrement l'épaule, et ne retira pas sa main comme Clodine.

— Ne retourne pas tailler en solo, c'est tout, Killa.

Elle se dégagea, mais il poursuivit :

— Tu chantes le crystal depuis longtemps. Tu as décampé juste devant une tempête de douze mach, et un jour, tu resteras un instant de trop et – boom !

Il leva les mains, doigts écartés.

— Explosion du cerveau !

— Ce sera le moment, Grand Maître, de récupérer tout ce que j'ai versé pour les soins médicaux.

Elle vit inquiétude et pitié dans les yeux de Clodine.

— Avec les oreilles fracassées et l'esprit en bouillie ? Bien sûr, Killa, bien sûr. Pourtant, tu n'aurais qu'à lever le petit doigt pour qu'une demi-douzaine de Chanteurs proposent de t'accompagner. Mais peut-être que tu ne te *rappelles* pas combien tu gagnais quand tu chanta en duo... termina le Grand Maître d'une voix émue.

— Avec Lars Dahl, dit Killashandra, d'une voix terne, refusant de le regarder.

— Nous avons fait du beau travail ensemble, Killa, dit Lars, toujours avec douceur.

— Très aimable à vous de vous en souvenir, Grand Maître.

Elle tourna le dos au comptoir, mais il lui barra le passage.

— Je me trompais, Killashandra. Il est trop tard pour que tu tailles encore en duo. Le crystal a envahi ton âme.

Il la planta brusquement et sortit de la salle.

Elle s'efforça de trouver cette accusation amusante – mais venant de lui, elle la blessait comme le tranchant du crystal. Comme si elle allait se remettre à chanter en duo ! Surtout avec Lars Dahl ! Elle projeta son esprit dans le passé, tentant de

ramener quelques souvenirs de ces jours heureux. Elle ne trouva rien.

Ce temps devait remonter très loin, à bien des tempêtes, bien des Conjonctions, bien des tailles en arrière.

— Killa ?

La voix de Clodine la ramena brusquement au présent. Le chiffre de ses gains clignotait sur l'écran – et il était élevé. Même en soustrayant sa redevance à la Ligue, il lui restait assez pour passer près d'un an loin des Chaînes. Ce serait peut-être suffisant pour purger son âme du crystal.

D'ailleurs, le Grand Maître devait se tromper sur ce point ! C'était forcé ! Elle remercia Clodine, qui sembla soulagée de son changement d'humeur.

Elle s'arrêta dans le Hall le temps de taper son nom et d'obtenir un localiseur pour regagner son appartement. Depuis longtemps, elle avait cessé de s'irriter de ne plus parvenir à retrouver où elle habitait dans l'immense Cube de la Ligue Heptite. Elle laissait le localiseur la guider, tout simplement. Les hurlements des vents-mach semblaient la suivre dans l'ascenseur et les couloirs. La clé vibrait plus impérieusement dans sa main, et elle pressa le pas. Plus tôt elle s'immergerait dans le fluide radiant, plus vite elle serait débarrassée de la furieuse pulsation du crystal dans son sang.

Non, pas dans son sang. Pas encore.

Ainsi, il y avait des hommes prêts à tailler en duo avec elle ? Eh bien, Grand Maître, et si *je* ne suis pas prête à accepter n'importe qui, *moi* ? Sa porte s'ouvrit à son approche, et elle se mit à trotter. Le fluide radiant allait mettre du temps à remplir la baignoire. Il aurait dû y avoir un mécanisme permettant de commander le remplissage à distance, surtout pour les Chanteurs aussi saturés de crystal qu'elle l'était. Autrefois, quelqu'un – comment s'appelait-il ? – lui rendait courtoisement ce service et elle trouvait toujours la baignoire pleine à son retour.

Entrant dans l'unité sanitaire, elle fut surprise de voir le fluide radiant couler dans une baignoire presque pleine. Mais ce quelqu'un – elle fouilla dans sa mémoire tout en ôtant sa combinaison crasseuse – était mort depuis longtemps. Elle

serait éternellement reconnaissante à celui qui avait fait couler son bain. Le Grand Maître ? Peu probable. Et l'autre – comment s'appelait-il ?

Elle ne voulut pas continuer à se torturer l'esprit par d'inutiles efforts de mémoire. Avec un profond soupir de soulagement, elle s'allongea dans le liquide, le sentant pénétrer ses pores, peser légèrement sur sa peau. Sa chair accepta ce calmant avec gratitude ; elle posa sa tête dans l'encoche, glissa ses bras et ses jambes dans les courroies de sécurité. Elle força ses muscles fatigués à se détendre, un par un, expulsant les résonances de ses os.

Elle dut s'endormir ; elle était assez épuisée pour ça. Mais elle se sentait un peu mieux au réveil. Ce serait une séance de quatre bains, décida-t-elle, vidant la baignoire.

— Traiteur ! cria-t-elle, assez fort pour activer le mécanisme de sa console, et quand la clochette de l'appareil répondit, elle se commanda manger.

Elle attendit le second carillon lui annonçant qu'elle était servie.

— Maintenant, s'ils inventaient seulement un robot pour apporter les plats jusqu'à moi...

Autrefois, elle n'avait pas à se soucier de ce détail. Ça, elle s'en souvenait. Elle sortit de la baignoire, rouvrit le robinet, et, s'enveloppant d'une serviette, elle se dirigea vers l'unité-traiteur, ignorant les flaques de fluide radiant qu'elle laissait dans son sillage. Les arômes de la nourriture la firent saliver.

— Ne mange pas trop, Killa, s'exhorta-t-elle, sachant trop bien ce qui arriverait si elle surchargeait son estomac tellement négligé dans les Chaînes.

Ça aussi, elle s'en souvenait toujours.

Elle avala quelques bouchées, puis se força à emporter son plateau à la salle de bains, où elle le posa sur le large rebord de la baignoire. Elle se rallongea dans le bain, se plaçant sous le robinet pour que le fluide lui masse les épaules. Puis, maintenant d'une main son plateau, elle prit de l'autre des côtes de milsi qu'elle porta à sa bouche, une par une, mastiquant consciencieusement.

Il fallait vraiment qu'elle n'oublie pas de manger quand elle était dans les Chaînes. Sapristi, son airbob était assez bien approvisionné, et comme les vivres étaient payés, autant les consommer. Si elle n'oubliait pas.

Quand elle en fut à son quatrième bain, des bribes de son avant-dernier voyage commencèrent à refaire surface. Elle n'apprécia pas. Pour commencer, elle était rentrée avec un petit chargement, fuyant quelques clics en avant de la tempête. Elle avait touché les bénéfices de ce coup de vent au dernier voyage, bien sûr – c'était toujours comme ça dans les Chaînes. Si elle revenait immédiatement dans les environs du site, le crystal résonnait encore et indiquait à son corps sa situation précise. Mais elle n'avait pas gagné assez pour partir hors planète, et pourtant elle en ressentait le besoin impérieux – quoique pas la moitié aussi fort qu'aujourd'hui.

Elle avait dû soulager ses résonances comme elle pouvait en compagnie d'un beau jeune homme quelque peu arrogant du continent septentrional, pondéré, et pas assez viril pour calmer les vibrations du crystal.

— Le crystal a envahi mon, âme, vraiment !

Les paroles du Grand Maître la blessaient comme du crystal.

Elle émit un grognement écoeuré, et sortit de la baignoire, renversant son plateau. Elle se tourna vers le grand miroir mural, et regarda le fluide glisser de son corps, ferme et gracieux comme celui d'une jeune fille. Killashandra avait renoncé depuis longtemps à tenir le compte de son âge : ça ne servait à rien, d'ailleurs, puisque, grâce au symbiote, elle continuait à paraître et à se sentir jeune. Ce n'était pas l'immortalité, mais quelque chose d'approchant – mis à part la perte de la mémoire.

— Bon, où vais-je aller cette fois pour fuir cette maudite planète ? demanda-t-elle à son reflet, puis elle ouvrit les tiroirs de la commode.

Elle s'étonna d'y trouver tant de lingerie luxueuse, sans doute achetée pour séduire le beau jeune homme. C'était une vraie brute dans l'amour, mais ça la changeait. Tout la changeait agréablement de Lars Dahl. Comment le Grand Maître osait-il dire qu'elle ferait mieux de chanter en duo ? Il n'avait ni le droit

ni l'autorité de lui dicter son choix, ni non plus l'influence affective.

D'un doigt coléreux, Killashandra appela l'Autorité Portuaire, et s'enquit de la destination des astronefs prêts à quitter Shankill.

— Il n'y a pas grand-chose, Chanteuse-Crystal Killashandra, lui répondit-on poliment. Un petit cargo va bientôt décoller pour le système d'Armagh...

— J'y suis déjà allée ?

Silence.

— Non, ma'ame.

— Et on travaille dans quoi, sur Armagh ?

— Les huiles et la colle de poisson, lui parvint la réponse, d'un ton dégoûté.

— Monde marin ?

— Pas totalement. Avec l'équilibre habituel entre les mers et les terres...

— Climat tropical ?

Pour une raison qui lui échappait, l'idée d'un monde tropical l'attirait et lui répugnait à la fois.

— La planète a une zone tropicale très agréable, et propose tous les sports nautiques, et une cuisine réputée, si on est porté sur le régime poisson/fruits.

— Réserve-moi un passage.

Les Chanteurs-Crystal pouvaient être très cavaliers avec les subordonnés, du moins sur Ballybran.

— Lancement ce soir à vingt-deux heures trente, lui dit l'Autorité Portuaire.

— Alors, j'ai juste le temps.

Et Killashandra coupa la communication.

Elle choisit à la hâte quelques vêtements classiques, y ajouta une demi-douzaine de tenues plus fantaisie, fourra le tout dans un carisak et le ferma. Au milieu de la pièce, elle hésita, regardant autour d'elle. C'était, naturellement, l'ameublement standard. Elle se souvint vaguement d'une époque où il y avait des tentures et des tableaux aux murs, des bibelots sur les étagères et les tables, un tapis différent dans le salon.

Maintenant, il n'y avait plus aucune touche personnelle, et certainement aucune rappelant Lars.

— Parce que, dit-elle tout haut, comme pour imprimer sa voix dans la pièce, je ne suis rien qu'une Chanteuse-Crystal qui n'a que le présent à vivre.

Elle claqua la porte en sortant, mais cela ne fit rien pour dissiper sa contrariété. Elle se consola un peu en constatant que, tout en ayant du mal à retrouver son appartement après un séjour dans les Chaînes, elle n'en avait aucun à remonter du niveau souterrain des résidences à celui des navettes.

Elle prit le temps de se faire enlever ses lentilles protectrices. Cela ne changea guère son apparence. Mais sa vision de Ballybran était plus terne que d'habitude quand la navette décolla pour Shankill. La tempête s'était calmée, et elle ressentit une brève nostalgie, son corps aspirant aux résonances qu'elle fuyait, à l'éblouissement des arc-en-ciel lumineux jouant sur le crystal, au doux son du quartz s'éveillant au soleil du matin ou soupirant dans la froide lumière virginale d'une des lunes, au bourdonnement subsonique qui vibrait dans les os par les nuits froides.

Puis elle s'acquitta des formalités d'un départ hors-planète, et on la dirigea vers la Porte 23 où attendait le cargo d'Armagh, le *Maeve 18*. Elle fut escortée à sa cabine par un jeune officier qui n'arrivait pas à mettre assez de distance entre lui et elle – et les résonances qu'elle émettait – dans les étroites coursives.

— Y a-t-il une baignoire au fluide radiant à bord ? demanda-t-elle, souriant sombrement de sa réaction.

— Dans votre cabine, Chanteuse-Crystal, dit-il. Et il s'éloigna précipitamment.

C'était prétentieux d'appeler ça une baignoire – simple tube de deux mètres de long, tout juste assez large pour accepter un corps. Et pour l'atteindre, il fallait se livrer à un exercice acrobatique par-dessus la toilette ; de plus, d'après les informations, données par les cadrans, le même fluide était purifié et recyclé après chaque bain. Enfin, il pouvait servir trois ou quatre fois avant de perdre son efficacité. Il faudrait s'en

contenter. Elle ouvrit le robinet et entendit le bruit réconfortant du fluide tombant au fond de la baignoire.

Elle jeta son sac sur l'étroite couchette, se déshabilla, fit son petit numéro d'acrobatie, et s'introduisit dans le tube-baignoire juste comme le robinet se fermait automatiquement. Il y avait des poignées pour les mains et les pieds, alors, elle disposa ses membres confortablement, renversa la tête en arrière, et s'abandonna à l'influence apaisante du fluide.

Le troisième jour, elle entra pour la première fois dans la salle commune, ayant suffisamment purgé son corps des résonances pour être socialement supportable. Elle avait faim, et pas seulement de nourriture, mais elle pouvait se dominer. En revanche, les huit passagers mâles et les deux membres de l'équipage qui circulaient dans l'aire de transit semblèrent affectés par sa sensualité. Pourtant aucun ne l'attira, alors elle se retira dans sa cabine où elle passa le reste du voyage. Elle avait assez souvent voyagé dans l'état où elle était en ce moment pour pratiquer la discrétion.

Le Terminal de l'Astroport d'Armagh III sentait la colle et l'huile de poisson. De grands bidons furent chargés dans la soute du cargo tandis qu'elle prenait rapidement congé du capitaine. Elle montra ses papiers et fut admise sans condition en qualité de touriste. Elle n'eut pas besoin de faire état de son statut de Membre de la Ligue Heptite – Armagh III était une planète ouverte.

Elle loua un véhicule, se rendit à l'Office du Tourisme et demanda la liste des stations de vacances. Elle était si longue qu'elle ferma les yeux et prit un billet pour celle sur laquelle tomba son doigt : Trefoil, sur la côte sud-est du continent principal. Elle s'arrêta le temps d'acheter des vêtements indigènes, à grands motifs multicolores dans un tissu léger et vapoureux, et en route.

Trefoil lui rappela quelque chose. Cette ressemblance ne cessa de lui titiller l'esprit tandis que le véhicule aérien interocéanique tournait en rond au-dessus de la petite ville de pêcheurs. Les bateaux entrant dans le port à la voile lui firent

battre le cœur d'une joie curieusement douloureuse. Elle savait qu'elle devait avoir vu des voiliers quelque part, car leurs noms – sloop, goélette, ketch, yole – lui vinrent spontanément à l'esprit. En même temps qu'un nouveau pincement de regret. Elle grimaça, puis décida que ce genre de souvenirs pouvait même se révéler utile sur ce petit monde arriéré.

Le terrain d'atterrissage n'était pas loin des quais, où un immense deux-mâts, avec une grâce majestueuse, approchait de son mouillage à bâbord. Ce terme, lui aussi, lui revint sans effort. Autant parce qu'elle ne voulait pas céder à l'émotion du souvenir que parce que ce navire excitait sa curiosité, elle chargea son carisak et descendit vers les quais d'un pas nonchalant. Certains hommes d'équipage serraient les voiles, tandis que, sur le pont qui miroitait presque à l'égal du crystal, d'autres s'affairaient à différentes tâches.

— Qu'est-ce qui fait briller le pont comme ça ? demanda-t-elle à un badaud.

— L'huile de poisson, répondit-il d'un ton bref.

Puis l'homme – géant à la barbe rousse – la regarda à deux fois. C'était généralement le cas en ce qui concernait Killashandra.

— Première fois sur Armagh ?

Killashandra hocha la tête, sans quitter des yeux le deux-mâts.

— Ça fait longtemps ?

— Je débarque.

— Tu sais où crecher ?

— Non.

— Alors, essaye le Dauphin d'Or. Il y a la meilleure cuisine et la meilleure bière de la ville.

À ce stade, Killashandra se retourna et le regarda.

— Tu y crèches aussi ?

— Sinon, comment je pourrais juger ? répondit-il avec une franchise désarmante.

Killashandra lui sourit, d'un sourire ni froid ni aguichant. Neutre. Il lui rappelait quelqu'un.

Ensemble, ils se retournèrent pour regarder le bateau qui accostait.

Fascinant, se dit Killashandra devant ce spectacle, qui éveilla quelque chose dans sa mémoire. Mais elle écarta ce souvenir et se concentra sur la manœuvre bien huilée. Chacun s'acquittait de sa tâche, apparemment sans instructions du capitaine. La grande coque dériva de biais vers le quai, maintenant toutes voiles serrées. À la proue et à la poupe, deux matelots jetèrent des amarres à terre, puis sautèrent à leur suite et les enroulèrent prestement à deux bornes d'amarrage, faisant un tour mort pour les assurer solidement.

Les hommes d'Armagh tendaient à être grands, forts et bronzés, remarqua Killashandra avec approbation. Barberousse la surveillait du coin de l'œil. Il était intéressé, pas de doute. À cet instant, le matelot le plus proche se retourna et agita les bras dans sa direction, ses dents éclatantes ressortant sur l'acajou de sa peau. Il rejeta en arrière une épaisse crinière bouclée d'un blond rayé de roux, et se remit à lui faire signe. Il portait les pantalons en toile cirée de sa profession, et un curieux gilet, très raide le long des côtes, et qui laissait les bras et la poitrine découverts. Il était étonnamment musclé.

Mais pourquoi ces signaux, à elle ? Non, son bonjour s'adressait à Barberousse, debout à son côté, qui s'avancait maintenant à la rencontre de son ami. Un troisième homme – barbe noire et tignasse ébouriffée – les rejoignit, à qui Barberousse donna une cordiale accolade. Ils se mirent à bavarder tous les trois en regardant le navire, jusqu'à l'arrivée d'une machine impressionnante qui glissait sur des rails et s'arrêta non loin d'eux. Il en sortit une rampe télescopique qui se déploya jusqu'au-dessus du pont, où elle se mit à osciller, comme en attente. Les deux matelots remontèrent à bord d'un bond, le blond avec la grâce innée de l'athlète naturel, le brun plus gauche. Ensemble, ils ouvrirent une écoutille. De la rampe hésitante sortirent des crampons qui se fixèrent au bord de l'ouverture. La rampe continua à se déplier dans les entrailles du navire, et, quelques instants plus tard, son convoyeur remonta, et Killashandra vit son premier mastodonte, l'énorme lunk, poisson producteur d'huile d'Armagh, emporté vers sa dernière demeure.

Elle s'absorba dans le déchargement, qui, bien que très automatisé, exigeait quand même une présence humaine. Les écailles huileuses de l'immense poisson glissaient souvent sur la surface rugueuse du convoyeur, et il fallait le repositionner, manuellement. Le blond se servait pour cela d'un harpon, qu'il plantait dans le cuir coriace de la bête pour la remettre habilement sur le tapis roulant. Barberousse semblait avoir une fonction officielle quelconque, car il notait les chiffres qu'indiquaient les cadrans de la machine, se servait souvent de son micro cravate, et semblait avoir totalement oublié l'existence de Killashandra. Ce qu'elle approuva sans réserve. Un homme ne devait pas se laisser distraire de son travail.

Surtout quand il travaillait avec une économie de mouvements et d'efforts aussi louable. Comme le jeune blond.

En fait, Killashandra fut plutôt surprise quand la rampe se rétracta soudain, la machine glissant sur ses rails jusqu'au bateau suivant. Un gamin pieds nus s'approcha alors des matelots, un plateau de friands en équilibre sur la tête. L'odeur en était alléchante, et Killashandra réalisa qu'elle n'avait rien mangé depuis son débarquement, le matin. Avant, qu'elle ait fait signe au garçon, toute sa marchandise avait disparu. Irritée, Killashandra regarda vers la terre. Le port ne dépendait sans doute pas des services de jeunes gosses pour son ravitaillement. Il devait y avoir des restaurants non loin. Avec un dernier regard à son marin blond, qui, un friand dans chaque main, mangeait avec appétit, elle s'éloigna du quai.

L'établissement qu'elle choisit était, comme par hasard, à l'enseigne du Dauphin d'Or. Situé un peu plus haut sur la plage au milieu d'un bosquet d'arbres aux épaisses frondaisons, il lui rappela vaguement quelque chose, provoquant son irritation, mais elle n'y céda pas.

L'auberge était assez loin de la ville et des quais, et les bruits des activités commerciales n'y parvenaient qu'atténués. Elle prit une chambre avec véranda sur la mer. Elle revêtit une tenue indigène, puis redescendit à la salle commune.

— C'est quoi, la bibine indigène ? demanda-t-elle, s'asseyant au bar sur un haut tabouret archaïque.

— Tout dépend de ta capacité, ma belle, lui répondit le petit noir avec un grand sourire de bienvenue.

— Je ne me suis jamais déshonorée en public.

— Acide ou sucré ?

— Hum... acide, frais et abondant.

— On a une concoction de fruits indigènes fermentés qu'on appelle « l'harmat ». C'est raide.

— Alors, surveille-moi, mon vieux. Tu me préviendras si je dépasse la limite.

Il hocha respectueusement la tête. Il ne pouvait pas savoir qu'une Chanteuse-Crystal avait un métabolisme supprimant les effets des drogues, narcotiques et excès d'alcool. Bénédiction, mais aussi malédiction. Surtout si elle était blessée hors planète, sans crystal aux alentours pour atténuer la douleur. Mais elle avait encore en elle tant de résonances qu'elle n'aurait ressenti qu'un léger inconfort même si on lui coupait une jambe.

L'harmat était effectivement acide, frais et abondant, avec un agréable arrière-goût sucré et calmant.

— Bonne boisson pour un monde ensoleillé, approuva-t-elle. Et pour les marins.

— Ça, pour sûr, dit le barman, les yeux pétillants.

— Mais sans eux, on pourrait en exporter bien plus.

— Je croyais qu'Armagh exportait exclusivement des colles et huiles de poisson.

Le barman fronça le nez, dédaigneux.

— C'est vrai. Hors planète l'harmat se vend cher, mais la loi stipule que la consommation indigène passe en priorité.

— Invente une autre boisson.

Le barman fronça les sourcils.

— Pour ce qui est d'essayer, j'essaye. Mais ils boivent jusqu'à la dernière goutte tout ce que je brasse.

— Tu es aussi brasseur ?

Il se redressa fièrement.

— Je cueille les fruits sur mes propres terres, je les prépare, je les presse, je mets le jus en tonneau, je le fais vieillir.

Elle continua à le questionner, intéressée par ce métier exigeant, et se disant que si elle n'avait pas été Chanteuse-Crystal elle aurait aimé être brasseur. Biyanco, car tel était le

nom du barman, bavarda amicalement avec elle jusqu'au moment où des bavardages et des rires vinrent troubler la tranquille pénombre de la salle.

— Les pêcheurs, lui dit-il, tirant vivement de nombreux verres d'harmat qu'il alignait sur le comptoir.

Il n'était que temps, car les grandes portes s'ouvrirent, et une horde d'hommes en gilets et pantalons de toile cirée, accompagnés de quelques femmes, surgit dans le bar, mains tannées saisissant les verres les plus proches, pièces tournoyant et cliquetant sur le comptoir. Killashandra resta sur son tabouret, bousculée des deux côtés par une trentaine d'assoiffés qui ne lui accordèrent pas un regard avant d'avoir vidé leur premier verre et réclamé le suivant à grands cris. Puis les pêcheurs se mirent à parler boutique entre eux, l'ignorant — assez cavalièrement, trouva-t-elle.

— Attention, c'est traître, l'harmat, dit une voix à son oreille. Elle vit Barberousse à son côté.

— On m'a prévenue, répondit-elle en souriant. Biyanco fabrique le meilleur harmat de ce côté du canal. Ce n'est pas une boisson pour novices.

— On m'a prévenue, répéta-t-elle, amusée de cette méfiance.

Bien sûr, il ne pouvait pas savoir qu'elle était Chanteuse-Crystal. De sorte que son avertissement partait d'un bon naturel.

Un énorme poing bronzé frôla son sein gauche. Stupéfaite, elle leva la tête et rencontra les yeux bleus et brillants du matelot blond, qui l'évaluaient, d'abord avec indifférence, puis avec plus d'intérêt, avant d'en revenir à la prudence.

Killashandra détourna les yeux la première, curieusement troublée par le bleu de ce regard, familier et pourtant différent — et déçue aussi. Celui-là était trop jeune pour elle. Elle se retourna vers Barberousse, qui, témoin de ce bref échange de regards, parut s'en amuser.

— Je m'appelle Orric, Thursday Orric, dit Barbe, rousse.

— Moi, c'est Killashandra Ree, répondit-elle en lui tendant la main.

Il ne pouvait pas deviner son métier à sa poignée de main, mais il fut surpris de sa force. Elle n'était ni très grande, ni très

musclée : tailler le crystal n'exigeait pas de gros muscles, seulement une grande énergie contrôlée, qui se concentrait dans le bras.

— Et voilà mon grand copain Shad Tucker.

Se félicitant que la cohue rendît tout contact impossible, Killashandra le salua de la tête.

— Et mon vieux camarade de guerre, Tir Od Nell, dit Orric, montrant Barbe Noire qui, lui aussi, se contenta d'un salut de la tête accompagné d'un sourire. Tu viens ici pour te reposer, Killashandra ? demanda Orric.

Elle hocha la tête, et il reprit :

— Mais pourquoi choisir un monde ringard de pêcheurs comme Armagh quand tu avais toute la galaxie à ta disposition ?

Killashandra avait déjà entendu ce genre de question, elle ne savait même plus combien de fois. Question qui était surtout une invitation discrète aux confidences.

— Peut-être que j'aime les sports nautiques, répondit-elle en souriant, sans dissimuler l'attraction qu'elle ressentait.

À sa grande surprise, il rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Sous son cou, où n'arrivait jamais le soleil, elle vit une bande de peau blanche, à l'endroit où il s'était rasé la barbe.

— Peut-être. Dans ce cas, tu as bien choisi. Tu aimes les balades en bateau ? Il y en a un qui part tous les matins. Le ski nautique ? La plongée ? La nage avec dauphins ? Qu'est-ce que tu veux faire, Killashandra Ree ?

— Dormir ! Je suis crevée !

— Oh, je n'aurais jamais pensé que tu connaissais la fatigue, dit-il, la regardant d'un air interrogateur.

— Ignorant toi-même cette affliction, comment la reconnaîtrais-tu ?

Tir Od Nell hurla de rire.

— Elle t'a eu, Orr, dit-il à son ami, avec une grande bourrade.

Shad Tucker sourit, d'un sourire timide et amusé, comme la soupçonnant capable de remarques caustiques, et ne sachant trop s'il devait en rire aux dépens de son ami.

Orr haussa les épaules en souriant, puis rugit à l'adresse de Biyanco qu'il avait un verre sans fond.

Leur première soif étanchée, la plupart des pêcheurs s'en allèrent.

— À la recherche d'autres libations, remarqua Orr.

Mais lui, Tir Od Nell et Shad Tucker disposèrent simplement des tabourets autour de Killashandra et continuèrent à boire.

Elle rivalisa avec eux, verre pour verre, paya ses tournées, et s'amusa des tentatives d'Orric pour lui tirer des confidences.

Il n'était pas, découvrit-elle, facile à décourager, non plus qu'avare de renseignements sur lui et ses amis. Ils avaient travaillé sur le même bateau de pêche cinq ans plus tôt, et avaient renoncé un temps à la pêche quand les prises avaient diminué. Orric s'intéressait à l'informatique, et enregistrait la marée quand le préposé n'était pas là à l'arrivée des bateaux. Tir Od Nell s'était engagé pour la saison de pêche au lunk, afin de se faire un peu d'argent facile, puis il retournerait à son emploi dans l'intérieur. Shad Tucker, le seul extra-planétaire, avait sillonné les mers de quatre mondes avant d'atterrir sur Armagh.

— Shad n'arrête pas de dire qu'il va s'en aller, mais ça fait plus de cinq ans qu'il est là, et il n'a pas encore pris son billet.

Tucker sourit sans répondre, d'un petit sourire réticent, comme hésitant même à reconnaître ce détail.

— Ne te laisse pas abuser par la discrétion de Shad, Killashandra Ree, poursuivit Orric, posant une main sur l'épaule de son ami. Il a été premier maître sur les mers de quatre mondes, auprès desquelles la navigation sur Armagh s'apparente au barbotage en baignoire. Il est arrivé ici pour faire la promotion d'un appareil de pêche sous-marine produit pas une compagnie d'Anchorite.

Il haussa les épaules, indiquant, éloquemment que les mérites de l'appareil étaient tombés dans des oreilles de sourds.

— Ici sur Armagh, ils sont conservateurs, dit Tucker d'une voix douce, qui changeait agréablement des mugissements d'Orric.

Killashandra dut presque prêter l'oreille pour l'entendre.

— En quoi ? demanda Killashandra.

— Ils pensent qu'il n'y a qu'une bonne méthode pour pêcher le lunk quand il est en huile. À la ligne. Comme ça, ils abîment moins la chair, et le poisson ne se débat pas autant que dans un

filet ce qui fait tourner l'huile. Les capitaines, ils ont tellement de flair pour repérer les bancs qu'ils n'ont pas besoin de sonar. J'ai pêché avec cinq ou six des meilleurs, et ils savaient toujours où et quand trouver le poisson. Et en quelles quantités.

Et, pensa Killashandra, troublée par le léger accent de Shad, je parie que tu donnerais ton bras droit pour avoir ce flair.

— Tu as pêché sur d'autres mondes ? dit-elle tout haut.

— Oui.

— Où, par exemple ?

Il resta muet comme un poisson – ou comme elle.

— Oh, partout. Le crabe géant, le thon rouge, l'espadon et la baleine.

Le jeune homme parlait avec simplicité, comme si l'affrontement avec les monstres marins était chose naturelle. Elle regarda subrepticement Orric, qui, les yeux brillants, semblait espérer qu'elle serait impressionnée par cette énumération.

— Un jour, un espadon l'a traîné sur cinq miles, et il a fini par l'avoir – le plus grand jamais pêché à Mandalay.

Killashandra ne savait pas pourquoi Thursday Orric tenait à valoriser son ami à ses yeux, mais cela le lui rendit encore plus sympathique. De toute façon, Shad était trop jeune pour elle, Killashandra renonça à attirer Shad dans la conversation, et se rabattit sur Orric et Tir.

Bien que s'inquiétant sans cesse des quantités qu'elle buvait, Orric continua à commander jusqu'au moment où la nuit tomba brutalement sur la planète, et où les lumières artificielles s'allumèrent dans la salle.

— À table ! cria Biyanco d'une voix forte, actionnant une barrière qui tomba sur le bar.

Il reparut par une porte latérale, et leur fit signe d'aller s'asseoir à une table pour quatre au fond de la salle. Orric proposa à Killashandra de dîner avec eux ; elle ne refusa pas, et, passa le reste de la soirée en leur compagnie – à écouter des histoires de pêche. En revanche, elle passa la nuit toute seule – volontairement. Elle n'avait pas encore fait son choix.

À sa grande surprise, Orric reparut vers midi, offrant de lui montrer les rares attractions de Trefoil. Sans se faire prier, elle

l'accompagna, et le trouva d'agréable compagnie et très disert sur tous les aspects de l'industrie indigène. Il évita le circuit touristique, ce dont elle lui sut gré. Elle abhorrait ce nom de touriste, et pourtant, elle l'était, sur tous les mondes excepté Ballybran. Et elle ne donna à Orric aucune indication sur son métier, malgré tous ses efforts pour lui tirer ce renseignement.

Non qu'elle voulût en faire un secret, mais peu de planètes comprenaient la fonction des Chanteurs-Crystal, et la rumeur leur attribuait des habitudes et des pratiques étranges. Discretion et prudence étaient maintenant devenues chez elle comme une seconde nature.

— Désolé, dit-il enfin, pointant son aéroauto vers le sol. Le devoir m'appelle.

Elle choisit de le suivre sur le quai, lui laissant penser que sa compagnie lui plaisait mieux que toute autre. En fait, elle avait envie de revoir le silencieux travail d'équipe de l'accostage, et le visage acajou de Shad Tucker. Il était beaucoup trop jeune pour elle, se répéta-t-elle une fois de plus, mais bien agréable à regarder.

Ce jour-là, la pêche avait été très bonne, dit-on à Killashandra, tandis que les pêcheurs étanchaient leur soif au Dauphin d'Or. Tucker avait l'air plus content que nature, et Killashandra ne résista pas à l'envie de lui demander pourquoi.

— Il a gagné assez pour partir hors planète, dit Orric, voyant Shad hausser nonchalamment les épaules sans répondre. Mais il ne partira pas.

Orric branla du chef avec un sourire ironique.

— Il ne part jamais. Il est resté ici, plus longtemps que sur tout autre monde.

— Pourquoi ? Laisse-le répondre, dit-elle, imposant le silence à Orric. Il est assez grand pour savoir ce qu'il veut.

Shad la regarda, un peu surpris ; dans ses yeux, l'indolence fit place à une intensité qui ne la laissa pas insensible.

— C'est un véritable monde océanique, dit Shad, avec son léger accent. Pas une planète de mers artificielles à moitié évoluées.

Il n'ouvre pas assez la bouche pour articuler correctement, pensa-t-elle, se demandant pourquoi il était si réservé.

— Ils ont le lunk pour gagner de l'argent, le turbot et la sole pour les gastronomes, les crustacés et les bivalves pour les riches, et les fruits marins pour tout le monde. La variété. Je vais peut-être m'acheter un coin de terre et rester.

— Tu ne pêches pas que le lunk ?

Shad parut surpris de la question.

— Tout le monde pêche le lunk à la saison. Après, on pêche, tout le reste.

— Si on aime l'esclavage, dit sombrement Tir Od Nell.

Shad le regarda d'un air patient.

— Pour le lunk, il ne faut qu'avoir des muscles, dit-il avec un sourire narquois.

Ce devait être une vieille querelle, car Tir se lança dans des arguments que Shad para avec l'habileté née d'une longue pratique.

Par pure perversité, Killashandra invita Tir dans son lit ce soir-là. Elle ne regretta pas l'expérience, bien qu'il n'y eût entre eux aucune harmonie. S'il ne lui apporta pas la paix, son ardeur assouvait un peu ses sens. Pourtant, elle ne l'encouragea pas à renouveler ses étreintes. Quelque part, il y avait très longtemps, elle avait appris à le faire sans vexer un amant.

À l'aube, il était parti. Orric passa la prendre quelques heures plus tard, pour lui faire visiter une ferme de fruits marins sur la péninsule, à dix clics au sud de Trefoil. Quand elle assura Max Ennert, le fermier, de son expérience, ils furent tous équipés de masques et de bouteilles et plongèrent.

Entourée d'eau de toutes parts, isolée dans son sillage de bulles bien qu'encordée avec Max et Orric, elle réalisa – sans doute pas pour la première fois – pourquoi les Chanteurs-Crystal recherchaient les mondes océaniques. Sous la surface régnait un silence total, qui était comme un baume pour ses tympanes surmenés.

Ils dérivèrent quelques pouces au-dessus du jardin sous-marin, Max et Orric cueillant de temps à autre une prune ou une grappe mûres, et les fourrant dans les filets qu'ils remorquaient. Ils croisèrent des cueilleurs dans une vaste vallée marine où ils moissonnaient des algues. De temps en temps, un

long filament vert dérivait à leur portée, qu'ils coupaient et mettaient prestement dans leurs filets.

Killashandra se contentait de suivre, entre Max et Orric, tournant la tête et déplaçant son corps pour jouir le plus possible du paysage. De temps en temps, l'un ou l'autre vérifiait ses jauges. Le vertige des profondeurs était dangereux, et ils ignoraient son immunité professionnelle.

C'est peut-être pourquoi Orric se disputa avec Max au bout de deux heures, mais ils restèrent quand même trois heures de plus – le temps de terminer leur circuit. Quand ils sortirent de l'eau au débarcadère de Max, la nuit tombait rapidement, comme sous tous les climats tropicaux.

— Restez donc, Orric, Killashandra, si vous n'avez pas d'autre projet, dit Max, mais d'un ton assez contraint.

Elle entra dans la pièce où elle s'était changée, et entendit les pas d'Orric derrière elle. Elle ne se donna pas la peine de fermer la porte. Lui, il la ferma et la prit immédiatement dans ses bras. Elle ne résista ni ne réagit à ses avances. Il la regarda, surpris, l'air interrogateur.

— Je ne suis pas sujette au vertige des profondeurs, Orric, lui dit-elle.

— Qu'est-ce que tu racontes ? dit-il, dilatant les yeux d'un air innocent.

— J'ai plongé dans plus de mondes que Shad n'a navigué.

— C'est Tucker qui te plaît ?

Il ne semblait pas jaloux, simplement curieux.

— Shad est...

Elle haussa les épaules, renonçant à mettre une étiquette sur le jeune homme.

— Mais moi, je ne te plais pas ?

Il ne paraissait pas vexé – curieux encore une fois. Elle le considéra un long moment.

— Je crois...

Elle s'interrompit, puis formula une opinion, sans doute restée subconsciente jusque-là.

— Tu me rappelles trop quelqu'un que j'essaye d'oublier.

— Je te rappelle, c'est tout ?

Il avait parlé d'une voix presque aussi douce et enjôleuse que celle de Tucker. Elle écarta fermement ce jeune homme de son esprit.

— Sans t'offenser, Orric. La ressemblance est purement superficielle.

Les yeux d'Orric pétillèrent joyeusement, et elle réalisa que la ressemblance n'était pas si superficielle que ça, car l'autre aurait eu exactement la même réaction amusée, sans se vexer. Perversement, cela l'irrita.

— Ainsi, sombre et mystérieuse dame, quand tu me connaîtras mieux...

— Donne-moi d'abord le temps de te connaître mieux. Ils revinrent à Trefoil d'un coup d'aile, survolant le port déserté par les bateaux de pêche.

— Le lunk se déplace vers le large, dit Orric. La saison approche de sa fin.

— Tucker a vraiment assez d'argent pour partir hors-planète ?

— Sans doute, dit Orric, concentré sur son atterrissage. Mais Tir a encore besoin d'une bonne pêche. Et aussi, je crois, le skipper Garnish. Ils vont suivre les bancs aussi loin qu'il faudra avant de rentrer.

C'était d'ailleurs le contenu du message qu'Orric trouva au Dauphin d'Or. Killashandra, Orric et Biyanco passèrent donc la soirée à bavarder avec les rares buveurs du bar.

Et c'est pourquoi Biyanco invita Killashandra à assister à sa récolte de fruits du lendemain.

— Il faut des fruits terriens pour l'harimat, dit Biyanco, avec un frisson bizarre.

Orric éclata de rire, et le traita d'incorrigible lourdaud.

— Biyanco jure qu'il n'a jamais goûté un fruit marin de sa vie.

— Je n'ai jamais été assez pauvre, dit Biyanco avec dignité.

Le brasseur la réveilla avant l'aube, son flotteur-tracteur ronronnant déjà devant la véranda. Elle enfila la combinaison et les bottes qu'il lui avait conseillées, et elle natta et enroula ses cheveux sur sa tête. En s'éloignant, ils admirèrent Trefoil, nichée au creux d'une baie en fer à cheval fermée de collines

couvertes d'une épaisse forêt vierge. De longues lianes barraient la route acide, en une vaine tentative d'interdire l'accès de la trouée faite à main d'homme pour gagner l'intérieur, de climat plus sec.

Biyanco fut d'excellente compagnie, silencieux à certains moments, loquace mais intéressant à d'autres. Il s'arrêta passé la première ligne de collines pour prendre camions et grimpeurs. Tous les garçons et filles qui attendaient auraient dû être à l'école, se dit Killashandra. Tous portaient en bandoulière, dans des fourreaux ballottant dans leur dos, des couteaux une fois et demie longs comme leurs jambes, Tous étaient en combinaison et bottes à crampons pour grimper aux arbres.

Ils bavardaient et chantaient, balançant les jambes hors des fardiers, tandis que le flotract planait au-dessus de la route acide. De temps en temps, l'un d'eux prenait son couteau et tranchait une liane qui s'était accrochée au véhicule.

Biyanco continua à s'élever au-dessus du niveau de la mer par la route acide tortueuse, puis il ralentit enfin et scruta les alentours. Cinq kilomètres plus loin, il poussa une exclamation et tourna le flotract vers la gauche, ses mains actionnant manettes et boutons. D'un coup de klaxon, il fit rentrer toutes les jambes dans les fardiers. Des tiges s'inclinèrent le long du bas-côté, pulvérisant de l'acide sur la chaussée, bien au-delà du flotract. Soudain, il s'arrêta, comme heurtant une barrière invisible. Biyanco enfonça quelques boutons, ferma une manette, et le flotract repartit en douceur dans une autre direction.

— Je suis propriétaire de tout le versant, tu sais, dit-il à Killashandra, avec un coup d'œil en coin pour juger de sa réaction. Tu croyais que j'étais seulement barman, hein ? Ça t'étonne, non ? dit le petit homme, ravi de son effet.

— En effet, ça m'étonne.

— Tu auras encore d'autres surprises avant la fin de la journée.

Ils atteignirent enfin leur destination, une clairière permaformée avec bâtiments imperméables à l'acide où se trouvaient son matériel de fabrication et son pied-à-terre. Les

fardiers, chacun chargé de six grimpeurs, continuèrent sur des voies automatisées. À l'évidence, les enfants avaient déjà grimpé pour lui et dans les mêmes équipes, car il leur donna un minimum d'instructions avant de les quitter.

Puis il conduisit Killashandra dans sa distillerie et lui expliqua succinctement le travail.

Chaque équipe travaillait un fruit différent. Le secret d'un bon harmat résidait dans le mélange soigneusement proportionné des fruits mûrs à point. Il y avait autant de mélanges possibles que de poissons dans la mer. Le sien avait fait la célébrité du Dauphin d'Or ; c'est pourquoi tant d'Armaghans étaient clients de son auberge. Ce n'était pas une bibine insipide et inoffensive qui sortait de ses alambics. Il fallait des mois pour amener l'harmat à son point de perfection. Les fruits qu'il presserait aujourd'hui fermenteraient pendant neuf mois, et le breuvage en résultant ne serait mis en vente que dans six ans. Puis il la fit descendre dans la vaste cave, fraîche et sombre, creusée dans le permaform. Il ne se séparait jamais du « bipeur » qu'il portait à sa ceinture – ceinture qu'il ne quittait jamais non plus, faite d'une fibre solide mais douce. Il lui fit goûter ses différents mélanges, et elle trouva amusant de le voir juste y tremper ses lèvres, tandis qu'il remplissait sa coupe à ras bord. Parce qu'elle l'aimait bien et qu'il lui apprenait beaucoup de choses sur l'harmat, elle fit semblant de s'enivrer graduellement.

Et Biyanco la surprit encore, en effet, plus vert qu'elle ne pensait et tout content de son succès. Elle en fut heureuse pour lui, mais perplexe de sa propre réaction. Il était assez bon amant et elle aurait dû prendre plaisir à cette aventure. Il avait fait l'impossible pour la mettre à son diapason, mais il n'était pas sur la même longueur d'onde, comme Tir n'y était pas, comme Orric n'y aurait pas été, et cela la perturba vraiment. Elle n'aurait pas dû avoir ce problème, hors planète. Le crystal avait-il vraiment envahi son âme ? Était-elle trop vieille pour aimer ?

Pendant que Biyanco dormait en attendant le retour des fardiers dans la clairière, elle sonda sa mémoire capricieuse, arrêtée chaque fois par le rire cynique du Grand Maître. Qu'il aille au diable ! Il venait la hanter jusque sur Armagh ! Il n'avait

pas le droit de souiller tout ce qu'elle approchait, toutes les amitiés qu'elle tentait de nouer. Elle se rappelait aussi suffisamment de bribes de son précédent voyage pour savoir qu'il avait été désastreux. Et d'autres aussi, sans doute. Dans la pénombre fraîche et silencieuse de la chambre, Biyanco dormant près d'elle du lourd sommeil de l'épuisement, Killashandra maudit Lars Dahl. Pourquoi trouvait-elle aussi, peu de satisfaction auprès d'autres amants ? Comment pouvait-il gâcher tous ses rapports avec d'autres, alors qu'elle se souvenait à peine de lui et de ses caresses ? Elle avait refusé de rester avec lui, parfaitement sûre d'elle à l'époque, alors qu'elle n'était que doute aujourd'hui. Le crystal avait-il envahi son âme ?

Elle passa une main hésitante sur son corps nu, caressant les muscles durs de ses cuisses, son ventre doux, ses seins fermes. Une femme ne concevait jamais dès qu'elle avait commencé à chanter le crystal. Tant mieux, avait-elle toujours pensé, mais soudain, elle n'en était plus si sûre. Au diable après tout ! Au diable ! Au diable Lars Dahl ! Comment avait-il pu la quitter ? Qu'est-ce que c'était le rang, à côte du chant du crystal noir ? Ils avaient été le duo le plus productif des annales de la Ligue Heptite. Et il avait renoncé à *cela* pour le pouvoir. Quel avantage lui rapportait le pouvoir maintenant ? À elle, aucun en tout cas. Sans lui, le crystal noir lui restait introuvable.

Les moteurs des fardiens et les chants des grimpeurs réveillèrent Biyanco. Il lui fit un clin d'œil, ayant oublié dans son sommeil qu'il l'avait reprise. Avec une courtoisie solennelle, il la remercia de leurs rapports, et, après s'être habillé, s'excusa gravement d'avoir à la quitter. Au moins, mon corps lui a donné du plaisir, pensa Killashandra. Elle prit un bain, s'habilla, et le rejoignit au moment où les hottes commençaient à vider leur contenu multicolore dans le bassin de lavage. Biyanco était assis aux commandes. Ses doigts agiles voltigeant ici et là, pesant chaque hotte, calculant les prix, et remettant à chaque chef d'équipe la paye des enfants. À l'évidence, la récolte était bonne, à en juger sur les sourires qu'arboraient tous les visages, y compris celui de Biyanco.

À mesure que chaque fardier se vidait, il faisait demi-tour et allait prendre place sur le flottract. Cela terminé, la seconde phase de la Fabrication commença. Les grimpeurs allèrent déjeuner à l'ombre, dans la jungle toute proche.

Brusquement, un bruit transperça les oreilles de Killashandra. Elle poussa un cri, étouffa le second de la main, mais elle avait déjà attiré l'attention de Biyanco. Le bruit cessa. Tremblant de soulagement, Killashandra regarda autour d'elle, surprise que personne d'autre n'ait été affecté par ce cri strident.

— Tu es donc Chanteuse-Crystal, non ? dit Biyanco, la soutenant car elle chancelait. Désolé, je n'en étais pas sûr, et je n'ai pas assez d'oreille pour savoir si la traction-crystal est faussée. C'est vrai, je le jure, sinon je t'aurais prévenue, dit-il, à la fois grave et embarrassé.

— Tu devrais la faire accorder, dit Killashandra avec colère, puis elle s'excusa immédiatement. Qu'est-ce qui t'a fait penser que j'étais peut-être Chanteuse-Crystal ?

Biyanco détourna la tête.

— Des choses que j'ai entendues.

— Quelles choses ?

— Qu'une Chanteuse-Crystal peut chanter des notes qui rendent les hommes fous, dit-il, la regardant maintenant dans les yeux. Qu'elle attire les hommes, les séduit, puis les enlève et les ramène avec elle sur Ballybran, et qu'on ne les revoit jamais.

Killashandra eut un sourire évanescent car elle avait encore mal aux oreilles.

— Et qu'est-ce qui t'a fait penser que je ne l'étais pas ?

— Moi, dit-il, se frappant la poitrine d'un index taché de jus de fruit. Tu as couché avec *moi* !

Elle tendit la main, et lui effleura doucement la joue.

— Tu es un brave homme, Biyanco, et pas seulement le meilleur brasseur d'Armagh. Et je t'aime bien. Mais tu devrais faire accorder ce crystal avant qu'il n'explose. Biyanco regarda du côté de l'impertinente machine, et grimaça.

— L'accordeur a une liste d'attente aussi longue que la Rivière Murtagh, dit-il. Mais tu as l'air bien pâle. Et si on buvait un coup ? L'harmat te remontera ! Oh, quelle sorcière, gloussa-

t-il, réalisant à retardement qu'elle n'avait pas pu être aussi ivre qu'elle le prétendait tout à l'heure.

Puis il sourit.

— Oh, tu es un vrai phénomène, Killashandra de Ballybran. Et moi qui suis barman depuis des décennies, j'aurais dû repérer ta cuite bidon ! Enfin, l'harmat te calmera les nerfs.

Il fit claquer ses doigts à l'adresse d'un jeune grimpeur qui détala vers l'appartement et revint bientôt avec deux verres et un flacon d'harmat glacé.

Elle but avidement, tenant son verre à deux mains car elle tremblait encore. Mais le liquide frais et acide lui fit du bien et elle tendit son verre pour qu'il le lui remplisse. Biyanco la regarda, l'air compatissant et un peu inquiet. Il semblait comprendre quel effet pouvaient avoir les hurlements du crystal désaccordé sur des nerfs sensibles.

— Ça ne t'a pas blessée, au moins ?

— Non. Non, Biyanco, je suis plus solide que ça. C'est la surprise, c'est tout. Je ne m'attendais pas que tu aies des tractions-crystal.

Il eut un sourire madré.

— On est simples et pacifiques sur Armagh, mais ce n'est pas pour ça qu'on est arriérés.

Il s'écarta un peu d'elle et la considéra avec un nouvel intérêt.

— C'est vrai que les Chanteurs-Crystal ne vieillissent pas ?

— Ça n'a pas que des avantages, mon ami.

Il haussa les sourcils, en signe de contradiction polie. Mais elle se contenta de sourire en buvant lentement son harmat jusqu'à ce que toute douleur eût disparu.

— Tu m'as dit que tu as un temps limité pour traiter les fruits mûrs ; Si tu me laisses emmener le tracteur sur les rails jusqu'au premier tournant... non...

Elle renonça à son idée, et, impulsivement, en proposa une autre.

— Combien de temps as-tu avant que les fruits ne se gâtent ?

— Trois heures.

Comprenant peu à peu son idée, il dilata les yeux, à la fois incrédule et reconnaissant.

— Tu ne pourrais pas faire ça ? dit-il en un souffle.

— Je le pourrais, et je le ferai. Enfin, si tu as les outils nécessaires.

Et, comme s'il craignait qu'elle ne change d'avis, il la pilota vers le réduit aux outils.

Il avait ce qu'il lui fallait, mais le strict minimum. Heureusement, l'indispensable scie à crystal était encore très bien aiguisée. Avec deux paires de mains habiles, les siennes et celles de Biyanco, il lui avait dit qu'il avait monté la traction lui-même, quand il avait restauré la machinerie trente ans auparavant – ce fut un jeu de démonter les blocs.

— Ils sont en tierce, l'informa-t-il inutilement.

— Quelle clé ?

— Si bémol mineur.

— En mineure ? Pour des charges si lourdes ?

— En mineure parce que le tracteur ne sert pas tous les jours, et que les blocs en mineure sont moins chers qu'en majeure, répondit-il du tac au tac.

Killashandra hocha la tête. Une traction en majeure aurait été beaucoup trop chère pour un brasseur, même prospère, d'une petite planète de pêcheries. Elle frappa le bloc en Si bémol, qui lui renvoya un son parfait. Le Ré aussi. C'était donc le Mi qui était faux d'un demi-ton. Elle interrompit la résonance avant que le son ne lui écorche les oreilles. Avec l'aide attentive de Biyanco, elle libéra le crystal de sa monture, l'entourant tendrement de ses mains. C'était du bleu, sans doute de la Chaîne de Ghanghe, et ancien, car le bleu était maintenant épuisé dans cette région.

— La fêlure est là, en haut du prisme, dit-elle, lui montrant le défaut. Les vibrations ont sans doute fait jouer la monture.

— Pourtant, Dieu m'est témoin que j'ai bien mis les tampons de feutre et fait bien attention à...

— Ce n'est pas une critique, Biyanco. Sans doute que le coefficient de dilatation dans cette forêt vierge varie assez pour déplacer le feutre le mieux posé. Ça fait trente ans ? Beau travail. Je voudrais que tout le monde prenne aussi grand soin de son crystal.

— Mais alors, on aurait moins besoin de crystal et ça ferait baisser les prix, non ?

Killa rit en secouant la tête.

— La ligue trouve constamment de nouveaux usages pour le crystal. Les Chanteurs ne risquent pas d'être jamais au chômage.

Ils décidèrent d'adopter un ton plus grave, de sorte qu'elle dut retailler les trois blocs, mais il aurait ainsi une triade en majeure. Et parce qu'elle avait confiance en lui, elle lui permit de la regarder tailler et accorder. Après voir suffisamment réchauffé les blocs pour qu'ils chantent, elle dut tenir la note le temps de faire la première taille, la plus importante.

C'était un travail tuant, même avec le meilleur outillage et dans un climat tempéré. Elle était épuisée quand il fallut réinstaller les blocs dans leur monture. En fait, Biyanco la poussa de côté quand il vit comme ses mains tremblaient.

— Surveille-moi, c'est tout, dit-il.

Mais elle n'eut pas à intervenir. Il était vert en plus d'un domaine. Elle était contente d'avoir réaccordé son crystal. Mais il était trop vieux pour elle.

Elle se sentit mieux quand il redémarra le tracteur et qu'elle n'entendit plus rien.

— Repose-toi, Killashandra. On en a encore pour deux heures. Va donc t'allonger sur la banquette du flotract. Elle est assez large. Comme ça, tu pourras dormir jusqu'à Trefoil.

— Et toi, Biyanco ?

Il sourit malicieusement, en lutin noir qu'il était.

— Je suis sans doute un poil plus jeune que toi, Chanteuse-Crystal Killashandra. Mais nous ne le saurons jamais, n'est-ce pas ?

Elle dormit, énervée par la taille et l'accordage, mais elle se réveilla quand Biyanco ouvrit la portière du flotract – qui grinça en Do dièse.

— Bonne pression, dit-il, la voyant réveillée.

Derrière eux, dans les fardiens, les grimpeurs épuisés chantonnaient, monotones. Heureusement, ils arrivèrent au village avant que le son ne lui tape sur les nerfs. On détacha les

fardiers, et les grimpeurs se perdirent dans la nuit. Biyanco et Killashandra continuèrent jusqu'à Trefoil sur la route acide.

L'aube approchait quand ils s'arrêtèrent devant le Dauphin d'Or.

— Killashandra ?

— Oui, Biyanco ?

— Je te suis redevable.

— Non, car nous avons échangé nos faveurs. Il poussa un juron et elle sourit.

— C'est vrai. Mais si tu veux absolument payer, tu le peux par ton silence. Ne révèle à personne que je suis Chanteuse-Crystal.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis humaine, quoi que tu aies entendu dire sur nous. Et je dois vivre cette humanité à égalité avec les autres, sinon je finirai par exploser un jour au milieu du crystal. C'est pour ça que nous devons quitter Ballybran de temps en temps.

— Alors, vous n'attirez pas les hommes sur Ballybran ?

— Viendrais-tu avec moi sur Ballybran ?

Il renifla avec dédain.

— On ne peut pas faire d'harimat sur Ballybran.

Elle éclata de rire, car il avait fait la bonne réponse pour se rassurer. Comme le flotract s'éloignait doucement, elle se demanda s'il connaissait l'existence de la bière de Yarran. Une bonne pinte lui aurait paru délicieuse.

Elle fit le tour du cadran et se réveilla le surlendemain matin, parfaitement reposée. Elle paressa dans son bain, ayant appris par son hôte que les pêcheurs de lunk étaient encore en mer. À midi, Biyanco l'accueillit par des plaisanteries, sans aucune allusion à des faveurs passées, présentes ou futures. Il était assez âgé, ce brasseur, se dit-elle, pour savoir ce qu'il fallait taire.

Elle se demanda si elle ne devrait pas quitter Trefoil pour papillonner à travers la planète. Il y aurait d'autres ports à visiter, d'autres pêcheurs à prendre dans les filets de sa séduction. L'un d'eux serait peut-être assez fort – *devrait* être assez fort – pour fondre le crystal de son âme. Mais elle traîna,

buvant de l'harmat toute la journée, jusqu'au moment où Biyanco l'obligea à manger quelque chose.

Elle sut que les pêcheurs de lunk étaient rentrés avant même que les assoiffés ne remontent la route en criant bruyamment « à boire ! » Elle aida Biyanco à tirer des verres d'harmat en prévision de leurs exigences, riant de leur étonnement quand ils la virent derrière le bar. Seul Shad Tucker n'en parut pas surpris.

Orric était là, lui aussi, avec Tir Od Nell, la taquinant comme les hommes ont toujours taquiné les barmaids au cours des siècles. Tucker s'assit sur un tabouret au bout du bar, et l'observa, tout en buvant force rasades pour se « décoller la langue du palais ».

Biyanco les força à s'arrêter de boire pour aller manger, afin de poser les fondations d'une autre séance d'harmat, dit-il. Et ils revinrent avec un accordéon, un violon, deux guitares et une flûte. On empila les tables contre le mur, et musique et danse commencèrent.

Et ils jouèrent de la bonne musique, sans une fausse note, de sorte que Killashandra l'apprécia, tapant du pied en mesure. Cela continua jusqu'au moment où les musiciens, mendiant une pause, posèrent leurs instruments sur le comptoir et sortirent sur la plage dans la nuit, fraîche pour trouver leur second souffle.

Killashandra dansa avec autant d'entrain que toutes les autres femmes, et avec tout le monde. Avec tout le monde, sauf avec Shad Tucker qui resta dans son coin et... la regarda.

Quand les autres s'arrêtèrent un peu pour se reposer, elle le rejoignit. Le bleu de ses yeux lui parut plus vif dans un visage plus bronzé. De temps en temps, il se grattait les doigts, car les écailles du lunk ont un acide qui ronge la peau, et qu'il avait dû en saisir un à mains nues vers la fin.

— Ça va cicatriser ? demanda-t-elle.

— Bien sûr ; ça sera sec demain matin. Et la peau aura repoussé d'ici huit jours. Ça ne fait pas mal.

— Tu n'as pas dansé.

Son sourire timide fit frémir ses lèvres, il baissa un peu la tête et la regarda du coin de l'œil.

— J'ai déjà dansé. Avec le poisson ces derniers jours. D'ailleurs, j'aime mieux regarder.

Il quitta son tabouret pour attraper la guitare la plus proche. Il plaqua un accord et grimaça. Il ne la vit pas faire la grimace à la dissonance. Il pinça légèrement les cordes, tournant la clé du Sol, ajustant légèrement le Mi, refaisant son accord en hochant la tête avec, approbation.

Killashandra battit des paupières. Il avait l'oreille absolue.

Il se mit à jouer doucement, dans un style totalement différent des rythmes endiablés précédents. Sa mélodie était subtile et ses rythmes sophistiqués, et le résultat enchantait Killashandra. C'était de l'improvisation dans ce qu'elle a de meilleur, le guitariste aussi attentif à sa mélodie que son unique auditrice.

La beauté de sa musique, la beauté de son visage penché sur l'instrument réveillèrent en elle une douloureuse nostalgie. Quand il cessa de jouer, elle se sentit vide.

Assise sur un tabouret, elle était penchée vers lui, coudes sur les genoux et menton dans les mains. Alors il se pencha vers elle par-dessus sa guitare, et l'embrassa doucement sur la bouche. Ils se levèrent d'un commun accord, Shad posant la guitare sur le comptoir pour la serrer dans les bras avec un baiser passionné. Elle sentit la soie de sa peau nue sous ses mains, la chaleur de son corps puissant contre le sien, puis... les autres rentrèrent bruyamment, rompant le charme.

C'est aussi bien, pensa-t-elle, tandis qu'Orric la faisait tournoyer en une danse endiablée. Quand elle regarda par-dessus son épaule, Shad était revenu dans son coin, et, son petit sourire aux lèvres, il ne la quittait pas des yeux.

Il est beaucoup trop jeune pour moi, se dit-elle. Et moi, une vie trop longue m'a rendue fragile.

Le lendemain, elle dorlota ce qui devait être sa première gueule de bois depuis un siècle. Et elle avait fait tout ce qu'il fallait pour ça. Elle s'allongea à l'ombre sur la plage, restant aussi immobile que possible. Personne ne vint la déranger jusqu'à midi – sans doute que les autres dorlotaient aussi leur gueule de bois. Puis les pieds de Shad s'arrêtèrent sur le sable

près de son matelas. Ses genoux craquèrent quand il se pencha vers elle, repoussant le chapeau à larges bords qu'elle portait pour se protéger du soleil.

— Tu te sentiras mieux si tu manges ça, dit-il très bas, lui tendant un petit plateau chargé d'un verre givré et d'une assiettée de fruits.

Elle se demanda s'il articulait avec un soin spécial, car elle comprit distinctement tous les mots, même si leur sens la contraria. Elle gémit, et il répéta son conseil. Puis il la souleva doucement dans ses bras, pour qu'elle puisse boire sans renverser. Enfin, il lui fit manger tous les fruits, morceau par morceau, comme on nourrit un enfant malade.

Elle avait la nausée et la fièvre, mais quand elle eut bu et mangé, elle dut reconnaître qu'elle se sentait mieux.

— Je ne suis jamais ivre.

— Sans doute que non. Mais tu ne dances pas tous les jours à te mettre les pieds à vif.

À la réflexion, ses plantes de pieds lui paraissaient sensibles, et quand elle les regarda, elle les vit couvertes d'ampoules et de myriades d'écorchures.

Tucker passa tout l'après-midi près d'elle, très laconique. Quand il proposa un bain, elle accepta. L'eau du lagon lui parut plus froide que dans son souvenir, ou peut-être qu'elle avait chaud d'être restée sur la plage toute la journée.

En sortant de l'eau, elle se sentait humaine, même pour une chanteuse-crystal. Elle admira Shad, son grand corps musclé, la grâce naturelle de son port et la finesse de ses traits. Mais il était beaucoup trop jeune pour elle. Il faudrait qu'elle essaye Orric, car, de nouveau, elle avait besoin d'un homme.

À l'évidence, Shad n'avait pas l'intention de lui laisser trouver Orric, car il la convainquit de ne pas aller dîner à l'auberge, que ce serait plus amusant de déterrer des bivalves dans le sable découvert par la marée descendante d'une petite baie toute proche. Difficile de discuter avec un homme si persuasif, plus grand qu'elle, et qui pouvait facilement la porter sous son bras... même s'il avait un siècle de moins qu'elle.

Et il était impossible de ne pas toucher sa peau soyeuse quand il la frôlait pour aller surveiller les coquillages qui

cuisaient sur un feu de camp, ou qu'il lui passait des morceaux de fruits ou des racines cuites sous la cendre.

Et quand il la regarda, le feu et les étoiles se reflétant dans le bleu assombri de ses yeux, elle se trouva incapable de résister à ses subtiles avances.

Elle se réveilla dans la nuit, devant les braises mourantes, le poids de Shad endormi contre son flanc. La tête nichée au creux de son épaule, elle lui entourait le torse de son bras. Sans bouger, elle voyait son profil. Et elle sut qu'il n'y avait pas de crystal dans son âme. Elle pouvait toujours donner et recevoir. Bien qu'elle eût si longtemps chanté le crystal, elle possédait toujours cette inappréciable qualité humaine, trempée au feu de sa jeunesse.

Elle avait eu tort de l'écarter pour une simple différence d'âge, sans rapport avec la paix et le réconfort qu'il lui apportait. Son corps exultait, renaissait.

Son mouvement le réveilla, et, la regardant dans les yeux, il lui sourit avec une tendresse inattendue. Il la serra contre lui, tempérant de douceur la force vibrante de ses bras, par égard pour son corps plus frêle.

— Quel phénomène, dit-il d'une voix émerveillée, lui caressant doucement les cheveux. Je n'ai jamais rencontré une femme comme toi.

— Et tu n'en rencontreras jamais plus.

Il lui sourit, ravi de son arrogance.

— Tu voyages beaucoup ? demanda-t-il.

— Quand l'humeur me prend.

— Reste ici un moment.

— Il faudra que je parte un jour. Que je reprenne le travail.

— Quel travail ?

— Je suis Ligueuse.

Son sourire s'élargit, et il l'étreignit plus fort.

— D'accord, mais je ne serai pas indiscret.

Il suivit doucement du doigt les contours de son visage.

— Tu ne peux pas être aussi âgée que tu le prétends. Plus tôt dans la soirée, elle avait eu la franchise de lui avouer qu'ils n'étaient pas contemporains.

Elle répondit d'un éclat de rire, mais cette remarque lui glaça le sang. Ce n'était pas par hasard qu'il avait pu la soulager, se dit-elle, caressant sa cuisse galbée. Elle paniqua soudain à l'idée qu'après avoir goûté à cette fontaine de jouvence, elle ne pourrait plus y boire, et elle se serra contre lui.

Il l'étreignit plus étroitement, et son rire grave sonna comme un chant d'amour à ses oreilles. Leurs corps s'unirent, aussi pleinement et harmonieusement que la première fois. Oui, avec Shad Tucker, toutes ses peurs devenaient sans fondement.

Leur liaison fut acceptée par Orric et Tir. Ce dernier avait maintenant assez d'argent et se préparait à l'employer à ses projets. Seul Biyanco scruta son visage, et elle haussa les épaules avec un sourire rassurant. Puis il observa Shad avec attention, et rendit son sourire à Killashandra.

C'est pourquoi il ne dit rien. Comme elle en avait toujours été certaine. Car Shad Tucker n'était pas encore mûr pour se limiter à une seule femme. Killashandra était pour lui une aventure, une compagne consentante pour se délasser après une dure saison de pêche.

Ils passaient toutes leurs journées ensemble, explorant la côte dans les deux directions à partir de Trefoil, car Shad projetait d'investir ses gains dans de la terre. Elle ne s'était jamais sentie si... si vivante et dynamique. Il emportait sa guitare, sur laquelle il jouait pendant des heures des airs qu'il improvisait quand, par calme plat, ils s'abritaient du soleil dévorant de midi à l'ombre de la voile de son, petit sloop. Elle adorait le regarder jouer : sa concentration lui donnait une innocence d'enfant qui découvre les Vérités majeures de la Beauté, de la Musique et de l'Amour. Et son visage conservait cette même concentration et cette même innocence juvénile quand il l'embrasait de ses caresses. Et parce qu'il était si fort, que sa jeunesse était si puissante, sa délicatesse dans l'amour l'étonnait toujours.

Les jours passèrent et devinrent des semaines, mais elle était si heureuse que le premier frisson de malaise la prit au dépourvu. Elle le reconnut, bien sûr : le cri de son corps appelant le chant du crystal.

— Je t'ai fait mal ? demanda-t-il, car elle était dans ses bras.

Incapable de répondre, elle secoua la tête. Il se mit à la couvrir de baisers, lentement, sans se presser, sûr de lui. Le second choc, brutal maintenant, remonta le long de sa colonne vertébrale, et elle se serra étroitement contre lui pour qu'il le ne sente pas et qu'elle puisse l'oublier.

— Qu'est-ce qu'il y a, Killashandra ?

— Rien. Rien que tu puisses guérir.

Il n'insista pas. Mais après, elle ne put dormir, et passa la nuit à contempler les lunes. Elle ne pouvait pas quitter Shad maintenant. Sa magie avait si souvent agi sur elle, au point qu'elle aurait juré s'être totalement libérée de l'emprise du crystal... au point de caresser l'idée de démissionner de la Ligue. Personne ne l'avait jamais fait, d'après le Règlement qu'elle avait mille fois repassé dans sa tête, mais sans doute que personne n'en avait jamais eu envie. Quand elle serait *obligée* d'avoir du crystal, elle pourrait toujours retailer du crystal faussé. C'était un service très demandé partout, sur tous les mondes. Mais il fallait qu'elle reste avec Shad. Il tenait la peur en respect ; il lui apportait la paix. Elle avait si longtemps attendu un amour comme celui de Shad Tucker, elle avait bien le droit de le vivre jusqu'au bout.

L'instant suivant, un nouveau spasme la secoua, violent, aigu, féroce. Elle le combattit, le corps arqué de souffrance. Et elle sut que le crystal la rappelait inexorablement. Pourtant, elle ne voulait pas quitter Shad.

Pour lui, elle était une nouveauté, une femme avec qui faire l'amour – temporairement – pour se détendre après une bonne saison de lunk. Mais Killashandra n'était pas le genre de femme avec qui il construirait un foyer sur son lopin de littoral. Pour sa part, elle l'aimait pour sa jeunesse, pour sa gentillesse et sa courtoisie absurdes, et parce que, dans ses bras, elle se sentait sans âge.

Elle ressentit la profonde cruauté de sa situation aussi violemment que le prochain spasme d'appel du crystal.

Ce n'est pas juste, s'écria-t-elle, pitoyable. Ce n'est pas juste. Je ne peux pas l'aimer. Ce n'est pas juste. Il est trop jeune. Il

m'oubliera dans d'autres amours. Et moi je ne me souviendrai pas de lui. C'était là le plus cruel.

Elle se mit à pleurer, Killashandra qui avait renoncé à pleurer pour aucun homme depuis un demi-siècle, quand ses rapports avec Lars Dahl s'étaient détériorés. Ses larmes, pourtant silencieuses, réveillèrent Shad. Il la consola tendrement et compliqua ses sentiments à son égard en ne lui posant aucune question. Peut-être, pensa-t-elle, en proie au désespoir d'une craintive espérance, n'est-il pas si jeune que ça. Il voudra peut-être se souvenir de moi.

Et, quand ses larmes eurent séché sur son visage, il se remit à l'embrasser avec une passion qui exigeait d'être assouvie. Et qui le fut, aussi pleinement et tendrement que jamais.

L'ordre arriva deux jours plus tard. Biyanco vint les retrouver dans leur baie, et lui dit en particulier qu'elle avait une communication urgente. Elle lui fut reconnaissante de cette attention, tout en le haïssant pour l'avoir prévenue de ce message.

C'était un ordre de la Ligue, naturellement : on avait reçu une grosse commande de crystal noir, et tous ceux qui avaient déjà chanté le noir devaient retourner dans les Chaînes. Un avertissement était implicitement contenu dans ce message : elle était restée trop longtemps éloignée du crystal. Ce que le crystal donnait, il le reprenait. Elle considéra son reflet dans la vitre de la cabine. Oui, le crystal pouvait lui reprendre son apparente jeunesse. Jusqu'à quand Shad se rappellerait-il la vieille femme qu'elle deviendrait bientôt ?

Elle repartit donc vers la baie pour lui dire adieu. Autant en finir tout de suite, et vite ! Puis, retour à Ballybran, où elle trouverait l'oubli dans le chant du crystal. Elle était glacée de la tête aux pieds.

Assis au bord du lagon, il grattait sur sa guitare un air composé pour elle. C'était une jolie mélodie, de celles qui restent en tête et qu'on fredonne le lendemain au réveil.

Killashandra retint son souffle. Shad avait l'oreille absolue – il pouvait venir avec elle sur Ballybran. Elle le formerait elle-même au métier de Chanteur-Crystal.

— Non, ne fais pas ça, dit Biyanco en s'approchant.

— Ne fais pas quoi ? demanda-t-elle froidement.

— Si tu l'aimes vraiment, Killashandra, ne fais pas ça. Il se souviendra de toi telle que tu es. C'est bien ce que tu désires, non ?

C'était vrai, bien sûr, parce qu'elle, elle l'oublierait. Elle resta donc immobile, debout au côté de Biyanco, à l'écouter chanter, à regarder son visage bien-aimé empreint de sa concentration juvénile habituelle, attendant que la cruauté du moment ait éteint en elle toute espérance.

— Rien n'est jamais parfait, hein ? dit Biyanco avec douceur.

— Non.

Elle eut un souvenir fugace de Lars Dahl. Ils s'étaient rencontrés quelque part, hors planète. Non ? C'était aussi un monde océanique. Non ? Avait-elle choisi un monde semblable dans l'espoir de retrouver Lars Dahl ? Ou simplement un autre homme ? Comme Shad Tucker. Avait-elle été elle-même entraînée sur Ballybran par quelque amant sans âge ? Peut-être. Qui pouvait se rappeler ce genre de détails ? La différence, c'est qu'elle était maintenant assez vieille pour ne plus jouer les sirènes du crystal. Assez vieille pour quitter son amour tant qu'il était assez jeune et amoureux pour se souvenir d'elle uniquement comme d'une femme.

— Personne ne t'oubliera, Killashandra, dit Biyanco, ses yeux noirs, pleins de tristesse quand elle se retourna pour partir.

— Ça, j'arriverai peut-être à m'en souvenir.

8

— La Ligue a reçu la plus grosse commande de son histoire, pour faciliter la colonisation et l'exploitation de sept nouveaux systèmes, dit le Grand Maître à la vingtaine de Chanteurs rappelés d'urgence. Nous devons absolument honorer cette commande. Tous tant que vous êtes – et ses yeux bleus se posèrent sur chacun, l'un après l'autre – vous avez déjà chanté le crystal noir de temps en temps.

— Quand je pouvais en trouver, dit quelqu'un, facétieux.

— Les rares élus, ajouta un autre.

Il ne ressemblait pas tellement à Shad Tucker, pensa Killashandra, distraite autant par la privation du crystal que par une inattention volontaire, parce que c'était Lars Dahl qui parlait, dans sa fonction de Grand Maître. Ce n'est pas parce qu'ils ont tous les deux les yeux bleus et qu'ils aiment la mer qu'ils sont comparables. Ou cela ne le devrait pas. Et si n'importe lequel d'entre nous pouvait trouver du crystal noir, il le trouverait, sans ordre du Grand Maître !

— Pour faciliter ces recherches, poursuivit Lars, tandis que, derrière lui, l'écran s'allumait et affichait différentes marques de Chanteurs, la Ligue nullifie les marques des Chanteurs qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas actifs dans les Chaînes.

Cela provoqua des mouvements divers et une certaine consternation.

— Je rectifie, les marques des Chanteurs connus pour chanter le crystal noir, ajouta-t-il, élevant légèrement la voix pour dominer les murmures. Nous devons exploiter toutes les sources potentielles de noir.

— En retournant toutes les pierres ? demanda le boute-en-train, provoquant quelques rires et quelques grognements.

Lars Dahl sourit en réponse.

— C'est exact. Maintenant, dit-il, montrant l'écran derrière lui, voilà les marques nullifiées. Toutefois, si l'un d'entre vous trouve du noir sur la concession d'un Chanteur encore en exercice...

— Tu n'arrives pas à les faire régresser assez loin pour te dire où ils ont taillé du noir, hein, Lars ? demanda quelqu'un, terminant son intervention par un rire malicieux.

Régresser ? Le mot résonna dans sa tête, réveillant un souvenir déplaisant, et Killashandra se redressa, s'efforçant de localiser le plaisantin. Régresser ? Pourquoi ce mot l'alarmait-il ?

— Je me verrai forcé d'utiliser cette option si vous, Chanteurs actifs et sains d'esprit, ne parvenez pas à tailler le noir que la Ligue est obligée de fournir. Comme j'allais vous le dire, si vous travaillez sur la concession d'un Chanteur encore en vie, on prélèvera sur votre taille une redevance de vingt-cinq pour cent, qui ira au propriétaire originel.

Il leva la main pour faire taire les protestations véhémentes.

— Ce chiffre comprend la redevance due à la Ligue, de sorte que vous ne perdrez pas grand-chose tout en acquérant un site valable. Naturellement, il faudra d'abord le trouver.

Cette touche cocasse plut assez à Killashandra. Lanzecki réservait son humour pour sa vie privée.

— Voilà des reproductions de ces marques nullifiées à emporter avec vous. Affichez cette feuille dans un endroit très visible, et tâchez de vous rappeler pourquoi elle est là. Le premier arrivé sur n'importe laquelle de ces concessions remises dans le domaine public en devient propriétaire. Marquez le site à vos propres couleurs.

« La plupart d'entre vous réalisent que nous venons de passer la Conjonction, de sorte que ce danger n'interrompra pas les recherches. La Météo annonce une période de beau temps – mais n'est-ce pas toujours le cas après la Conjonction ?

Cette remarque provoqua quelques gloussements polis, mais Killashandra le regarda, impassible.

Pourquoi croyait-il pouvoir les pousser à l'impossible, par ses plaisanteries et flatteries, même avec cette astuce consistant à rouvrir des concessions qui contenaient peut-être du crystal

noir ? Pourquoi la Ligue était-elle « obligée » de fournir quoi que ce fût ? Les mondes auraient dû remercier les Chanteurs de tout ce qu'ils taillaient. Elle promena son regard dans la salle, s'arrêtant sur chaque visage. Sur les vingt, elle en reconnut deux ou trois. Elle aurait dû être capable d'en reconnaître davantage. Le bourdonnement de son sang l'empêchait de réfléchir. D'autre part, est-ce qu'aucun des vingt l'avait reconnue ? Mais elle était assise dans le fond, attendant avec impatience la fin de cette assemblée. Elle croisa les bras sur ses épaules, espérant atténuer la brûlure du crystal. Elle aurait bien voulu s'esquiver discrètement, mais il y avait quelqu'un debout devant la porte. Pour prévenir les départs prématurés ?

Résignée, elle écouta Lars finir son numéro, exhortant les Chanteurs à faire l'impossible – à trouver assez de crystal noir pour honorer toutes les commandes. Sapristi, se dit-elle avec un grognement dédaigneux, avec quelle virtuosité il leur communiquait l'urgence de cette quête ! Elle n'avait pas souvenir d'aucune campagne de cette envergure ! Ni que Lanzecki ait jamais rouvert des concessions avant que les marques ne soient complètement effacées.

Elle se leva avec les autres, mais ne fut pas autrement surprise d'entendre appeler son nom. Le Grand Maître se frayait un chemin vers elle.

— Killa, pouvons-nous oublier nos différends et travailler en duo en la circonstance ? demanda-t-il très bas pour qu'elle seule puisse entendre.

Le regard intense de ces yeux bleus braqués sur elle seule la démonta. C'était une différence entre Lars Dahl et Shad Tucker – les yeux de Shad étaient plus doux, plus bienveillants, moins autoritaires. Elle détourna la tête.

Au diable ce Biyanco ! Elle n'aurait pas dû se laisser persuader de renoncer à un bon partenaire par sentimentalité. D'accord, même si elle avait ramené Shad avec elle, il n'aurait pas été prêt pour ces recherches intensives, même s'il avait eu la chance de bénéficier d'une Transition de Milekey. Mais elle aurait pris tant de plaisir à le former, à lui enseigner toutes les ficelles de son nouveau métier, à observer sur son visage sensible ses réactions à un monde neuf et merveilleux... et

surtout à entendre le chant du crystal, à l'aube, avec un homme aussi tendre et aimant que lui. Et comme il aurait aimé les mers de Ballybran ! Quel bateau aurait-il acheté avec sa première grosse taille ?

— Killa ?

Quelqu'un la secouait par les épaules pour la tirer de sa rêverie.

— Killa ?

— Quoi ?

Le Grand Maître fronçait les sourcils, l'air inquiet.

— Une chose est sûre, Killashandra Ree : tu dois retourner dans les Chaînes, que tu tailles du noir, du vert ou du rose ! Tu as dangereusement retardé ton retour. Comment supportes-tu la brûlure ?

La tendre inquiétude de sa voix l'étonna, mais elle dissimula sa surprise.

— Tout rentrera dans l'ordre dès que je serai dans les Chaînes, dit-elle avec lassitude, le corps torturé par la faim du crystal.

— Si tu le peux dans ton état. D'ailleurs, je ne te demande plus la permission maintenant. Je viens avec toi. Ce serait t'envoyer à la mort que de te laisser partir seule en ce moment. Je te retrouverai au Hangar. Donalla...

Killa dévisagea la femme qui s'avavançait. Son visage lui était vaguement familier, mais, malgré son sourire amical et chaleureux, Killashandra ressentit un pincement d'angoisse.

— Contente de te voir rentrée à bon port, Killashandra.

Comme Killa avait un mouvement de recul, elle eut un sourire rassurant.

— Nous allons directement au Hangar. Tu peux me faire confiance jusque-là, non ?

— J'ai besoin de...

Killa montra ses vêtements – qui ne dureraient pas une heure dans les Chaînes.

— Je n'ai pas de bottes...

— Laisse Donalla s'occuper des détails, veux-tu, Rayon de Soleil ?

Le ton affectueux du Grand Maître était doucement encourageant.

Quelque part, Killashandra ne fut pas convaincue, mais par ailleurs, le besoin impérieux d'être soulagée des brûlures du crystal écourta ses hésitations. Les mains qui remplacèrent celles de Lars étaient douces, tièdes, et subtilement persuasives. C'était plus facile de se soumettre et de se laisser guider.

Killa se frictionna le front. Comment en était-elle arrivée là ? On n'aurait pas dû avoir besoin de la guider comme une enfant. Sûrement qu'elle n'était pas aussi malade, aussi décrépite ? Elle était sortie de l'astronef toute seule, non ? Et elle avait trouvé la porte d'embarquement de la navette sans problème ! Pourquoi était-elle soudain incapable d'un acte aussi simple que de se rendre seule au Hangar ? Ses pieds auraient dû connaître le chemin, même si sa tête l'avait oublié.

Pourtant, elle se laissa conduire. Elle n'arrivait vraiment pas à réfléchir avec tout ce bruit dans son crâne et ce bourdonnement dans ses veines, qui lui brûlait le cœur et les poumons – et ce frisson du crystal qu'aucun bain radiant ne parviendrait à réduire.

Elle répugnait à l'avouer, même à elle-même, mais le Grand Maître avait raison. Elle avait dangereusement retardé son retour. Elle aurait dû repartir pour Ballybran le jour où elle avait ressenti le premier choc de la privation du crystal.

Et c'était ça qui émoussait aussi sa faculté de prendre des décisions.

Maintenant qu'elle avait trouvé la raison de son égarement, elle savait aussi comment le guérir : en taillant le crystal ! En le laissant chanter à travers son corps, ses os et son sang. Le crystal dissiperait sa confusion mentale, fortifierait ses énergies languissantes. Le crystal ! La pire dépendance existant dans la galaxie – on ne pouvait vivre ni avec lui, ni sans lui.

Elle trébucha, et Donalla la rattrapa.

Puis le bruit et la confusion ordonnée du Hangar l'enveloppèrent. Des yeux la dévisageaient ; de grands objets flous passaient lentement près d'elle. On la poussa doucement dans un endroit qui étouffa les bruits. Des mains tournèrent son

corps de droite et de gauche pour lui enfiler une combinaison de vol ; on poussa ses pieds dans les bottes anti-grav familières.

— Ma lame infrasonique...

On pressa sa main contre une surface dure et froide, et ses doigts se refermèrent d'eux-mêmes sur la poignée, se logeant dans des sillons taillés exactement à sa main. Sa tension intérieure diminua.

On l'installa dans le siège baquet et on boucla son harnais. Passive maintenant, parce qu'on n'exigeait d'elle ni mouvement ni décision, elle attendit. L'air avait une odeur familière – odeur de neuf, de peinture, d'huile, de carburant âcre – et bizarrement réconfortante.

Soudain, le tapage reprit, et une bouffée d'air chargée de carburant et de graisse frappa la peau sensible de son visage. Quelqu'un était entré dans l'airbob, moins bruyant que décidé. Elle sentit les vibrations des moteurs qui vrombissaient, accroissant la puanteur de l'air, ce qui, curieusement, la rassura aussi. L'airbob s'ébranla, et elle soupira de soulagement. À mesure que le véhicule prenait de la vitesse, elle fut progressivement plaquée en arrière. Le soleil traversa les hublots, trop éclatant pour ses yeux fatigués, et elle baissa les paupières avec un cri de protestation. Avait-elle pensé à remettre ses lentilles protectrices ? Elle cligna des yeux. Oui. Mais il leur fallait toujours quelques secondes pour arriver à l'indice de réfraction nécessaire. L'éclat de la lumière diminua, la pression du décollage s'atténua, et elle ouvrit les yeux, soudain plus consciente de ce qui l'entourait. La svelte silhouette de Lars occupait le fauteuil du pilote.

— Repose-toi, Rayon de Soleil, dit-il, comme il l'avait fait si souvent quand ils quittaient la Ligue pour les Chaînes.

Parce que c'était plus facile d'obéir que de résister, elle remua dans ses coussins, posa la nuque sur l'appui-tête, et se laissa glisser dans le sommeil.

— Am-stram-gram...

La ritournelle familière la réveilla.

— Saprستي, chaque fois que je voudrais soumettre le Grand Maître au chantage... murmura-t-elle.

Lars éclata de rire, de ce rire contagieux qui était l'un de ses traits les plus séduisants, et, malgré elle, elle sentit sa bouche s'incurver en un sourire.

— Ça marche à tous les coups, dit-il.

Et comme elle protestait, il rectifia :

— Enfin, presque.

Elle se redressa dans son siège, se mordant les lèvres quand le mouvement réactiva l'aiguillon du crystal qui lui brûlait le sang et les os. Elle était dans les Chaînes, et elle guérirait bientôt... dès qu'elle pourrait tailler. Elle déboucla son harnais et scruta par le hublot les sommets et les pics environnants.

— Où sommes-nous ?

— On inspecte les paramètres d'une ancienne concession.

Elle fronça les sourcils et le regarda fixement, jusqu'au moment où elle retrouva le souvenir si récent.

— Ah ? À qui était-elle ?

Lars sourit.

— Détail sans importance. La marque figure sur la liste ; ça suffit.

— Où as-tu trouvé une clause de limitation dans le Règlement ?

— Dans les prérogatives du Grand Maître.

Lars la gratifia d'un grand sourire, et comme elle reniflait avec dédain, il ajouta :

— Pourquoi avoir des règles si on ne les applique pas ? La Ligue doit satisfaire les besoins légitimes. Comme Lanzecki, je fais feu de tout bois...

— Tu n'es pas Lanzecki !

— Merci de ce vote de confiance, dit-il, d'une voix qui avait perdu tout son entrain.

Au bout d'un long silence, pendant lequel elle s'était grattée discrètement pour soulager la brûlure du crystal, il demanda, d'un ton sincèrement inquiet :

— C'est si dur que ça ?

— Ça a été pire, dit-elle d'un ton hésitant – bien qu'elle en doutât à part elle.

Elle s'en serait souvenue, ne fût-ce que pour en éviter la répétition.

— Ha ! Essaie ça sur quelqu'un qui ne te connaît pas aussi bien que moi, Rayon de Soleil. Courage ! On y est presque.

— Où ? dit-elle, légèrement irritée. Fais vite ! Ici, une marque, ajouta-t-elle, pointant un doigt impérieux à tribord.

Le soleil du soir venait juste d'étinceler sur des éclats de crystal.

Lars eut un gloussement approbateur.

— Tu as beau être en proie au tourment du crystal, ton œil est plus perçant que jamais.

Il vira sur la droite, ralentit, et posa l'airbob en douceur au fond de la ravine.

— Tu es parmi les meilleures de la Ligue, murmura-t-il, constatant la présence de déchets de taille.

Killa ne parvint pas à contrôler ses tremblements. Elle tripota gauchement la poignée de la porte, parvint à l'ouvrir à son deuxième essai, et dégringola de l'airbob.

— Attention, Rayon de Soleil, cria Lars, s'acquittant rapidement des principales procédures d'atterrissage sur sa console.

Elle trébucha jusqu'aux éclats, s'accroupit et les prit à pleines poignées, indifférente à leur tranchant, et même reconnaissante des coupures caressantes du crystal, heureuse de verser son sang et d'émousser l'aiguillon qui lui brûlait les artères, les veines et les capillaires.

— Doucement, Rayon de Soleil, doucement, dit Lars, la relevant par les épaules.

— Sapristi, j'en avais besoin ! soupira-t-elle, soulagée.

— Oui, mais il ne faut pas exagérer, dit Lars, ironique.

Il se baissa et ramassa un bloc fêlé par une mauvaise taille. Il ouvrit les mains ensanglantées de Killa pour lui faire lâcher les éclats, et les remplaça par le gros bloc aux arrêtes émoussées. Puis, mettant un bras sur ses épaules, il la pilota jusqu'à l'airbob, et lui lava les mains, l'une après l'autre, tandis qu'elle serrait sur son cœur le bloc de crystal, comme le talisman qu'il était. Les petites coupures se fermaient déjà quand il eut fini.

— Il faut que tu manges, Rayon de Soleil, dit-il, de son ton pratique.

Et il prépara un repas, tandis qu'assise, elle se balançait, serrant contre elle le crystal, qui, tout fêlé qu'il était, commença à soulager ses tourments dès que le contact l'eut amené à la température de son corps.

Tout en mangeant machinalement ce qu'il posa devant elle, elle continua à se balancer, déplaçant le crystal le long de ses cuisses, pliant les genoux pour qu'il touche son ventre. Elle ne protesta pas quand il la mit au lit, la laissant se recroqueviller autour du crystal dans une position semi-fœtale. Et c'est ainsi qu'elle passa la nuit, soulagée par un bloc de quartz fêlé.

Quand le chant du crystal l'éveilla le lendemain matin, le bloc fêlé émit des vibrations douloureuses, et, poussant un cri, elle déplia son corps et le repoussa loin d'elle. Lars le jeta dehors, mettant fin à cette souffrance inattendue.

Puis il se coucha sur son corps qui s'arquait dans la souffrance du chant du crystal, dont elle était restée éloignée trop longtemps pour qu'il la stimule sexuellement.

— Ça passera, Rayon de Soleil, ça passera... murmura-t-il, s'efforçant de la maîtriser au plus fort des spasmes qui la secouaient.

Dans cet état, si elle avait été seule, elle se serait précipitée vers le filon le plus proche, poussée par le besoin irrésistible de rétablir le contact avec l'extase du crystal réchauffé par le soleil, et elle aurait pu se blesser mortellement.

Elle se débattait sous lui, l'injuriant, cherchant désespérément à se dégager pour se ruer vers le crystal, et soulager ses brûlures et douleurs intolérables.

— Lâche-moi ! Je t'en supplie, lâche-moi, Lars ! Il faut que j'aille...

— Si je te lâche, tu es morte, hurla-t-il en retour, réassurant sa prise sur ses poignets, parvenant, chaque fois qu'elle allait se libérer, à la couvrir de son corps pour l'empêcher de s'enfuir.

— Tiens bon, Rayon de Soleil. Ça ne sera plus long. Jusqu'au lever du soleil, c'est tout.

Elle se contorsionna, le mordit, tenta de lui donner des coups de genoux dans les parties sensibles, mais il était plus vif, plus fort et plus en forme qu'elle, et il déjoua ses furieux efforts de lui infliger assez de sévices pour lui faire lâcher prise.

Brusquement, le chœur matinal se tut quand le soleil monta au-dessus des sommets environnants et éclaira la ravine. Elle se détendit sous les mains qui la tenaient, sans force, et pleura, car la brûlure était revenue, plus intense. Mais le besoin impérieux de contact avec le crystal s'était atténué. D'un geste las, elle essuya sa sueur et ses larmes à sa couette.

— Laisse-moi me lever, Lars, dit-elle d'une voix morne.

Il la maintint allongée encore quelques instants, puis il lui lâcha lentement les poignets et se releva.

— Désolé, Killa, mais tu sais que j'avais raison.

— Oui, je sais, répondit-elle, se frictionnant distraitemment les poignets avant de s'asseoir. Tu es plus sournois qu'un piège altarien, dit-elle méchamment.

Mais la douleur purement physique fit diversion à la brûlure du crystal.

Lars lui mit une boisson chaude quelconque dans la main.

— Bois ça. C'est plein de stimulants, dit-il, et elle obéit.

Le breuvage descendit dans sa gorge, arriva dans son estomac d'où il sembla rayonner jusque dans ses extrémités.

— Merci, Lars, dit-elle.

Il lui ébouriffa les cheveux.

— Ah, je retrouve mon Rayon de Soleil !

— Je ne suis pas *ton* Rayon de Soleil, dit-elle, lui lançant un regard noir.

— C'est vrai que tu ne ressembles guère à *mon* Rayon de Soleil, dit-il, reprenant un ton neutre.

Elle s'efforça d'ignorer cette remarque, et ça valait peut-être mieux.

— On est venus pour tailler, non ? Alors, allons-y !

Elle se leva avec raideur et se dirigea vers le râtelier des lames d'un pas chancelant. Le poids de son outil fut presque trop pour ses bras affaiblis, mais à l'instant où Lars allait l'aider, elle parvint à le soulever et à s'en passer la bretelle à l'épaule.

— Allons-y.

Descendant de l'airbob sur le sol jonché de rocs et d'éclats de crystal, elle eut vaguement conscience qu'il n'avait pas uniquement passé sa lame à son épaule. Le temps d'atteindre la face rocheuse, à une quinzaine de mètres de l'airbob, elle

haletait de fatigue. Elle s'arrêta le temps de reprendre haleine pour chanter. Elle émit un La, entendit Lars chanter un Do, et la face résonna. Pas très fort, mais assez pour l'encourager. La main à plat contre la roche, elle s'efforça de localiser la source de l'écho.

— C'est plus fort par ici, dit Lars, et elle le rejoignit d'un bond.

— Attention ! Ne va pas te casser une jambe ! lui cria-t-il.

De nouveau, elle chanta un La, et la réverbération frémit sous sa main.

— Doucement, chérie, dit-il, mais elle accordait déjà sa lame.

Ils retrouvèrent immédiatement leurs vieilles habitudes, et elle parvint à maintenir son outil malgré le recul de la lame infrasonique tranchant dans le crystal resté caché depuis les pressions tectoniques qui l'avaient formé.

— Taille droit !

La voix de Lars pénétra sa fièvre, et elle redressa sa lame pour que la première coupe fût parfaite. Lars procéda à la coupe inférieure, et Killashandra tendit des mains impatientes pour recevoir le bloc, qu'elle dégagea avec ses ongles, ignorant les lacérations. Puis elle leva le crystal dans ses mains – beau bloc de vert, translucide et parfait.

Le soleil frappa le crystal et le fit chanter dans ses mains, le son pénétrant par sa peau jusqu'à son sang et ses os, descendant de ses bras dans son torse et ses jambes, atténuant l'aiguillon de la résonance, aspirant la longue agonie de l'éloignement du crystal qui la régénérât.

Quand quelqu'un lui arracha le bloc des mains, elle hurla, et fut giflée à toute volée ; elle tomba, s'écorchant les genoux sur les éclats.

— *Killa !* Tu étais en transe !

Elle perçut la voix de Lars à l'instant où elle allait se jeter sur lui, qui n'était qu'une silhouette floue dans le brouillard de son hypnose.

Lentement, elle se releva, passant ses mains sur ses jambes pour calmer ses tremblements provoqués par la fatigue et l'après-coup de la transe. Lars la soutint, essuyant doucement d'une main la sueur de son visage. Instinctivement, elle

s'abandonna contre lui, acceptant son soutien, mendiant inconsciemment sa compassion, alors il la prit dans ses bras, le menton appuyé sur sa tête, comme ils faisaient si souvent autrefois après une bonne taille.

— Là, là, Rayon de Soleil, dit-il, lui tapotant l'épaule et la berçant contre lui. Tu en avais besoin. Tu te sens mieux ? demanda-t-il, lui relevant le menton – et scrutant son visage hagard.

— Combien de temps m'as-tu laissée en transe ? demanda-t-elle, prise d'une immense lassitude.

— Étant donné ton état, répondit-il en riant, presque toute la journée.

Elle le repoussa.

— Tu veux dire que tu m'as laissée en transe toute la journée alors que j'aurais pu tailler sans arrêt ? Une heure au plus aurait suffi !

Il recula devant sa colère, souriant jusqu'aux oreilles, et levant les mains pour feindre la contrition.

— Ah, voilà qui ressemble davantage à mon Rayon de Soleil !

— Je ne suis pas ton Rayon de Soleil, dit-elle, dans son besoin de pester et tempêter pour retrouver une humeur plus normale, dégoûtée qu'elle était de l'état de zombie avachi dont elle sortait.

— Bon, c'est du beau vert sombre, et j'ai taillé autour de toi, au cas où tu ne m'aurais pas entendu, enfermée dans ta transe.

Elle le haïssait et l'admirait à la fois quand il était ainsi – beaucoup trop soumis, beaucoup trop efficace, beaucoup trop... dans le vrai ! Au diable son âme !

Le foudroyant du regard, elle chanta un contre-Ut, qui s'estompa par manque de support étant donné sa faiblesse, contracta son diaphragme, et recommença. Elle entendit le La de Lars, une octave plus bas. Le vert résonna et, ensemble, leurs lames touchèrent la surface scintillante.

Quand ils eurent extrait cinq blocs, Lars refusa de la laisser continuer. Il refusa même son aide pour ramener le carton à l'airbob. De retour au véhicule, il insista pour qu'elle se lave, et comme elle ne tenait plus debout, il se déshabilla et vint sous la douche avec elle pour la soutenir.

Il la fit allonger sous la couette pendant que, nu comme un ver, il préparait un repas frugal. Elle parvint quand même à l'avalier, mais l'effort avait épuisé ses dernières forces, et il rattrapa de justesse l'assiette qui lui tombait des mains avant qu'elle n'atterrisse sur la couette.

— On ne peut pas la salir ; on n'a que celle-là.

Elle chercha une réplique caustique. L'honneur exigeait qu'elle ne laisse pas le dernier mot à Lars aujourd'hui, mais elle s'endormit avant d'avoir trouvé quelque chose de suffisamment cinglant.

Le chant du crystal la réveilla, et, consciente de la tiédeur d'un corps près du sien, elle se retourna, cherchant le soulagement de ses sens comme une bénédiction. Elle égala l'ardeur de son partenaire, acceptant et retournant sa passion. Sa douceur et sa tendresse lui rappelèrent Shad Tucker, mais, quand elle ouvrit les yeux, ce ne fut pas le visage innocent de Shad qu'elle vit. Ce fut celui de Lars Dahl la contempla un long moment, scrutant son visage, ses yeux bleus assombris par l'inquiétude. Dès qu'elle remua avec impatience, il s'écarta.

— La journée sera meilleure aujourd'hui, n'est-ce pas, Rayon de Soleil ? dit-il d'une voix neutre.

— Je crois que oui, répondit-elle du même ton, attrapant ses vêtements restés par terre.

Ils reprirent facilement leurs vieilles habitudes. Elle rageait peut-être intérieurement de retrouver leur routine d'autrefois, mais ça aidait. Ils parlaient peu. Sauf de la taille.

— Nous ne devrions pas rester ici, dit-elle quand ils eurent mangé. Le vert n'est pas le noir, et c'est du noir que nous cherchons.

— Tu te sens de force ? demanda-t-il avec désinvolture.

Elle haussa les épaules.

— J'aime mieux perdre mon temps à chercher qu'à tailler.

— Le vert est plus facile à chanter que le noir pour reprendre la main.

— Ha ! Je l'ai déjà reprise.

Il haussa un sourcil perplexe.

— Quand le vert peut te mettre en transe pendant des heures ?

— Ça, dit-elle sèchement, c'est ta faute. Une heure m'aurait suffi.

— Ha ! l'imita-t-il.

Mais, par la force de l'habitude, ils préparaient déjà l'airbob au décollage.

Ils se chamaillèrent avec véhémence pendant la première heure de vol. Ils retrouvèrent un peu de calme en découvrant une marque ressemblant assez à l'une de leur feuille pour qu'ils atterrissent. Mais comme ils survolaient les gorges, ils aperçurent un airbob dans un ravin, et s'éloignèrent rapidement, Killa jurant entre ses dents.

— Et l'une de nos propres concessions ? Il y en a dans le coin ?

Lars fronça les sourcils, pensif.

— Sans doute.

Puis il abattit son poing sur la console.

— Si seulement on pouvait trouver une méthode permettant aux Chanteurs d'enregistrer les coordonnées de leurs sites...

— Ha ! Pour que des voyous passent des semaines à essayer d'entrer dans le programme !

— Il existe maintenant des mesures de sécurité qu'aucun Chanteur ne pourrait tourner.

— Ha ! Je ne te crois pas. Je ne te croirai jamais.

— Je sais, dit-il, haussant les épaules en souriant. Mais je les amènerai tous à mes vues.

— Je voudrais bien voir ça !

— Ça viendra, Rayon de Soleil. La Ligue doit se réorganiser. Elle ne peut pas continuer à fonctionner selon des principes vieux de plusieurs siècles, incroyablement archaïques et sacrément naïfs.

— Naïfs ?

— Notre galaxie est une jungle. L'éthique commerciale qui motivait les premiers Grands Maîtres n'existe plus, et on aurait dû moderniser depuis longtemps.

— Moderniser ?

Killashandra montra la cabine, pleine d'appareils sophistiqués dernier cri.

— Je ne parle pas du hardware. Je parle du software, dit-il, se frappant la tempe de l'index. La stratégie, l'éthos, le management.

Killashandra émit un bruit de gorge peu flatteur.

— En tout cas, cette Grande Maîtrise a brouillé *ton* software, ça c'est sûr.

— Tu crois ? dit-il, lui jetant un, regard en coin. Tu finiras par reconnaître qu'une remise à jour s'impose, tu verras.

— Hummm. Dis donc, ce n'est pas une de nos marques à tribord...

C'en était une, effectivement, quoique presque effacée. Ils atterrirent, autant pour repeindre la marque que pour voir si les environs leur semblaient familiers.

— Vaguement, fut le verdict de Killashandra. Quelque chose la titillait avec insistance.

— Je crois, commença-t-elle avec hésitation, que c'est du noir.

— Tu n'as pas l'air sûre...

— Et je crois aussi que tu avais raison de me demander si je me sentais de force, ajouta-t-elle, réprimant un frisson.

— On peut retourner d'où on vient et tailler du vert.

— Non. Nous sommes venus pour tailler du noir, et du noir nous taillerons, même si ça doit me tuer.

— Je tire un trait au suicide, quel que soit le besoin de noir en ce moment.

Elle le regarda avec un sourire ironique.

Ce qu'ils trouvèrent, ce fut du crystal bleu sombre, l'une des plus belles couleurs qu'ils aient jamais chantées. Ils en taillèrent trois cartons, et, de retour à l'airbob, remplissaient leurs gourdes quand les premiers frissons avertisseurs de tempête saisirent Killashandra. Elle en eut le souffle coupé. La privation du crystal avait dû accroître encore sa sensibilité. Elle s'appuya contre le réservoir, et Lars tendit la main pour la soutenir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Et ne viens pas me dire « rien », Killa, dit-il, scrutant son visage et comprenant peu à peu. Tempête ?

Elle hocha la tête, alors il reboucha sa gourde à demi pleine et la rangea à sa place, prit celle de Killashandra de ses mains sans force et la rangea aussi, à côté de la sienne.

— Bon préparons-nous à rentrer.

— Mais ce n'est que...

— Pas question, Killa. Je vois à ta réaction qu'elle sera violente.

— C'est seulement parce que...

— Je me moque du « parce que », s'écria-t-il, l'interrompant d'un geste irrité.

La prenant par le bras, il la pilota vers la cuisine.

— Nous rentrons, et il n'y a pas à discuter. Je ne veux pas risquer ta vie, même si ce n'est qu'une simple bourrasque. Ta tête n'est pas encore très solide après la privation.

Malgré ses protestations véhémentes, elle reconnut à part elle qu'il avait parfaitement jugé de son état. Elle ne le lui avoua pas et continua à contester, par habitude. Il refusa d'admettre qu'ils avaient encore le temps de tailler au moins cinq blocs ; et, ne tint aucun compte du fait que c'était la meilleure veine de bleu qu'ils aient trouvée depuis des décennies – bien qu'étant d'accord avec elle sur ce point.

— Ce n'est pas du noir, dit-il, la bouche et le regard coléreux. Essaie de ne pas oublier ça, Rayon de Soleil. C'est du noir qu'il nous faut !

— Alors, pourquoi avoir perdu notre temps à chanter le bleu ?

— C'est toi qui croyais qu'il y avait du noir ici !

Il arpentait son côté de l'airbob, rangeant ce qui traînait et fermant les placards.

— Nous avons une bonne taille de bleu... dit-elle, d'un ton faussement soumis tactique qui lui avait souvent réussi. Je ne sais plus combien de fois tu m'as dit que...

Sa colère s'envola tout d'un coup, et, tendant la main, il lui caressa doucement la joue avec un sourire contrit.

— Désolé, Rayon de Soleil, mais tu perds ton temps. Quoi que tu dises, nous ne taillerons pas davantage... ici... aujourd'hui.

— Ce devrait être une décision commune, pas unilatérale, dit-elle, se demandant s'il faiblissait. Tu n'as jamais été aussi arbitraire, avant.

Il eut un soupir de lassitude.

— Voilà que je suis arbitraire, maintenant ! En tant que Grand Maître, ce n'est pas seulement ma partenaire que je protège en protégeant ta raison.

— Je ne voulais pas que tu sois Grand Maître.

— Tu me l'as fait savoir sans ambiguïté, dit-il, les yeux flamboyants.

Il reprit aussitôt son calme.

— Nous étions le meilleur duo qu'ait jamais eu la Ligue. J'ai vu le chiffre de nos tailles cumulées. Impressionnant !

Soudain, il eut un sourire juvénile, et elle se sentit fondre en voyant refaite brièvement surface le Lars qu'elle connaissait si bien.

— Maintenant, filons. Je ne veux pas risquer ta peau, ou la mienne.

Ils rentrèrent à la Ligue, d'humeur beaucoup plus sereine. Entre-temps, l'avis de tempête avait été écouté, et les airbobs arrivaient au Hangar de toutes les directions. Lars appelait un assistant pour décharger leurs tailles, quand l'officier de vol lui tendit une unité-comm pour un appel prioritaire.

— J'emporte nos cartons au Triage, dit-elle, comme il la regardait, dans l'expectative.

Un instant, elle suivit des yeux sa haute silhouette qui se dirigeait vers la sortie la plus proche, l'appareil collé à l'oreille pour écouter la communication urgente. Nouvelle commande de noir ?

Les tailles du Grand Maître étaient, elles aussi, prioritaires au Triage, et Killashandra apporta directement ses cartons à Clodine. Ignorant la nervosité initiale de la Trieuse, elle fit de son mieux pour être aimable. Mais l'importance de leurs tailles eut tôt fait de rétablir leur bonne entente d'autrefois. La cote des bleus aurait suffi à enchanter le Chanteur le plus désespéré.

Une fois assurée d'un gain très confortable, Killashandra reprit conscience des contingences extérieures – comme les vibrations du crystal émanant de sa personne et de ses

vêtements. Elle retourna chez elle d'un pas désinvolte. Poussant la porte, elle entendit le fluide radiant tomber dans la baignoire, et elle sourit. C'était vraiment sympa de la part de Lars. Un bain interminable, un bon repas, et elle redeviendrait normale. Enfin, aussi normale qu'une Chanteuse-Crystal pouvait l'être. Au moins, les brûlures et crampes du crystal avaient cessé. Une bonne taille avait suffi à la guérir.

Dès qu'elle activa l'unité-traiteur, l'écran s'alluma et afficha le visage de Lars.

— Killa ? Les bleus nous ont rapporté un beau paquet.

— Zut, je voulais t'avertir moi-même, dit-elle, contrariée.

— J'ai commandé à dîner. Si tu veux me tenir compagnie...

Le ton hésitant de cette invitation lui parut atypique, mais elle apprécia que ce Grand Maître ne fût pas aussi autocratique que l'avait été Lanzecki.

— Pourquoi pas ? répondit-elle gracieusement.

Elle annula sa commande. Dîner avec Lars, et aussi, dîner avec le Grand Maître, évoquait des bribes de souvenirs, la plupart agréables.

Considérant ses robes dans le placard, elle en prit une convenant à son humeur légèrement provocante, démêla ses cheveux embroussaillés et les coiffa avec goût. Il faudrait qu'elle se les fasse couper, se dit-elle. Ils l'avaient bien gênée dans les Chaînes, lui tenant chaud et l'empêchant souvent de voir ce qu'elle taillait en lui tombant dans les yeux. Elle scruta son visage : il avait retrouvé son hâle, et faisait paraître ses yeux plus brillants, et sans cette coloration jaunâtre qui commençait à envahir le blanc. Elle se passa les mains sur les joues elles étaient toujours creuses ; et étaient-ce des rides de vieillesse, ces deux profonds sillons allant de son nez à sa bouche ? Elle grimaça pour les effacer. Puis elle fronça les sourcils. Elle paraissait plus vieille. Elle devrait faire très attention à ne plus abuser de son symbiote comme elle avait dû le faire pour avoir une tête *pareille*.

La première chose qu'elle remarqua en entrant dans les locaux du Grand Maître, ce fut le bureau vide, vierge de tout dossier. Elle fronça les sourcils. Trag ? Non, Trag n'était plus là.

Lars n'avait pas trouvé un assistant acceptable. Il faudrait qu'il remédie à cela. Pas étonnant qu'il ait été si irritable dans les Chaînes. Elle savait, d'après les travaux écrasants dont s'acquittait Lanzecki – et encore, avec l'aide de Trag – que la charge de Grand Maître n'était pas une sinécure. Elle grogna intérieurement : quel imbécile, ce Lars, de s'être laissé enchaîner à ce poste ! Elle était sûre qu'il n'avait pas navigué une seule fois depuis qu'il était Grand Maître !

« Quand » n'était pas un mot qu'elle utilisait souvent, mais il lui traversa soudain l'esprit. *Quand* Lars avait-il pris la relève de Lanzecki ? Elle gémit, écartant de son esprit cette question irritante, tout en se dirigeant vers le bureau privé.

Lars était profondément absorbé dans la contemplation de son écran. Il avait eu le temps de se doucher et de se changer ; ses cheveux n'étaient pas encore secs. Une table était dressée à un bout de la large baie donnant sur l'immense Hangar, et les odeurs appétissantes de ses plats préférés flottèrent vers elle. Sentant une présence dans la pièce, Lars leva la tête en fronçant les sourcils, puis se leva aussitôt en souriant.

— Rayon de Soleil !

Il lui fit signe de le rejoindre à la table, puis l'aida à s'asseoir.

— Alors, qu'est-ce que tu vas me demander, maintenant ? dit-elle d'un ton taquin, pour adoucir le cynisme de la question.

— Ah, ma chérie, dit-il, l'embrassant sur la joue avant d'aller s'asseoir, accorde-moi au moins le bénéfice d'un certain altruisme.

— Pourquoi donc ?

Arborant un grand sourire, il scruta son visage et fut manifestement satisfait de ce qu'il vit. Elle pencha la tête.

— Alors ?

— Mangeons d'abord, nous parlerons ensuite. J'aimerais que tu aies un peu plus de chair sur les os avant que nous repartions.

Elle grogna.

— Alors, nous ne repartons pas dès la fin de la tempête ?

Au lieu de répondre, il lui remplit copieusement son assiette de ses plats préférés. Quand il commença à se servir, elle vit qu'il avait commandé pour lui des épis de nicco dont elle

détestait jusqu'à l'odeur. Il sourit en la voyant froncer le nez de dégoût.

— Tu vois, je n'ai pas pensé qu'à toi, Killashandra Ree, et non, nous ne repartirons pas immédiatement. Le crystal noir n'est pas le seul de nos produits qui soit très recherché. Je pourrais repartir plus vite si tu étais en état de m'aider un peu, termina-t-il d'un ton brusque.

— Je croyais que t'aider, c'était trouver du noir. J'irai toute seule.

— Non !

Il prononça ce « non » avec tant de force qu'elle en resta stupéfaite. Lars ne lui avait jamais parlé sur ce ton. Elle se hérissa, et il lui saisit le bras, faisant tomber des côtes de milsi de la cuillère qu'elle portait à sa bouche ; puis il desserra son étreinte.

— Non, Killa. C'est trop dangereux. Tu n'es pas encore remise de la privation du crystal, et tu tomberais en transe. Surtout si tu taillais du noir, et toute seule.

Tout en regimbant contre cette interdiction, elle dut reconnaître qu'elle serait sans doute très vulnérable à la transe du noir. Elle devait avouer aussi qu'elle était dans un état lamentable quand ils étaient partis pour les Chaînes – et bien près d'être ravalée au rang d'infirme au cerveau cristallisé. Sans doute cherchaient-ils du crystal noir, mais c'était pour elle une sacrée veine qu'ils n'en aient pas trouvé. La transe du vert avait déjà été très profonde. Elle lui était grandement redevable d'avoir risqué sa vie en l'emmenant dans l'état où elle était.

— Alors, que voulez-vous que je fasse, Grand Maître ? demanda-t-elle cavalièrement.

Il sourit, sincèrement soulagé.

— Merci, Rayon de Soleil. Je suis très sensible à ton accord.

— Alors ?

— Mange d'abord. Je réfléchis mieux quand je n'ai pas l'estomac collé à la colonne vertébrale.

Plus affamée qu'elle ne pensait, elle ne fit pas de difficultés pour se concentrer sur son repas. Bizarre comme un ventre plein pouvait donner un tour plus agréable à des affaires déplaisantes.

Quand ils eurent vidé plats et assiettes, Lars se renversa dans son fauteuil et se tapota l'estomac en souriant.

— Ça va mieux. Maintenant, si tu pouvais totaliser les chiffres et les montants des comptes que j'ai sur l'écran, je pourrais aller panser des amours-propres blessés.

— Les amours-propres de qui ?

— Clarend et Ritwili ont des griefs légitimes que je ne peux pas négliger, et j'ai, à Shankill, un rendez-vous avec une délégation que je ne peux pas remettre davantage.

— Je m'en tirerais sans doute mieux avec la délégation qu'avec les comptes, suggéra-t-elle prudemment.

— C'est le genre de chose que tu as déjà faite pour Lanzecki. Tu te rappelles la délégation d'Apharia ? Eh bien, c'est au tour de la Triade de Blackwell de demander des faveurs. Circonstances similaires, solutions similaires, mais il faut que j'aie les chiffres en main.

— Ra-sant, dit-elle, levant les yeux au ciel.

— Mon travail est souvent rasant, et pourtant...

Lars la regarda, sa bouche se retroussant en un sourire.

— ... pourtant, ça me plaît assez de découvrir comment la Ligue conserve sa cohésion en face de tous les mondes.

Killashandra émit un grognement dédaigneux.

— Nous avons un produit unique que personne ne peut fabriquer, et ce n'est pas faute d'essayer. Nous contrôlons la situation.

— Ce « nous » me plaît, Rayon de Soleil.

Il tendit le bras à travers la table et lui caressa la main.

— Je vais calmer les amours-propres blessés, et toi, tu me fais ces comptes.

— Juste cette fois, parce que je te dois une chandelle, l'avertit-elle, retirant sa main et le menaçant de l'index. Je ne vais pas me laisser enchaîner dans un bureau. Je suis une Chanteuse, pas une tape-clavier ! Trouve-toi une recrue ayant des connaissances en gestion.

— J'essaye, Rayon de Soleil, répondit-il avec un sourire madré.

Une fois plongée dans les analyses, Killashandra trouva cette tâche plus intéressante qu'elle ne s'y attendait. L'autorité de la Ligue – et sa situation, imprenable d'unique productrice de crystal de communication – était certes beaucoup plus étendue qu'elle ne l'imaginait. Son travail – la taille – n'était que la première étape d'une multitude de processus complexes dont les produits finis étaient constamment recherchés dans toute la galaxie habitée. Privez un monde de crystal de Ballybran, et son économie s'effondrait, tant les blocs, et même les éclats, étaient indispensables à tous les niveaux de la technologie. Dans leurs labos, les zozos de la recherche fondamentale trouvaient sans arrêt de nouvelles applications pour le crystal – même les plus petits déchets pouvaient servir d'abrasifs. Les éclats les plus brillants étaient transformés en bijoux résonants, eux aussi très en vogue. Killashandra se demanda comment la galaxie avait pu laisser une seule Ligue devenir si puissante. Qu'est-ce qu'il radotait, Lars ? Il voulait réorganiser, moderniser ? Pour quoi faire ? La ligue achetait la technologie de pointe dans tous les domaines.

Ayant accès aux dossiers du Grand Maître, Killashandra ne résista pas à la tentation de les consulter, car elle n'en aurait peut-être plus jamais l'occasion. Lars avait parlé des montants cumulés de leurs tailles. Elle désirait savoir au juste dans quelle mesure elle, Killashandra Ree, avait contribué au succès de la Ligue. Une fois entrée dans les dossiers ultra-confidentiels, ces données furent faciles à trouver. Mais la date de leur premier voyage en duo lui fit un choc. Ils ne pouvaient pas tailler depuis *si longtemps*. C'était impossible...

Elle ferma le fichier, et, accablée, resta les yeux fixés sur l'écran qui continuait à clignoter sa bonne volonté de la servir...

— Rayon de Soleil ?

La voix de Lars à l'unité-comm la tira de la mélancolie provoquée par cette révélation.

— Rayon de Soleil, tu as les chiffres que je t'ai demandés ? Rayon de Soleil ? Qu'est-ce qui se passe ?

Sa voix, d'abord inquiète, puis de plus en plus angoissée, la tira de sa prostration.

— Je les ai... parvint-elle à articuler.

— Qu'est-ce qu'il y a, Rayon de Soleil ?

— Suis-je vieille, Lars ?

Il y eut une courte pause – et plus tard, elle doutât même de sa réalité – puis il éclata de rire.

— Vieille ? Une Chanteuse ne vieillit jamais, Rayon de Soleil.

Sa voix frémissait d'un rire contenu qui parut authentique à son oreille exercée. Elle ne pouvait même pas imaginer que sa gaieté fût forcée.

— C'est pour ça que nous sommes devenus Chanteurs. Pour ne jamais vieillir. Donne-moi ces chiffres, veux-tu, et après, je pourrai quitter Shankill et je te montrerai comme nous sommes jeunes ! Ne te laisse pas abattre par ces détails mesquins, Killa. Alors, ces chiffres ? Je suis presque à la Base de Shankill. Concocte-moi ça, veux-tu ?

En parfaite assistante, elle exécuta le travail demandé, puis elle se renversa dans le fauteuil du Grand Maître, très confortable mais bien trop grand pour elle, essayant de comprendre comment elle avait pu tailler tant de tonnes de crystal au cours de tant de décennies.

C'est là que Lars la trouva quand il revint, longtemps après que la nuit fut tombée sur Ballybran. Et même en faisant appel à tout son amour et à toute sa persuasion, il ne parvint pas à la tirer de sa prostration. Il fit la seule chose possible : il la remmena dans les Chaînes.

Elle en sortit d'elle-même quand elle réalisa qu'elle se trouvait au plus profond de la Chaîne de Milekey. Au cours de ce voyage, ils trouvèrent l'insaisissable noir, une octave complète en Mi qui chanterait sans doute les messages du plus grand des systèmes en concurrence pour le crystal de communication. Mais tailler le noir avait affaibli Killashandra au point qu'elle ne discuta pas quand Lars, avec regret mais fermeté, pointa l'airbob vers le Complexe. Pour la première fois, ce ne fut pas une tempête qui les força à rentrer.

Killa réalisa vaguement qu'il la portait dans ses bras jusqu'à l'Infirmerie, refusant l'aide d'un infirmier et de la civière anti-grav. Il la déshabilla lui-même, pendant que Donalla branchait ses appareils, et que Presnol s'affairait sur ses médicaments,

cherchant ceux qui donneraient les meilleurs résultats dans le minimum de temps.

— Au diable le temps ! Fortifiez son symbiote ! Guérissez-la ! vociféra Lars.

Il vit qu'on l'attachait dans le fluide radiant, puis il sortit en claquant la porte. Alors, elle s'abandonna totalement, sans même se demander combien cette octave de noir leur avait rapporté.

9

— Alors, tu as fini par avoir assez de noir ? demanda Killa dès qu'elle sortit de son choc traumatique.

— Assez pour réduire les clameurs de quelques décibels.

Lars se pencha pour l'embrasser, puis lui pinça la joue, une lueur malicieuse dans l'œil.

— Celui que nous avons taillé ensemble était le plus beau.

— Naturellement, dit-elle, avec son arrogance habituelle.

— Tu as vu ce que nous rapporte cette octave ?

— Première chose que j'ai faite au réveil.

Elle câlina sa joue contre les doigts qui la caressaient.

— J'ai un compte à régler avec toi. Tu m'as donné une partie de ce que tu as taillé sans moi, et ça, ce n'est pas dans le Règlement. Tu es retourné chanter tout seul, dit-elle, fronçant les sourcils, mais au fond enchantée de sa générosité.

— Mais c'est ta concession. Normalement, nous aurions continué à chanter ensemble jusqu'à la première tempête.

— Alors, qu'est-ce que va me coûter cet altruisme ?

Elle écarta sa joue de la main caressante, et le regarda, l'air méditatif.

Lars rejeta la tête en arrière et se mit à hurler de rire, se balançant sur sa chaise.

— Il s'agit moins d'altruisme que de l'application de mes propres règles, selon lesquelles quiconque travaille sur la concession d'un autre doit une redevance à son propriétaire.

— Je suis une Chanteuse bien vivante et en activité, dit-elle, indignée. Je ne suis pas... en tout cas pas encore...

Elle agita la main en direction de la section de l'Infirmierie où végétaient les Chanteurs retombés en enfance.

— Non, bien sûr que non. Il n'en reste pas moins que l'urgence des commandes me forçait à obtenir du noir de tous les sites disponibles, dit-il, brièvement solennel. Et comme tu

avais chanté sur ce site avec moi, il n'était que normal, juste et régulier que tu en aies ta part – surtout aux prix actuels du noir, ajouta-t-il, roulant éloquemment les yeux. Plus élevés que jamais.

— En effet, dit Killa en souriant.

Le noir justifiait toujours des prix plus élevés. Grâce à cette octave, elle avait gagné plus que depuis... son esprit trébucha sur le facteur temps. Elle écarta vivement cette idée.

— L'a-t-on déjà installée, cette octave ?

Elle en voulait encore à Presnol et Donalla, qui ne lui avaient pas permis d'accéder à cette information. Ils l'avaient limitée à une simple unité-comm uniquement vocale.

— Dès qu'on l'a eue retaillée et montée. La Triade de Blackwell en bavait de concupiscence quand je leur en ai parlé. Huit blocs, c'est exactement ce qu'il leur fallait, et huit blocs en octave, c'était un plus. Et un plus pour le prix également.

— Naturellement !

— C'est Terasoli qui l'a installée.

Le sourire de Lars vira à l'aigre.

— Puis il est allé se perdre sur Maxim, tant et si bien que j'ai été incapable de retrouver sa trace. Et même avec les prix exorbitants de Maxim, il a gagné assez pour y passer des mois.

— Je me rappelle être allée sur Maxim une fois avec toi, dit Killa, sans toutefois pouvoir se souvenir d'aucun détail sur les divertissements inédits que proposait cette planète légendaire.

Certains Chanteurs risquaient leur corps et leur esprit afin de tailler assez pour retourner fréquemment sur Maxim, mais elle n'avait pas souvenir de l'avoir jamais désiré.

— Une seule fois. Pas de mers. Pas même de lacs. Pas de yachting, dit-il avec un sourire malicieux. Et à ce propos, est-ce que ça te dirait de faire une petite croisière ? Tu me servirais de matelot.

— Pour sortir d'ici, j'accepterais même de te servir de matelot.

Feignant l'indignation à cette réponse, il lui ébouriffa les cheveux et sortit en sifflotant une chanson de marin.

Trois jours plus tard, en arrivant sur le quai, elle eut la surprise d'y trouver Presnol, Donalla et Clodine, leur carisak par terre à leurs pieds. Elle en voulut à Lars d'avoir d'autres invités qu'elle – et surtout ces trois-là. Elle avait désiré – et prévu – d'être seule avec lui sur l'*Ange*. Comme rival, le bateau suffisait amplement. Puis elle eut un second choc, plus déstabilisant, en regardant le yacht amarré à la longue jetée. Ce n'était pas l'*Ange* qu'elle *croyait* se rappeler, mais un navire dix à quinze mètres plus long. Un sloop également, mais beaucoup plus grand. Ce qui justifiait dans une certaine mesure un équipage plus nombreux, mais ne dissipa pas sa contrariété.

Elle les saluait avec raideur quand Lars arriva au petit trot, souriant jusqu'aux oreilles de sa surprise.

— Formidable, tu ne trouves pas ? dit-il, d'un air juvénile, beaucoup plus semblable au Lars qu'elle avait connu qu'au Grand Maître qu'il était devenu.

Même Killashandra n'eut pas le cœur de lui gâcher son plaisir quand il les pilota à bord, leur signalant toutes les aménités et améliorations technologiques, la grandeur et le luxe des cabines et du carré, qui sentaient encore la peinture, le vernis, et cette indéfinissable odeur de « neuf ». Il y avait même une petite baignoire radiante. Et elle retrouva définitivement sa bonne humeur quand il la conduisit à la cabine du capitaine, faisant signe aux trois autres de choisir leurs quartiers. Leur intimité serait encore mieux préservée que sur l'*Ange* – à moins, bien sûr, que Lars ne choisisse un quart différent. Ce serait peut-être nécessaire, car elle ne savait pas si les deux médecins et la Trieuse avaient l'expérience de la navigation.

— Ça te plaît, Rayon de Soleil ? demanda Lars, jetant son sac sur la double couchette et embrassant la cabine d'un geste large. C'est l'intérêt de chanter le noir !

— Ça doit t'avoir coûté jusqu'à ton dernier crédit, murmura-t-elle, jetant un regard approbateur autour d'elle. C'est le modèle dernier cri ?

— Ce l'était quand il a quitté le chantier d'Ophtéria.

Lars lui noua ses bras autour de la taille, et la serra contre lui, enfouissant son visage dans ses courtes boucles.

— Ce l'est sans doute encore, quoique j'aie attendu d'avoir mon Rayon de Soleil à bord avant de l'étreindre. Pour moi, ça n'a aucun charme de naviguer sans toi, tu sais.

Il l'embrassa, puis la lâcha, écartant les bras avec exubérance.

— Il est super, hein ? J'avais vu le même sur Flag Trois, et je n'ai eu de cesse d'avoir son jumeau.

— Les autres connaissent la navigation ? demanda-t-elle avec curiosité, et encore un peu de rancœur.

— Ils sont venus sur l'ancien deux ou trois fois, reconnut-il avec naturel. Ils n'ont pas le mal de mer, si c'est ça qui t'inquiète, et, bien que cette petite merveille puisse naviguer toute seule, ils savent se débrouiller sur un pont.

— Qui fait la cuisine ? demanda-t-elle, taquine.

— Quiconque n'est pas de quart, répondit-il gaiement, la reprenant dans ses bras. C'est merveilleux de te retrouver à bord, mon amour. Merveilleux. Maintenant, ajouta-t-il, soudain très affairé, et si on levait l'ancre ?

Finalement, la croisière fut très agréable, surtout quand Killashandra eut réalisé qu'elle s'y connaissait bien mieux que les autres en navigation. Et, comme toujours, elle réagit automatiquement, et correctement, à tous les ordres de Lars.

Elle se souvenait des choses importantes, se dit-elle, et c'était le principal. Tout le reste, c'étaient simples vétilles, que le temps aurait fini par effacer de sa mémoire de toute façon.

Tous les soirs, ils jetaient l'ancre dans une baie, branchaient l'alarme pour réveiller l'équipage en cas de message urgent, et passaient la nuit dans la couchette double du capitaine.

Ils pêchaient et faisaient frire leurs prises, à la chair ferme et délicate. Ils naviguaient, ou plutôt Lars naviguait – car il ne laissait jamais la barre très longtemps à quiconque, pas même à Killashandra. L'après-midi du troisième jour, ils rencontrèrent du gros temps. Elle s'en enchantait, car cela fit resurgir des souvenirs d'autres tempêtes vécues autrefois avec Lars. Le quatrième jour, il fallut penser aux impératifs de la Ligue. Lars essaya de régler quelques problèmes qu'on lui soumit par radio, mais comme il n'avait pas d'assistant pour expédier les affaires

courantes en son absence, ils remirent le cap sur le Complexe, la mort dans l'âme.

— Je croyais que tu allais te trouver un aide, dit Killashandra, contrariée d'avoir à écourter cette croisière de rêve.

— Voilà sept ans que je cherche la personnalité adéquate, Rayon de Soleil. Ce n'est pas facile à trouver. Oh, il y a bien eu deux ou trois recrues ayant un certain potentiel, et passables pour le court terme, mais aucune ayant l'étoffe d'un cadre supérieur efficace. Il me faut quelqu'un qui connaisse tous les tenants et aboutissants de la Ligue, qui chante ou puisse chanter le crystal, et qui ait des qualités de gestionnaire sans une soif de pouvoir dévorante. Et surtout, quelqu'un en qui je puisse avoir confiance...

— Pour ne pas usurper tes prérogatives ? demanda-t-elle, facétieuse.

— Ça aussi, acquiesça-t-il en souriant. Ce n'est pas un poste facile à remplir. J'ai appris à en faire le plus possible par moi-même, sans grandes délégations de pouvoir, parce que, pour parler sans fard, les Chanteurs oublient trop de choses.

Killashandra entendit cela à plusieurs niveaux, et grimaça. Il l'attira tendrement à lui, et l'embrassa dans le cou.

— Pire, ils subliment – comme dit Donalla – la taille du crystal et en font le pivot central de leur vie, ce qui, d'ailleurs, est normal à bien des égards. L'inconvénient, c'est le manque de mesure : ils finissent par fonctionner selon des paramètres si restreints qu'ils sont incapables de toute autre chose. Ou bien ils chantent le crystal, ou bien ils fuient le crystal jusqu'au moment où ils ne peuvent plus s'en passer. Ce genre de myopie handicape des tas de gens par ailleurs très capables. Dans la vie, il n'y a pas que... hé, qu'est-ce qu'il y a, Rayon de Soleil ?

Killa s'était raidie dans ses bras et s'efforçait de se dégager.

— Ne te vexe pas !

Il éclata de rire et resserra son étreinte, la caressant jusqu'à ce qu'elle se détende.

— Petite folle chérie !

Elle s'abandonna dans ses bras, parce qu'ils étaient presque arrivés, mais, malgré ses dénégations, elle resta persuadée que

ses commentaires n'étaient pas aussi innocents qu'il voulait bien le dire. Et pourtant... rien, au cours de cette croisière, ne pouvait lui faire soupçonner la moindre altération de leur longue association. Donalla s'intéressait manifestement à Presnol, et Clodine semblait plutôt attirée par les femmes.

Puis Lars donna les ordres nécessaires pour l'entrée dans le port, et la conversation s'arrêta là. D'un côté, Killashandra en voulait à Lars de l'avoir bouleversée par ses remarques sans prendre la peine de les clarifier, mais de l'autre, elle n'était pas fâchée d'avoir le temps de ruminer ce qu'il *avait dit*. Qui se sent morveux, qu'il se mouche, se dit-elle.

Avec une franchise totale, elle se trouva coupable d'avoir réduit à l'extrême ses paramètres personnels. Lars s'en était-il aperçu ? Espérait-il que ses remarques guériraient sa myopie ? Mais comment ? Quelque chose lui titilla l'esprit. Quelque chose d'important. Mais elle ne parvint pas à ramener ce souvenir à la surface.

En soupirant, elle finit de nettoyer la cuisine et d'en enlever tous les aliments périssables. Enfin, peut-être n'était-elle pas aussi myope que certains. Elle naviguait, non ? Et elle se rappelait avoir visité plus de mondes océaniques qu'aucune galaxie n'avait le droit d'en proposer.

Cette croisière avait un peu réduit les pressions que subissait Lars du fait de ses responsabilités, mais la principale avait augmenté – de nouvelles commandes de noir étaient arrivées en son absence.

— J'ai ordonné de ne plus accepter aucune autre commande, dit Lars, fronçant les sourcils avec colère en foudroyant son écran.

Il s'était allumé à l'instant où il avait ouvert la portière de son véhicule de surface.

— Grand Maître, nous ne refusons *jamais* des commandes de noir, lui fut-il répondu.

— Nous ne pouvons déjà pas honorer celles que nous avons. Donalla, ajouta-t-il, se penchant par la portière, il va falloir pressurer un peu Borella et Rimbol.

Killashandra trouva ces noms vaguement familiers.

— Je ferai ce que je pourrai, Lars, répondit-elle, haussant les épaules comme doutant du succès.

— Rimbol ? Je le connaissais – je crois, dit Killashandra, tandis que l'image d'un visage juvénile au sourire ingénu flashait dans son esprit. Et Borella...

Le visage de la femme resta flou, le souvenir centré sur une haute silhouette et une jambe profondément lacérée.

— Voilà longtemps que je ne les ai pas vus, ajouta-t-elle.

— Et tu as peu de chances de les revoir, Killa, dit Lars avec douceur. Tous les deux ont arrêté leur alarme de tempête une fois de trop.

— Oh !

Elle garda le silence, ruminant cette information.

— Alors, comment Donalla peut-elle les pressurer ? reprit-elle.

Lars, ayant mis leurs deux sacs dans le coffre, boucla sa ceinture de sécurité, et conseilla à Killashandra d'en faire autant, puis il démarra en direction du Complexe.

— La Régression, dit-il, laconique.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une vieille technique pour accéder à des souvenirs refoulés, ou perdus à la suite de blessures cérébrales. Nous n'utilisons que les deux cinquièmes de notre cerveau. Comme Donalla me l'a expliqué, certaines fonctions peuvent être aiguillées sur des parties inutilisées de notre matière grise, et beaucoup de souvenirs passent de la mémoire active à la mémoire passive. Certaines époques ont eu la manie de la régression, en général pour retrouver des vies antérieures.

Il gloussa avant de continuer, manifestant par là ce qu'il pensait de ce genre d'exercice.

— Nous nous en servons, nous, pour sonder la mémoire. Les recherches de Donalla semblent indiquer que nous conservons le souvenir de tout ce que nous avons jamais vu, entendu ou ressenti. Nous tendons à enterrer le plus profondément possible les souvenirs désagréables. Mais curieusement, les bons souvenirs disparaissent tout aussi sûrement. Par un usage prudent de l'hypnose, Donalla a pu en faire retrouver à certains patients.

— Mais c'est illégal !

Comme Lars branlait du chef devant sa véhémence, elle ajouta :

— Non ?

— Non, ce n'est pas illégal. Je me suis renseigné sur ce point. Nous sommes les gardiens des coquilles vides que sont ces anciens Chanteurs, et ils bénéficient des meilleurs soins que nous puissions leur dispenser. Grâce aux efforts de Donalla, certains sont même redevenus des humains fonctionnels.

Killa le fixa, atterrée.

— Tu ne vas quand même pas les renvoyer dans les Chaînes !

Lars eut un rire dur.

— Je ne suis pas sadique, Killa, mais c'est un plus pour moi qu'ils retrouvent un peu d'indépendance. L'état de certains s'est suffisamment amélioré pour leur permettre de s'acquitter de petites tâches à l'Infirmierie.

— C'est macabre, Lars, dit-elle en frissonnant.

— Et c'est commode, également. L'Infirmierie est pratiquement pleine, et je ne veux pas lésiner sur les soins indispensables à leur état mental. L'autre problème, c'est que la Ligue n'attire plus assez de nouvelles recrues pour remplacer les Chanteurs défaillants...

Elle fut à la fois furieuse contre lui, et un peu paniquée. Car elle avait bien failli devenir elle-même l'une de ces « coques vides ».

— Si je devenais comme eux, est-ce que tu...

Sans quitter des yeux la route, il lui prit la main.

— Si tu étais comme eux, tu n'aurais pas conscience de ce qui t'arrive.

— Mais est-ce que tu me soumettrais à...

Elle ne put continuer, horrifiée à l'idée qu'on puisse sonder son esprit sans autorisation, horrifiée de cet ultime viol de sa vie privée. Il lui broya la main, pour la distraire de cette pensée.

— Je t'ai dit que je n'avais pas envie d'être Grand Maître. Lanzecki m'a laissé une situation assez désastreuse, seulement, quand j'ai accepté de lui succéder, je ne connaissais pas la moitié des problèmes. Les Révélation Complètes, ça ne s'appliquait pas à lui, dit-il avec un sourire cocasse. Mais j'avais

des idées pour revitaliser la Ligue, pour la réorganiser dans les domaines de la prévision et de l'efficacité. On ne peut pas continuer à dépendre à ce point des caprices des Chanteurs et du temps.

— Des caprices ? s'écria-t-elle avec indignation. Des *caprices* ? répéta-t-elle, outrée du choix de ce mot.

— Oui, les Chanteurs ont trop de liberté...

— Trop de liberté ? Alors que nous risquons notre raison chaque fois que nous allons dans les Chaînes ?

— Et c'est la partie la plus contestable de notre fonctionnement. La plupart des Chanteurs – et tu n'es pas dans cette catégorie, Killa, alors relaxe et écoute – taillent juste assez pour partir hors planète. Ils abandonnent ses sites exploitables bien avant qu'une tempête ne les force à rentrer. D'un voyage sur l'autre, ils ne se rappellent plus où ils ont taillé, et perdent un temps précieux, à rechercher leur ancien site ou à en découvrir de nouveaux. Cette paranoïa, qui empêche les Chanteurs de noter les coordonnées de leurs concessions, est absurde. Il est assez facile de les coder.

— Si on parvient à se rappeler le code, remarqua Killa.

Les chiffres ne sont pas très difficiles à retenir, dit-il, et il faut faire quelque chose pour que l'individu ne perde pas ces informations inappréciables. Cela éliminerait les tâtonnements et rendrait chaque sortie beaucoup plus profitable. Notre ami Terasoli est un autre exemple de temps perdu. Il a été grassement payé pour installer notre octave, et il ne reviendra pas sur Ballybran avant que la privation du crystal ne l'y oblige. Soit sans doute dans un an. Un an d'improductivité. Il faut que ça cesse.

— Que ça cesse ? cracha-t-elle, stupéfaite de son intransigeance.

— Deux mois, peut-être trois, ce devrait être un répit assez long pour un Chanteur.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu n'as jamais installé du crystal noir. Tu ne sais pas...

Elle dut s'interrompre, car elle tremblait comme une feuille.

— Arrête ce véhicule. Je ne vais pas plus loin avec toi. Je retournerais plutôt à pied à la Ligue que rester une minute de plus...

Il arrêta son véhicule, mais en ferma aussi le loquet et s'adossa à la portière pour l'empêcher de l'atteindre. Il avait le visage dur et ses yeux flamboyaient de colère. Il la prit par les épaules.

— Tu vas rester ici et tu vas m'écouter ! Si j'arrive à persuader un esprit aussi fermé que le tien à tout changement dans nos habitudes déplorables, et aussi attaché à de stupides avantages archaïques, alors j'aurai peut-être une chance de sortir la Ligue du trou où elle est tombée.

Il la secoua, lui enfonçant ses doigts dans les chairs, et ignorant ses efforts pour se dégager.

— Je me démène pour sauver cette Ligue. Notre position dans les communications n'est plus aussi sûre qu'elle l'était. Les gens se sont fatigués d'attendre le crystal de Ballybran, et ils ont inventé des produits de remplacement. Pas aussi bons que notre crystal, mais remplissant en gros les mêmes fonctions, et... toujours... faciles... à obtenir, dit-il, espaçant ses derniers mots pour leur donner plus de force. J'ai neuf commandes de crystal noir que je ne peux pas honorer parce que mes Chanteurs *ne parviennent pas* à retrouver les sites où ils ont taillé du noir. Alors, ils errent au hasard dans les Chaînes, s'efforçant de se rappeler. Je veux qu'ils se rappellent. J'ai été assez patient – comme Lanzecki – mais la patience a des limites et je les ai atteintes. Je ferai l'impossible pour honorer les commandes de noir, pour en constituer des stocks, et pour rendre à la Ligue toute son importance ! Et si je dois pour ça sonder des esprits déments afin de savoir où est le crystal noir, je le ferai. Mais ce serait plus facile si une Chanteuse bien vivante et en activité acceptait de collaborer avec moi.

Il braqua dans les siens ses yeux bleus assombris par l'amertume, l'angoisse, la frustration ; la peur. Le désespoir avait durci sa voix.

— Comment puis-je coopérer davantage que je ne l'ai fait ? demanda-t-elle à voix basse, frissonnant intérieurement en pensant à l'effet que pourrait avoir sur elle un sondage cérébral.

— Oh, Rayon de Soleil...

Il la reprit dans ses bras, le menton sur sa tête, lui caressant le dos comme pour exprimer sa gratitude et son soulagement par ce contact. Puis il l'écarta un peu, prit son visage dans ses mains, lui caressant doucement les joues de ses pouces, et plongeant ses yeux dans les siens.

— Tu *sais* où tu as taillé du noir. C'est là, dans ta mémoire, dit-il, lui lissant tendrement les cheveux. Il faut simplement accéder à ces souvenirs... ils reviendront tous. Donalla affirme qu'avec les stimulations adéquates, tu pourrais te souvenir de tout...

Killashandra se raidit, et, regrettant sa réaction, se dégagea.

— Je n'ai pas *besoin* de me souvenir de tout, Lars. Je *ne veux pas* me souvenir de tout. Mets-toi bien ça dans la tête.

— Ma chérie, tout ce que je te demande, ce sont les coordonnées des sites où tu as taillé du noir. Je ne m'en suis rappelé que deux, mais je sais qu'il y en avait d'autres. Et il me *faut* du crystal noir !

Il martela du poing le tableau de bord avec tant de force qu'il y laissa sa marque en creux.

Elle lui saisit la main pour prévenir d'autres dégâts.

— Si nous pouvions seulement obtenir des Chanteurs qu'ils notent leurs coordonnées pour retrouver leurs meilleurs sites... dit-il, à voix basse, maintenant qu'il avait dissipé sa frustration.

Killa eut un petit grognement, pas aussi moqueur qu'il aurait pu l'être, car elle ne voulait pas exacerber son désespoir.

— C'est beaucoup demander, chéri, dit-elle avec ironie. Tu sais comme les Chanteurs sont paranos. Noter quelque chose qu'un autre Chanteur pourrait trouver ?

Elle secoua la tête.

Sans parler de cette idée d'obliger les Chanteurs à revenir sur Ballybran avant qu'ils n'y soient absolument forcés.

Il plongea les yeux dans les siens.

— C'est pourquoi ta coopération est tellement cruciale, Rayon de Soleil. Tu es la plus ancienne des actifs. Si *toi*, tu obtempères aux ordres directoriaux, dit-il avec amertume, tous suivront. Surtout si tu te mets à rapporter davantage de crystal,

du meilleur crystal, parce que tu *sais* exactement où se trouvent les sites exploitables.

— J'ai déjà taillé plus de crystal que n'importe qui d'autre...

— Tu as cette enviable réputation, Rayon de Soleil, dit-il, avec un regain de son entrain coutumier.

— Bon, alors, comment ça fonctionne, ce processus de régression ?

Il se redressa, les yeux brillants.

— Sous hypnose. Donalla y est passée maîtresse. Elle a trouvé les coordonnées qu'il me fallait pour retourner sur un de nos anciens sites, lors de ma dernière sortie.

— Tout seul ?

À l'idée qu'il avait pris ce risque, elle faillit s'étrangler de peur.

— En ma qualité de Grand Maître, je devais donner l'exemple, malgré l'indisposition de ma partenaire. Je ne peux pas demander aux Chanteurs ce que je ne ferais pas moi-même.

— Et tu oses qualifier les Chanteurs de capricieux !

— Ne crie pas, Killa. J'ai taillé, je suis rentré, et j'ai honoré une commande de plus.

— Une commande ! *Une commande !* s'écria-t-elle, indignée.

— Une commande en souffrance depuis vingt ans, Killa ! Pas étonnant que la réputation de la Ligue se soit détériorée. J'ai finalement obtenu l'autorisation de recruter plus activement, mais pour le moment, ce sont des Chanteurs d'expérience qu'il me faut – et qui travaillent dans les Chaînes, pas qui batifolent sur Maxim, Baliol ou ailleurs dans la galaxie.

L'air abattu de cet homme peu porté au désespoir, le ton morne et désespéré qui avait remplacé sa voix vibrante d'optimisme et d'humour, l'émurent plus profondément qu'elle ne l'avait jamais été au cours d'une vie finalement égotiste et égoïste. Elle avait une dette envers Lars Dahl, et c'était le moment de la rembourser dans la seule monnaie qui comptât.

— Bon, eh bien, retournons au Cube et je laisserai Donalla m'entortiller pour me faire ce qu'elle voudra.

— Te faire régresser dans le passé.

— Je n’y arrive pas, un point c’est tout, dit Donalla, faisant pivoter sa chaise et se levant brusquement. Elle arpenta la pièce avec colère.

— Tu ne me fais pas confiance, Killa. Il ne faut pas chercher plus loin. Tant que tu te méfieras de moi, l’hypnose ne marchera pas.

— Mais je te fais confiance, affirma Killashandra, comme elle le faisait depuis plusieurs jours, après des sessions de plus en plus frustrantes.

— Écoutez, mesdames, dit Presnol, quittant le coin de la pièce où il s’était fait aussi discret que possible, certaines personnes ne parviennent jamais à abandonner le contrôle de leur esprit à une autre, quelle que soit leur confiance dans le praticien. Killa est Chanteuse depuis très longtemps maintenant...

— Arrête de me le rappeler, dit Killashandra avec irritation, mais trop énervée pour contrôler sa réaction.

— Les habitudes s’enracinent...

— Je n’ai jamais été une femme d’habitudes, protesta Killashandra, essayant d’injecter un peu d’humour dans sa voix, pour détendre l’atmosphère électrisée.

— Mais, reprit-il en se tournant vers elle, la protection des coordonnées de tes sites a joué un rôle dominant dans ton subconscient. Je veux dire, j’ai assisté aux sessions de Donalla avec certains Chanteurs inactifs – Killa approuva intérieurement cet euphémisme – et j’avais souvent l’impression qu’ils se cachaient ce renseignement à eux-mêmes, que le subconscient en interdisait l’accès au conscient.

— Ha ! s’écria Killashandra, croisant les bras. Je m’endors en m’exhortant à me souvenir. Je fouille mon esprit pour y pêcher des références. Je *rêve* de Chaînes, de pics et de sommets. Je *rêve* que je suis en train de tailler. Je *rêve* de crystal au point que, je me réveille avec l’impression d’avoir couché sur un lit d’éclats tranchants.

— Comme un fakir ? pouffa Donalla avant d’avoir eu le temps de se retenir.

Presnol eut l’air choqué, mais Killashandra sourit.

— Je vois ce que tu veux dire – indifférence totale à la douleur purement physique. Contrôle de l'esprit sur la matière ! Sapristi, si je pouvais seulement...

Elle enfouit son visage dans ses mains en gémissant.

— Une minute, dit Donalla, se redressant, prise d'une soudaine inspiration. Tu es sujette à la transe, non ? À la transe du crystal ?

— Ça peut arriver à tous les Chanteurs, dit Killashandra, sur la défensive.

— Oui, mais la transe est une forme d'hypnose, non ? Je veux dire, c'est le crystal qui t'hypnotise, non ?

— En effet.

Presnol comprit où elle voulait en venir.

— Mais cela t'obligerait à aller dans les Chaînes.

— Et alors, Presnol ? dit Killashandra, claquant ses mains sur ses genoux. Et en même temps, je ferais quelque chose de constructif, au lieu de passer toute mes journées sur une chaise sans *rien* faire. Désolée, Donalla. Tu as fait ce que tu as pu. Je n'y arrive pas, c'est tout ! Peut-être que dans les Chaînes et en transe, tu obtiendras des résultats.

— Mais... mais... bredouilla Presnol.

— Mais tu n'y es jamais allée, c'est ça ?

— Seulement pour secourir des Chanteurs, répondit Donalla avec un frisson convulsif.

— Eh bien, il est grand temps que tu voies les Chaînes dans toute leur gloire, dit Killashandra, amusée.

Presnol déglutit avec effort.

— Bon, j'irai, dit Donalla, avec un sourire rassurant à son amant. En principe, c'est moi l'hypnotiseuse. Et je n'ai pas peur des Chaînes.

— Moi non plus, protesta Presnol, mais les deux femmes échangèrent un regard complice. Je n'ai pas peur, je vous le jure.

— Je trouve que la présence de Donalla est suffisante, dit. Killashandra.

— L'un de nous deux doit rester ici, Pres, dit Donalla, et tu pourrais continuer les séances d'hypnose avec...

Elle regarda Killashandra et hésita.

— Avec un autre patient.

— Oui, je pourrais, dit Presnol, commençant à se détendre.

Il ne maîtrisait pas la technique aussi bien que Donalla, mais il avait eu des résultats avec deux Chanteurs inactifs.

— Ce serait employer mon temps plus utilement qu'en ce moment. Ah, quand partirez-vous ? demanda-t-il, se tournant vers la porte.

Killa et Donalla se regardèrent. Killa haussa les épaules.

— On va en discuter avec Lars...

Mais quand elles exposèrent leur plan à Lars Dahl, Killa vit bien sa répugnance à la laisser partir sans lui dans les Chaînes. Elle avait dû surmonter sa propre répugnance à partir avec une non-Chanteuse, quelque impartiale qu'elle fût envers le métier.

— Selon la tradition, aucun non-Chanteur n'est jamais allé... commença Lars.

— Ha ! Mais puisque tu démolis les traditions à tour de bras, pourquoi chicaner sur celle-là ? Les résultats pourraient être exactement ce que tu désires. Du moins dans mon cas, dit Killa. Comme tu me l'as galamment rappelé, je suis une des Chanteuses actives les plus anciennes...

— Killa !

Le ton avertissait de ne pas pousser sa patience à bout.

— Écoute, on pourrait prévoir des tas de sauvegardes. Il fait beau en ce moment, ça fait toujours un souci de moins. Donalla pourrait porter un bouton-comm, comme ça, si nous avons besoin de secours, tu serais le premier informé, poursuivit Killa, perversement déterminée à saper par avance tous ses arguments. Donalla est plus forte qu'elle n'en a l'air, si elle doit en arriver à rompre ma transe.

Elle sourit.

— Tu connais quelques bonnes prises ? demanda-t-elle à Donalla, qui écarta la question. Alors, enseigne-lui tes techniques personnelles, y compris le désaccordage de ma lame. Dieu sait que les résultats pourraient largement compenser le prix de mon outil.

— Ne va jamais dire ça devant Clarend, remarqua Lars, s'efforçant vaillamment à l'humour.

— Hum, tu as raison.

Elle lui sourit. Au cours des ans, ils avaient souvent maltraité leurs lames infrasoniques.

— Alors, tu nous prêteras le double airbob ? demanda Killa.

Par la large baie, elle regarda dehors, au-delà du Hangar.

— Diable, il n'est que midi. Nous pourrions être dans les Chaînes et en train de tailler d'ici deux heures.

Elle se pencha vers lui à travers le bureau, le provoquant du regard, l'incitant silencieusement à accepter.

— Naturellement, si tu avais des coordonnées de noir sous la main, je pourrais être productive en plus d'un domaine.

— Killa, tu *sais* ce que tu fais, au moins ?

— Non. Mais Donalla pense que la transe l'aidera à pénétrer des barrières qu'elle n'a pas pu abattre jusqu'à présent.

Il poussa un profond soupir et leva les mains en signe de capitulation.

— Si tu pouvais revenir avec du noir...

Il s'interrompit en entendant son ton désespéré.

Il quitta son fauteuil, et, pendant que Killashandra demandait au Hangar de préparer et d'approvisionner le double airbob, il fit à Donalla une démonstration des diverses façons de rompre la transe.

— Je ne réalisais pas que la transe était si dangereuse, dit Donalla, atterrée par ses nouvelles connaissances. Et tu as laissé Killashandra dans la transe du vert...

— C'était une situation exceptionnelle. Killa avait besoin d'une overdose de crystal pour contrebalancer les effets de la privation. Je ne lui aurais jamais permis la transe du noir – elle est beaucoup plus difficile à rompre. Et c'est pourquoi ça *ne me plaît pas* que vous partiez toutes seules.

— Eh bien, si tu veux qu'un autre Chanteur voie où je vais tailler du noir... le taquina Killa.

— *Tous* les Chanteurs sont sortis, sinon, tu peux être sûre que j'enverrais quelqu'un avec vous.

— Alors, qui est cette débile qui occupe le bureau de Trag ?

— Certainement pas une Chanteuse pour le moment, dit Lars, sarcastique, mais elle a une certaine expérience de la gestion et elle est capable de classer les fichiers et de vérifier les comptes.

Killa sourit, soulagée de son dédain pour cette très jolie fille.

— Maintenant, si tu ne parviens pas à rompre sa transe par aucun des moyens que je t'ai montrés, assomme-la d'un coup derrière l'oreille, et emmène-la de force. Tu sais piloter un airbob ?

— Nous le savons tous, Lars, dit Donalla, avec un sourire presque condescendant. J'ai même piloté un airbob lourd quand il y avait de gros dégâts à réparer après une tempête.

Lars hocha la tête, prenant acte de ses compétences.

— Mais je ne suis pas très chaude à l'idée d'assommer Killa. Je vais plutôt emporter quelques sédatifs.

— Sois quand même prudente, dit Lars, levant une main en guise d'avertissement. Un Chanteur en transe peut devenir violent. Dans ce cas, attache-la dans l'airbob.

— Bon, maintenant que tu lui as exposé le scénario catastrophe, qu'est-ce que tu vas encore trouver pour l'empêcher de partir ? demanda Killa, écœurée.

Elle se tourna vers Donalla.

— On pourrait croire qu'il n'a pas envie qu'on réussisse. Je ne l'ai jamais frappé jusqu'à maintenant, mais je peux commencer...

Et, feignant la colère, elle leva un poing rageur.

Il se protégea le visage de ses bras, jouant la crainte.

— À propos, ajouta-t-il d'un ton plus léger, ses yeux bleus pétillant de malice, tu as idée de l'endroit où aller ?

Elle le gratifia d'un grand sourire.

— Il te faut du noir. Alors, puisque tu as déjà révélé à Donalla où se trouve ton dernier filon, j'ai pensé que tu accepterais de m'en communiquer les coordonnées, à moi, ta partenaire.

Le sourire de Lars s'accusa.

— Tiens, dit-il, lui tendant un bout de papier. Quand vous aurez décollé, avale-le !

— Je reconnais là ton bon cœur, Lars Dahl, dit-elle. Sur quoi, elle sortit avec Donalla et se dirigea vers l'ascenseur.

Dans la cabine descendante, Killa s'amusa de la façon dont Donalla la dévisageait.

— Tu regrettes ?

— Pas du tout, dit Donalla fronçant les sourcils, l'air un peu angoissé. C'est juste que je n'avais pas réalisé les complications possibles.

Killashandra éclata de rire.

— On ne les réalise qu'au pied du mur. Lars n'aurait pas dû t'effrayer comme ça.

— Il ne veut pas te perdre une nouvelle fois, Killa, dit Donalla, le regard intense. Il t'idolâtre.

— Il a parfois une curieuse façon de le montrer, répondit Killa, tentant de dissimuler sa surprise sous un calme de façade.

— Parfois, parce que c'est trop important pour l'avouer, ne serait-ce qu'à lui-même.

L'intensité de ces paroles résonna dans l'esprit de Killashandra. Lars lui avait souvent dit qu'il l'aimait, mais généralement d'un ton désinvolte, comme s'il ne le pensait pas vraiment, ou qu'il s'étonnait lui-même de l'avoir dit. Ses mains et ses yeux avaient toujours mieux traduit ses sentiments que ses paroles. Et même quand elle s'était éloignée de lui, elle n'avait jamais renié l'amour qu'il lui portait, seulement la dépendance où elle était de son affection.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Prenant une profonde inspiration, elle précéda Donalla dans le Hangar et vers le double airbob qui les attendait.

Comme il n'y avait pas d'autre airbob en vue, Killashandra mit le cap droit sur les coordonnées fournies par Lars, puis les avala avec ostentation. Donalla la regarda avec un sourire contraint. Sa nervosité, qui contrastait avec son assurance coutumière, amusa Killashandra. Bon, il était bien naturel qu'elle fût pleine d'assurance – à l'Infirmerie. Mais maintenant, elle était sur le territoire des Chanteurs. Et les Chaînes étaient impressionnantes.

Quand Donalla se fut assez détendue pour admirer le paysage, Killashandra leur prépara une boisson chaude et ouvrit quelques rations. Elles avaient sauté le repas de midi, et Killashandra voulait avoir quelque chose dans l'estomac avant d'entrer en transe.

Il y avait quand même un problème, se dit-elle, se concentrant sur la question. Elle ne se rappelait jamais rien des périodes pendant lesquelles elle avait été en transe. Entre le moment où elle libérait le crystal de la veine, et celui où elle sortait de la transe, c'était le vide total. Naturellement, Donalla lui avait soigneusement expliqué que personne ne se rappelait jamais rien non plus d'une séance d'hypnose. Enfin, se dit Killashandra, haussant les épaules et avalant sa dernière bouchée, ça valait la peine d'essayer ! Un succès remonterait le moral de Lars, et il en avait besoin.

Entre ses séances avec Donalla, Killashandra avait subrepticement consulté les fichiers, depuis Recrutement jusqu'à Livraisons. Effectivement, le nombre des recrues avait chuté sérieusement. Il n'y en avait eu que six dans la dernière promotion, et seulement quatre-vingt-dix au cours des dix dernières années. Elle était remontée à quatre décennies en arrière, où ce nombre atteignait les deux cents, Et aujourd'hui, les effectifs comprenaient davantage d'« inactifs » que d'actifs. Aucun décès depuis vingt ans. Killa s'assombrit. Le coût des soins aux Chanteurs frappés de la démence du crystal dépassait le budget de la Recherche et Développement. Pourtant, les bénéfices diminuaient. Lars n'exagérait pas en affirmant que la situation de la Ligue était préoccupante. Elle aurait dû ramener... elle fronça les sourcils, car le nom lui échappait. Elle avait trouvé une recrue possible, non ? Avec l'indispensable oreille absolue. Cette qualité était-elle en voie de disparition dans le monde moderne ? C'était un don inné de l'oreille et de l'esprit.

Peu à peu, à mesure, qu'elle prenait conscience des affaires de la Ligue, sa répugnance initiale à sonder les esprits déments des Chanteurs, pour trouver les coordonnées de leurs sites, commença à s'estomper. Sur la proposition de Donalla, elle assista à l'hypnose d'un homme que son symbiote avait manifestement abandonné. Il était ridé et recroquevillé par l'âge, les articulations calcifiées, les veines saillantes sur ses membres décharnés. Pourtant, il semblait heureux, enveloppé dans sa chaude couverture et fleurant bon son dernier bain. Il n'y avait plus guère d'intelligence dans ses yeux mornes

profondément enfoncés dans les orbites, et pourtant ils suivaient les images fractales en mouvement perpétuel sur l'écran de sa chambre. Il semblait plus conscient que certains morts vivants qu'elle avait vus en se rendant dans sa petite chambre.

— J'ai choisi Rimbol parce qu'au moins, il suit ce qui se passe sur l'écran, dit Donalla. J'ai obtenu quelques résultats en stimulant un ou deux des Chanteurs les moins atteints. Je viens d'arrêter la musique, mais nous avons constaté qu'il réagit aux stimuli auditifs aussi bien que visuels. Quoi que nous fassions pour stimuler leurs facultés mentales, c'est mieux que de laisser végéter ces pauvres diables sans rien à entendre ou à voir. Rimbol est plus réceptif que beaucoup à l'hypnotisme.

Elle tourna légèrement la tête de Rimbol et balança un prisme devant ses yeux. Elle le fit tourner lentement au bout de sa chaîne pour que ses facettes capturent la lumière, et, immédiatement, il retint le regard de Rimbol.

— Fixe le prisme, Rimbol, regarde ses jolies couleurs changeantes. Tes paupières sont lourdes, elles se ferment, et tu t'endors, tu t'endors doucement... dit Donalla de sa belle voix de contralto, scandant rythmiquement ses paroles.

Les paupières de Rimbol papillotèrent, se fermèrent, et un soupir s'échappa de ses lèvres.

— Tu dormiras et tu ne résisteras pas. Tu répondras de ton mieux à mes questions. Tu te rappelleras où tu es allé et où tu as taillé du crystal noir. Tu te rappelleras le paysage, et s'il comportait des repères prononcés. Tu me donneras aussi les coordonnées, parce que tu t'en souviens. Et tu te souviens aussi de ce site particulier, parce que tu y as taillé du crystal noir, quatre beaux blocs en Mi majeur. Ils t'ont rapporté suffisamment pour te permettre de quitter Ballybran pendant un an. Les archives nous disent que tu es rentré sur ta planète natale à cette occasion. Tu te rappelles cette époque, Rimbol ? Tu te rappelles les repères de ce site, Rimbol ?

— Ah, la série en Mi majeur ? La meilleure taille de ma vie. Je me rappelle.

L'élocution était indistincte, et médecin et Chanteuse durent prêter l'oreille.

— Je me rappelle. Deux pics coniques, puis un plat... L'articulation devint plus nette, la voix plus vibrante et plus jeune.

— Étroite ravine en « S », j'ai dû incliner l'airbob sur l'aile, et j'ai failli m'écraser, mais je savais qu'il y avait du noir dans le coin. Pente sacrément abrupte pour atteindre le sommet, difficile à escalader, j'ai glissé souvent, mais il y avait du noir... je le sentais dans mes jambes et mes mains...

— Les coordonnées, Rimbol. Quelles sont les coordonnées ? Tu les as vues quand tu as posé ton airbob. Tu sais que tu les as vues. Reviens en arrière, au moment où tu baisses les yeux sur ta console. Maintenant, tu vois les chiffres sur l'écran, non ?

— Je les vois...

— Qu'est-ce que tu vois, Rimbol ? Regarde bien. Les chiffres sont très nets, non ?

— Nets...

— Quels chiffres vois-tu ?

Un nouveau soupir échappa des lèvres du vieillard.

— Longitude cent cinquante-deux degrés vingt-deux minutes, latitude seize degrés quinze minutes. Je n'aurais jamais cru que je me rappellerais ! Pourtant, j'ai réussi !

Il eut un sourire heureux, et ses paupières closes frémirent.

Killashandra avait noté les coordonnées, puis elle considéra les chiffres, gênée de les avoir obtenus de cette façon.

— Elles ne lui serviront plus jamais à rien, Killa, dit doucement Donalla. Il n'en a plus besoin. Mais elles seront utiles à la Ligue qui le soigne.

— Quelqu'un pourrait sans doute trouver cette concession sans qu'on aille lui pêcher les coordonnées dans la tête, dit-elle, répugnant toujours à cette intrusion dans l'esprit de Rimbol.

Le nom lui semblait familier, mais il avait trop changé pour qu'elle se rappelle l'homme jeune et vigoureux qu'il avait été.

Nous n'avons plus le temps de chercher à l'aveuglette.

Puis elle se tourna vers son patient.

— Merci, Rimbol. Tu nous as beaucoup aidées.

— Vraiment ?

Killashandra s'étonna de voir un sourire tremblant paraître sur les lèvres exsangues, et qui se prolongea après que Donalla

eut mis fin à la séance d'hypnose. Elle vit que Killashandra avait remarqué ce sourire, et ne dit rien. Elle retrancha la musique, une mélodie joyeuse et bien rythmée, et, se retournant avant de sortir, Killashandra vit un doigt nouveau qui battait la mesure.

Quand elles eurent fini leur en-cas, Killashandra consulta son plan de vol et constata qu'elles étaient presque arrivées. Elles survolèrent les chevrons jaune et noir quelques minutes plus tard, et elle se mit à tourner en rond, psalmodiant intérieurement la ritournelle de Lars – am-stram-gram... – tout en cherchant des yeux les repères indiquant la situation exacte du crystal noir.

Elle avait tourné de 160 degrés quand elle reconnut la configuration des crêtes : trois, l'une derrière l'autre, comme des vagues pétrifiées. À la base de la troisième, elle devrait trouver des traces de taille. Elle en trouva – et elles étaient récentes, car le soleil fit scintiller les éclats.

— Nous y sommes, chantonna-t-elle à l'adresse de Donalla. Regarde bien ! ajouta-t-elle, montrant le pare-brise avec exubérance. Ton premier site de crystal !

Les lèvres de Donalla s'entrouvrirent, puis un léger pli barra son front.

— Non, ça ne paye pas de mine, dit Killashandra d'un ton taquin. Lieu connu de quelques rares élus, envié de beaucoup.

Elle baissa les yeux sur sa console, notant mentalement, comme elle l'avait toujours fait, consciemment ou non, les coordonnées inscrites sur sa console avant de couper les moteurs. Elle s'avoua que ce coup d'œil machinal faisait partie intégrante des procédures d'atterrissage, au même titre que l'arrêt des moteurs – tellement automatique qu'elle ne s'en souvenait plus trois secondes après. Donalla aurait de quoi faire, car elle avait des centaines de ces coordonnées dans la tête...

Elle prit sa lame infrasonique, et donna le carton d'emballage à Donalla avant d'ouvrir la portière. À travers les semelles de ses grosses bottes, elle perçut les vibrations du crystal noir tout proche. Elle déglutit avec effort. L'appel du noir était puissant. Peut-être que Lars avait raison, qu'elle n'était pas

encore prête pour le noir. Mais ils n'avaient guère le choix, non ?

Elle précéda Donalla jusqu'à la veine, visible par les marches régulières menant à une taille récente. Elle savait, d'après les archives, que Lars taillait seul depuis près d'une décennie – décennie de leur séparation qu'elle n'avait pas vu passer. Pourtant, constata-t-elle, secouant la tête de surprise, le site était marqué par *leur* chevron. Lars était un vrai paquet de contradictions ! Il était trop sentimental pour être un bon Grand Maître, se dit-elle ; puis, repensant à ses récentes décisions autoritaires, elle revint sur son opinion.

Tout en marchant, elle expliqua une fois de plus, à Donalla comment un Chanteur procédait exactement sur un site : trouver d'abord une veine sans défaut, émettre une note, accorder sa lame, puis tailler et extraire le crystal.

— Le moment dangereux, c'est quand je lève le bloc dans mes mains. S'il est frappé par les rayons du soleil, j'entre en transe.

Elle lança un regard ironique en direction du soleil, s'efforçant d'ignorer la crampe qui commençait à lui nouer l'estomac.

— Bon, dit-elle, expirant à fond. Il est temps, allons-y !

Elle fit signe à Donalla de reculer un peu, à l'écart du tranchant de sa lame.

Killashandra inspecta la face rocheuse. Oui, c'était bien la façon de tailler de Lars. Elle l'aurait reconnue entre mille. Et elle était restée intacte après les récentes tempêtes. Elle écarta quelques éclats, et sentit les résonances. Elle posa sa main à plat contre la veine, et, raffermissant son diaphragme, chanta un Do naturel. Sous ses doigts, les pulsations du crystal s'accéléchèrent. Elle accorda sa lame, puis, l'appliquant perpendiculairement à la surface, elle l'enfonça dans le quartz, la dégagea pour la taille verticale, recommença pour la seconde coupe de haut en bas qui libérerait le bloc. Elle éteignit sa lame, et la laissa glisser à terre, entraînée par son harnais d'épaule.

— Maintenant, Donalla, dit-elle.

Elle leva le crystal dans ses mains, assez haut pour qu'il capte les rayons du soleil, et se sentit paralysée par les premiers

effets de la transe. Elle ne pouvait pas s'y soustraire, pas plus que Rimbol n'avait pu se soustraire à l'hypnose de Donalla.

Des graviers lui frappaient le visage, des objets durs s'enfonçaient dans ses chairs, des dissonances insoutenables résonnaient à ses oreilles et menaçaient de lui fendre le crâne. Brusquement, le bruit intolérable cessa.

— Killa ! Killa ! Comment ça va ?

Sur son épaule, une main la secoua, d'abord hésitante, puis plus pressante. Mais la voix était féminine. Pourtant, elle n'avait jamais taillé avec une femme ! Elle se redressa, cherchant machinalement sa lame de la main. Sa lame ? Où était-elle ? Elle ne l'avait quand même pas perdue ! Hébétée, elle regarda autour d'elle, tâtonnant par terre. Ses yeux, secs dans leurs orbites, la picotaient.

— Killa ?

Des bottes crissèrent sur les éclats, et un visage la fixa anxieusement. Mais cette inconnue tenait sa lame d'une main, et un bloc de noir de l'autre.

— Je ne l'ai pas lâché... dit-elle, défaillant de soulagement.

— J'allais le briser si le bruit de ta lame n'avait pas suffi, dit la femme.

Killashandra scruta le visage anxieux. Il lui était familier. Elle força son esprit épuisé à mettre un nom sur ce visage. Ah !

— Donalla !

— Qui d'autre attendais-tu ? rétorqua-t-elle d'un ton bref, tant elle était soulagée.

Killa s'assit lentement. Elle avait mal à l'épaule droite, et la circulation qui se rétablissait lui transperçait le bras de mille aiguilles acérées. Elle se massa l'épaule, et, peu à peu, prit conscience du crépuscule qui tombait rapidement sur l'étroite ravine.

— Alors ? demanda-t-elle sèchement comme la mémoire lui revenait.

Elle avait taillé du noir pour tomber en transe, ce qui, à l'évidence, avait réussi, mais la transe avait duré beaucoup plus longtemps que prévu.

L'expression de Donalla répondit à sa question.

— Tu étais encore plus impénétrable qu'à l'Infirmierie, dit-elle avec un soupir de lassitude. Tu es restée immobile et muette, avec ce maudit crystal dans les mains, précisa-t-elle, brandissant le bloc comme pour le fracasser.

Killashandra bondit pour le sauver, et Donalla le serra précipitamment contre son cœur.

— Tout va bien maintenant, Donalla. Il ne peut plus me mettre en transe. Ne l'abîme pas, c'est tout.

— Après ce qu'il t'a fait ? J'ai bien cru ne jamais pouvoir te l'arracher des mains, dit Donalla, considérant le crystal avec rancœur.

— Alors, mets-le dans la boîte.

Killa la chercha des yeux et la montra à sa compagne.

— Ne le fais pas tomber surtout, ajouta-t-elle comme Donalla s'exécutait.

L'angoisse rendait sa voix stridente. Elle s'éclaircit la gorge, et reprit en contrôlant son émission :

— Pour une raison inconnue, le crystal qu'on vient d'extraire craque plus facilement qu'à n'importe quel autre moment. Ah !

Elle soupira de soulagement quand elle vit le bloc dans la boîte.

Alors, Killa se remit sur pieds, époussetant de la main la poussière et les éclats collés à ses vêtements. Elle était fatiguée, mais, notant la position du soleil, elle se dit qu'elle avait encore le temps de tailler deux blocs pour ajouter au premier.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Donalla, d'un ton que l'inquiétude rendait tranchant.

— Je vais tailler.

Donalla ne voulant pas lui rendre sa lame, elle dut la lui arracher de force.

— Mais je n'arrivais pas à te sortir de ta transe !

— Ce n'est pas une raison pour ne pas tailler. Surtout du noir.

Killa descendit d'une quinte, chanta une note, haut et clair, attendit le retour de l'écho, et accorda sa lame. Donalla se planta devant elle.

— Dégage ! s'écria Killa, atterrée, car elle allait mettre sa lame en position, mouvement qui aurait pu trancher les cuisses de Donalla.

— Je ne peux pas te laisser faire !

— Laisse tomber, Donalla, dit Killa, s'efforçant de la repousser. Il n'y a plus de soleil. C'est le soleil qui provoque la transe. Pour l'amour de tout ce qui t'est sacré, laisse-moi profiter de la lumière qui reste.

— Tu es sûre ? Il m'a fallu des heures...

— Oui, mais ça n'arrivera plus à cette heure de la journée, lança Killa, exaspérée.

Donalla était pire que toutes les recrues qu'elle avait formées sur le terrain.

— Le soleil est presque couché. Allez, dégage !

Hésitante, lorgnant Killashandra d'un air méfiant, Donalla s'écarta. Killa émit une note, accorda sa lame, trancha vivement dans la veine, et dégagea le crystal. Elle en tailla deux autres au même niveau – petits et trapus, mais noirs ! Elle s'apprêtait à en extraire un troisième quand le quartz se détériora. Sans doute une intrusion ou une fêlure. Jurant entre ses dents, Killa recula et fit signe à Donalla d'apporter le carton. Elle finit d'emballer ses blocs juste comme le soleil disparaissait derrière les crêtes.

Elles retournèrent à l'airbob en trébuchant, portant le carton entre elles. Killashandra mit sa lame au râtelier et attacha solidement le carton dans le coffre avant de s'abandonner à la fatigue.

— Combien de temps suis-je restée en transe ? demanda-t-elle, s'effondrant dans le fauteuil du pilote.

— Je n'ai pas noté l'heure tout de suite, avoua Donalla, mais à partir du moment où j'ai voulu te sortir de la transe, jusqu'à celui où je t'ai jetée par terre, il s'est écoulé trois heures et demie bien comptées !

Killa gloussa malgré sa fatigue.

— Ça ne m'étonne pas.

Elle frictionna ses épaules encore ankylosées par sa longue immobilité.

— Et je ne réagissais pas ?

— Tu fixais le crystal sans bouger. J’ai essayé tout ce que Lars m’a appris mais à voir le résultat, tu aurais aussi bien pu être en crystal toi-même !

Elle avait eu peur, jugea Killashandra, et c’est pourquoi elle réagissait maintenant par la colère.

— Tu n’as rien à te reprocher, Donalla. J’ai retrouvé mes esprits, et le crystal est intact. D’ailleurs, je serais sortie de la transe toute seule après le coucher du soleil. Lars ne te l’a pas dit ?

À en juger sur l’expression de Donalla, il avait oublié ce détail.

— Donne-moi quelque chose à boire, s’il te plaît. Je suis trop crevée pour me lever, et j’ai la gorge sèche comme de l’amadou...

Donalla tapa le gobelet sur le comptoir en sortant l’eau de la glacière, la brusquerie de ses mouvements révélant son irritation mieux que ne l’auraient fait des paroles.

Une fois l’estomac plein, Killashandra prit une torche et ressortit pour examiner la veine. Si elle pouvait déblayer le crystal pourri, elle continuerait à tailler. C’était une sacrée chance d’avoir trouvé du noir – puis elle éclata de rire. La chance n’avait rien à voir là-dedans. Elle *savait* à l’avance qu’elle en trouverait, et cela lui gâchait son plaisir. C’était le mystère, l’excitation de la découverte de l’insaisissable noir qui donnait du piquant à la quête. Mais le travail était gratifiant quand même – et Donalla avait eu une occasion en or d’acquérir des connaissances de première main sur le terrain, qui enrichiraient son expérience clinique des Chanteurs-Crystal.

Killashandra fredonna doucement, prêta l’oreille à une résonance. Rien. Jurant entre ses dents, elle retourna à l’airbob. Elle devrait attendre le matin pour juger de l’importance de la fêlure. Il y avait pire que ne pas trouver du noir ; c’était de trouver du noir pourri.

Elle s’éveilla dans la nuit, consciente de la tiédeur d’un corps près du sien. Elle reconnut immédiatement que c’était Donalla, non pas Lars. Autre problème qu’ils avaient oublié de lui signaler. Comme Donalla était exclusivement hétérosexuelle,

Killashandra décida qu'elle devrait s'arranger toute seule – Donalla n'était sans doute pas préparée au choc du chant du crystal au matin.

Killa se leva sans bruit, prit une couverture, isolante dans le placard, et descendit de l'airbob. Ce ne serait pas la première fois qu'elle dormirait à la belle étoile. S'enroulant dans sa couverture sous la proue de l'appareil afin de se protéger de la rosée matinale, elle remua pour trouver une position confortable, puis se rendormit immédiatement.

À l'aube, le chant du crystal la réveilla. Elle fit des respirations profondes pour en atténuer les effets, jusqu'au moment où elle entendit les cris de Donalla. Souriante, mais aussi mal à l'aise que Donalla l'était sans doute, elle les supporta stoïquement. Killa attendit qu'elle se taise avant de retourner à l'airbob.

— Qu'est-ce que c'était ? Où étais-tu ? demanda Donalla d'un ton accusateur.

— Le chant du crystal au réveil. Expérience fabuleuse, n'est-ce pas ? dit-elle avec un sourire impénitent, pliant sa couverture avant de la remettre à sa place. Je me suis dit que la discrétion était la meilleure façon de préserver notre amitié croissante.

— Oh !

Donalla vira au rouge betterave, et détourna la tête, regardant n'importe quoi sauf Killashandra.

— Personne ne m'avait parlé de ça.

— Je sais, dit Killa avec sympathie. Encore un cas où la chose nous est si familière que nous oublions d'en parler.

Donalla prit une profonde inspiration et eut un sourire pâlot.

— J'en conclus... je veux dire... est-ce pour ça que certains couples... oh, je ne sais même pas ce que je veux dire !

Killa éclata de rire, branchant le chauffe-eau pour préparer le petit déjeuner.

— En effet, cette expérience à tendance à aplanir les petites querelles au matin.

Le temps qu'elles aient mangé, Donalla analysait déjà cliniquement l'influence du chant du crystal sur la libido humaine. Killashandra répondit franchement à ses questions, amusée de sa curiosité professionnelle.

— Ce qui est étonnant c'est qu'il n'y ait pas davantage de Chanteurs qui chantent en duo, déclara finalement le médecin, tournant des yeux interrogateurs sur Killa, qui haussa les épaules.

— Je suppose, que c'est comme tout le reste, dit-elle. L'effet s'émousse avec les années.

— Toi et Lars, vous êtes partenaires depuis... Elle coupa le reste de sa phrase.

Killa la considéra un bon moment. Les Ligueurs qui ne travaillaient pas dans les Chaînes apprenaient à ne pas faire des comparaisons qui pourraient bouleverser les Chanteurs.

— Depuis longtemps, dit Killa. Très longtemps.

Elle fit une pause.

— Pourtant, ça ne m'a pas paru long. Quel est mon âge, Donalla ?

— Tu ne le fais pas, Killashandra, temporisa Donalla. Et je ne pourrais pas te donner un chiffre.

Killa grogna et poussa un profond soupir.

— Tu as raison, tu sais, parce que j'aime mieux ne pas le savoir.

— Tu ne fais pas plus de quatre, peut-être cinq décennies, déclara Donalla en guise de consolation.

— Merci.

Puis, ayant fini de manger, Killa se leva.

— Il y a peut-être encore du noir à tailler dans cette face ; je vais toujours essayer.

Elle brandit l'index à l'adresse de Donalla.

— Sauf qu'aujourd'hui, fais bien attention à m'enlever le crystal des mains dès que je l'aurai dégagé de la veine. Tu me l'arraches au besoin, et tu le mets immédiatement dans le carton, mais sans heurts.

Toute la journée, Donalla se tint prête à exécuter ces ordres, mais ce ne fut pas nécessaire. Le noir s'était fracturé jusqu'à la base de la falaise. Killashandra jura, car elle pensait avoir taillé en douceur, la veille. Elle n'avait pas entendu la note de fracture en finissant de tailler son dernier bloc. Généralement, une fêlure de cette importance s'entendait, et se sentait à travers les semelles des bottes.

— Zut, zut et re-zut, s'écria-t-elle, concédant sa défaite au milieu de l'après-midi.

Elle avait même cherché un affleurement de la veine dans les environs, mais n'avait pas même perçu un murmure du crystal.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Donalla, tirée de sa somnolence.

Elle avait passé la journée perchée sur un rocher, à observer patiemment Killa.

— Il n'y a plus rien. Inutile de rester ici.

— On rentre ?

Le visage de Donalla s'éclaira.

— On ne devrait pas. Il faudrait chercher par ici.

— Lars ne t'a donné que ces coordonnées.

— Oui, mais il doit y avoir encore du noir quelque part, dit Killa, embrassant tout le ravin du geste.

— Et il te faudrait combien de temps pour le trouver ?

— Ah... fit Killa, brandissant l'index, voilà le hic. Je ne sais pas.

— Alors, retournons au Cube chercher d'autres coordonnées d'un site connu, dit Donalla, quittant son perchoir et époussetant son pantalon.

— On va mettre trois heures pour rentrer, s'entendit protester Killa, alors que je pourrais...

— Survoler inutilement la région pendant des heures et sans doute des jours, dit Donalla. Suivons la facilité, avec une autre série de coordonnées. D'accord ?

Killashandra réfléchit, balayant tous les arguments qu'elle aurait pu opposer au bon sens de Donalla. Elle devait bien cela à Lars. Il avait eu raison. Elle rentrait avec du noir. Elle ne devait pas perdre son temps. Et elle devait aller là où elle était certaine de pouvoir tailler.

— Tu as raison. Absolument raison. Rentrons. Je suivrai les idées de Lars.

10

Lars fut content des quatre blocs qu'elle rapporta, déçu de l'échec de Donalla, et soulagé de les voir de retour saines et sauvées. Il avait d'autres coordonnées pour Killa.

— Ça ne me plaît toujours pas, lui dit-elle. Ça ressemble trop à une usurpation de concession.

— Tu parleras différemment quand tu devras partager tes gains, dit-il avec un grand sourire.

— Ça non plus, je n'aime pas tellement, répondit-elle en lui tirant la langue.

Elle repartit seule dans l'heure qui suivit, après avoir enduré un long sermon du Grand Maître, la conjurant d'emballer dès qu'elle aurait taillé.

— Si je trouve du noir !

— Tu en trouveras.

Elle en trouva effectivement, mais enseveli sous une masse de rocs et de déchets impossibles à déblayer. Elle chanta de toute la puissance de ses excellents poumons, sans que le crystal enterré ne lui renvoie le moindre murmure.

Elle rentra donc à la Ligue, où elle arriva juste avant la nuit. Lars avait d'autres coordonnées pour elle, mais il ne voulut pas les lui communiquer avant le lendemain matin.

— Prends un bon bain, mange un bon repas, dors dans un bon lit, dit-il avec un clin d'œil suggestif. Tu m'as manqué, Rayon de Soleil, ajouta-t-il, la prenant dans ses bras et l'embrassant dans le cou.

Soudain relevant la tête, il se lécha les lèvres en faisant la grimace.

— Beurk ! C'est vrai qu'un bain ne sera pas du luxe !

— Merci bien !

Écoute, dit-il, reprenant son sérieux, j'ai grand besoin de ton aide. Surtout de ta présence et de ton approbation, d'ailleurs.

Parce que si tu as l'air d'accord avec mon plan, les autres finiront par se laisser convaincre.

— D'accord avec quel plan ? demanda-t-elle, méfiante.

Lars arborait son visage de Grand Maître.

— J'ai trois autres Chanteurs dont je crois – j'espère – qu'ils sont encore assez malléables pour adopter mon idée.

— Quelle idée ?

— Ne t'énerve pas, Killa !

Il lui sourit, une lueur malicieuse dans l'œil.

— Celle consistant à utiliser les coordonnées des inactifs.

— Oh ! fit-elle, commençant à comprendre à la fois son plan et son problème.

— Je voudrais voir aussi comment ils réagissent à l'alternative proposée par Donalla.

— Et c'est ?

Il se gratta la tête, signe certain qu'il était nerveux et hésitant.

— Si les Chanteurs perdaient moins de temps à *retrouver* les sites où ils n'ont plus taillé depuis quelque temps, ils pourraient y retourner directement et gagner beaucoup de temps.

— Tu voudrais donc qu'ils permettent à Donalla de les hypnotiser pour leur tirer les coordonnées de la mémoire, intervint-elle, allant droit au cœur du problème.

Il hocha la tête.

— Je ne crois pas qu'ils accepteront, dit-elle, branlant du chef.

— Pourtant, tu as accepté d'essayer et tu as trouvé du noir. Tu as pris les coordonnées de Rimbol et tu es allée sur son site.

— Je sais que c'est possible, et tu trouveras sans doute certains Chanteurs pour utiliser les coordonnées des inactifs, mais je ne crois pas qu'ils se laisseront hypnotiser pour se rappeler les leurs. Tu sais à quel point nous sommes tous paranos quand à la localisation de nos concessions.

— La parano n'a rien à voir là-dedans.

— Ha !

— Réfléchis. Donalla n'est pas Chanteuse, et elle a donné toutes les preuves d'honnêteté possibles dans le domaine médical. Ce n'est pas elle qui irait abuser de leur confiance.

— Il faudrait d’abord qu’elle l’obtienne.

— D’accord, mais elle n’est pas du genre à aller crier les coordonnées sur tous les toits. Saprستي, elle pourrait même implanter dans son propre cerveau l’ordre post-hypnotique d’oublier ce qu’elle vient d’entendre.

— C’est possible ? s’étonna Killashandra.

— Mieux encore, elle voudrait donner un mot clé à chaque Chanteur participant à cette expérience. Il faudrait peut-être qu’elle les note, car la mémoire des Chanteurs n’est pas toujours sûre, ajouta-t-il, avec un sourire ironique à Killa, mais ce mot leur permettrait de se rappeler leurs propres coordonnées sans autre assistance.

« Voilà comment, ça marcherait, d’après Donalla, poursuivit-il, se mettant à arpenter la pièce dans son enthousiasme. Elle leur donne l’ordre post-hypnotique de se rappeler leurs coordonnées chaque fois qu’ils posent leur airbob. Elles resteront gravées dans leur mémoire. Parce que les Archives de la Ligue savent ce qu’ils ont taillé, mais pas où. Chaque fois qu’ils veulent retourner sur ce site, ils prononcent le mot de passe, et l’information leur redevient accessible. À eux, et à eux seuls. De sorte que leurs prérogatives sont préservées.

— Ça paraît faisable – pour ceux qui sont sensibles à l’hypnose.

— Tu sembles être des rares qui y restent insensibles, dit-il d’un ton résigné.

— J’ai toujours défilé sur ma propre musique, dit-elle d’un ton léger, pour masquer son sentiment d’échec.

Parce qu’elle avait sincèrement envie de l’aider :

— Compte sur moi pour te soutenir – même si ça ne sert pas à grand-chose.

— Ton soutien est plus important que tu ne crois, Rayon de Soleil, dit-il, hochant la tête avec force. Bon, va prendre ton bain. J’ai quelques petites choses à terminer, ajouta-t-il, montrant son bureau jonché de disquettes. Je te retrouve dans une heure à la grande salle à manger, d’accord ?

Une fois lavée et habillée avec soin, elle se rendit à la salle à manger où elle n’allait plus depuis des années. Il y avait peu de dîneurs dans la grande salle, et la plupart des box étaient

sombres. Elle frissonna. Tous les Chanteurs étaient-ils donc dans les Chaînes ? Il n'y avait donc pas un groupe de novices attendant d'être infectés par le symbiote ? Tous les techniciens avaient donc décidé de manger chez eux ce soir ?

Elle chercha Lars du regard, puis entendit son sifflotement caractéristique. Devant le distributeur, il chargeait un plateau de ce qui ressemblait bien à des chopes de Yarran. Près de lui se trouvaient Donalla, Presnol et trois Chanteurs, ceux-là mêmes qu'elle avait reconnus à l'assemblée où il avait officiellement rouvert les concessions des inactifs.

De la tête, il lui montra une longue table au fond de l'immense salle, et elle y dirigea ses pas. Elle parvint à retrouver le nom d'un Chanteur : Borton. Un effort supplémentaire lui permit de se rappeler qu'il faisait partie de sa « promotion ». Il n'avait pas l'air plus vieux qu'à l'époque. Mais c'était normal, si son symbiote était toujours fonctionnel.

— Borton, comme je suis contente de te voir ! dit-elle, très satisfaite d'avoir su le situer.

Elle sourit aux deux autres, un homme et une femme, comme si elle se souvenait d'eux. Mais elle lança un bref regard à Lars.

— Tiagana, Jaygrin, intervint-il vivement, vous souvenez-vous de Killashandra ?

— Nous avons dû nous rencontrer soit dans des astronefs, soit en train de traîner sur la lune en attendant une navette, dit-elle, s'adressant à Jaygrin.

Elle regarda Tiagana, ne trouvant rien à ajouter.

— Ah, de la bière de Yarran ! Que deviendrions-nous sans elle ?

Cela rompit la glace. Chacun tendit la main vers le plateau de Lars pour prendre une chope, puis tout le monde aida au transfert des plats du distributeur sur la table. Lars jouait les hôtes aimables et attentionnés, et envoya Presnol chercher d'autres chopes dès que les premières furent vides. Killashandra surprit quelques réactions amusées sur les visages des autres Chanteurs, conscients que Lars cherchait à les entortiller. Voilà longtemps que Killa ne s'était pas trouvée dans un groupe de confrères, ni n'avait pris un repas en commun avec eux. Sans

Donalla et Presnol, la conversation aurait languì. Mais il n'en fut rien.

— Bon, Lars, tu viens de nous traiter royalement, alors maintenant, dis-nous ce que tu as en tête, fit Borton, se renversant dans son siège et repoussant son assiette vide.

— Tous les quatre, vous avez taillé avec profit sur des concessions d'inactifs, commença Lars, et c'est exactement ce que j'espérais. Mais j'aimerais que vous fassiez un pas de plus.

Il poursuivit par les mêmes explications qu'il avait données à Killashandra une heure plus tôt. Avait-il appris son texte par cœur ? se demanda-t-elle. Mais comme elle le connaissait déjà, elle put se concentrer sur les réactions des autres.

Tiagana ne se donna même pas la peine de dissimuler sa répugnance. Elle s'écarta de Lars pour se rapprocher de Borton, assis près d'elle. Lui, il ne semblait pas contre. Quant à Jaygrin, Killa voyait les crédits danser déjà devant ses yeux, et son sourire était positivement cupide.

— Comment être sûr que Donalla ne pourra pas se déshypnotiser elle-même et retrouver ainsi nos coordonnées ?

— C'est impossible, dit Presnol d'un ton sans réplique.

— Et pourquoi le ferais-je ? demanda Donalla. Je ne chante pas le crystal, et c'est toujours le Chanteur qui est payé de ce qu'il rapporte. Je ne pourrais pas compter sur vous pour me donner des pots de vin, non ?

Jaygrin éclata de rire, découvrant de petites dents pointues, presque animales.

— Pour résumer, Lars, il y a deux choses : l'obtention des concessions des inactifs, et cette histoire d'hypnose pour nous rappeler où nous avons taillé.

Lars hocha la tête.

— Et aucun pourcentage à verser sur notre production ? demanda Borton.

— Vingt-cinq pour cent de la première taille sur une concession d'inactif, et seulement la redevance de la Ligue sur les suivantes.

Maintenant, même Tiagana semblait intéressée.

— Et ça marche, dit Killashandra, décidant d'entrer dans la discussion. Je suis allée sur un site dont on m'a donné les

coordonnées, j'ai taillé tant que la veine a été bonne. Je suis revenue, j'ai pris une autre série de coordonnées, je suis repartie, prête à tailler. Bien sûr, ce deuxième site était trop profondément enterré sous des éboulis pour que je puisse l'atteindre, mais les coordonnées étaient justes. Ça épargne beaucoup de temps et d'efforts.

— Tu as essayé la méthode de Lars ? demanda Tiagana.

— Oui, répondit Killa avec un petit sourire suffisant. Du gâteau. Et c'est beaucoup moins pénible physiquement, ajouta-t-elle, remuant indolemment dans ses coussins. Sapristi, quand je pense aux jours que j'ai passés à essayer de trouver un site, puis à essayer de me rappeler où il se trouvait ! C'est beaucoup moins stressant comme ça.

Elle se demanda si elle devrait ajouter quelques mots sur le loyalisme dû à la Ligue, mais elle savait que ça n'aurait pas grand effet sur les Chanteurs. Seuls comptaient les crédits. Et le plan de Lars promettait justement des comptes en banque plus ronds et moins de voyages stériles dans les Chaînes.

— Plus de voyages stériles, rappela-t-elle aux trois Chanteurs, qui rumaient ce qu'ils venaient d'entendre.

Presnol s'éclipsa quelques instants, et revint avec des chopes de Yarran. Lars changea sagement de conversation, commentant leur dîner, critiquant un ou deux plats, et leur demandant s'ils avaient des plaintes à transmettre aux cuisiniers.

Les Chanteurs pouvaient discuter cuisine jusqu'à ce que la galaxie gèle ; de plus, Presnol et Donalla continuèrent à faire circuler la Yarran, si bien qu'à la fin seuls Lars et Killa – plus abstinent qu'à son habitude – pouvaient encore marcher droit.

— Tu crois que ça va marcher ? lui demanda-t-elle, comme ils rentraient à leur appartement.

— Je le saurai demain. Mais ce Jaygrin va tenter l'expérience, gloussa-t-il. Quel avare ! Et de plus, il n'a jamais taillé dans les couleurs sombres.

Ce qui, dans le jargon des Chanteurs, constituait la pire injure qu'on pût lui adresser.

Tandis qu'elle se préparait à rejoindre le site dont Donalla lui avait obtenu les coordonnées, Killa vit les trois autres Chanteurs s'affairer près de leur airbob au Hangar. Elle revint deux jours plus tard avec un carton de blocs couleur améthyste, en quinte et en tierce. Ce n'était pas, bien sûr, le noir qu'elle espérait trouver, mais Clodine lui avait dit qu'il y avait actuellement pénurie de couleurs sombres, alors elle avait préféré rester pour tailler plutôt que revenir les mains vides.

Avant de quitter le site, elle en avait noté les coordonnées qu'elle avait glissées sous la feuille portant les marques des concessions désaffectées scotchée sur sa console. En pleine vue et pourtant cachées. Maintenant, si elle arrivait seulement à se rappeler où elle les avait mises ! Elle devrait trouver une espèce de code, quelque chose qui ferait « tilt » quand elle le verrait. Elle commença à regretter de ne pas être un bon sujet d'hypnose. Elle se demanda comment Borton, Tiagana et Jaygrin se débrouillaient. Elle était fière de se rappeler leurs noms si facilement. Si elle voulait vraiment conserver un souvenir, elle y parvenait !

Elle était d'une bonne humeur exceptionnelle quand elle apporta sa taille à Clodine.

— Il me semble que je te vois souvent ces derniers temps, lui dit la Trieuse en souriant, parce que Killa souriait.

— Oui ! Je suis en veine. Ça devait arriver tôt ou tard, répondit-elle avec entrain, étant donné les probabilités. Même si ceux-ci ne sont pas des noirs.

Clodine prit le plus gros crystal de la quinte, ajustant sa vision pour le scruter en profondeur. Elle le posa sur la balance et procéda à de petits ajustements, sans cesser de hocher la tête.

— Tu as dû te rappeler que les améthystes commandent un bon prix en ce moment. On est en train de construire deux

grandes plates-formes spatiales, et la station satellite d'Altair s'agrandit, alors, ils ont tous besoin de beaucoup de sombres pour leurs systèmes de survie. Lars sera vraiment content que tu en aies rapporté.

— Je le lui dirai moi-même, d'accord ? dit Killa avec un clin d'œil.

— C'est sympa de te voir de cette humeur, Killa, dit Clodine, lui touchant timidement le bras. Et tu n'as même pas de résonances.

— Non, en effet. J'ai l'impression que je pourrais tailler sans discontinuer, ces temps-ci.

— Il paraît que c'est ce que tu fais, dit Clodine d'un ton léger.

D'humeur expansive, Killa éclata de rire, puis elle eut un roucoulement de gorge en voyant le total des crédits de ses deux jours de travail. Dans le passé, elle aurait souvent tué pour en gagner autant. Oui, c'était une fameuse idée que d'obtenir les coordonnées des Chanteurs inactifs !

Avant de descendre à son appartement, elle s'arrêta au Hangar afin de faire préparer son airbob pour le lendemain.

— Pourquoi ne restes-tu pas dans les Chaînes comme d'habitude, Killa ? demanda Murr. On dirait un pigeon voyageur qui rentre au nid tous les soirs pour repartir le lendemain.

— Je trouve ce qu'il faut à la Ligue, je taille, je rapporte. C'est plus efficace comme ça, non ?

— Tu dépenses beaucoup de carburant.

— J'ai de quoi le payer, Murr. Fais-moi plaisir.

Elle le planta là, un peu dégrisée par sa morosité. À l'instant où elle entra chez elle, l'unité-comm bourdonna.

— Ma parole, je ne peux même pas prendre un bain tranquille ?

— Killa ?

Le visage de Lars s'afficha sur l'écran.

— Content de vous voir rentrée, C.C. Ree. Pouvez-vous venir à mon bureau aussi vite que possible ?

Elle allait plaisanter son ton cérémonieux, mais avant qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche, il s'écarta, et elle vit qu'il avait des visiteurs – des visiteurs en combinaisons protectrices de plastique transparent, avec masques respiratoires, ce qui

signifiait que leur affaire était assez urgente pour qu'ils risquent la Contamination par le symbiote de Ballybran.

— Donnez-moi le temps de me rendre présentable, Grand Maître Lars Dahl, répondit-elle du même ton. Puis elle coupa la communication.

Poussée par la curiosité, elle se doucha et se changea rapidement. Peu de gens prenaient le risque de venir sur Ballybran. Les urgences étaient presque toujours intéressantes. Entrant dans la suite directoriale, elle vit, assis au bureau de Trag, un nouvel assistant, qui leva les yeux, sembla sur le point de lui demander la raison de sa présence, hésita, puis revint précipitamment à son écran. Killa poussa la porte de Lars.

— Ah, je vous remercie de votre diligence, Chanteuse-Crystal Ree. Je vous présente Klera et Rudney Saplinson-Trill. Klera, Rudney, voici l'autre membre de l'équipe originelle d'exploration de la Ligue.

Il fit signe à Killashandra de s'asseoir.

Elle remarqua qu'il y avait une collation sur la table à côté d'elle, et elle le bénit de cette attention. Il s'était aussi débrouillé pour trouver des consommations que les Saplinson-Trill pouvaient boire sans ôter leurs combinaisons. Mais il ne s'était toujours pas débrouillé pour indiquer la raison qui faisait prendre un tel risque à ses hôtes.

— Je ne sais pas si vous vous rappelez la planète que nous avons visitée ensemble voilà quelques années... commença Lars.

— Il y a vingt-quatre ans, cinq mois et deux semaines pour être exact, dit Rudney Saplinson-Trill, avec le sourire pincé de celui pour qui l'exactitude est plus importante que la courtoisie.

Le ton grêle et nasillard, que donnaient à sa voix les micros du casque, soulignait encore l'incongruité de cette correction superflue.

— Oui, celle où nous avons trouvé cette opalescence sur laquelle nous avons enquêté à la demande du précédent Grand Maître, poursuivit Lars. On supposait alors que les membres de la Ligue Heptite, protégés par leur symbiote, seraient immunisés contre l'infection qui avait tué toute l'équipe originelle d'exploration entrée en contact avec l'opalescence...

— Métal fluide serait plus exact pour désigner cette matière, Grand Maître – MF en abrégé.

— Nous, nous l'avions baptisée Gemme Truc, dit Killashandra en l'imitant.

Il ne le remarqua pas, contrairement à sa femme.

— Oui, en effet, dit Lars, s'éclaircissant la gorge. Faute de terme plus précis, ajouta-t-il, hochant la tête à l'adresse de Rudney. Vous vous rappellerez sans doute que nous y sommes allés deux fois – la seconde après notre voyage sur Nihal Trois. C'est lors de cette deuxième visite que nous avons donné certains détritrus à manger au Gemme Truc, également appelé MF.

Killashandra eut, envie de pouffer, mais réprima son rire.

— En fait, à *neuf* sur vingt des MF actuellement connus, dit Rudney.

— Oui. Comme je le disais...

Les narines de Lars frémirent, signe rare d'impatience chez lui, et il lança à Rudney un regard réprobateur.

— Nous avons également tenté d'établir des communications avec, euh, l'opalescence MF.

Comme le scientifique semblait sur le point de le corriger encore, il reprit plus fermement :

— À moins que sa qualité opalescente n'ait diminué ?

Lars fixa un regard froid sur le scientifique, puis ramena les yeux sur Killashandra, tambourinant des doigts sur la table selon un rythme complexe.

Ce rythme, qui n'était qu'apparemment un signe de nervosité, plus les mots « opalescence », « Nihal Trois », et « infection », commencèrent à réveiller des souvenirs chez Killashandra.

— Nous avons établi une forme de communication avec cette chose, dit-elle. Êtes-vous parvenus à la développer davantage ?

— Pour quelle autre raison auraient-ils risqué leur vie en venant sur Ballybran ?

— Nous nous occupons uniquement de recherche fondamentale, dit Rudney avec raideur. Nous tentons d'établir les paramètres d'une forme de vie extrêmement complexe.

— Vous êtes donc d’avis comme nous que le Truc est conscient ?

Rudney écarta cette considération du geste.

— Nous commençons seulement à analyser cette substance.

— N’était-elle pas inaccessible à tous les instruments d’analyse ? demanda Killa à Lars.

— Les nôtres sont beaucoup plus sensibles, poursuivit inexorablement Rudney, et c’est pourquoi nous avons obtenu des résultats là où les anciens appareils s’étaient révélés insuffisants.

— Alors ? dit Killa, croisant les bras et concentrant sur lui toute son attention – ayant constaté par expérience que cette attitude déconcertait souvent l’adversaire. Quelles sont vos conclusions, Docteur ?

— Nous n’avons pas encore terminé notre étude préliminaire, avoua Rudney.

— Au bout de vingt-quatre ans, cinq mois et deux semaines ?

— En présence d’une matière aussi insolite, on ne se précipite pas aux conclusions, l’informa Rudney.

— Cette matière est-elle parvenue à digérer le crystal de Ballybran que nous lui avons donné ?

Killa fut très fière de ce souvenir.

— Ah, non, répondit Rudney en se raclant la gorge, ce qui fit atrocement crachoter les micros.

Cette non-absorption semblait le préoccuper.

— En fait, intervint Klera, les neuf unités MF arborent des éclats de crystal au centre de leur réservoir, C’est ainsi que nous nommons le nodule central. Mais « nodule » n’est pas le terme exact non plus.

— Le mot « flaque » vous conviendrait-il ? proposa Killashandra, qui trouvait rasante la précision universitaire.

— Métal Fluide est le terme le plus propre à décrire l’aspect de cette matière, et même sa fonction, dit Klera, son visage rond empreint de solennité.

— Mais avez-vous établi une communication, à quelque niveau que ce soit, avec mon Gemme Truc ?

— Ouiiii et noooon, dit Klera, momentanément déconcertée. Notre exolingviste a des centaines d'heures d'enregistrement, mais...

Elle s'affaissa dans son fauteuil, avec un soupir, découragé.

— Pas de vocabulaire commun, dit Killa, soupirant derechef.

— Toutefois, les MF *semblent* communiquer individuellement entre eux à un niveau quelconque, dit Klera en s'éclairant. Mais nous n'avons pas pu déterminer si c'est à cause des éclats de crystal.

Elle lança un regard inquiet à Rudney.

— Uniquement ces neuf-là, ou également ceux que vous avez découverts ? dit Killa, se demandant si c'était là le problème.

— Nous ne pouvons pas affirmer positivement qu'ils n'ont pas d'autres moyens d'interaction. Mais nous avons établi que les éclats de crystal émettent des impulsions piézoélectriques, dit Klera.

— Bien que nous soyons incapables de déterminer la raison exacte de cette activité, dit Rudney, reprenant en douceur la direction des opérations. On relève chez les vingt dépôts de MF des manifestations d'un effet thermoélectrique produisant un courant qui, supposons-nous, est dû aux variations extrêmes de température sur cette planète. On constate aussi un effet de marée non négligeable dans les fluctuations de cet effet thermoélectrique et qui correspond au début des déviations de la rotation de la planète autour de son primaire.

« Naturellement, nous avons établi un groupe-témoin de trois MF, poursuivit-il, se renversant dans son fauteuil comme pour se préparer à une conférence.

« Les Grottes Trois, Neuf et Quinze demeurent telles que nous les avons trouvées à notre arrivée, avec leur éclat de crystal au centre du nodule. Selon la taille, nous avons réparti les autres en trois groupes, chacun soumis à un régime spécial : déchets organiques, qui paraissent avoir peu d'influence sur la croissance ; déchets inorganiques, qui augmentent la taille du MF de façon exponentielle par rapport aux nourritures offertes ; et un mélange moitié-moitié pour le troisième, qui semble prospérer le mieux.

— Nous avons des heures d'enregistrement, parvint à glisser Klera pendant que Rudney reprenait son souffle, dont je maintiens que ce ne sont pas seulement des parasites. Fizal, notre linguiste, est certain que les rythmes variés sont des conversations d'un genre ou d'un autre.

— Tout cela est loin d'être aussi probant et intéressant que nos hypothèses sur le primaire 478-S-2937 et ses rapports avec la planète, reprit Rudney. L'étoile 478-S est passée par bien des stades d'évolution, et, d'après nos recherches, il est probable que la planète Opale fut formée par des éjections du primaire à chacun de ces stades.

— Enfin, Rudney, intervint Klera avec force, tu sais que la théorie de Sarianus est tout aussi valide.

Se tournant vers Lars, elle expliqua :

— Notre astrophysicien est d'avis que l'étoile était à l'origine une *géante* formée des restes de plusieurs autres...

— Cela reste à prouver, Mem. Cette théorie n'explique pas...

— La couronne, je sais, Rudney, dit Klera.

Et, ignorant les autres assistants, le couple s'embarqua dans ce qui était à l'évidence une controverse familiale.

— La couronne solaire affecte la planète. Nous avons noté l'activité exceptionnelle des « messages » piézoélectriques peu avant et après les éruptions solaires.

— Klera, tu ne peux pas croire sérieusement que les MF contrôlent les éruptions solaires du primaire ?

— Si, Rudney, et bien des faits viennent appuyer cette hypothèse.

Elle regarda Killashandra, comme pour quêter son appui.

— Je crois que le MF a développé une forme d'intelligence quelconque – forme bizarre, certes.

Elle ignora avec ostentation le grognement dédaigneux de Rudney.

— Sa vision et ses systèmes sensoriels seraient des champs électriques et magnétiques d'ions et d'électrons. Sa souffrance serait provoquée par les changements d'intensité de ces champs et les menaces qu'ils font peser sur son existence quand les éruptions solaires sont spécialement violentes. Jusqu'à récemment – enfin, récemment en termes cosmiques – c'est le

soleil qui a manipulé l'environnement de la planète, et c'est pourquoi le MF cherche maintenant à contrôler le soleil par des émanations de ses propres champs magnétiques, provoquant l'apparition et la disparition des taches solaires selon ses besoins. Notre géologue a établi que la planète a eu plus que sa part d'inversions du pôle magnétique, de tremblements de terre, et d'adaptations majeures aux changements de polarité. On pourrait dire que la planète cherche à éviter la « souffrance ». Mais il s'ensuit que le MF possède une intelligence, parce qu'il s'efforce de modifier son environnement. Et cela, seule une intelligence peut le faire. Je crois aussi, poursuivit-elle, lançant un regard péremptoire à Rudney, qui ne cessait d'ouvrir la bouche pour l'interrompre, que le MF est capable de se reproduire par fission asexuée, afin d'accroître sa capacité de contrôle sur le soleil. Nous avons noté une croissance régulière de toutes les unités de MF...

— Sur combien de niveaux s'étendent-ils à l'heure actuelle ? demanda Killashandra, se rappelant soudain cette partie de leur enquête.

— Les MF avec éclats de crystal dans le nodule et soumis au régime mixte s'étendent maintenant sur dix-neuf niveaux, dit Klera, aussi fière de cette croissance qu'une mère poule. Ceux qui n'ont pas de crystal n'affichent pas de progrès notables et...

Elle se déconcerta, regardant nerveusement Rudney.

— Ainsi, nourriture plus crystal égale croissance ? dit Killashandra.

— *Et* intelligence, dit Klera avec force. Les MF manifestent davantage d'activité thermoélectrique avec que sans nodule de crystal. Qui peut dire quels progrès nous ferions dans la mesure de l'intelligence du MF si toutes les unités étaient à cet égard sur un pied d'égalité ? Ou si elles avaient toutes du crystal parfait !

Elle prononça cette dernière phrase tout à trac – et Killashandra comprit soudain le but de leur visite.

— Nous avons tenté, reprit Rudney, presque d'un ton d'excuse, d'obtenir un modeste budget de la Société d'Investigation Solaire en vue d'acheter des fragments de crystal de Ballybran sans défauts...

Sa voix mourut, et il leva les mains en un geste presque suppliant.

Elle jeta un coup d'œil sur Lars, impassible, ne sachant trop si l'attitude qu'il avait adoptée l'amusait ou la contrariait. Au moment où il cherchait à établir la Ligue sur des bases commerciales plus saines, pourquoi encourageait-il ce qui était clairement une demande de *donation* à ces scientifiques engagés dans les recherches n'ayant rien à voir avec la Ligue ? Car il semblait penser sérieusement à accéder à leur requête. Sinon, pourquoi aurait-il invité Killa à participer à cette réunion ?

Comme le silence se prolongeait, Rudney vira au cramoisi sous son masque ; Klera frottait machinalement du doigt la couture de sa manche.

— Je crois comprendre que les contacts avec l'opalescence n'ont pas provoqué de nouveaux décès ? dit Killa.

— Bien sûr que non, dit Saplinson-Trill, écartant cette considération d'un geste dédaigneux tout en reprenant son ton pompeux. Nous suivons une stricte discipline de décontamination et de visites médicales hebdomadaires. Nous avons grand soin de ne toucher les MF qu'avec des instruments conservés dans les grottes dans ce seul but, et formés d'un alliage spécial qui ne fond pas à leur contact.

— En tout cas, aucun incident ne s'est révélé mortel, dit Klera avec franchise.

Rudney la foudroya en étouffant un juron.

— Quels incidents ? demanda Killa, masquant sa jubilation sous un air interrogateur.

— Rien de fatal, ni même de douloureux, dit vivement Klera.

— Quel genre d'incidents ? Trous de mémoire ?

Killa se rappelait qu'ils avaient passé de longs moments à admirer les chatoiements changeants des grottes. Comme des fractales très sophistiquées, ces chatoiements étaient d'une beauté fascinante, presque hypnotisante.

— Ce dont parle Klera, dit Rudney d'une voix rauque exprimant clairement son regret de cette intervention, ce sont les périodes pendant lesquelles le MF manifeste la plus grande activité thermoélectrique. Plusieurs membres de notre équipe

ont été victimes de ce qu'on pourrait appeler, euh, des défaillances temporelles...

— Les chatolements du Gemme Truc avaient un rythme hypnotisant lors de notre enquête, n'est-ce pas, Grand Maître ?

Lançant un bref regard à Lars, Killa commença à soupçonner une autre raison de sa présence.

— Oui, en effet, acquiesça-t-il, très aimable. Bien que la Ligue n'ait pas pour habitude d'aider les recherches extérieures sur les applications du crystal, nous disposons de quelques blocs taillés par des apprentis, que nous pourrions mettre à votre disposition. Ce sont des blocs sans défauts, mais qui n'ont pas la couleur, la taille ou la stabilité musicale nécessaires pour être mis sur le marché.

Rudney manqua défaillir de soulagement. Klera poussa un petit couinement excité, puis se couvrit la bouche de la main comme pour éviter de dire quelque sottise qui aurait compromis cette proposition.

— Toutefois, la Ligue exige qu'un Chanteur installe le crystal, dit Lars, et, à l'heure actuelle, la Ligue a besoin de tous ses Chanteurs d'expérience. Impossible de vous en prêter un pour le temps du voyage.

— Mais, Grand Maître, nous disposons d'un astronef T-et-J, dit Rudney aux deux Chanteurs stupéfaits. C'était la seule façon dont nous pouvions, en tant que chefs du Projet MF, écourter notre absence.

— Un astronef Tête-et-Jambes à Propulsion de Singularité ? demanda Lars, attendant une réponse négative.

— Oui, Grand Maître, dit Rudney. Les Services d'Archéologie et d'Exploration s'intéressent énormément au Projet MF et ils ont mis un vaisseau à notre disposition pour cette importante mission. Le T-et-J-1066.

— Très commode, dit Killa, regardant Lars en haussant un sourcil. Je serais tentée de m'en charger moi-même, ne serait-ce que pour revoir Brendan.

— Vous êtes l'une de mes Chanteuses les plus expérimentées, C.C. Ree, commença Lars d'un ton réprobateur.

Killa se demanda pourquoi il la foudroyait. Sans doute amorçait-il la pompe en vue d'un marchandage fructueux de ses

services. Ainsi qu'il en avait le droit. La Ligue avait sa réputation à maintenir – surtout en ce moment.

— J'ai bien droit à quelques vacances loin de Ballybran, dit-elle.

À sa grande surprise, Lars fronça les sourcils.

— Ce n'est vraiment pas le moment de vous éloigner des Chaînes, C.C. Ree.

Il avait parlé avec tant de fermeté qu'elle ne savait plus sur quel pied danser. Et elle était irritée contre lui, car quelques jours hors planète lui auraient vraiment fait du bien. De plus, qui d'autre avait l'expérience du Gemme Truc ? En tant que Grand Maître, il ne pouvait guère s'absenter, mais elle, si. Zut !

— Dans ce cas, je reprendrai mes activités dès demain, dit-elle avec raideur.

Et, s'inclinant cérémonieusement devant les deux savants, elle sortit.

— Alors ? demanda-t-elle quand Lars revint à leur appartement, très tard dans la soirée.

— Alors quoi ? dit-il, se grattant la tête d'un geste las.

— Tu leur as donné le crystal ?

— Tu m'as entendu. MF, vraiment ! Impayable ! grommela-t-il.

Elle avait commandé de la Yarran et un léger souper qu'elle lui servit.

— Merci !

Il soupira en inclinant en arrière le dossier de son fauteuil.

— Alors, combien as-tu obtenu ?

— Hummm ? marmonna-t-il, buvant une longue rasade.

— Combien pour le Chanteur qui installera le crystal ? Et qui as-tu choisi ? Parce que j'insiste pour obtenir cette mission.

— J'ai besoin de toi ici, Rayon de Soleil... commença Lars.

— Tu peux bien te passer de moi pendant les huit-dix jours que ça prendra par T-et-J. Et franchement, cette pause me ferait du bien.

— Pas alors que tu rapportes du crystal après chaque sortie.

— Tiagana, Jaygrin et Borton n'en font pas autant ?

— Si, mais...

— De même que tous ceux que tu pourras convaincre d'adopter cette approche directe de la taille, dit-elle. Je croyais que c'était pour ça que tu me faisais assister à cette entrevue.

— Je t'y ai fait assister pour voir ce dont tu te rappelaais, dit-il avec un sourire fugitif. Tu t'en es tirée mieux que je ne pensais.

— Vraiment ? Eh bien, je vous *remercie*, Grand Maître.

— D'après Donalla, la mémoire est en grande partie fondée sur les associations. Le plus...

— Mais je *ne te remercie pas* d'avoir discuté de mon cas avec Donalla !

Elle ne comprit pas pourquoi cela la rendit si furieuse, mais c'était un fait.

— Je ne suis pas encore inactive, tant s'en faut, Lars Dahl. Et je n'ai pas besoin de l'hypnose pour me *rappeler* !

— Tu l'as prouvé aujourd'hui de façon concluante, dit-il du ton suave dont il se servait pour apaiser sa colère.

— Et arrête de me manipuler, tu veux ?

— Je ne te manipule pas, Rayon de Soleil, dit-il avec une surprise sincère.

D'un mouvement souple, il passa de son fauteuil à celui de Killa et la prit dans ses bras. Elle se raidit, refusant de se détendre pour qu'il n'aille pas penser qu'il l'avait entortillée une fois de plus.

— Et aussi, il me fallait quelqu'un d'autre dans mon bureau, sinon j'aurais jeté Rudney à la porte, reprit-il. Quel pompeux imbécile !

Killa se détendit un peu, mais continua à le foudroyer, toujours méfiante.

— Imbécile, tu l'as dit ! Mais elle, elle est mieux. Pourquoi le supporte-t-elle ?

— Pourquoi me supportes-tu ? demanda-t-il avec un grand sourire.

— Alors *pourquoi* leur as-tu donné le crystal ?

— Ah ça !

De la hanche, il la poussa un peu pour se faire de la place et lui passa un bras sur les épaules.

— J'ai reçu une requête pressante d'Archéologie et Exploration. Il semble que notre Gemme Truc soit excessivement important.

— Alors, pourquoi confier les recherches à un débile comme ce Saplinson-Trill ?

— Parce que, malgré son pédantisme, c'est le meilleur dans sa partie.

— Qui est ?

— La mécanique planétaire. Il n'est pas le premier à tenter de résoudre le mystère de notre Truc opalescent, mais il a obtenu des résultats beaucoup plus conséquents que tous les autres chercheurs. Et le crystal de Ballybran est indispensable à la réussite de leurs prochaines expériences. Du moins, c'est ce que pensent A et E.

— Alors, pourquoi A et E n'ont-ils pas payé le crystal ?

— Ces recherches ont déjà absorbé une trop grande partie de leur budget.

— Alors, qui va payer le Chanteur qui installera le crystal ?

Lars s'éclaircit la gorge.

— On a demandé à la Ligue de passer l'installation par profits et pertes.

Elle se redressa, fronçant les sourcils. Il lui ferma les lèvres entre le pouce et l'index.

— Ne t'inquiète pas, dit-il. En échange, la Ligue a obtenu les concessions que je négociais depuis trois ans.

— Comme ?

— L'autorisation de publier les vacances de postes de la Ligue...

— Quoi ?

C'était une concession exceptionnelle.

Lars eut un sourire suffisant.

— De plus, la Ligue est autorisée à recruter des spécialistes sur dix-neuf planètes humaines.

— Ce doit être une première !

— De mémoire de vivant !

— Ainsi, ils ont finalement réalisé l'importance du crystal de Ballybran.

— Le commentaire me semble juste.

Il s'étira langoureusement à côté d'elle, arquant le dos, avant de replier son bras libre derrière sa tête.

— Tout compte fait, c'est une bonne journée.

— Qui est le nouveau débile occupant le bureau de Trag ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

De nouveau, il fronça les sourcils.

— Une paire de mains disponibles. Il sera plus utile quand il aura pris l'habitude des codes.

— Je hasarde l'hypothèse, dit-elle au bout d'un long silence, que tu ne peux pas te permettre le luxe de contrarier le Conseil, sans parler d'A et E en envoyant un Chanteur incompetent pour installer ce crystal.

— Je ne te laisserai pas partir, Rayon de Soleil, dit-il d'un ton définitif.

— Qui d'autre peux-tu envoyer ? demanda-t-elle, raisonnable. Je suis la seule qualifiée, et tu ne peux pas te permettre une installation bousillée, non ?

Lars scruta longuement son visage puis soupira.

— Tu as raison, en plus. Les enjeux sont très gros.

Comme il resserrait son étreinte, elle surprit sur son visage une expression fugitive, qui était peut-être de la satisfaction. Mais elle n'eut pas le temps de l'analyser, car il divertit totalement son attention par ses caresses.

Voyager à bord du TJ-1066 ne fut qu'un plaisir mitigé pour Killa, car elle dut partager la compagnie de Brendan et Boira avec Rudney et Klera. Heureusement, les deux scientifiques avaient des rapports à étudier, et ils passèrent le plus clair de leur temps dans leur cabine, ou à exploiter les puissantes banques de mémoire du vaisseau.

— Ils ont fait la même chose à l'aller, dit Boira.

— L'ennui était à couper au couteau, ajouta Brendan, imitant à la perfection le ton de Rudney.

Boira et Killa réprimèrent un éclat de rire. Killa s'était prise d'amitié pour elle dès qu'elle avait fait la connaissance des « Jambes » du 1066. Non que ce terme de « jambes » la décrivît de façon adéquate, car elle était de taille moyenne, et râblée. Très séduisante par ailleurs, avec le visage lisse et symétrique

qui résultait de la reconstruction, et les yeux et les cheveux noirs – ces derniers portés mi-longs. Elle évoluait avec une étrange grâce, qui, soupçonnait Killa, devait aussi venir de l'accident qui avait privé Brendan de sa partenaire lors de la première expédition des Chanteurs sur Opale. Mieux encore, Boira avait ce même humour et ce même don de repartie qui faisaient de Brendan un si bon compagnon de voyage.

— Fais attention, Bren, murmura Boira. Tu vas encore me donner le fou rire. Il m'a fait tordre, à l'aller, ajouta-t-elle à l'adresse de Killashandra. Au point que ça devenait embarrassant, parce que chaque fois qu'ils quittaient leur cabine, ils disaient quelque chose dont Bren s'était moqué, et j'avais une crise – de toux, bien sûr. Il n'aurait pas fallu leur rire au nez !

— Alors, je ne suis pas la seule, dit Killa avec un grand sourire.

— Oh, que non, l'assura Boira. Ça vient d'eux ! Le seul moment où ils ont réagi comme des humains, ce fut pendant la décomposition du Saut de Singularité.

— Et alors, ils n'ont été que trop humains, dit Brendan, caustique. J'ai dû évacuer et filtrer l'air neuf fois d'affilée.

— Vous avez toujours le bain radiant à bord ?

— Bien sûr, dit Boira. Et il est dans ta cabine.

— Mais alors, que feras-tu d'eux pendant le Saut ? demanda Killa, montrant la cabine des Saplinson-Trill.

— Eux ? Cette fois, je les laisserai mijoter dans leur jus, dit Brendan. Je fermerai toutes les prises d'air de leur cabine pour nous épargner la puanteur. Enfin, ils se sont quand même lavés tout seuls, après.

— Et toi ? demanda Killa à Boira.

Mais, à part une légère migraine, la décomposition n'affectait pas Boira.

— La répétition en émousse les effets, dit-elle à Killashandra, mais ce ne sera quand même jamais ma façon préférée de passer les cinq plus longues minutes inventées par l'homme.

— Est-ce que tu as pu voir les MF ? demanda Killashandra, étirant l'abréviation d'un ton sarcastique. Boira émit un grognement dédaigneux.

— Après un briefing interminable et l'interdiction d'aller y fourrer mes pattes, plus un processus de décontamination ridiculement compliqué. Mais ça valait la peine. La brillance, les motifs... je crois vraiment qu'ils devraient tenir compte des dessins changeants du – comment l'appelles-tu, déjà ? Gemme Truc ? J'ai suggéré, dit-elle, grimaçant à ce souvenir, que ces motifs changeants du Truc pourraient être des tentatives de communication.

— Et ?

— On m'a répété en long et en large que c'était une théorie grotesque, et sans aucune base scientifique.

Killa rumina l'idée.

— Ce serait une méthode de communication qui en vaudrait une autre. Les mots ne sont-ils pas des motifs ?

— Hum. Je n'avais pas considéré la chose sous cet angle, dit Bren. Un point pour toi, Killa.

— J'en conclus qu'ils n'ont pas testé ta théorie, Boira ?

— Grands dieux non ! Que peuvent savoir les « Jambes » d'un vaisseau sur des formes de vie ésotériques ?

— Quinze minutes avant le premier Saut de Singularité, annonça Brendan, et Killashandra se transporta immédiatement dans le bain radiant de sa cabine.

Submergée dans le fluide, Killashandra souffrit à peine de la décomposition. Retournant dans la salle commune, où Brendan et Boira se livraient à une vérification systématique de tous les systèmes, elle montra de la tête la cabine des savants.

— Eux ? dit Boira avec un grand sourire. Cette fois, ils ont pris les précautions que nous leur avons toujours recommandées. Je n'ai jamais compris pourquoi tes intellos pensent que je n'en sais pas autant sur ma profession qu'ils en savent sur la leur. Tu as faim ?

Elle eut un sourire malicieux.

— Brendan, tu étais obligé de lui raconter ça ? demanda Killa, entre l'irritation et l'amusement.

— Elle voulait savoir pourquoi j'avais dépensé tant de crédits en provisions de bouche.

— Quoi ? Elle te soupçonnait d'avoir fait la fête avec des jolies filles pendant qu'elle était en invalidité ? Et, merci, Boira,

j'ai faim effectivement. Mais je ne suis pas affamée et surtout pas aussi vorace que pendant une Conjonction.

Boira était aussi gourmande que Killa, et elles parlèrent cuisine jusqu'au Saut suivant. Les deux femmes n'eurent pas à supporter la compagnie des Saplinson-Trill, même si Boira s'enquérât courtoisement, à intervalles réguliers, de tous leurs desiderata. Ils émergèrent quand le dernier Saut les amena dans le système d'Opale. Rudney demanda à Brendan de leur ouvrir une ligne pour qu'ils se mettent au courant des derniers développements. Ce fut assez pour chasser Boira et Killa à la cuisine, afin d'échapper au jargon scientifique.

— Avec tout ce charabia, on croirait des sorciers en train de lancer des sorts, remarqua Boira.

— Les équations sont bien un genre de sorcellerie, non ? dit Killa.

— Hum, peut-être, si on obtient la bonne réponse.

Elles discutèrent de cette idée jusqu'au moment où Brendan annonça que l'atterrissage était dans quinze minutes.

Klera et Rudney étaient tout excités au sujet de quelque chose, dont le résultat le plus clair fut qu'ils demandèrent à Killa d'installer le crystal aussi vite que possible. Rudney lui bredouilla ses instructions, à la limite de l'intelligibilité. Heureusement, il avait un diagramme montrant où il voulait installer le crystal, bien qu'il ait changé plusieurs fois d'avis, à en juger sur les ratures. Il voulait qu'elle installe le plus gros, ou le plus puissant, des blocs de crystal, dans la Grotte Quinze, dont Killa réalisa peu après que c'était celle où se trouvait l'opalescence qu'ils avaient surnommée Gros Goulu.

— Il a déjà du crystal, commença-t-elle.

— Mais il doit avoir le meilleur, insista Rudney, lui postillonnant au visage.

— Je ne crois vraiment pas que le MF Quinze restituera l'éclat qu'il a quand le bloc sera installé, dit Klera, le visage crispé d'inquiétude. Parce que nous n'avons aucun moyen de lui expliquer que nous avons besoin du fragment pour l'un des plus petits MF.

— Ah, c'est donc ça que vous avez en tête ? Un échange ? demanda Killa, surprise.

— Naturellement. Vous ne nous avez fourni que douze blocs, et nous avons maintenant trente MF à intégrer dans le réseau de communication que nous projetons.

— Avez-vous jamais essayé d'enlever quelque chose à un Truc ?

— Un Truc ?

Rudney resta un moment déconcerté.

— Oh, je vous en prie ; employez la nomenclature correcte.

Killashandra le gratifia d'un de ces regards qui mettaient autrefois les gens dans leurs petits souliers.

— Non, jamais, reconnut Klera.

— Il a toujours reçu sans rien donner, c'est ça ? dit Killa. Enfin, j'essaierai, mais je ne risquerai pas une main, ni même un doigt.

— Nous ne vous demandons certainement pas de prendre un risque physique, dit Rudney.

Pour le prouver, Rudney et Klera se mirent en combinaison protectrice dès l'arrivée, afin d'assister à l'installation. Quand Rudney la présenta pompeusement, elle remarqua les réactions d'abord réticentes du personnel assemblé dans la salle de décontamination, et qui firent bientôt place à des sourires de bienvenue et des offres d'assistance quand elle commença à se mettre en tenue.

Il y avait un bloc de crystal noir, pas très gros mais accordé sur une dominante, et c'est celui-là que méritait Gros Goulou, pensa-t-elle.

— Celui-ci serait certainement plus indiqué, dit Rudney, montrant avec emphase le plus gros bloc, d'un bleu très pâle.

— C'est un bleu, en mineure, et considérablement moins stable que le noir, dit-elle d'un ton qu'elle espérait sans réplique.

— Mais... mais...

— Rudney, dit-elle d'un ton autoritaire, c'est moi la Chanteuse-Crystal, pas vous.

Surpris de sa véhémence, Rudney battit des paupières sans répliquer. Elle réalisa que tous les autres la regardaient avec un égal étonnement. Rudney était peut-être un ennuyeux butor

pour *elle*, mais à l'évidence, son personnel le respectait hautement.

— Le noir, reprit-elle d'un ton plus doux, est la couleur la plus puissante de toutes celles que produisent les Chaînes de Ballybran. Ce petit bloc, par exemple, est trois fois plus puissant que le gros bleu clair.

Elle leva le noir dans ses mains, bien qu'elle en reçût les maudites vibrations à travers ses gros gants protecteurs.

— De plus, le noir est accordé en majeure, ce qui triple encore son potentiel. Les mineures sont valables pour les petits travaux répétitifs, mais Gros Goulou mérite de travailler avec un crystal ayant du caractère. Bon, allons-y.

Elle coiffa son casque, faisant signe de l'imiter aux deux techniciens chargés du transport du carton. Quelques minutes suffirent pour les tests pré-sortie habituels, et tout le monde fut prêt. Elle activa l'unité-comm la reliant à Brendan et Boira.

Le sas s'ouvrit sur la sombre monotonie du sol d'Opale. Des changements notables étaient survenus : des projecteurs éclairaient la surface cendreuse et les sentiers menant aux différentes cavernes, chacun pourvu d'un poteau indicateur. Gros Goulou, alias Grotte Quinze, semblait la destination la plus populaire, car le chemin qui y menait était le plus lisse et aplani. Killa sortit et prit la tête de la colonne, Rudney ayant raté l'occasion de passer devant elle.

À l'approche de la grotte, Killa remarqua des taches brillantes perçant jusqu'à la surface.

— Gros Goulou a dû vraiment grossir, murmura-t-elle.

— Je ne te reçois pas si tu parles si bas, dit doucement Brendan.

— Qu'avez-vous dit, Chanteuse-Crystal ? demanda Rudney, lui tapotant le bras.

— Rien ; je parle souvent toute seule, dit-elle, assez fort pour être entendue de l'astronef.

Puis elle sourit. Amusant de berner Rudney !

— Vous avez bien amélioré l'endroit, ajouta-t-elle.

Les abords de la caverne avaient été déblayés de tous les gravats, et l'escalier élargi. Un éclairage artificiel était inutile : la radiance bleue arrivait maintenant jusqu'aux marches, puis

s'atténua quand les filtres du casque s'ajustèrent à la lumière extérieure.

Même ainsi, elle fut presque aveuglée en entrant dans la grotte de Gros Goulou. Stupéfaite, elle ravala son air, ce qui provoqua une anxieuse demande d'explication de la part de Brendan, un gloussement de fierté, se transformant bientôt en gargouillement de surprise, de la part de Rudney.

— Grand Esprit des Monts de Za !

Fascinée, elle se pétrifia sur le seuil, et Rudney en profita pour passer devant elle.

— Que disent vos instruments qui explique ces changements spectaculaires des motifs ? demanda-t-il d'un ton sec.

Car personne n'avait pu manquer de remarquer l'abondance de motifs complexes et entrelacés irradiant du nodule central. Ils étaient différents des rubans qui palpaient paresseusement quand elle s'était arrêtée sur le seuil. Majestueux, ces motifs rayonnaient sur les parois de la grotte, puis disparaissaient vers le niveau inférieur.

— C'est tout à fait inhabituel, Docteur. Rien à voir avec ses réactions coutumières, dit un des techniciens à Rudney.

— C'est peut-être pour me souhaiter la bienvenue, dit Killashandra, facétieuse.

Rudney lui lança un regard de dénégation écoeurée, en la précédant dans la caverne.

— L'intensité de l'électricité statique a considérablement augmenté, ajouta le technicien. Ah, voilà qu'elle revient au niveau normal.

Killa s'écarta vivement, regardant la dernière fractale chatoyante disparaître. Elle frissonna. Pour se changer les idées, elle regarda la grotte somptueusement décorée. Personne ne l'avait prévenue que le métal fluide couvrait maintenant toutes les parois. Elle pensait qu'il avait simplement poussé des vrilles vers les niveaux inférieurs. Jusqu'à quel niveau, avait dit Klera ? Dix-neuf ? Incroyable, et pourtant. Tout ce qu'il lui avait fallu pour grandir, c'était sans doute une nourriture décente.

Quand le plasverre de son casque s'assombrit suffisamment dans la caverne glorieusement illuminée, elle finit par discerner le nodule central du Truc, avec un minuscule éclat de crystal

dressé à la verticale dans son cœur pulsant. Rudney avait sans doute un terme scientifique pour désigner le cœur de Gros Goulu. Bizarre quand même, se dit Killa, cherchant dans sa mémoire des détails de ses premières visites. Elle ne trouva rien, à part le fait que Gros Goulu avait grandi.

— Bren, dit-elle doucement, n'avions-nous pas mesuré le centre originel du Truc ?

— Oui, et... la circonférence était la même, reprit-il après une brève pause. Mais le centre était plus dense, plus épais. Demande à Rudney. C'est le genre de chose qu'il doit savoir.

Elle entendit Brendan, mais son attention fut distraite par le jeu toujours changeant des motifs et des couleurs irradiant du cœur sur les parois. Maintenant, tout était plus coloré qu'avant : les couleurs montaient et descendaient le spectre visible, tandis que toutes leurs nuances intermédiaires chatoyaient sans interruption. Malgré ses efforts, elle ne parvint pas à suivre jusqu'au bout un seul motif, car ils se fondaient les uns dans les autres ou étaient submergés par les suivants. Elle se souvenait l'avoir vu faire au Truc, lors de ses visites précédentes, mais pas aussi rapidement.

— Nos instruments enregistrent une excitation considérable, mais dans une fréquence jusqu'alors inutilisée, dit quelqu'un dans l'unité-comm.

— Chanteuse-Crystal, dit Rudney, s'approchant en quelques bonds élastiques et lui tapant sur l'épaule. Procédons à l'installation. On enregistre une activité considérable...

— J'ai entendu, dit-elle d'un ton péremptoire.

Brusquement, l'idée d'installer un crystal noir au cœur pulsant de cette opalescence la perturba à un degré inconnu jusqu'alors.

— Ayant vu cette opalescence, je pense qu'il serait plus sage de commencer par les petites unités de Gemme Truc.

— Je ne suis pas d'accord, dit Rudney, atterré de ce soudain changement de programme. La Grotte Quinze réagit à une sorte de...

— Exactement ! Je ne risquerai ma raison avec le crystal noir qu'au tout dernier moment, dit-elle.

Et, faisant signe aux porteurs du carton de la suivre, elle se dirigea vers la sortie.

— Je commencerai par la Grotte Trois.

Rudney protesta, et se planta même devant elle à la sortie de la Grotte Quinze pour tenter de l'arrêter. Elle le contourna sans ralentir, faisant signe aux porteurs de continuer à sa suite. Il s'efforça alors de les contraindre à suivre ses ordres.

— Vous voulez que j'installe les blocs de crystal, c'est ça ? Je les installerai. À ma façon, rugit-elle, faisant reculer les trois hommes. Maintenant, est-ce que je me rends à la Grotte Trois ou est-ce que je retourne au 1066 ? Parce que si vous ne me laissez pas procéder à l'installation comme je l'entends, je m'en vais. Avec le crystal, d'ailleurs, puisque c'est un *cadeau* de la Ligue.

Cette menace, associée aux supplications de Klera et d'un autre savant important de l'équipe, fit taire les objections de Rudney, et elle fut autorisée à faire à sa guise.

L'unité trois était un joli petit nodule de Gemme Truc, la première fois qu'elle l'avait vu avec Lars. Sothi, l'un des porteurs, lui dit qu'il s'était maintenant insinué sur trois niveaux. Et en plein centre du nodule, palpitait l'éclat originel de crystal rose. Sapristi, si le Truc avait tant grandi avec un misérable éclat de rose, il allait déborder partout avec le bon vert qu'elle destinait à la seconde intrusion.

Entre-temps, le reste des observateurs étaient arrivés dans la grotte, et l'échelle portative fut dressée juste en dessous du cœur. Killa souleva le bloc de vert et le scruta dans la radiante de l'opalescence, pour s'assurer qu'il ne s'était pas fêlé pendant le transport. Elle referma les forceps autour du vert, et, examinant soigneusement la position de l'éclat rose, commença à insérer le nouveau crystal. À l'instant où il toucha l'opalescence, il fut aspiré, si rapidement que seuls ses réflexes entraînés lui permirent d'empêcher sa main de le suivre. Les forceps avaient disparu. L'instant suivant, l'éclat rose tomba, et six mains se levèrent pour tenter de le rattraper.

— Je l'ai ! s'écria Sothi, le montrant aux autres.

— Cracher plus d'une bouchée est impoli, dit Killa d'un ton cocasse.

En fait, elle n'avait jamais cru pouvoir réussir à récupérer l'ancien crystal.

— Ooooooh ! s'exclama Klera, d'un ton anxieux et craintif qui ramena l'attention de tous sur le cœur du Truc.

— Ma parole, il l'a avalé ! s'exclama Killa, incapable de détecter la moindre trace du vert. Quel ingrat...

— Non, il est là, reprit Klera, montrant le vert qui revenait lentement à la surface au centre exact du nodule, visible sur les deux tiers de sa longueur.

— Nous enregistrons une activité accrue du Trois, annonça-t-on de la base.

— Ce n'est pas moi qui dirai le contraire, dit Kilts, ravie de ce résultat.

Et, oui, l'idée de Boira, selon laquelle les motifs étaient un langage, valait sans doute la peine d'être approfondie.

Elle se surprit à suivre des yeux un brillant chatolement de chevrons bleus, verts et jaunes, qui, s'irradiant à partir du nodule, descendirent le long des parois et disparurent.

— Chanteuse-Crystal...

Sothi lui serrait les deux mains, très fort.

— Vous chanceliez...

Killa accepta son aide pour descendre de l'échelle. Il approcha son casque du sien.

— Ne regardez pas les motifs, C.S. Ça fait perdre beaucoup de temps, murmura-t-il.

Son moment d'absence était passé inaperçu, sauf de Sothi, car les autres observateurs, casques contre casques, étaient en grande consultation. Killa se demanda combien de temps elle avait perdu ainsi.

— Cela arrive souvent, Sothi ? demanda-t-elle.

— Assez pour prendre des précautions.

— Quelle est la prochaine grotte ?

Cet instant de distraction le lui avait fait oublier.

— La Deux, qui est à deux pas, répondit-il.

Et soudain, elle se rappela toute la séquence, et où chaque crystal devait être installé. On ne perdait pas seulement la notion du temps en observant les motifs, se dit-elle.

Puis, comme Sothi s'apprêtait à faire signe aux autres qu'ils quittaient la Trois, elle lui saisit la main et le menaça de l'index.

— Allons donc ! dit-elle approchant son casque du sien. Nous pouvons faire le travail en deux fois moins de temps si nous laissons ces scientifiques à leurs parloles.

Sothi semblait hésiter, mais son compagnon, dont la combinaison portait le nom de « Asramantal » l'entraîna vers la sortie.

Killashandra avait déjà installé quatre grottes, Asra et Sothi rattrapant les anciens éclats avec dextérité, quand Rudney et les autres les rejoignirent. Ignorant la harangue de Rudney, elle continua sa tournée. Si elle s'occupait sans discontinuer, regardait ses pieds avancer sur la surface cendreuse, même en observant un peu les motifs chatoyants, avec Sothi et Asramantal pour la ramener à elle si elle avait une trop longue absence, elle n'avait pas à penser à l'installation du noir dans Gros Goulou. En allant d'une grotte à une autre, elle avait confié une partie de son angoisse à Brendan et Boira.

— Je peux compter sur votre aide ? demanda-t-elle.

— Quel genre d'aide ? s'enquit Boira.

— Il se peut que j'aie des problèmes avec Gros Goulou...

— Quel genre de problèmes ?

— Je ne sais pas exactement. C'est juste que je déteste installer du noir, où que ce soit et pour quelque raison que ce soit, dit-elle, s'efforçant de ne pas communiquer à sa voix son anxiété croissante.

Sapristi ! Ce noir ne serait pas utilisé – du moins pas au sens habituel – comme crystal de communication. Peut-être qu'elle courtisait le danger.

— Feed-back ? demanda Brendan.

— Tel que tu n'en as jamais connu, dit-elle.

— Que pouvons-nous faire ?

— Restez à l'écoute et parlez-moi pour me sortir du contrecoup.

— Quelle forme prend-il ?

— Il chante à travers tout mon corps.

— Ça fait comme une décharge, hein ?

— C'est peu dire.

— Comment pouvons-nous t'aider ? demanda Boira.
— Pourrais-tu te mettre en combinaison, Boira, et venir à la Grotte Quinze pour le finale ?

— Bien sûr. Je te rejoins en un rien de temps. Mais qu'est-ce que je dois faire si tu perds connaissance ?

— Tu me ramènes près de Bren aussi vite que possible ! Je crois que je reviendrai à moi toute seule si l'on met une assez grande distance entre moi et le noir. Et au fait, Boira, ta théorie sur les motifs qui sont un langage n'est pas si farfelue que ça. Le Truc les irradie en chatolements toujours changeants.

— Hum. Inté...

La voix de Boira fut coupée.

— Boira ?

— Elle est en combinaison et elle a oublié de brancher l'unité-comm, expliqua Brendan, du ton patient de celui habitué à ces étourderies.

Rassurée par la promesse de Boira d'être présente au finale, Killashandra s'acquitta de toutes les autres installations. En chemin pour la grotte de Gros Goulou, elle avala une bouchée de la ration d'urgence de sa combinaison, et le regretta immédiatement. Elle s'attendait à quelque chose de nettement, plus savoureux.

— Beurk ! grommela-t-elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Brendan.

— La ration de ma combinaison !

— Tiens ? Alors, tu apprécies le mal que je me suis donné pour vous la dernière fois ?

— Si c'est ce que j'imaginais manger cette fois, oui, dit-elle, l'esprit plein de souvenirs délectables.

Elle n'eut pas le temps de s'y attarder, car elle arrivait devant l'entrée de la caverne. Boira ressortait sur les assistants alignés le long des parois : non seulement sa combinaison était jaune citron, mais encore d'une coupe différente. Elle salua Killashandra de la main. Cela alerta les autres. Killa se dit que tous ceux qui n'étaient pas absolument forcés de rester au laboratoire devaient être là. D'après le brouhaha des commentaires, elle comprit qu'on avait tiré au sort ceux qui viendraient assister à l'installation principale. Killa entendit

aussi des remarques excitées de la part des rares techniciens restés à la base pour s'occuper des instruments. Dans tous les Trucs, l'activité s'était accélérée, poussant les moniteurs à leurs limites pour traiter les données.

— Attention, mesdames et messieurs, dit Killashandra, tandis que Sothi et Asra dressaient son échelle sous le nodule. Vous n'avez encore rien vu.

— Que signifie exactement cette remarque, Chanteuse-Crystal ? demanda Rudney, son appréhension traduite par sa voix et par une soudaine raideur de sa silhouette.

Killa n'avait dit cela que pour se donner de l'assurance, et regretta qu'il demande des explications sur une remarque en l'air. Elle soupira en fixant le forceps au crystal noir. Si elle parvenait à ne pas le toucher du tout, l'effet qu'il avait sur elle serait réduit. Maintenant, elle avait pris le coup de main pour introduire le crystal dans les nodules, et elle ne voulait pas rater cette dernière et cruciale insertion.

— Regardez et observez, Dr. Saplinson-Trill.

Elle tendit le bras, notant que Sothi et Asra se tenaient prêts à rattraper au vol l'ancien crystal. Bon sang ! jura-t-elle à part elle, frappée d'une nouvelle idée. Cette installation n'était pas la dernière. Elle avait encore tous les anciens éclats à installer dans les nouveaux Trucs.

— Que j'observe quoi ?

— Attendez et vous allez voir ce que vous allez voir, dit-elle.

Prenant une profonde inspiration, elle établit le contact entre le noir et Gros Goulou, prête à tout lâcher à la moindre réaction du crystal.

Le bloc de noir fut aspiré trop vite pour que ses réflexes aient le temps de réagir. Les forceps, le crystal et sa main gantée furent absorbés dans le maelström de motifs qui se mirent à cascader du Truc – et à travers Killashandra, avec une force si dévastatrice qu'elle sentit sa mort imminente ! Toute sa vie lui traversa l'esprit en un éclair, la précipitant dans les ténèbres de l'oubli.

12

Killashandra se réveilla, immensément surprise de se retrouver dans le monde des vivants.

— Elle revient à elle, murmura quelqu'un, tandis qu'une main fraîche se posait légèrement sur son front. Hé, tu as réussi !

La voix, vibrante de soulagement, était celle de Boira.

— Je n'en suis pas si sûre, répliqua Killa, espaçant soigneusement ses mots.

Sa tête ne lui faisait pas mal, mais c'était tout comme, et elle semblait avoir doublé de volume. Une vive lumière flamboyait impitoyablement derrière ses paupières, qu'elle ferma plus fort.

— Tu n'aurais pas un analgésique ?

— Quoi ? Une Chanteuse-Crystal qui réclame un médicament ?

— Il y a toujours une première fois. En tout cas, je ne reprocherais pas à mon symbiote d'avoir décampé après ça. Quoi que ce soit par ailleurs.

— La nature du phénomène est effectivement l'objet de discussions considérables à la base, dit Brendan, d'une voix frémissante d'humour.

À moins que l'ouïe de Killa ne se soit modifiée.

— C'est à cause de moi que tu parles si bas ? demanda-t-elle.

— Oui, dit Boira, d'un ton plus normal. Tu n'arrêtais pas de te plaindre du bruit et de la lumière. Remarque, je te comprends. Gros Goulou a failli se transformer en nova quand tu lui as donné le noir. Tu te rappelles quelque chose ?

— Je me rappelle que je suis morte.

— Non, tu n'es pas morte, dit Boira. La première chose que j'ai faite, c'est vérifier les voyants de ta combinaison, parce que tu étais rigide...

— Je suis morte, insista Killa.

— Pas d'après les voyants de ta tenue, mon amie, et quand je t'ai ramenée ici...

— En dépit d'une violente opposition, intervint Brendan. Tu aurais été fière de Boira. Elle leur est passée sur le corps.

— Sothi et Asra m'ont aidée, reprit Boira, objective.

— Bon sang, qu'est-ce que je pourrais te donner pour te rétablir ?

Killa entendit un roulement d'avalanche dans sa tête.

— Essaie un remède homéopathique, Boira, suggéra Brendan. Ça ne devrait pas interférer avec le symbiote.

— Pourquoi n'agit-il donc pas quand j'ai besoin de lui ? gémit Killa. Ce que la lumière est vive !

L'intensité lumineuse diminua immédiatement.

— Merci, Bren.

— Ah, voilà quelque chose pour les chocs et traumatismes. Qu'est-ce que tu en penses, Bren ?

— Essaie toujours, dit Killa d'un ton pressant.

Le spray lui rafraîchit la peau, et elle sentit la préparation diffuser dans son organisme – diffuser et soulager le malaise inconnu et intolérable qui la tenaillait.

— Bon sang, ça marche !

Killa soupira, infiniment soulagée, sentant ses muscles raidis et ses nerfs stressés se détendre.

— J'ai soif, dit-elle, soudain consciente qu'elle avait la bouche et la gorge sèches.

Elle n'avait pas encore le courage d'ouvrir les yeux. Très doucement, Boira lui souleva le buste et la tête pour la faire boire.

— C'est plein d'électrolytes et de tout ce qu'il faut à une convalescente, dit Boira.

La boisson lui fit du bien, même si elle lui parut insipide. Là encore, elle en suivit la descente dans sa gorge jusqu'à son estomac. Elle sentait son corps absorber le fluide. Son maudit symbiote dormait-il à poings fermés, avait-il été éjecté de son existence, ou travaillait-il au contraire, en surmultipliée ? Elle s'était blessée assez souvent pour savoir que l'action du symbiote était généralement trop subtile pour être détectable. Qu'est-ce que Gros Goulu lui avait fait ?

— Notre unité-diagnostic affirme que tu es en condition physique parfaite, dit Boira. Au cas où tu t'inquiéterais.

— Je voudrais pouvoir te croire.

Killa se força à entrouvrir les paupières, et, s'apercevant que ça ne faisait pas mal, les ouvrit toutes grandes. Elle était dans sa cabine du 1066, et la date clignotant au-dessus de la porte l'informa qu'elle avait perdu deux jours complets.

— Bon, raconte-moi ce qui s'est passé, dit-elle bravement à Boira, assise près de sa couchette, une trousse médicale à portée de la main.

— D'abord, tu es devenue rigide...

— Ça, je me rappelle nettement.

Et Killa se rappelait, avec une clarté qui la stupéfia. Au moment où elle croyait être en train de mourir, il lui avait semblé que tous ses os durcissaient, que tous ses vaisseaux sanguins se solidifiaient. Un torrent de couleurs avait cascadé dans ses yeux, et de là, s'était répandu dans toutes ses cellules, en une marée inexorable qui reflue parfois pour remonter, la faisant tourner dans un tourbillon liquide... tandis qu'elle revoyait tout son passé à la vitesse de l'éclair.

— Je suis arrivée jusqu'à toi avant Rudney, et tes deux copains m'ont aidée à te descendre de l'échelle. Même le tissu de ta combinaison semblait pétrifié, mais, comme je te l'ai dit, tous les indicateurs de tes voyants étaient normaux.

— Pourtant, je ne qualifierais pas de « normal » ce qui m'est arrivé.

— D'accord, mais c'est ce que les moniteurs m'affirmaient. Et ça m'a soulagée. Entre-temps, l'enfer s'était déchaîné. Je veux dire, le Truc était indescriptible. Brendan te montrera ses enregistrements...

— Plus tard, dit Killashandra d'une voix mourante. Rien que l'idée de revoir toutes ces couleurs l'horrifiait.

— Bien sûr ; quand tu voudras, dit doucement Brendan. Parle-moi du détachement scientifique et de l'observation impartiale, gloussa-t-il. Rudney et son équipe étaient hystériques. Tout le monde voulait sortir en même temps. C'est un miracle qu'aucune combinaison n'ait été déchirée dans la bousculade.

— Je comprends leur frayeur, dit Killa, charitable.

— Ils n’avaient pas peur, dit Brendan d’un ton mordant. Ils voulaient tous retourner à la base voir ce que disaient leurs instruments. Rudney s’escrimait à faire taire tout le monde pour entendre les transmissions.

— Au fait, Sothi et Asra ont été merveilleux, dit Boira. Ils m’ont aidée à te sortir de la grotte. À ce moment, tu t’es affaissée comme une chiffe molle, et j’ai bien cru que c’était fini, mais Bren te monitorait sans interruption, et n’arrêtait pas de nous presser de te ramener à bord. Sothi se demandait si ce n’était pas une erreur de t’éloigner de Gros Goulu...

— Gros Goulu venait de faire tout ce qu’il pouvait pour moi, murmura Killa, sans avoir aucune idée des altérations qu’elle avait subies, mais certaine qu’il y en avait.

— Tu sais ce qu’il a fait ? demanda Boira d’un ton hésitant. Tu as enregistré quelque chose ?

— La surcharge sensorielle ne produit pas toujours des résultats mesurables, dit Brendan.

— Alors, c’est ça, ton diagnostic, Bren ?

— Uniquement empirique, Killa, car tes commentaires et ton besoin de médicaments prouvent à l’évidence que ce que tu ressens n’est pas corroboré par nos moniteurs médicaux.

— Alors, peut-être que tout ça passera après une bonne nuit de sommeil, hein ?

Killa avait adopté un ton facétieux, parce qu’elle ne voulait pas discuter, même avec d’aussi fidèles amis que Brendan et Boira, de ce qui semblait lui être arrivé pendant cette surcharge sensorielle.

— J’ai l’impression d’avoir été retournée comme un gant, puis essorée comme la lessive...

La décharge psychique et émotionnelle de sa première installation de noir lui semblait maintenant aussi insignifiante qu’une piquûre d’insecte. Lars serait furieux, mais elle ne taillerait plus jamais le noir. De ça, elle était certaine, même si c’était sa seule certitude en cet instant. Il y avait quand même un plus : elle pourrait lui désigner tous les endroits où elle avait jamais chanté le noir. Car elle se souvenait maintenant de toutes ses concessions, de tous les sites où elle avait taillé, de la couleur

et du nombre de blocs, de la note de l'accord de toutes les tailles qu'elle avait faites au cours des derniers cent quatre-vingt-cinq ans. Elle se rappelait tout, complètement, jusqu'au moindre détail, et le poids de cette mémoire restituée l'accablait.

— Tu as faim ? demanda doucement Boira. Killashandra réfléchit.

— Oui, je crois.

— Alors, tu dois être sur la voie d'une guérison complète, dit Boira, se levant en souriant. Tu as une préférence ?

— Bouillon de poulet ?

— Et comment ! dit Brendan d'une voix tonitruante qui fit grimacer Killa. J'ai une vieille recette de famille qui est censée guérir n'importe quoi, des ongles incarnés à la confusion spatiale.

Killa ferma les yeux. Du bouillon de poulet, quelle que soit son efficacité, ne guérirait certainement pas ce qui la tourmentait. Qui avait besoin de se souvenir de tout ? De tout, sauf, de la façon dont Gros Goulu s'y était pris pour lui faire ce qu'il lui avait fait.

En plus des excellents soins médicaux et de la cuisine gastronomique, le séjour à bord du 1066 présentait d'autres avantages : Rudney ne pouvait pas l'approcher, même s'il exigeait une entrevue toutes les heures, insistant pour qu'elle termine les installations selon l'accord qu'il avait signé avec le Grand Maître. Il menaçait de les poursuivre en justice, elle et la Ligue, pour rupture de contrat.

— Dis-lui que j'ai procédé aux installations selon le contrat. Rien n'y dit que je devais installer les anciens éclats, et je ne les installerai pas.

Et quand Rudney exhorta le 1066 de lui livrer la Chanteuse-Crystal, Brendan lui répondit qu'il n'avait pas cette autorité sur ses passagers.

Ils ne restèrent sur Opale que le temps de s'assurer que Killa avait suffisamment récupéré pour supporter le Saut de Singularité. Alors, Brendan décolla.

Après le second des trois Sauts, la curiosité de Killa l'emporta. Elle voulut savoir ce qui était arrivé à Gros Goulu après qu'il eut gobé le crystal noir. Peut-être que ça distrairait

son esprit des souvenirs qui l'agressaient constamment contre sa volonté.

— L'équipe de Rudney n'est arrivée à aucune conclusion, dit Brendan, qui avait continué à monitorer discrètement toutes leurs transmissions et communications internes. Ils en sont encore à analyser leurs données. L'activité thermoélectrique dépasse maintenant le registre de leurs instruments. Ils ont noté une croissance significative de toutes les unités de MF...

— Gemme, ou Truc, Bren, je t'en prie, intervint Boira.

— Ils semblent suinter dans toutes les fissures, crevasses, coins et recoins des grottes. La rotation de la planète se modifie de façon erratique, et l'activité des taches solaires a augmenté. Tous les blocs de crystal sont incandescents, et ils émettent de l'électricité statique sans interruption.

— Alors, les Trucs utilisent le crystal pour communiquer ? dit Killa.

— On dirait, répondit Bren. Mais dans quel but, Rudney et son équipe n'ont pas pu le déterminer. Leur sémanticien analyse la fréquence et la succession des motifs, de même que leur rythme d'apparition, qui varie.

— Boira avait donc raison ? dit Killa, ravie de cette idée.

— Ils ne veulent pas s'engager, dit Brendan, d'un ton légèrement dédaigneux.

— Naturellement. Mais ils ne nient pas que le Truc est conscient, non ?

— Ils ne le peuvent pas, alors qu'il modifie son environnement, dit Boira avec un grand sourire. À propos, Rudney a demandé un autre Chanteur pour installer les anciens éclats.

— Pour ce que ça lui servira, dit Killa, caustique.

— Quinze minutes avant le dernier Saut, annonça Brendan, et Killa rentra précipitamment dans sa cabine pour se plonger dans le fluide radiant.

Lars l'attendait à Shankill, et son inquiétude se dissipa en le voyant venir à sa rencontre d'un pas ferme. Il la serra passionnément dans ses bras, enfouissant son visage dans ses cheveux, lui enfonçant ses ongles dans les épaules puis dans la

taille. Elle s'abandonna à son étreinte, le serrant aussi fort que lui. Il était tiède, fort, et aussi mince que lorsqu'ils s'étaient rencontrés sur Ophtéria, tant d'années plus tôt. L'essentiel n'avait pas changé chez Lars Dahl... elle écarta les autres souvenirs qui menaçaient de la submerger. Elle commençait à prendre l'habitude de censurer sa mémoire une fois qu'elle avait les souvenirs qu'il lui fallait. Sinon, le poids du passé pouvait devenir écrasant.

— Rayon de Soleil, je n'avais pas idée de ce que je te demandais, je te le jure ! murmura-t-il.

— Tu ne m'as rien demandé, dit-elle, surprise. C'est moi qui me suis portée volontaire. Tu te rappelles ? Il l'écarta un peu de lui, le visage contrit.

— Je t'ai manipulée pour que tu sois volontaire. Elle repassa rapidement l'entrevue dans sa tête, éclata de rire, puis se serra contre lui.

— C'est vrai, mais je n'ai pas beaucoup résisté, non ?

— Comment le pouvais-tu, désorientée par le crystal comme tu l'étais ?

Devant ses remords, elle gloussa.

— Au moins, tu as la décence de t'excuser, dit-elle. Lanzecki ne s'excusait jamais.

Elle sentit un changement en lui, et quand il l'écarta un peu, il scruta son visage.

— Que s'est-il passé, Rayon de Soleil ?

Son anxiété était palpable ; même ses mains se desserrèrent sur ses bras, comme si elle s'était soudain fragilisée.

— On dirait, dit-elle en riant, que Gros Goulou a reconnecté tous mes circuits mémoriels quand il m'a zappée. L'électricité cérébrale, tu sais ? Elle a été rechargée jusqu'à mon premier souvenir conscient.

— Sapristi !

Lars la regarda, atterré.

— Et moi qui trouvais terrible l'installation du crystal-roi sur Trundimoux ! Du gâteau en comparaison ! Tout va bien maintenant, mon amour, le rassura-t-elle, le voyant cligner des yeux frénétiquement. Maintenant, retournons sur Ballybran,

que, soit dit en passant, je n'ai jamais été si heureuse de revoir. Au fait, tu t'es débarrassé de Rudney ?

— Pas sans peine ! J'ai dû menacer de le poursuivre pour avoir mis en danger la vie de ma meilleure Chanteuse. Et tu as retrouvé tous tes souvenirs ?

Elle sut qu'il reprenait brièvement son rôle de Grand Maître.

— Je devrais peut-être envoyer un autre Chanteur en...

— Lars Dahl !

Elle s'arrêta sur place, le déséquilibrant.

— Pas ça, Lars Dahl ! Je t'interdis d'envisager un seul instant d'envoyer un autre membre de la Ligue sur Opale pour quelque raison que ce soit !

— C'était donc si terrible, Rayon de Soleil ?

— Ce l'était, ce l'est et ce le sera, je suppose, mais je pourrai vivre avec.

Elle devança sa question suivante.

— Mais en guise de bonus, je peux te donner toutes les coordonnées de tous les sites où j'ai taillé. Il me tarde de m'en purger l'esprit.

Elle pressa le pas pour rejoindre la navette personnelle du Grand Maître qui les attendait.

— *Toutes* tes coordonnées ?

— Exact.

Elle lui parlerait plus tard du revers de la médaille, et aussi doucement que possible. Peut-être en croisière sur l'*Ange II*. Puis elle fut assaillie par un flot de souvenirs, tous associés au mot « ange » : le retour au dos de l'Ile de l'Ange, la tempête, le refuge dans la cabine de pilotage, la rencontre avec Nahia et Haunes, la rencontre avec le père de Lars, Olav, son mariage avec Lars selon les rites îliens... Brusquement, elle interrompit le flot, ferma résolument son esprit à ces réminiscences.

Lars l'aida à monter dans la navette et s'apprêtait à lui boucler son harnais, mais elle lui tapa sur les mains, disant qu'elle était capable de le boucler elle-même.

— Le plus bizarre, Lars... commença-t-elle à voix basse pour que Flicker, le pilote, n'entende pas.

Elle allait en surprendre plus d'un en se rappelant soudain leurs noms, pensa-t-elle, amusée. Elle se força à revenir à la conversation.

— Gros Goulu m'a reconnue. Je m'en suis souvenue pendant le dernier Saut de Singularité. Il ne m'a pas dit « hello », mais j'ai dû réaliser qu'il me reconnaissait la première fois que je suis revenue dans sa grotte. C'est pour ça que j'ai paniqué et que j'ai commencé l'installation par la Grotte Trois.

— Hum. Intéressant.

— Oui, dit-elle avec un sourire attendri. Je suis bien contente de lui avoir rendu son morceau.

— C'est de ça qu'il s'est souvenu ?

Elle haussa les épaules.

— Qui sait ce qui passe pour la mémoire chez un Truc. En tout cas, pas Rudney, et nous avons conclu...

— Nous, c'est qui ?

— Brendan, Boira et moi... avons conclu que Boira était sans doute dans le vrai en disant que les *motifs* étaient des formes de communication.

— Les motifs et les rythmes ?

— Les motifs, les rythmes et les couleurs.

— Hum. Très complexe.

— Trop complexe pour une native d'une planète arriérée.

— Et tu te souviens de tout ? demanda-t-il, consterné pour elle.

Elle hocha la tête.

— Oui. Mais j'apprends à censurer les souvenirs avant qu'ils ne m'accablent. Le mieux est l'ennemi du bien.

— Hum.

Il entrelaça ses doigts à ceux de Killa, et elle posa la tête sur son épaule. C'était une bonne fortune extraordinaire qu'avoir été kidnappée par Lars Dahl. Elle n'avait jamais réalisé sa chance, ni à quel point Donalla avait raison de dire que Lars l'idolâtrait. Elle voyait maintenant, dans les fils enlacés de toutes les années passées ensemble – cent quatre-vingt-trois au total, ce qui paraissait incroyable – qu'il avait toujours été bien davantage qu'un ami, un amant, un partenaire et un alter ego. Elle se rappelait comme elle avait été perdue et désespérée

lorsqu'il avait été condamné à tort lors de l'affaire d'Ophtéria... Elle se rappelait, avec un soulagement indicible, leur première nuit d'amour sur la plage de l'Ange – et, plus important encore, comme leur attirance mutuelle n'avait fait que se fortifier et s'approfondir au cours des ans. « Amour éternel », cette expression prenait un sens nouveau si on l'appliquait à ce qu'elle partageait avec Lars.

Et maintenant, elle pourrait partager autre chose encore avec lui : ses devoirs de Grand Maître. Elle serait le Trag de ce nouveau Lanzecki. Sapristi ! Lanzecki et Trag étaient-ils... Elle réprima son envie de rire. Lanzecki était grand amateur de femmes, mais elle n'avait jamais su si Trag avait des liaisons avec des membres de la Ligue. Sa mémoire défaillante, sa crainte d'afficher ses insuffisances et d'être un sujet d'embarras pour elle et pour Lars lui avaient fait refuser les propositions du nouveau Grand Maître. Pour Lars, elle ne pouvait pas être moins que parfaite, et maintenant, elle pourrait accepter ces responsabilités avec la conscience tranquille – et une mémoire infailible.

Curieux comme tout finissait par s'arranger – si on attendait assez longtemps. Sur Fuerte, son humiliation initiale à se voir refuser le statut de soliste par l'emphatique petit Maestro Valdi avait provoqué sa rencontre avec Carrik et la découverte de la secrète Ligue Heptite. « Tarentule silicophage », « Coucou du crystal » les accusations de Valdi résonnaient encore dans sa tête. Quel imbécile ! Le métier de Chanteuse-Crystal avait été beaucoup plus gratifiant que celui de simple chanteuse de concert, qui ne pouvait espérer, au mieux, qu'une carrière de trois ou quatre décennies ! Elle, elle « chantait » toujours, au bout de cent quatre-vingt-cinq ans.

Elle tourna la tête et saisit son reflet dans le hublot. Une quadruple épaisseur de plasverre atténuait peut-être ses rides, mais elle en avait vraiment peu, grâce au symbiote de Ballybran. Et elle ne paraissait certainement pas ses deux cent quinze ans. Elle sourit à son image. Elle n'était pas très différente de la jeune fille qui avait quitté Fuerte avec un Chanteur à l'esprit détérioré par le crystal. Elle serra très fort la main de Lars.

Si elle parvenait à lui annoncer en douceur qu'elle ne taillerait plus jamais le crystal noir, elle pourrait repartir pour deux nouveaux siècles.

— Tu n'as rien contre un bon check-up par Presnol et Donalla, Rayon de Soleil ? demanda Lars, le regard sombre et anxieux.

— Absolument rien, répondit-elle avec entrain. Mais je suis sûre que Brendan et Boira ont déjà envoyé leur rapport, non ?

— Qui n'avait rien de rassurant, rétorqua-t-il, ironique. Surtout le passage où tu étais sûre d'être morte. Je n'exagère pas en disant que mon cœur s'est arrêté.

Elle lui caressa la main.

— Mais comme c'était moi qui parlais, tu n'avais aucun souci à te faire.

Il fixa sur elle un regard pénétrant.

— Parmi tes souvenirs retrouvés, tu n'aurais pas par hasard celui de notre première nuit d'amour ?

Elle baissa la tête : la scène lui revint instantanément, presque embarrassante dans son intensité.

— Je ne t'ai pas dit alors que c'était l'expérience amoureuse la plus merveilleuse de ma vie ? demanda-t-il, d'une voix grave et émue.

— Lars ! Tu ne te rappelles pas ça ?

Il lui sourit, et la regarda avec une telle passion qu'elle se sentit rougir.

— C'est un de mes souvenirs les plus chers, Rayon de Soleil, et c'est merveilleux que tu t'en souviennes aussi maintenant.

Il ne cessait de la regarder dans les yeux en lui caressant la main, de sorte qu'elle se sentait toute gamine. Ce qu'elle n'avait jamais été, se rappela-t-elle, car, à l'adolescence, elle sacrifiait déjà tout à sa future carrière de chanteuse.

— Hum-hum...

Flicker, debout près de la porte ouverte de la navette, s'éclaircissait la gorge.

— Merci, Flicker, dit Lars, revenant à la réalité.

Lars déboucla le harnais de Killa et l'aida à se lever avec une majesté royale.

— Le courrier est prévu à 08 30 à la Porte Quarante-Trois, Grand Maître. Dois-je me tenir prêt pour 07 00 ?

— Ce sera parfait, dit Lars, se hâtant de faire sortir Killa, et regrettant à l'évidence que le pilote ait parlé.

— Qui va où demain par courrier, Lars ? demanda Killa tandis qu'il la pilotait vers l'ascenseur.

Ils montèrent dans la cabine, et il se passa la main dans ses cheveux blonds.

— J'ai retardé mon départ le plus possible, Killa, dit-il d'un ton d'excuse. Presnol a dit qu'il me remplacerait. Je ne serai pas absent longtemps.

— Où ? dit-elle, sentant le cœur lui manquer.

Il se gratta la nuque.

— J'ai tardé le plus possible, parce que tu étais loin, et que je ne voulais pas partir après ce que Gros Goulou t'avait fait...

— Allez, accouche !

— Je ne suis pas sûr que tu te rappelles...

Elle haussa un sourcil en souriant.

— Essaie toujours !

Il enfonça un bouton d'étage d'un doigt impatient, mais elle ne le quitta pas des yeux.

— Bon, d'accord.

Il sourit, relevant le défi du regard.

— Le recrutement.

— Tu es autorisé à recruter au grand jour, répondit-elle sans hésitation, se rappelant la scène avec précision, et où ils se trouvaient dans le bureau l'un par rapport à l'autre. Et le courrier t'emmène voir des candidats.

— Diable, comme on a fait des progrès ! dit-il, légèrement moqueur, mais lui serrant tendrement le bras.

L'ascenseur s'immobilisa et ils descendirent. Elle s'arrêta dans le hall.

— Ce n'est pas le niveau médical.

— Non, c'est notre niveau. Tu peux passer toute la journée de demain avec Donalla et Presnol, mais tu vas passer les heures qui viennent avec moi, ton Grand Maître et ardent amoureux, qui est fou de joie d'avoir retrouvé son Rayon de Soleil *compos mentis*, gaillarde, indemne et vigoureuse.

D'un vif mouvement de poignet, il l'attira dans ses bras et lui fit une démonstration de sa joie !

À un certain moment de l'agréable répétition de leur première nuit d'amour, il lui parla de son voyage vers trois cités-planètes surpeuplées où il espérait trouver des recrues. Il était également autorisé à engager des techniciens spécifiques pour remplir les postes vacants, et à former du personnel auxiliaire.

— Nous avons désespérément besoin d'augmenter le personnel médical, lui dit-il, couché près d'elle sur la plateforme de repos et lui caressant tendrement les cheveux. Trop de Chanteurs pratiquent leur métier si long temps qu'ils deviennent arrogants et trop confiants dans leurs capacités, ce qui leur fait perdre la prudence et le sens commun qu'ils possédaient autrefois.

— Et leur vaut un voyage sans retour à l'Infirmierie.

Elle pensa à Rimbol, se rappelant de façon poignante le jeune homme si brillant et si gai qu'il était lors de leur arrivée sur Ballybran. Ce n'était pas un souvenir réconfortant quand on le comparait à son état actuel. Elle frissonna.

— L'Infirmierie qu'il faudra agrandir si nous n'arrivons pas à trouver le moyen d'empêcher les Chanteurs de commettre toutes ces erreurs stupides...

— Tu sais que c'est faisable, Lars, dit-elle, décrivant distraitemment du doigt des cercles sur son torse. En sachant exactement où il faut tailler, puis en taillant et en revenant immédiatement.

— Tu le leur diras, Rayon de Soleil, dit-il avec lassitude. Moi, ils ne m'écoutent pas. Et si tu parviens à te faire écouter, je t'aimerai toute ma vie.

— C'est déjà fait, Lars, c'est déjà fait.

Une telle déclaration exigeait d'être ratifiée, ce que fit Lars, avant de revenir à la conversation.

— Quelques-uns se sont laissé convaincre, parce que Borton, Tiagana et Jaygrin ont clamé partout ce qu'ils ont gagné lors de sorties faciles et rapides. Mais tant de Chanteurs ne marchent plus qu'à l'instinct actuellement qu'il est difficile de leur faire entendre raison.

— J'ai peut-être parlé trop vite en te demandant de n'envoyer aucun autre Chanteur à Gros Goulou. S'il a pu me rendre la mémoire...

— Nous ne ferons appel à cette solution qu'en désespoir de cause. Je ne suis peut-être pas impartial, dit-il, l'embrassant sur la joue, mais tu as toujours été bien davantage qu'une *simple* Chanteuse, Rayon de Soleil.

— N'être qu'une *simple* Chanteuse aurait été très limitatif, dit-elle, pensant à autre chose que lui. Et à ce propos, pourquoi accabler Presnol de responsabilités administratives ? Je suis bien plus qualifiée que lui.

— Tu te portes volontaire, Killa ?

— Je crois...

Elle lui sourit dans la pénombre de la chambre.

— Mais seulement pendant ton absence. Tu ne veux pas que je prenne trop goût au pouvoir, non ?

Il grogna en remuant les épaules dans ses oreillers.

— Pas de danger. Tu es ma meilleure Chanteuse.

Sa façon de faire cette remarque ne lui plut pas trop, mais le temps qu'elle réfléchisse à une réplique appropriée, il avait glissé dans le sommeil. Et un sommeil contagieux, car elle ne tarda pas à s'endormir aussi.

Donalla et Presnol firent passer à Killashandra toute une batterie d'examens et de tests, faisant des prélèvements de tous ses fluides corporels et la branchant sur tous leurs moniteurs qui crachèrent des volumes de données.

— Et tout cela pour apprendre que tu es en grande forme physique...

— Pour une fille de mon âge, ajouta Killa, paradant devant le miroir.

Ils l'avaient autorisée à se rhabiller, et elle espérait qu'ils penseraient bientôt à la nourrir.

— Euh, oui, dit Donalla, s'éclaircissant la gorge.

Killashandra éclata de rire.

— Ce qui m'a zappée semble avoir brûlé la crasse et les scories de toute une vie. Ça ne me fait rien, d'avoir deux cent

quinze ans. En fait, ça m'amuserait plutôt. À propos, comment va mon symbiote ? J'espère qu'il continue à bien fonctionner.

— Oh, pour ça, dit Presnol, faisant claquer ses doigts, il est aussi vigoureux que celui de Donalla ou le mien, et nous sommes tous les deux bien plus jeunes que toi.

— Je peux faire des commentaires et même des plaisanteries sur mon grand âge, Presnol, dit-elle d'un ton réprobateur en le menaçant du doigt, mais personne d'autre. Compris ?

Presnol prit l'air contrit de rigueur, mais Donalla porta la main à sa bouche, pour réprimer un éclat de rire. Puis Killashandra concentra son attention sur elle.

— Et toi, ingrate, reprit-elle d'un ton sévère, tu ferais bien de te surveiller aussi ! Non mais ! Ne pas témoigner le respect dû à une légende de ta propre planète ! Qui commence à mourir de faim. Et si vous avez besoin de faire d'autres tests, je m'en moque ! Je vais d'abord manger.

— On va te tenir compagnie.

Il y avait aussi peu de dîneurs à la salle à manger que lors de son dernier passage, remarqua Killa.

— Combien y a-t-il de Chanteurs en activité actuellement ? demanda-t-elle à Donalla, se rappelant la salle bondée d'autrefois.

— Quatre cent quarante-deux, dit Donalla avec tristesse.

— Pas possible ! C'est ridicule.

Killashandra en fut frappée de stupeur, car elle se rappelait fort bien, qu'il y avait 4 425 actifs quand elle avait adhéré à la Ligue.

— Combien sont hors planète en ce moment ?

— Trois cent cinq.

— Combien d'inactifs ?

Presnol fit la grimace.

— Trois cent soixante-quinze.

Killa ne se souvenait pas de l'ancien total de cette catégorie, mais il faut dire que ça ne l'intéressait pas à l'époque. De toute façon, le chiffre était déprimant.

— Soixante-quatorze, rectifia Donalla. Rimbol nous a quittés ce matin. Je n'avais pas eu l'occasion de vous le dire.

— Rimbol !

La gorge de Killa se serra. Elle déglutit avec effort, les larmes aux yeux. Elle n'avait pas pleuré depuis – non, ça, elle ne put pas se le rappeler. Elle baissa les paupières, le temps de se ressaisir. On poussa devant elle une chope de Yarran. Elle la prit en remerciant de la tête, et la leva pour porter un toast.

— À Rimbol, joyeux boute-en-train au cœur tendre et à la voix d'or.

Sur quoi elle vida sa chope d'un trait.

Puis elle regarda autour d'elle, pour voir si elle pouvait mettre des noms sur la poignée de Chanteurs qui dînaient dans la salle. Elle en reconnut deux : ils faisaient partie des vingt rappelés par Lars pour tailler le noir. Le grand maigre au menton en galoche, c'était Marichandim. Mais elle eut beau chercher, elle ne parvint pas à trouver le nom de sa blonde compagne.

— Tu sais comment elle s'appelle, Donalla ?

Donalla se dévissa le cou pour voir par-dessus son épaule.

— Celle qui est avec Marichandim ? C'est Siglinda. Ils ont beaucoup gagné en taillant à partir de coordonnées.

— Combien ont accepté de le faire ?

— Chez les actifs, une douzaine seulement.

Donalla branla du chef et Presnol s'était fait solennel.

— Les autres n'écoutent même pas. Ils s'enfuient à ton approche. Ils sont trop enfoncés dans leurs sublimations.

— Eh bien, dit Killashandra en se levant, je crois que je vais revoir le Programme d'Orientation. Si c'est toujours le même qu'au temps de Tukulom, il a besoin d'une sérieuse révision. Et les Chanteurs que Lars ramènera n'apprendront pas que le Règlement.

Ça faisait un drôle d'effet d'être dans ce bureau, pensa Killashandra en entrant dans la suite directoriale. Le bureau de Trag était vide, net, en attente. En attente de Killashandra, se dit-elle avec un sourire ironique, même si elle avait fait l'impossible pour retarder l'inévitable.

Le bureau de Lars était net également, mais avec des tas de disquettes réparties dans quatre plateaux. L'un d'eux portait la mention « Orient. Révis. » Elle sourit. Elle aurait dû se douter

que Lars donnerait une importance capitale à ce problème. Le plateau « Coords » comprenait neuf disquettes, le « Recrut. » sept, et le dernier « R. et D. » n'en avait que trois.

À côté de son unité-comm, il y avait quelques notes griffonnées qu'elle ne parvint pas à déchiffrer, et une base d'hologrammes. Elle l'alluma et fut toute contente de se voir – photo prise sur Nihal III – puis elle remarqua que l'appareil, qui pouvait contenir cent hologrammes, était plein. Elle changea la vue, et elle se vit encore, dans la combinaison de plongée orange qu'il lui avait achetée sur Flag, où il avait vu le prototype de l'*Ange II*. Elle passa toutes les photos en revue, ne s'arrêtant que le temps de se rappeler où elles avaient été prises. Elle éteignit l'appareil, rapprocha résolument son fauteuil du bureau, alluma le grand moniteur et appela la liste des Ligueurs. Elle avait beaucoup à faire avant le retour de Lars.

Comme elle l'avait découvert autrefois, au cours de son unique expérience administrative pour Lanzecki – il fallait qu'elle pense à demander ce qu'était devenu ce débile de Bollam – elle aimait bien fouiller dans les fichiers et collationner les informations.

Les frais de fonctionnement de la Ligue, dont l'Infirmierie absorbait maintenant une proportion croissante, provenaient de la redevance sur les tailles versée par les Chanteurs, éternelle pomme de discorde entre eux et les Trieurs. Les autres frais – airbob, carburant, équipement, logement et nourriture – étaient facturés à prix coûtant. Elle s'était donc trompée en pensant que la Ligue prenait sa part sur tous les approvisionnements, et augmentait périodiquement les prix. Les archives prouvaient que la Ligue ne faisait aucun bénéfice sur la vente des biens et services, et que les augmentations étaient simplement la répercussion des augmentations graduelles des prix de gros dans la galaxie habitée. L'agriculture s'était développée sur Ballybran, et, pour être juste envers la Ligue, elle achetait les produits de Ballybran à des prix supérieurs à ceux du marché.

Toutefois, il y avait beaucoup moins de Chanteurs actifs et donc productifs, et bien plus d'inactifs – dont certains réduits à l'état végétatif – qui devaient être entretenus sur des revenus de plus en plus faibles. Moins de Chanteurs sur le terrain signifiait

moins de crystal à vendre, et Killashandra trouva des commandes en souffrance depuis trois ou quatre ans. Le crystal noir figurait en bonne place dans ces commandes en attente, mais il y avait pénurie de toutes les couleurs sombres.

Avant d'être totalement déprimée par ces données, elle constata une remarquable reprise au cours des derniers mois – depuis que Lars avait rouvert les concessions désaffectées. Ses tailles à elle comptaient pour beaucoup dans cette reprise, quoique que Tiagana et Jaygrin aient rapporté plus de crystal. Pour se reconforter, elle appela le total de sa production depuis cent quatre-vingt-quinze ans qu'elle taillait, et le compara à ceux des autres. Elle avait des tonnes d'avance sur ses deux jeunes collègues.

Puis elle prit connaissance des idées de Lars sur l'Oriente. Il insistait beaucoup sur la nécessité de prendre des notes après chaque voyage dans les Chaînes et au retour de chaque vacances hors planète ; il avait l'intention de placer un rappel automatique sur chaque console. Il avait aussi fait la liste des différents moyens d'enregistrer les coordonnées de façon inviolable. Il y avait des projets de séances d'hypnose obligatoires pour accéder à ces souvenirs.

Lars avait aussi des notes sur la modernisation des différents départements de la Ligue, sur le remplacement des vieilles machines par des appareils de haute technologie, et à quel coût. Il voulait aussi mieux exploiter les capacités du personnel auxiliaire en les stimulant par des bonus appropriés. Mais l'application de toutes ces réformes devrait attendre une amélioration de la production et des ventes.

Il avait pris la peine de s'informer sur les produits de remplacement qu'utilisaient les clients lassés d'attendre le crystal de Ballybran. L'avantage principal de la Ligue, c'était la vie plus longue du crystal ; de plus, lorsqu'il était endommagé, on n'était pas forcé de le jeter mais on pouvait le réaccorder et l'employer dans d'autres installations. Les produits concurrents n'étaient pas recyclables, alors que certains blocs taillés par Barry Milekey, qui avait donné son nom à la Chaîne homonyme, étaient toujours en service au bout de huit cents ans.

— Ce qu'il nous faut aussi, c'est une campagne de publicité, murmura-t-elle, s'efforçant d'imaginer — sans grand succès — quelques slogans aguichants. Le crystal de Ballybran n'avait jamais eu besoin de pub : il se vendait tout seul. Tant que l'offre suffisait à la demande.

— Enfin, il y a quand même une amélioration, se dit-elle, se renversant dans le fauteuil directorial et s'étirant. Il faudra continuer dans cette voie.

Les lumières s'étaient allumées quand les capteurs avaient enregistré une baisse de luminosité. Elle fit pivoter son fauteuil et constata que la nuit était tombée — Shanganagh et Shilmore se pourchassaient dans le ciel, mais elles seraient bientôt occultées par les gros nuages tourbillonnant à l'ouest. Elle tourna suffisamment son fauteuil pour voir le bulletin météo diffusé en permanence tout autour de la pièce. Le baromètre baissait, et les isobares faisaient prévoir un ouragan. L'avis de tempête avait été lancé. Elle appela la vue du Hangar sur le moniteur, et elle vit les « blips » d'une quarantaine d'airbobs qui rentraient.

Parfait ! Elle aurait ainsi l'occasion de parler à certains Chanteurs parmi les moins productifs. Elle ouvrit le programme identifiant les appareils rentrant, et s'informa de leur taille auprès de tous les Chanteurs. Elle allait les aborder avec des faits et des chiffres : la production de ceux qui taillaient d'après des coordonnées connues, et les crédits qu'ils engrangeaient. Car ce qui intéressait avant tout les Chanteurs, c'était la façon de gagner assez de crédits pour partir hors planète aussi longtemps que possible. Sauf que « aussi longtemps que possible » allait bientôt se réduire à « aussi longtemps que nécessaire » jusqu'à ce que la Ligue ait retrouvé sa situation prestigieuse d'autrefois.

À sa grande surprise, le premier groupe de Chanteurs qu'elle approcha parut impressionné. Elle avait rapidement parcouru les dossiers des quarante-sept Chanteurs rentrants ; elle savait donc ce qu'ils avaient taillé, en quelle quantité et en combien de temps, et elle était prête à tout pour les convaincre de changer de méthode.

Les invitant à prendre un verre, elle sélectionna ses victimes parmi ceux n'ayant pas assez de crédits pour aller sur une planète intéressante. En près de deux cents ans, elle avait visité un nombre époustouflant de mondes touristiques, et elle put donc les étourdir d'anecdotes pour leurs donner envie d'aller dans ces endroits fabuleux. Il ne lui fallut pas longtemps pour intéresser ce groupe – dix-huit Chanteurs en tout – à un moyen sûr d'arriver à leurs fins.

Le bourdonnement insistant de l'unité-comm la tira d'un sommeil sans rêves. Dès qu'elle l'entendit, elle reconnut le code d'urgence, et, bataillant avec ses couvertures, roula jusqu'au panneau de contrôle de l'aire de sommeil.

— Killashandra !

C'était Flicken, le visage décomposé de chagrin.

— Ah, comment te dire ?

— Me dire quoi ?

— Le courrier T-et-J – il a envoyé un S.O.S.

— Un courrier T-et-J...

Elle s'interrompt, le souffle coupé. Lars était parti par courrier.

— Lars ?

Flicken hocha lentement la tête, le menton frémissant et les lèvres tremblantes.

— On vient de le recevoir.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est impossible ! Les courriers sont...

— Accident de Singularité.

La gorge serrée, il s'interrompt, puis reprit immédiatement :

— C'est tout ce que je sais. Tout ce que j'arrive à savoir. S.O.S. et désastre pendant le Saut.

— Où ?

Il secoua la tête avec vigueur, le visage inondé de larmes, incapable de contrôler le tremblement de sa bouche.

— Tiens-moi au courant, dit-elle, étonnée d'être si calme, de ne pas se révolter contre cette fatalité qui brisait sa vie une fois de plus.

Elle raviva les lumières et resta longtemps, très longtemps immobile, l'esprit tournant en rond. Les astronefs T-et-J étaient très sophistiqués. La Tête et les Jambes étaient faits pour fonctionner dans les situations les plus hostiles et survivre dans des conditions désespérées. Les accidents pendant les Sauts de Singularité étaient rares, mais possibles. Brendan avait mentionné en passant que, bien qu'équipé pour effectuer des milliers de calculs par seconde pendant un Saut, il disposait de plusieurs circuits de secours en cas de scénario catastrophe. De plus – et cette idée la réconforta un peu – tous les courriers T-et-J, tous les vaisseaux de lignes, tous les cargos et même tous les yachts particuliers du secteur allaient le rechercher. Si un accident de Singularité arrivait à un astronef quelconque, un T-et-J avait plus de chances de survivre qu'un autre.

Elle se força à se raccrocher à cet espoir, et s'habilla. Puis elle se rendit au bureau du Grand Maître, alluma, s'assit dans le grand fauteuil directorial, activa le comm-système et appela les autorités portuaires de Shanganagh.

— Ici le Grand Maître Adjoint Ree, dit-elle d'une voix égale. Tenez-moi au courant de tous...

— Oui, naturellement, Adjoint Ree. Nous avons engagé toutes les procédures d'urgence, et demandé à tous les astronefs militaires, marchands et particuliers de nous transmettre tous les messages.

— Par comm-crystal, j'espère, dit-elle, surprise de pouvoir plaisanter en un moment pareil.

Moment où seul un peu d'humour permettait de conserver sa tête, se dit-elle.

— Oui, oui, naturellement, Grand Maître Adjoint. Le crystal noir que nous avons ici captera le moindre murmure dans les plus lointains secteurs de l'espace habité.

— Il faudra que nous trouvions un crystal qui fonctionne dans l'Espace de Singularité.

— Rien ne fonctionne dans l'Espace de Singularité, Grand Maître Adjoint.

Elle se demanda si le Gemme Truc fonctionnerait.

— Nous vous tiendrons au courant, Grand Maître Adjoint.

— Grand Maître Adjoint ! Avait-elle le droit d'utiliser ce titre ? Pourquoi pas, après tout ? Lars l'avait bien désignée pour le remplacer, non ? Et elle s'en acquitterait mieux que Presnol. Elle était Chanteuse, ci-devant diplomate et espionne... elle sourit tristement. Puis elle attira à elle le projecteur multi-holos et projeta la première vue. Et elle se vit, les cheveux décolorés par le soleil, le cou entouré des guirlandes qu'Olav lui avait données le matin où ils avaient quitté l'Ange, et qui mettaient en valeur la couleur de la robe ravissante que Teradia lui avait confectionnée. Quand Lars l'avait-il prise ? Mais il l'avait forcément prise – puisqu'elle était là.

Elle resta immobile devant l'holo, revoyant mentalement tout ce qui s'était passé avant et après. Elle sursauta en entendant frapper à la porte.

— Je viens seulement d'apprendre la nouvelle, Killa, dit Donalla. Y a-t-il *quelque chose* que je puisse faire ?

— Oui, dit Killashandra d'un ton ferme.

Elle avait perdu assez de temps à rêvasser.

— Peux-tu me commander à déjeuner ? Je n'ai pas eu le temps avec tant de choses à démarrer.

— À démarrer ? fit Donalla, déconcertée.

— Oui. Je dois mettre en œuvre les plans de Lars, dit-elle, montrant les piles de disquettes sur le bureau. Ça me changera les idées pendant l'attente.

— Oh ! Alors, tu crois qu'il y a encore de l'espoir ?

— Il y a toujours de l'espoir, Donalla. Et je crois que Lars n'aimerait pas que je me laisse aller à ne rien faire en pleurant comme un veau, non ?

Elle déjeuna, puis prit des rendez-vous avec les Chanteurs auxquels elle avait parlé la veille. Tous étant assommés par la nouvelle qui s'était répandue à travers le Cube comme une traînée de poudre, elle obtint plus d'accords que de refus. Sur les dix-huit, dix-sept partirent avec trois séries de coordonnées et la mission de tailler où c'était possible – car certains sites seraient sans doute impraticables – et de rentrer dès qu'ils auraient au moins un carton des couleurs sombres nécessaires pour les commandes en retard. Elle ne voulait pas un seul bloc

de rose, ou de bleu et vert pâle. Uniquement des couleurs sombres, et, par-dessus tout, du noir.

Elle parvint à s'absorber si profondément dans la réforme du Programme d'Orientation qu'elle s'étonna d'entendre de nombreux airbobs quitter le Hangar. Elle avait travaillé toute la nuit ! Elle s'accorda quatre heures de sommeil, puis revint au bureau et passa en revue toutes les affaires de la Ligue durant la dernière décennie.

Le cinquième jour, elle avait digéré tous les fichiers actuels, et relu beaucoup d'anciens relatifs à la commercialisation et à la recherche, de sorte qu'elle était parfaitement à jour des affaires de la Ligue. Elle avait convaincu quatre Chanteurs de plus de travailler à partir de coordonnées, et vu revenir huit des dix-sept premiers avec des tailles valables, toutes sombres. Elle encouragea les heureux Chanteurs à passer la nuit au Cube, à se détendre devant un bon dîner, en racontant aux autres comment les coordonnées connues facilitaient le travail.

Tous les jours, elle se permettait de revoir un hologramme de l'incroyable collection de Lars. À chacun, les souvenirs de ce voyage particulier lui revenaient, aussi nets que lorsqu'elle les avait vécus avec Lars. Elle n'aurait jamais assez de reconnaissance envers Gros Goulou, qui lui avait rendu tous les souvenirs lui permettant maintenant de continuer à vivre. Quand elle serait morte, elle aussi, il n'y aurait plus personne pour se rappeler Lars Dahl de façon aussi vivante qu'elle se le rappelait en ce moment. Et ce serait dommage.

La restitution de sa mémoire fit naître en elle le désir de ne plus la reperdre. Elle devrait un jour retourner dans les Chaînes pour chanter le crystal, mais elle ne voulait plus risquer la perte d'informations aussi valables. Un jour, elle eut une longue conversation avec les météorologues, puis invita Presnol et Donalla à dîner avec elle.

— Voilà la situation, dit-elle quand ils en furent au fromage. Les gars de la Météo me disent que les tempêtes de Ballybran génèrent plus d'électricité que les tempêtes des autres planètes. Est-il possible que de telles surcharges électriques affectent l'esprit des Chanteurs ? Parce que la plupart d'entre nous attendent jusqu'au dernier moment pour quitter les Chaînes.

Est-ce pour ça que nous avons tendance à oublier entre deux sorties ? Parce que l'électricité a endommagé nos circuits ?

— C'est effectivement une possibilité, non ? dit Donalla, regardant Presnol.

Il rumina la question.

— Je pense que nous pourrions tester la mémoire chez les Chanteurs qui taillent d'après coordonnées, et comparer avec ceux qui attendent que la tempête les chasse pour rentrer. Pour voir si nous trouverions des données intéressantes. Nous pourrions aussi tenter d'établir les quantités d'électricité déchargées dans l'atmosphère – faire des mesures continues. Je suis sûr que nous pouvons trouver des appareils pour enregistrer ce genre d'émissions. Idée intéressante. Mais qui servirait à quoi ?

— Si nous parvenons à prouver une corrélation entre l'intensité d'une tempête particulière et la perte de mémoire, ce serait un argument de plus pour demander aux prochains candidats de rentrer à la première alarme, dit Killa. Ou pour les convaincre de tailler d'après des coordonnées.

— Ce serait déroger beaucoup à la tradition, dit Presnol, s'éclaircissant la gorge.

Il était sur Ballybran depuis bien plus longtemps que Donalla.

— C'est exactement cette attitude qui doit changer, Presnol, dit Killa. La Ligue doit modifier ses façons de penser et ses « traditions » si elle veut s'améliorer. Et conserver les Chanteurs actifs et productifs.

— Voyons toujours ce que nous pourrions découvrir, Pres, dit Donalla, avec un sourire engageant à son amant.

Elle adressa un clin d'œil complice à Killa, l'informant ainsi qu'elle pouvait leur faire confiance.

La quatrième semaine vit l'arrivée des premières recrues du fatal voyage de Lars. Quarante-quatre jeunes, enthousiastes, pratiquant des métiers variés, et quinze autres doués de l'oreille absolue indispensable pour chanter le crystal. C'était plus de candidatures que la Ligue n'en avait reçues en plusieurs années. Deux autres groupes devaient arriver la semaine suivante, mais

dès que le premier eut subi les tests, Killashandra les fit venir sur Ballybran. Elle se chargerait elle-même de la première session d'Orientation. Elle leur apprendrait à devenir des Chanteurs prospères. Eux, et ceux qui suivraient, revitaliseraient la Ligue – en mémoire de Lars.

Le Conseil, composé de tous les chefs de départements de la Ligue Heptite de Ballybran, insistait de plus en plus pour qu'elle accepte officiellement la charge de Grand Maître, mais elle résistait. Pour elle, accepter signifiait qu'elle acceptait la mort de Lars, et elle n'y parvenait pas. Elle ne *désirait* toujours pas être Grand Maître, même si tout le monde lui disait qu'elle avait assumé le commandement comme si elle s'y était entraînée toute sa vie. En revanche, ce qu'elle *pouvait* faire, c'était mettre en œuvre les plans de Lars et redonner son efficacité à la Ligue.

Quand Donalla insistait pour qu'elle quitte un peu sa console avant que ses yeux ne deviennent carrés, elle descendait contempler l'*Ange II* dans son hangar. Là, elle se sentait proche de Lars et revivait les souvenirs de leurs nombreuses croisières. Oh, comme elle avait envie de naviguer encore avec lui, juste une fois ! Elle regrettait de lui avoir reproché avec tant d'acrimonie son amour de la mer, de s'être sournoisement opposée à ses choix de planètes océaniques pour passer leurs vacances. Elle avait été cruelle et ingrate d'insister pour choisir leur lieu de villégiature une fois sur deux, alors qu'elle savait combien la mer et la navigation comptaient pour lui.

Elle terminait un nouvel examen attristé de ses défauts, faiblesses et limitations, et entrait d'une démarche apathique dans le bureau qui était maintenant davantage le sien que celui de Lars, se demandant quelle corvée elle pourrait encore faire pour s'occuper l'esprit avant de sombrer dans le sommeil, quand l'unité-comm bourdonna.

— Quoi encore ? demanda-t-elle, irritée de ne pas avoir un instant à elle.

— Tout va bien, dit une voix excitée, suivie de crachotements et parasites intolérables. Rayon de Soleil ?

— *Lars !* hurla-t-elle.

Personne d'autre dans la galaxie ne l'appelait « Rayon de Soleil », et nulle autre voix n'était semblable à la sienne.

— Tu es vivant ?

— Et en pleine forme, en plus.

— Branche le visuel, Lars. Il faut que je te *voie* de mes yeux !

Elle avait le visage inondé de larmes et elle dut se retenir au bureau pour ne pas tomber. Mais la voix, les mots – ce ne pouvait être que Lars.

Son rire la rassura.

— Jamais de la vie – la tienne ou la mienne – Rayon de Soleil. L’immersion prolongée dans le fluide radiant a de curieux effets sur la peau et les muscles, mais c’est ça qui nous a sauvés, moi et les « Jambes » du vaisseau. Il paraît que nous reprendrons bientôt figure humaine, mais j’ai des doutes. Brendan et Boira nous ont retrouvés, et ils ont refusé de baisser les bras. Grâce leur soient rendues ! Nous sommes tous sains et saufs, mais le vaisseau aura besoin d’une nouvelle Tête... non, c’est le contraire – l’homme-coquille aura besoin d’un nouveau vaisseau, le sien ayant été mis en accordéon au cours de la Singularité.

Peu importait à quoi il ressemblait ; il avait l’air d’être lui-même, et cela seul comptait.

— Mais tu es vivant !

— Je répète : je suis vivant ! J’ai même survécu au Saut de Singularité que nous venons d’effectuer. Sa voix eut un bref tremblement.

— C’était obligatoire, d’après Boira. Et je suppose que je devrai en effectuer d’autres à l’avenir. Mais pas de sitôt ! Non, pas de sitôt ! répéta-t-il avec un énorme soupir.

— Où es-tu ?

Il gloussa, taquin.

— L’arrivée à la Base de Shankill est prévue dans quatre heures !

— *Quatre heures* ! glapit-elle d’un ton strident.

Comment pourrait-elle attendre quatre heures avant de le voir, de le serrer sur son cœur, de sentir ses bras se refermer sur elle.

— Oh, Lars, mon amour...

— Répète un peu pour voir ? dit-il d’un ton tendre et surpris.

Elle déglutit avec effort.

— J’ai dit « Lars, mon amour », répondit-elle, presque avec défi.

— Tu sais, dit-il avec un rire hésitant que c’est la première fois que tu me dis « mon amour ».

— Je me rappellerai de t’appeler ainsi à chacun de mes souffles – Lars mon amour. J’ai eu tout le temps de me rappeler des tas de choses, pendant que tu étais absent.

Sa voix s’étrangla, et elle s’éclaircit la gorge.

— Je me rappelle tout l’amour que tu m’as donné, reprit-elle, bien résolue à lui avouer ce qu’il devait impérativement savoir. Je me suis rappelé tant de choses, Lars mon amour, et surtout que je t’ai toujours aimé, malgré la façon dont je te traitais !

— Ça vaut presque la peine de frôler la mort pour t’entendre dire ça, Killashandra Ree.

Sa voix était plus forte maintenant, presque exultante.

— Je m’en souviendrai, mon amour. Ça aussi, je m’en souviendrai.

Killashandra coupa la communication et se leva pour aller accueillir Lars Dahl sur la Base Lunaire de Shankill.

Elle sortit du bureau, triomphante, par la porte du fond.

FIN